REVUE DE PRESSE 2019

Fondation HEMU - CL



© Olivier Wavre
« L'HEMU au Bourg »

REVUE DE PRESSE 2019

Décembre 2019

18.12.2019	Lausanne.ch	web	La Nuit du Concerto	6
17.12.2019	Lausanne.ch	web	Musiques entre les lignes : Joue-la comme Mozart !	8
14.12.2019	RTS la 1ère	radio	Et si les musiciens arrêtaient les tournés pour réduire leur empreinte écologique?	10
12.12.2019	Le Temps	print	Cully Jazz Festival, l'amour fou pour le bon son	11
12.12.2019	Le Nouvelliste	print	La HEMU côté jardin	12
10.12.2019	Confédération suisse	print	Mutation de la HEMU et du CL, Lausanne	13
10.12.2019	20 minutes	print	Les JOJ dévoilent leur programme d'animations	14
08.12.2019	The Red Bulletin	print	Avant tout le monde (Laurence Desarzens)	16
05.12.2019	24 heures	print	Classique Roméo & Juliette	18
04.12.2019	Lausanne Cités	print	Le reggae à l'honneur	19
04.12.2019	IOC	web	Lausanne 2020 chanson officielle	20
03.12.2019	La Tribune de Genève	print	Découvrez l'hymne des JOJ 2020	22
03.12.2019	24 heures	print	Les secrets de fabrication de l'hymne des JOJ 2020	25
03.12.2019	24 heures	print	Un hymne quadrilingue sur fond de cor des Alpes	26

Novembre 2019

30.11.2019	Le Nouvelliste	print	Les virtuoses de la HEMU en récital au temple protestant	29
28.11.2019	Le Courrier	print	Noëls contemporains avec l'Ensemble Diaphane	31
27.11.2019	Le Nouvelliste	print	Une Valaisanne remporte un prix à Hollywood pour une musique de film	32
26.11.2019	20 minutes	print	« J'ai la volonté de montrer toute ma palette musicale »	34
22.11.2019	RTS	radio	Rencontre avec Noémie L. Robidas	35
21.11.2019	La Tribune de Genève	print	Gauthier Toux, un piano débordant de couleurs	36
15.11.2019	24 heures	print	Un député veut toute la vérité sur la HEMU	38
12.11.2019	24 heures	print	Vincent Maurer, le chef bien orchestré de l'Echo du Chêne	39
12.11.2019	24 heures	print	Renaud Capuçon et le cinéma	40
08.11.2019	RTS la 1ère	radio	Cinéma et musique	41
03.11.2019	Swisscom	web	Renaud Capuçon avec de jeunes musiciens à Montreux	42
01.11.2019	Revue Musicale Suisse	print	L'HEMU inaugure ses studios d'enregistrement	43

Octobre 2019

25.10.2019	24 heures	print	Les musiciens de la HEMU peuvent-ils sauver le monde ?	45
23.10.2019	24 heures	print	La fonceuse prend le temps de savourer la musique	46
18.10.2019	RTS	radio	Cinq jeunes chanteurs sur la scène pour la finale du concours Kattenburg !	47
18.10.2019	24 heures	print	Laurène Paternò séduit à l'Opéra de Lausanne	48
17.10.2019	RTS	web	Les cinq finalistes du concours Kattenburg	49
17.10.2019	24 heures	print	L'Original rêve sa vie toujours plus grande et plus colorée	52

15.10.2019	Banque Alternative	web	Clip vidéo : La musique classique s'invite à la BAS	53
14.10.2019	RTS	radio	Les jeunes voix lyriques à l'honneur au Concours Kattenburg	54
10.10.2019	24 heures	print	Un projecteur pour jeunes solistes	55
09.10.2019	Lausanne Cités	print	Du jazz de haut vol à Chorus	56
05.10.2019	Le Temps T-Magazine	print	Le temps doit se ressentir de façon corporelle	57
04.10.2019	Libération	print	Concours européen de la chanson philosophique	59
01.10.2019	Scènes magazine	print	Lausanne : Festival JazzOnze+	64

Septembre 2019

30.09.2019	Revue Musicale Suisse	print	Janine Jansen à Sion	65
27.09.2019	La Liberté	print	La vision de l'école est claire	67
26.09.2019	24 heures	print	Le Concours Kattenburg à la source des belles voix	68
24.09.2019	La Tribune de Genève	print	À la Comédie, l'Eurovision ébouriffe et percute	70
24.09.2019	La Tribune de Genève	print	Chanson philosophique	72
23.09.2019	24 heures	print	La musique assistée par ordinateur a son laboratoire	73
20.09.2019	Revue Musicale Suisse	web	Kattenburg 2e édition	75
18.09.2019	La Liberté	print	Des grandes orgues bilingues	76
17.09.2019	La Tribune de Genève	print	« Cabaret » et sa sombre lumière	78
12.09.2019	myScience	web	La HEMU inaugure ses nouveaux studios et lance sa saison	81
10.09.2019	RTS	web	Association Ensemble Eole	82
10.09.2019	Le Temps	print	Lyrique comme Davel : Christian Favre	84
09.09.2019	RTS	TV	Les invités : Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre	87
09.09.2019	Swisscom	web	Lausanne : 10e édition du Festival Sine Nomine	88
06.09.2019	RTS	web	La philosophie en chanson, c'est le top of the pop !	90
06.09.2019	Micro Journal	print	Philosophie en tube	94
06.09.2019	Le Temps	print	Des philosophes rois de la chanson à Lausanne	95
06.09.2019	24 heures	print	L'Eurovision de Vidy ébouriffe et percute	96
02.09.2019	24 heures	print	Une Eurovision très philosophique à Vidy	97
01.09.2019	Opéra magazine	print	Benjamin Bernheim	99

Août 2019

30.08.2019	24 heures	print	Sur scène, son violon lui offre des instants d'éternité	106
26.08.2019	La Nouvelliste	print	La Danoise Anna Agafia Egholm lauréate du Concours International de violon Tibor Varga	107
23.08.2019	Le Temps	print	Les Lausanne Soloists aux archets lumineux	109
23.08.2019	24 heures	print	La tournée inaugurale des Lausanne Soloists éblouit	110
21.08.2019	Lausanne Cités	print	Un concours pas comme les autres	111
18.08.2019	Wukali.fr	web	Concert au sommet avec Renaud Capuçon	112
17.08.2019	France TV info	web	Renaud Capuçon et son nouvel ensemble offrent un moment de grâce au public de Rocamadour	114
16.08.2019	La Dépêche	web	Renaud Capuçon à Rocamadour : moment de grâce au pied de la cité	115
15.08.2019	Le Temps	print	Un violon sur … « Le Temps »	118

14.08.2019	La Dépêche	web	Rocamadour. Le violon de Capuçon et le ciel étoilé pour seul horizon	119
10.08.2019	La Dépêche	web	Rocamadour. Renaud Capuçon : « Le charme de soirées d'été »	121
04.08.2019	Actu.fr	web	Le violoniste Renaud Capuçon au Festival de Rocamadour	123

Juillet 2019

06.07.2019	Die Presse	print	Ihre Vorteile im Club – Renaud Capuçon	127
01.07.2019	L'Agenda	print	Les Variations Musicales de Tannay, familiales au sens propre comme au figuré	128
01.07.2019	L'Agenda	print	La flamme musicale portée par Gaspard Colin	129

Juin 2019

30.06.2019	Le Temps	print	Brahms royal, entre passion et grandeur	130
28.06.2019	24 heures	print	La directrice de la HEMU tord le cou aux craintes sur La filière pop-rock	133
18.06.2019	klassik.com	web	Janine Jansen	137
07.06.2019	The violin channel	web	Janine Jansen To Join Swiss Music School Teaching Faculty	138
07.06.2019	The Strad	print	Janine Jansen joins faculty at Swiss music college	139
07.06.2019	Slipped Disc	web	Janine Jansen Takes Swiss Job	140
06.06.2019	Le Nouvelliste	print	La superstar du violon Janine Jansen remplacera Pavel Vernikov à la HEMU site de Sion	141
06.06.2019	Canal9	TV	Le journal	142

Mai 2019

01.05.2019	Vidy Théâtre	print	Massimo Furlan / Claire de Ribaupierre	144

Avril 2019

24.04.2019	24 heures	print	« Pour « Le songe d'une nuit d'été », Mendelssohn fait le choix de la féérie	145
18.04.2019	24 heures	web	Les Variations Musicales de Tannay régalent depuis 10 ans	147
16.04.2019	24 heures	print	Une «Passion selon saint Matthieu» hors normes	149
02.04.2019	La Tribune de Genève	print	La voix romande qui naît à Venise	151
01.04.2019	Le Temps	print	Shems Bendali, petit soleil de cuivre	154
01.04.2019	24 heures	print	Le Chef d'orchestre est riche de mélodie intérieures	156

Mars 2019

29.03.2019	24 heures	print	Musique contemporaine et cirque font bon ménage	159
28.03.2019	Le Nouvelliste	print	Violon : une étudiante de la HEMU à Sion brille au	

			Danemark	161
27.03.2019	24 heures	print	« Mélodies suspendues »	162
14.03.2019	Le Temps	print	Des étudiants en musique passent devant la caméra	163
06.03.2019	Le Dauphiné Libéré	print	Laurène Paternò, une future diva	164
05.03.2019	24 heures	print	Conteur cruel de la jeunesse	165
02.03.2019	Le Nouvelliste	print	Le pôle musical se rapproche de la Sitterie	168
01.03.2019	Scènes magazine	print	Festival Archip-elles	170

Février 2019

29.02.2019	AIHAH Magazine	print	Tjasha Gafner, une jeune harpiste hors normes	172
27.02.2019	Lausanne Cités	print	Miles Davis à l'honneur	173
27.02.2019	Lausanne Cités	print	Combattre le racisme sur son terrain	174
26.02.2019	Swisscom	web	Puts Marie und Too Mad für Clips geehrt	175
26.02.2019	Le Quotidien jurassien	print	Dans les fanfares de village, les gens veulent de la qualité	176
20.02.2019	24 heures	print	Les charmes de l'Espagne symphonique	178
19.02.2019	24 heures	print	Les vagabondages espagnols du Philharmonique de Lausanne	179
16.02.2019	RTS	radio	Des Masters sur les ondes 5/5	181
15.02.2019	RTS	radio	Des Masters sur les ondes 4/5	182
14.02.2019	RTS	radio	Des Masters sur les ondes 3/5	183
14.02.2019	Le Temps	print	OCL et l'orchestre de la HEMU	184
13.02.2019	RTS	radio	Des Masters sur les ondes 2/5	185
12.02.2019	RTS	radio	Des Masters sur les ondes 1/5	186
11.02.2019	Wukali.com	web	Premier concert public d'une tournée mondiale	187
11.02.2019	Destimed	web	Le son « viennois » des Lausanne Soloists et de leur maître Capuçon	189
09.02.2019	Nice Matin	web	Capuçon et les Lausanne Soloists interprètent Bach à Scène 55	190
08.02.2019	RTS La 1ère	radio	L'invité de la matinale	192
08.02.2019	RTS	web	Renaud Capuçon: « La musique doit se partager et se vivre en communauté »	193
08.02.2019	La Liberté	print	Philipe Savoy directeur	195
07.02.2019	La Tribune de Genève	print	À ne pas rater dans les communes, Grand Lancy	196
07.02.2019	24 Heures	print	Renaud Capuçon donne vie aux Lausanne Soloists	198
02.02.2019	RTS Espace 2	radio	Renaud Capuçon et ses Lausanne Soloists	200

Janvier 2019

23.01.2019	20 minutes	print	Lausanne Soloists présente les meilleures cordes de l'HEMU	201
22.01.2018	Swisscom	web	Étudiants de l'HEMU en concert sous la houlette de Renaud Capuçon	202
18.01.2019	L'Echo du Gros-de-Vaud	print	« Masques », un concert du Trio Hermitage à découvrir	203
15.01.2019	24 heures	print	Trip hop au Bourg	204

11.01.2019	Journal de Sierre	print	Art et Musique	205
10.01.2019	Swiss Olympic	web	One year to go !	206
09.01.2019	Lausanne Cités	print	Sortez à l'œil : Midi-Concerts de l'HEMU	208
01.01.2019	L'Agenda	print	American Dream, un mélange des esthétiques	209

Date: 18.12.2019

Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75805000
Coupure Page: 1/2

La Nuit du Concerto



La Nuit du Concerto

Avec le projet «La Nuit du Concerto», l'HEMU inaugure une nouveauté pour les classes de piano: les examens de première année du Master de Concert se feront avec orchestre. De plus, ce seront les étudiants en classe de direction qui tiendront la baguette pour diriger l'Orchestre de l'HEMU sur quelques-uns des plus célèbres Concertos pour piano de Mozart, chefs-d'œuvre absolus du compositeur autrichien. Ce projet porté par les étudiants sera une soirée festive, marquée par l'ambiance de Noël qui viendra illuminer la salle Utopia 1 en ce mois de décembre.

Quand?

Le 19 décembre 2019

19h00

Où?

Haute Ecole de Musique de Lausanne

HEMU

Rue de la Grotte 2

1003 Lausanne

Bus tl: Saint-François

Métros m1, m2: Lausanne-Flon

LEB: Lausanne-Flon

Combien?

Entrée libre

Organisateur

Haute Ecole de Musique de Lausanne

Rue de la Grotte 2

1003 Lausanne

Tél.: +41 21 321 35 35

Ecrivez-nous

Haute École de Musique de Lausanne

Location, vente, réservation

Starticket

Tél.: 0900 325 325

Starticket

(CHF 1.19/minute, depuis le réseau fixe)

Date: 17.12.2019

Lausanne.ch

Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

Hes·so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75790597
Coupure Page: 1/2

Musique entre les lignes: Joue-la comme Mozart!



Musique entre les lignes: Joue-la comme Mozart!

Orchestre de l'HEMU

Ces rendez-vous musicaux et ludiques s'adressent aux petits comme aux grands, notamment à toutes celles et tous ceux qui croient que les concerts (en particulier classiques) ne sont pas faits pour eux. Leur ambition? Faire découvrir de manière interactive la musique sous toutes ses formes, en dévoilant ses secrets et anecdotes de manière à attiser l'intérêt et à développer la sensibilité artistique. Du conte musical à l'opéra, en passant par les Concertos pour piano de Mozart ou la lutherie urbaine, les étudiant·e·s de l'HEMU proposent aux familles un moment de partage en musique.

Quand?

Le 18 décembre 2019

17h00

Où?

BCV Concert Hall

Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU)

Voie du Chariot 23

1002 Lausanne

Bus tl 18, 22: Lausanne-Flon

Métros m1, m2: Lausanne-Flon

LEB: Lausanne-Flon

BCV Concert Hall

Combien?

Adultes: CHF 15.–

Réduit: CHF 10.–

Abonnement: CHF 20.– à 50.–

Cinq concerts

Organisateur

Haute Ecole de Musique de Lausanne

Rue de la Grotte 2

1003 Lausanne

Tél.: +41 21 321 35 35

Ecrivez-nous

Haute École de Musique de Lausanne

Location, vente, réservation

Starticket

Tél.: 0900 325 325

Starticket

(CHF 1.19/minute, depuis le réseau fixe)

Date: 14.12.2019

RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/la-1ere/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 18:00
Langue: Français

Taille: 10.5 MB
Durée: 00:11:30

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75756971
Coupure Page: 1/1

Et si les musiciens arrêtaient les tournées pour réduire leur empreinte écologique?

Emission: Forum 18.00



Chris Matin, chanteur de Coldplay, parlait à la BBC des voyages en avion des musiciens et des efforts de réduire l'empreinte. Débat entre Vincent Sager, directeur de la société Opus One, et Nicolas Farine, directeur de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Mentionné: Paléo.

Date: 12.12.2019

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'508
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 18'151 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75717516
Coupure Page: 1/1

Cully Jazz Festival, l'amour fou pour le bon son

MUSIQUE Pour sa 38e édition, le festival vaudois accueille Chucho Valdes, Snarky Puppy et Melingo

ARNAUD ROBERT

Ce qui est beau avec le Cully Jazz, outre la vue sur le lac, les caveaux pleins et le bourg viticole qui se plie en quatre pour faire Nouvelle-Orléans, c'est le sentiment que le festival offre chaque année à pareille saison un relevé des compteurs. Sur trois générations au moins, du patriarche cubain Chucho Valdes aux petits-enfants bénis du swing londonien, Cully invite ceux qui aujourd'hui disent le mieux le jazz. Panorama, du 27 mars au 4 avril.

Soirée africaine d'ouverture

Faisons chronologique parce que, pour tout dire, il n'y a pas vraiment de soirée à éviter dans cette 38e édition. Belle soirée africaine d'ouverture avec le Nigérian Femi Kuti et un maître du piano mandingue qui rend hommage au plus africain des Brooklynites: Randy Weston. Au Temple, Christophe Calpini présente son sublime projet avec cordes.

Le lendemain, voyage dans les trois salles du festival: patrons du jazz d'un côté avec Chris Potter et Bill Frisell, le superbe Shafiq Husayn au Next Step et la voix d'embruns de Lucas Santtana au Temple. Dans la foulée, dimanche 29, gros bastringue autour d'Ella avec un brillant big band mais aussi la belle promesse *british* Ashley Henry. Avant que lundi 30, énorme temps fort du festival, les révolutionnaires du jazz sous stéroïdes Snarky Puppy ne relancent la machine.

Traduire l'époque

Parmi les héros de cette édition, on suivra attentivement les deux concerts du batteur génial Mark Guiliana (son projet personnel Beat Music et sa participation à une création de l'HEMU Jazz Orchestra), mais aussi le retour au feu du pianiste texan Jason Moran, qui est l'incarnation même de ce que Cully cherche à faire en matière de jazz: rendre compte d'une histoire et d'une aspiration dans le même temps.

Très puissante soirée latine et vocale avec l'Italie de Vinicio Capossela et l'Argentine de Melingo, avant que, jeudi 2 avril, deux timbres de la soul romande, Melissa Bon et Gaspard Sommer, frottent leurs sons. Dans la stimulante programmation du Next Step, vigie de la manifestation, on retiendra aussi Neue Grafik Ensemble et Becca Stevens. Au Temple, le poète de la kora malienne Ablaye Cissoko. Et, en clôture, les cannibales de l'afrobeat londonien Kokoroko.

N'allez pas chercher de lignes de force ou de thématiques claires: la seule ambition de l'équipe de programmation, dont Jean-Yves Cavin, presque né à Cully avec le festival qu'il codirige aujourd'hui, c'est de savoir attirer ceux qui traduisent en musiques les plus créatives possible l'époque en cours. ▬

38e Cully Jazz Festival,
du 27 mars au 4 avril 2020.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 12.12.2019

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
https://www.lenouvelliste.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'289
Parution: 6x/semaine



Page: 12
Surface: 13'914 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75718329
Coupure Page: 1/1



DR

MARTIGNY

La HEMU côté jardin

Le violoncelle, un instrument captivant mais difficile qui flatte l'oreille et charme par sa sonorité à nulle autre pareille. Utilisé dans de nombreux styles musicaux – on citera pour l'exemple Apocalyptica, une formation finlandaise de heavy meatal qui a fait de cet instrument le leitmotiv de sa musique –, le violoncelle reste tout de même l'apanage de compositions plutôt classiques. La Fondation Louis Moret, en partenariat avec Musique côté jardin, présente ainsi, ce dimanche, l'Ensemble de violoncelles de la HEMU site de Sion, formé de Cyprien Lengagne, Leonardo Capezzali, Louis Durand-Rivière, Margot Voisin, Ráhel Borka, Théo Heyman, Tiphaine Lucas, Urara Katsukipour, qui va interpréter, notamment, des pièces de Mozart, Beethoven, Wagner ou encore Dvorak sous la direction artistique de Jordan Gregoris. Huit violoncelles pour un concert de qualité. **XD**

Fondation Louis Moret. Dimanche 15 décembre 2019 à 11 heures. Entrée libre.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 10.12.2019

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Schweizerisches Handelsamtsblatt SHAB

Schweizerisches Handelsamtsblatt
3003 Bern
058 464 09 92
https://shab.ch/#!/gazette

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Annonces publiques

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75691789
Coupure Page: 1/1

Mutation Fondation de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg et du Conservatoire de Lausanne, Lausanne

Publikationsdaten: SHAB - 09.12.2019

Publizierende Stelle: Bundesamt für Justiz (BJ), Eidgenössisches Amt für das Handelsregister

Meldungsnummer: HR02-1004778579

Fondation de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg et du Conservatoire de Lausanne, à Lausanne, CHE-101.918.119 (FOSC du 06.05.2019, p. 0/1004623803). La signature de Chollet Jean-Pierre est radiée. Vauthey Widmer Barbara, dont la procuration est éteinte, est nommée membre du conseil de fondation et vice-présidente et signe désormais collectivement à deux. Robidas Noémie Delphine Matilde, laquelle est nommée directrice générale, continue à signer collectivement à deux, toutefois désormais sans restriction. Fleury Mathieu, qui est nommé directeur, continue à signer collectivement à deux, toutefois désormais sans restriction. Nouveau membre du conseil de fondation: Maffli Helena, de Stocken-Höfen, à Montreux, avec signature collective à deux, Barrois Pierre Henri, de France, à Paris (France), Brenner Christoph Martin, de Bâle, à Novaggio, Fiaux Michael Alexandre, de Hermenches, à Lausanne, Rothstein Evan Job, de France, à Paris (France), les quatre sans signature.

Vorangehende Publikation im SHAB

Datum der Veröffentlichung im SHAB: 06.05.2019

Nummer der SHAB-Ausgabe: 86

Tagesregister-Nr.: 21971 vom 04.12.2019

Verantwortliches Amt:

Registre du commerce du Canton de Vaud

Date: 10.12.2019

Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 937'000
Page Visits: 32'056'923

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75696485
Coupure Page: 1/2

Lausanne 10 décembre 2019 06:25; Act: 10.12.2019 06:25

Les JOJ dévoilent leur programme d'animations

Du 9 au 12 janvier, «Lausanne en Jeux !» va transformer la capitale vaudoise en terrain à ciel ouvert.



Le syndic de Lausanne Grégoire Junod parle lors de l'inauguration de la patinoire de la Vaudoise Arena. (Photo: Keystone)

Plus de 300 activités sportives et culturelles seront proposées pendant les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) de Lausanne. Les organisateurs ont dévoilé mardi le programme de «Lausanne en Jeux !» , qui animera la capitale vaudoise du 9 au 22 janvier.

«C'est une occasion unique de réunir l'ensemble de la population ainsi que les visiteurs du monde entier autour d'une grande fête en plein centre-ville», promet Grégoire Junod, le syndic de Lausanne, cité dans le dossier de presse. «C'est aussi l'opportunité de mettre à l'honneur les deux facteurs d'identité essentiels de la Ville que sont le sport et la culture», ajoute-t-il.

Concernant la programmation sportive, le centre-ville de Lausanne va se transformer en terrain à ciel ouvert. Les badauds pourront par exemple s'adonner au ski depuis la place St-François, à l'escalade sous les arches du Grand Pont, à la luge à la rue Jean-Jacques Mercier ou encore au saut à ski au Flon. Des initiations au curling, biathlon, ski alpinisme, hockey sur glace ou ski de fond seront aussi proposées.

Un programme spécifique est aussi annoncé pour les week-ends avec des démonstrations de Big Air, des courses de rollers, du karting électrique et des tournois de volleyball sur neige.

Date: 10.12.2019

Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 937'000
Page Visits: 32'056'923

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75696485
Coupure Page: 2/2

Bastian Baker au Flon

Pour l'animation musicale, des concerts sont prévus chaque jour de la quinzaine sur la scène du Flon. Des artistes internationaux feront le déplacement, à l'image de Charlie Winston, même si la plupart des concerts seront assurés par des chanteurs locaux, tels Bastian Baker, Phanee de Pool, Pat Burgener ou Arma Jackson. Des étudiants de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) et l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) seront aussi de la partie.

Sous le dôme de la place de l'Europe, des clubs lausannois proposeront aussi chaque jour une programmation avec des DJ sets. Un peu plus loin, place Pépinet, une quinzaine de Lausannois entre 15 et 25 ans organiseront leur propre festival avec une silent disco et des concerts. L'église St-François a aussi été réquisitionnée pour proposer des concerts, avec notamment la chorale du Brassus et le Villars Vanguard Jazz Orchestra.

Outre la musique, la culture sera présente grâce à la participation de sept musées lausannois. Le Musée romain, le mudac, le Musée historique de Lausanne, le Musée de l'Élysée, le Musée d'archéologie et d'histoire et le Musée de zoologie proposeront des expositions temporaires en lien avec le sport. Quant au Musée olympique, il ouvrira ses portes gratuitement au public pour présenter l'exposition «We are Olympians, and you ?».

Théâtre et cuisine

La cathédrale de Lausanne se transformera aussi en lieu d'exposition en hommage à Pierre de Coubertin, le père des Jeux olympiques modernes. Un concert hommage est aussi annoncé les 14 et 15 janvier dans une cathédrale illuminée aux couleurs des JOJ.

Le Petit Théâtre, le Théâtre de Vidy, l'Arsenic et le Théâtre de Sévelin ont également adopté une programmation « sportive», avec notamment plusieurs spectacles de danse. La Cinémathèque se mettra, elle aussi, aux JOJ en proposant tous les jours des séances spéciales sur le sport.

Les organisateurs ont ajouté un volet gastronomie à «Lausanne en Jeux !». Des mets locaux seront proposés à divers endroits de la ville. De la cuisine exotique sera aussi confectionnée par des jeunes migrants à la place Pépinet, dans le cadre d'un partenariat avec l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM).

(nxp/ats)

00:00

SOYEZ EN AVANCE SUR VOTRE TEMPS!

Avant tout le monde

Laurence Desarzens, 59 ans, a fait de Lausanne une ville où l'on sort. Elle est l'une des premières à avoir introduit le hip-hop en Suisse, et l'une des pionnières du streaming musical. Rencontre.

00:18

Tirez profit de votre ennui

Lausanne dans les années 1970 n'avait rien à offrir aux jeunes amateurs de musique: il n'y avait pas de clubs, pas de bons bars, pas de concerts, bref, on s'y ennuyait à mourir. Mais c'est exactement ce qui a donné naissance à une culture vivante du *do it yourself* entendue au sens de: «Quelque chose vous manque? Alors retroussez vos manches!» Lorsque j'allais à des concerts en France et que je découvrais un groupe qui m'intéressait, je leur demandais s'ils accepteraient de se produire en Suisse. C'est ainsi que j'ai commencé à organiser des concerts, parfois illégaux, et contribué à créer une vie culturelle et nocturne à Lausanne.

Les années 1990 sont le début de l'âge d'or du hip-hop. L'ennui est pour moi une source inépuisable de motivation. Nous étions deux en charge de la programmation à la Rote Fabrik à Zurich et en avions assez d'engager les mêmes groupes rock. Si on présentait un concert de hip-hop pour changer? Il y a eu des froncements de sourcils au début, puis cela s'est avéré judicieux: peu après, ce style musical a explosé.

01:58

Jouez avec la technologie

En 1994, le père de mon ami m'a initiée à l'internet naissant. J'ai tout de suite été intéressée. Lire les journaux et les réactions immédiates des Beastie Boys après un concert à Seattle était possible. Cela ouvrait plein d'opportunités!

Autour de moi, tous ne partageaient pas mon enthousiasme. Avec quelques programmateurs partants, nous avons créé une plateforme d'informations qui connectait les clubs indépendants et les centres culturels suisses. Rapidement, nous avons aussi commencé à expérimenter le streaming musical pour permettre aux internautes d'avoir accès à des concerts auxquels ils ne pouvaient pas assister. Nous avons été parmi les premiers au monde dans ce domaine. Toutefois, pour devenir millionnaires, nous aurions dû faire les choses autrement, et un peu plus tard. Car avec certaines innovations, vous pouvez être trop en avance sur votre temps. Dans les années 1990, la majorité des gens ne savait même pas épeler le mot «streaming». Pour nous, l'important était d'expérimenter, pas de s'enrichir.

01:59

Soyez sensible à l'aura

Quand j'étais jeune, il n'y avait pas d'internet ni d'influenceurs en ligne pour s'informer et savoir où voir un concert, découvrir des artistes. J'ai dû sortir, me mêler, rencontrer et échanger avec les gens, voyager dans d'autres pays et fréquenter des scènes étrangères afin de découvrir ce qui se faisait.

Encore aujourd'hui, je pense qu'il est essentiel de sortir de son canapé. Ce qui est dans l'air du temps ne s'exprime pas en mots et en images. Il faut vivre par soi-même la magie du moment. Par exemple, se laissant toucher par l'aura d'un nouveau lieu dans une ville étrangère, en ressentant instinctivement que quelque chose se passe là et que tel concept fonctionnera aussi chez nous!

03:07

Parfois, retirez-vous

L'introspection et la quête de son espace de liberté me semblent au moins aussi importantes que l'inspiration de l'extérieur. Avec toute cette surstimulation sensorielle et la pression sociale, on oublie qui on est et ce qui compte vraiment. Surtout, on ne peut développer son intuition que lorsqu'on est vraiment en connexion avec soi-même. Et en fin de compte, la reconnaissance des tendances est une question d'intuition.

JAGODA WISNIEWSKA ▸ NINA TREML



«Dans les années 1990, la majorité des gens ne savait même pas épeler le mot "streaming".»

Laurence Desarzens

Une icône de la scène musicale

Laurence Desarzens, née en 1960, est active sur la scène musicale suisse depuis près de quarante ans en tant qu'organisatrice de concerts et manager de groupes, programmatrice à la Rote Fabrik et au Moods à Zurich, puis à la Kaserne de Bâle. Elle est surtout connue en tant que fondatrice et opératrice des sites de musique précurseurs hugo.ch et boombox.net dans les années 1990. Depuis 2016, elle dirige le tout récent département de musiques actuelles pop et jazz de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU). hemu.ch.

03:08

Certains partent en voyage autour du monde, d'autres se retirent dans des monastères. Personnellement, depuis ma formation en agriculture dans mes jeunes années, je jardine. Cela sonne comme un retour à la campagne. En fait, depuis quelques années, je vis dans une coopérative progressiste à Genève en centre-ville, avec une terrasse-jardin communautaire de 600 m² sur le toit: un autre projet que je considère comme très tourné vers l'avenir.

04:13

Ne tirez pas de conclusions hâtives

Depuis 2016, je dirige le département pop et jazz de la Haute École de Musique de Lausanne et je dois donc rester à jour. Comment suivre les tendances musicales, à presque 60 ans? Comme lorsque j'avais 20 ans, même si dans certains clubs, on me prend maintenant pour une vieille schnock.

Ma capacité à m'enthousiasmer est plus nuancée. Je suis loin d'être aussi blasée que d'autres de mon âge qui pensent tout savoir. Je sais tirer quelque chose de presque tout, même si ce n'est qu'un détail. Je vais donner à un artiste la chance de faire ses preuves en concert. J'aime ressentir un charisme particulier ou découvrir une approche musicale différente qui pourrait être la raison pour laquelle cette personne serait capable de marquer son époque.

05:00

Date: 05.12.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 3'225 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75639491
Coupure Page: 1/1

Classique
Roméo & Juliette

Le plus célèbre couple shakespearien a été adapté à toutes les sauces musicales. Les compositeurs russes s'en sont emparés avec bonheur: Tchaïkovski avec son ouverture-fantaisie et Prokofiev avec son ballet mémorable. Ces deux grandes pages symphoniques spectaculaires sont défendues par l'Orchestre de la HEMU sous la baguette de Jamie Phillips. - (mch)

Lausanne, Métropole
Di 8 (11 h 15)
Rens.: 021 345 00 25
www.ocl.ch

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 04.12.2019

Lausanne Cités

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 187'000
Parution: hebdomadaire

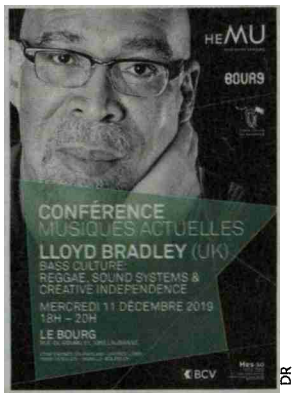


Page: 14
Surface: 8'743 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75645044
Coupure Page: 1/1

Le reggae à l'honneur



DR

Lloyd Bradley est l'un des plus grands experts de la musique noire au Royaume-Uni et un commentateur culturel chevronné.

Lors d'une conférence organisée par l'HEMU qui aura lieu (en anglais) le 11 décembre au Bourg à Lausanne, il livrera l'histoire passionnante et passionnée de la musique jamaïcaine, avec ses arrière-plans sociologique, politique, économique et spirituel, depuis les sound-systems des années 1950 en passant par le ska et le rocksteady, jusqu'à l'explosion de Bob Marley et au-delà. Il analysera l'évolution musicale d'un genre qui va acquérir son autonomie et devenir l'une des formes les plus originales et fécondes de la musique populaire contemporaine. Passionnant!

De 18h à 20h, Le Bourg, Lausanne.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 04.12.2019

IOC

International Olympic Comitee - IOC
1007 Lausanne
021 621 61 11
www.olympic.org

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75630907
Coupure Page: 1/2



lausanne 2020

Date 04 Dec 2019 Tags Olympic News , Lausanne 2020 , YOG

As the outcome of a competition launched in collaboration with the Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), the song entitled "Start now" will be one of the emblems of the Games and the expression of the values of Lausanne 2020. Four young singers from the country's four linguistic regions lend their voices to the song around an English chorus.

The music of composer Gaspard Colin had been kept secret for many weeks when the official song of Lausanne 2020 was finally unveiled this morning and broadcast for the first time on Lausanne radio LFM. A contest had been launched in December 2018 to create the official song of the Games. Students and alumni from HEMU were invited to compose the song that would accompany the best young athletes in the world and their audiences during the 3rd Winter Youth Olympic Games. It was Gaspard Colin, former student of the jazz department of the HEMU, who won over the jury made up of members of the Organizing Committee including Virginie Faivre, representatives of the IOC and HEMU, a representative of the Lausanne 2020 Youth Council and a young volunteer.

Date: 04.12.2019

IOC

International Olympic Comitee - IOC
1007 Lausanne
021 621 61 11
www.olympic.org

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75630907
Coupure Page: 2/2

Lausanne 2020

“Start Now” is also the slogan of Lausanne 2020, an irresistible call to action.

This short, positive and engaging call to action is derived from the Lausanne 2020 candidature slogan – “This is where it starts” – and is targeted not only at the young athletes who will be competing in the Games, but also the young people of Switzerland and those beyond the host the country.

For the athletes, Lausanne 2020 can be the start of a new life, of a career on or off the field of play. It can be the start of new friendships, of new ambitions, and the start of an Olympic passion.

For the young people watching and enjoying Lausanne 2020, meanwhile, the event can be the start of new inspiration, as they discover the unique spirit of the Olympic Games for the first time. “Start now” also speaks to older audiences, representing not only the start of a new Games era in Lausanne, but also the emergence of new talents and a new Switzerland – one empowered by hosting the event.

The hope is that everyone will be able to take inspiration from the Games and interpret the “Start now” call to action in their own way.

”Start now” has been used throughout the Lausanne 2020 Torch Tour, which is currently making its way around the host nation, featuring on signs and banners at each stage and in social media posts.

Discover, share, exchange on Facebook , Instagram , Twitter and listen on Soundcloud .

#StartNow
Tags Olympic News , Lausanne 2020 , YOG

Date: 03.12.2019

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 612'000
Page Visits: 3'868'424

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75616568
Coupure Page: 1/3

Découvrez l'hymne des JOJ 2020

JO de la jeunesse «Start Now», la chanson officielle des Jeux de la jeunesse de Lausanne sort ce mardi. Récit de la fabrication de la bande-son d'un événement, du concours à l'enregistrement du clip.

Par Thérèse Courvoisier

Mis à jour il y a 5 minutes

«Trois, deux, un...» Le refrain de l'hymne officiel des Jeux olympiques de la jeunesse 2020 se chante et se danse – oui oui, il existe une chorégraphie simplissime à apprendre par cœur comme dans les clubs de vacances – sous forme de compte à rebours. Dans un mois et six jours, «Start Now» retentira en boucle un peu partout, du Vortex, où logent les athlètes, aux lieux de compétition, où il réchauffera les spectateurs. Son challenge? Motiver sans lasser, s'inscrire dans les mémoires sans saouler, et ce du 9 au 22 janvier et même au-delà.... Une exigence de plus pour un morceau qui doit illustrer à lui tout seul des concepts aussi divers que la «suissitude», la jeunesse, Lausanne, les sports d'hiver ou encore les nombreuses valeurs olympiques. Rien que ça! Un peu comme si on demandait à un seul et même athlète de remporter l'or dans toutes les disciplines inscrites au programme de ces JOJ 2020!

Comme pour l'Eurovision, c'est sous forme de concours que l'hymne est né. Un processus lancé en décembre 2018 en collaboration avec la Haute École de Musique Vaud Valais Genève (HEMU) . Au mois de mars, un jury composé d'experts de la HEMU, du Comité international olympique (CIO), d'une jeune bénévole et d'un membre du Conseil de la jeunesse de Lausanne 2020, ainsi que d'autres personnes du comité d'organisation, a présélectionné trois chansons parmi la dizaine de maquettes reçues. Et c'est finalement le 17 avril que la chanson de Gaspard Colin, un ancien de la HEMU qui a terminé son master de composition en 2016, a remporté la première «médaille» de ces JOJ.

Comment aborder un cahier des charges aussi complexe? J'ai commencé par regarder un max de clips de pop américaine, pour essayer de comprendre les codes de cette musique grand public. Le concours s'est déroulé sur deux mois et j'ai consacré le premier à analyser les tubes de Sia, Beyoncé ou Justin Timberlake pour structurer mon morceau.

Vous avez donc commencé par une musique de base avant d'y intégrer les petites touches suisses... Exactement. Le cor des Alpes et les quatre langues nationales étaient une promesse notée dans le dossier que j'ai présenté avec une maquette entièrement en anglais lors de la première étape du concours. Pour les textes, je m'étais fait aider par une amie qui fait du slam et qui est donc une super parolière. Et c'est seulement dans un second temps qu'on a commencé à travailler en équipe. Je pense qu'au final environ 25 personnes ont collaboré à «Start Now». Avec, de manière plus visible, les quatre chanteuses et chanteurs.

Je voulais de vrais ambassadeurs de chaque région. Il y a donc deux alumni de la HEMU, Joanne Gaillard pour le couplet en français et Davide De Vita pour l'italien. On a trouvé Romaine Müller, une des chanteuses du groupe Wintershome de Zermatt, pour la partie alémanique, et finalement on a collaboré avec Ivo Orlik, son pseudo est Giganto, qui est un rappeur romanche. Son couplet en rap, il a eu la liberté de l'écrire à 100%. Et comme Lausanne 2020 a fait un gros travail de collaboration avec les différentes écoles lausannoises, j'ai aussi intégré un quintette à cordes de la HEMU.

Vous arrivez à raconter «Start Now» avec des mots? C'est jamais évident d'expliquer la musique avec des paroles! (Rires.) La couleur suisse est donnée par une intro au cor des Alpes, la structure vient des quatre couplets où on visite la Suisse grâce aux différentes langues et le refrain en anglais sera, je l'espère, repris en chœur par les sportifs et le public. Le couplet de rap romanche est mélangé à des influences de rap très actuelles, la partie suisse-allemande est accompagnée par l'orchestre à cordes. D'un point de vue purement musical, on est dans une

Date: 03.12.2019

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 612'000
Page Visits: 3'868'424

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75616568
Coupure Page: 2/3

atmosphère electropop très dansante.

Et que disent les paroles? Nous avons tourné autour des valeurs du sport avec une vision positive, tout en essayant de ne pas tomber dans la niaiserie. C'est toujours ardu de devoir écrire sur un thème imposé qui faisait partie de la commande d'origine. Bon, en même temps, quand on traduit des tubes, on se rend souvent compte que les paroles ne sont pas toujours qualitatives... C'est même le cas avec certains morceaux des Beatles! En anglais, la musique est tellement sympa que ça fait que ça passe... Il a donc fallu faire très attention à ça au moment de décliner les nôtres en plusieurs langues.

Quel est votre rapport au sport, vous le musicien? J'aime beaucoup! Heureusement! Je pratiquais assez intensément le badminton, mais une blessure à un ménisque a décidé de m'éloigner du monde du sport. Je ne peux plus skier, par exemple. Alors je trouve assez symbolique de faire la chanson officielle de Jeux d'hiver, qui regroupent des sports auxquels j'ai malheureusement dû renoncer.

Vous avez étudié la musique à l'image. Avez-vous imaginé comment illustrer cet hymne? J'avais à la base rencontré un équipe de réalisateurs et on avait monté un beau projet qui n'a malheureusement pas pu voir le jour. On avait imaginé un clip qui parlait du sport, mais sans être promotionnel. Il mettait en scène la vie d'un athlète jusqu'à ses 18 ans, puisqu'il s'agit des Jeux de la jeunesse, avec plusieurs effets vidéo, comme la trace d'un patin dans la glace qui se transforme en piste de bobsleigh. On avait travaillé sur un chouette scénario et j'avais des images plein la tête pour accompagner cette musique. Mais les aléas de l'organisation ont fait que nous n'avons pas eu le temps de le faire.

Le clip officiel est donc un film de l'enregistrement, mais ce sont finalement les vraies images de ces JOJ 2020 qui illustreront «Start Now» ... Effectivement. On va essayer d'utiliser des images des compétitions pour les monter sur le morceau et lui donner ainsi une nouvelle actualité à mesure que la manifestation avance. Je dois dire que je commence à être vraiment impatient!
Créé: 03.12.2019, 08h37

Par Thérèse Courvoisier

Multiples collaborations avec l'HEMU

«Le cœur des JOJ battra juste devant chez nous, c'était donc logique qu'on se saisisse de cette merveilleuse opportunité de collaborer!» Le directeur de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), Mathieu Fleury, ne cache pas son enthousiasme au moment d'énumérer les nombreux points communs entre les élèves de l'école située au Flon et les jeunes néo-olympiens.

«Nous, les professionnels des hautes écoles, croyons aux valeurs de ces Jeux de la jeunesse, comme l'excellence, le partage et l'innovation. Un des messages véhiculés par Lausanne 2020 est «par les jeunes pour les jeunes» et c'est aussi valable pour le festival qui va se dérouler en marge des compétitions.»

Au-delà du concours de compositon de l'hymne «Start Now», où le travail préparatoire des jeunes professionnels de la musique est mis en parallèle avec celui des jeunes athlètes, la HEMU s'est aussi chargée de composer et d'enregistrer la musique des médailles, plus solennelle, régie par le CIO en charge du protocole de cette cérémonie. «Un projet passionnant, puisque c'est un compositeur jazz qui s'est essayé au classique pour ce morceau qui restera gravé dans les mémoires des athlètes sur le podium», précise Mathieu Fleury. Des mélanges et rapprochements qui vont se poursuivre tout au long des manifestations musicales, comme «Body City», un spectacle de mapping où des images sont diffusées sur des corps en mouvement, ou encore «Ghetto Classics», en collaboration avec le Conservatoire et où joueront des enfants suisses, mexicains et kényans.

Date: 03.12.2019

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 612'000
Page Visits: 3'868'424

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75616568
Coupure Page: 3/3

Philippe Morax, animateur radio sur LFM et consultant du concours

«Moins consensuelle qu'un hymne traditionnel, cette chanson réunit toutes les régions de la Suisse et nous renvoie aux valeurs du sport.»

Olivier Delapierre, directeur relations et engagement Lausanne 2020

«Cette chanson, c'est la signature sonore de ces Jeux. On l'entendra partout et elle sera accompagnée d'une petite chorégraphie!»

Virginie Faivre, présidente du comité d'organisation des JOJ 2020

«Cet hymne, c'est la voix de notre jeunesse qui chante en quatre langues pour accueillir fièrement les meilleurs athlètes du monde»

Date: 03.12.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 1
Surface: 31'121 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75610734
Coupure Page: 1/1

Les secrets de fabrication de l'hymne des JOJ 2020

«Start Now», la chanson officielle des Jeux de la jeunesse, est dévoilée ce mardi matin

Dans un mois et six jours, «Start Now», l'hymne des JOJ 2020, retentira un peu partout dans le canton, du Vortex de l'EPFL, où logent les athlètes, aux différents lieux de compétition.

Son challenge? Motiver sans lasser, s'inscrire dans les mémoires sans saouler. Une exigence de plus pour une rengaine censée illustrer des concepts aussi divers que la «suissitude», la jeunesse, Lausanne, les sports d'hiver ou encore les nombreuses valeurs olympiques. Rien que ça! Un peu comme si on demandait à un seul et même athlète de remporter l'or dans toutes les disciplines! Comme pour l'Eurovision, l'hymne est le fruit d'un concours. Un processus lancé il y a un an en collaboration avec la Haute École de musique Vaud Valais Genève (HEMU).

C'est la chanson de Gaspard Colin, un ancien élève de l'école, qui a été choisie par le jury. Comment a-t-il procédé? D'abord en regardant «un max de clips de pop américaine», histoire d'analyser les codes de cette musique grand public, puis en y intégrant des touches suisses comme le cor des Alpes et les quatre langues nationales. «Start Now» est le fruit d'un travail d'équipe, insiste le compositeur. Près de 25 personnes y ont collaboré, dont quatre chanteurs, ambassadeurs de chaque région linguistique.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 03.12.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 3
Surface: 117'137 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75610457
Coupure Page: 1/3

Un hymne quadrilingue sur fond de cor des Alpes

«Start Now», la chanson officielle des JOJ Lausanne 2020, sort aujourd'hui. Récit de la fabrication de la bande-son d'un événement, du concours à l'enregistrement du clip

LAUSANNE 2020

«Trois, deux, un...» Le refrain de l'hymne officiel des Jeux olympiques de la jeunesse 2020 se chante et se danse - oui oui, il existe une chorégraphie simplissime à apprendre par cœur comme dans les clubs de vacances - sous forme de compte à rebours. Dans un mois et six jours, «Start Now» retentira en boucle un peu partout, du Vortex, où logent les athlètes, aux lieux de compétition, où il réchauffera les spectateurs. Son challenge? Motiver sans lasser, s'inscrire dans les mémoires sans saouler, et ce du 9 au 22 janvier et même au-delà.... Une exigence de plus pour un morceau qui doit illustrer à lui tout seul des concepts aussi divers que la «suissitude», la jeunesse, Lausanne, les sports d'hiver ou encore les nombreuses valeurs olympiques. Rien que ça! Un peu comme si on demandait à un seul et même athlète de remporter l'or dans toutes les disciplines inscrites au programme de ces JOJ 2020!

Comme pour l'Eurovision, c'est sous forme de concours que l'hymne est né. Un processus lancé en décembre 2018 en collaboration avec la Haute École de Musique Vaud Valais Genève (HEMU). Au mois de mars, un jury composé d'experts de la HEMU, du Comité international olympique (CIO), d'une jeune bénévole et d'un membre du Conseil de la jeunesse de Lausanne 2020, ainsi que d'autres personnes du comité d'organisation, a présélectionné trois chansons parmi la dizaine de maquettes reçues. Et c'est finalement le 17 avril que la chanson de Gaspard Colin, un ancien de la HEMU qui a terminé son master de composition en 2016, a remporté la première «médaille» de ces JOJ.

Comment aborder un cahier des charges aussi complexe?
J'ai commencé par regarder un max de clips de pop américaine, pour essayer de comprendre les codes de cette musique grand public. Le concours s'est déroulé sur deux mois et j'ai consacré le premier à analyser les tubes de Sia, Beyoncé ou Justin Timberlake pour structurer mon morceau.

Vous avez donc commencé par une musique de base avant d'y intégrer les petites touches suisses...
Exactement. Le cor des Alpes et les quatre langues nationales étaient une promesse notée dans le dossier que j'ai présenté avec une maquette entièrement en anglais lors de la première étape du concours. Pour les textes, je m'étais fait aider par une amie qui

«Cet hymne, c'est la voix de notre jeunesse qui chante en quatre langues pour accueillir fièrement les meilleurs athlètes du monde»



Virginie Faivre
Présidente du comité d'organisation de Lausanne 2020

fait du slam et qui est donc une super parolière. Et c'est seulement dans un second temps qu'on a commencé à travailler en équipe. Je pense qu'au final environ 25 personnes ont collaboré à «Start Now». Avec, de manière plus visible, les quatre chanteuses

«Cette chanson, c'est la signature sonore de ces Jeux. On l'entendra partout et elle sera accompagnée d'une petite

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 03.12.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine


Un hymne quadrilingue sur fond de cor des Alpes

Page: 3
Surface: 117'137 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75610457
Coupure Page: 2/3

chorégraphie»



Olivier Delapierre
Directeur relations et engagement Lausanne 2020

et chanteurs. Je voulais de vrais ambassadeurs de chaque région. Il y a donc deux alumni de la HEMU, Joanne Gaillard pour le couplet en français et Davide De Vita pour l'italien. On a trouvé Romaine Müller, une des chanteuses du groupe Wintershome de Zer-

«Moins consensuelle qu'un hymne traditionnel, cette chanson réunit toutes les régions de la Suisse et nous renvoie aux valeurs du sport»



Philippe Morax
Animateur radio sur LFM et consultant du concours

matt, pour la partie alémanique, et finalement on a collaboré avec Ivo Orlik, son pseudo est Giganto, qui est un rappeur romanche. Son couplet en rap, il a eu la liberté de l'écrire à 100%. Et comme Lausanne 2020 a fait un gros travail de collaboration avec les différentes écoles lausannoises, j'ai aussi intégré un quintette à cordes de la HEMU.

Vous arrivez à raconter «Start Now» avec des mots?
C'est jamais évident d'expliquer la musique avec des paroles! *(Rires.)* La couleur suisse est donnée par une intro au cor des Alpes, la structure vient des quatre couplets où on visite la Suisse grâce aux différentes langues et le refrain en anglais sera, je l'espère, repris en chœur par les sportifs et le public. Le couplet de rap romanche est mélangé à des influences de rap très actuelles, la partie suisse-allemande est accompagnée par l'orchestre à cordes. D'un point de vue purement musical, on est dans une atmosphère electropop très dansante.

Et que disent les paroles?
Nous avons tourné autour des valeurs du sport avec une vision positive, tout en essayant de ne pas tomber dans la niaiserie. C'est toujours ardu de devoir écrire sur un thème imposé qui faisait partie de la commande d'origine. Bon, en même temps, quand on traduit des tubes, on se rend souvent compte que les paroles ne sont pas toujours qualitatives... C'est même le cas avec certains morceaux des Beatles! En anglais, la musique est tellement sympa que ça fait que ça passe... Il a donc fallu faire très attention à ça au moment de décliner les nôtres en plusieurs langues.

Quel est votre rapport au sport, vous le musicien?
J'aime beaucoup! Heureusement! Je pratiquais assez intensément le badminton, mais une blessure à un ménisque a décidé de m'éloigner du monde du sport. Je ne peux plus skier, par exemple. Alors je trouve assez symbolique de faire la chanson officielle de Jeux d'hiver, qui regroupent des sports auxquels j'ai malheureusement dû renoncer.

Vous avez étudié la musique à l'image. Avez-vous imaginé comment illustrer cet hymne?
J'avais à la base rencontré un équipe de réalisateurs et on avait monté un beau projet qui n'a malheureusement pas pu voir le jour. On avait imaginé un clip qui parlait du sport, mais sans être promotionnel. Il mettait en scène la vie d'un athlète jusqu'à ses 18 ans, puisqu'il s'agit des Jeux de la jeunesse, avec plusieurs effets vidéo, comme la trace d'un patin dans la glace qui se transforme en piste de bobsleigh. On avait travaillé sur un chouette scénario et j'avais des images plein la tête pour accompagner cette musique. Mais les aléas de l'organisation ont fait que nous n'avons pas eu le temps de le faire.

Le clip officiel est donc un film de l'enregistrement, mais ce sont finalement les vraies images de ces JOJ 2020 qui illustreront «Start Now»...
Effectivement. On va essayer d'utiliser des images des compétitions pour les monter sur le morceau et lui donner ainsi une nouvelle actualité à mesure que la manifestation avance. Je dois dire que je commence à être vraiment impatient!

Découvrez le clip officiel de «Start Now» ce mardi dès 8 h 35 sur ***hymnejoj.24heures.ch***

Thérèse Courvoisier

Date: 03.12.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 3
Surface: 117'137 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75610457
Coupure Page: 3/3



«Start Now» Le lauréat du concours, le compositeur et bassiste Gaspard Colin (ci-contre en blanc en compagnie du pianiste et claviériste Andrew Audiger), s'est entre autres entouré d'un quintette à cordes de la HEMU, ainsi que de deux anciens élèves de l'école, Joanne Gaillard et Davide De Vita, pour assurer les couplets en italien et en français. LAUSANNE 2020

Multiples collaborations avec la HEMU

● «Le cœur des JOJ battra juste devant chez nous, c'était donc logique qu'on se saisisse de cette merveilleuse opportunité de collaborer!» Le directeur de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), Mathieu Fleury, ne cache pas son enthousiasme au moment d'énumérer les nombreux points communs entre les élèves de l'école située au Flon et les jeunes néo-olympiens. «Nous, les professionnels des hautes écoles, croyons aux valeurs de ces Jeux de la jeunesse, comme l'excellence, le partage et l'innovation. Un des messages véhiculés par Lausanne 2020 est «par les jeunes pour les jeunes» et c'est aussi valable pour le festival qui va se dérouler en marge des compétitions.»

Au-delà du concours de composition de l'hymne «Start Now», où le travail préparatoire des jeunes professionnels de la musique est mis en parallèle avec celui des jeunes athlètes, la HEMU s'est aussi chargée de composer et d'enregistrer la musique des médailles, plus solennelle, régie par le CIO en charge du protocole de cette cérémonie. «Un projet passionnant, puisque c'est un compositeur jazz qui s'est essayé au classique pour ce morceau qui restera gravé dans les mémoires des athlètes sur le podium», précise Mathieu Fleury. Des mélanges et rapprochements qui vont se poursuivre tout au long des manifestations musicales, comme «Body City», un spectacle de *mapping* où des images sont diffusées sur des corps en mouvement, ou encore «Ghetto Classics», en collaboration avec le Conservatoire et où joueront des enfants suisses, mexicains et kényans. **T.C.**

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

NOS COUPS DE CŒUR



SION

Les virtuoses de la HEMU en récital au temple protestant

Ce dimanche, la Haute école de musique de Lausanne - Site de Sion présente un récital des violoncellistes Margot Voisin et Tiphaine Lucas, classe de Xavier Phillips, ainsi que de la violoniste Susanne Isenberg, violon, classe de Sergiu Schwartz. Avec au piano Mira Wollmann (photo). Dès 11 heures.



SIERRE

Yannick Barman présente sa création «Baïkal» au TLH-Sierre

Il s'était rendu en Sibérie, sur les bords du lac Baïkal, au printemps pour un concert. Mais il fallait y retourner en hiver, voir ces eaux gelées, cette transparence qui relie l'eau et le ciel. Et il fallait que tout ça vive dans un spectacle qui mêle musique, vidéo, dessin en direct dans une scénographie fascinante. A voir au TLH-Sierre dès le 3 décembre à 20 h 30.

29



De gauche à droite, Nicolas Solioz, responsable bénévoles, Noé Zufferey, programmation, Adrien Morard, responsable bars, Steve Frily, président, Emmanuel Amoos et Stéphane Ganzer, anciens présidents d'Artsonic.
HÉLOÏSE MARET

Date: 28.11.2019

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier Genève / Syndicom
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 2
Surface: 48'627 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75562553
Coupure Page: 1/2



Date: 28.11.2019

LE COURRIER
L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

Genève

Le Courrier Genève / Syndicom
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
https://lecourrier.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 2
Surface: 48'627 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75562553
Coupure Page: 2/2

Noëls contemporains avec l'Ensemble Diaphane

Réunies pour la première fois en 2015, dans le cadre d'un projet de la Haute Ecole de musique de Lausanne et Fribourg, les chanteuses de l'ensemble vocal Diaphane ne se quittent plus. Avec un effectif de six à huit voix selon les programmes, elles ont développé un concept original d'autogestion musicale: répertoires et interprétations sont ainsi discutés et décidés en commun. Et les concerts, souvent a cappella, se déroulent sans chef. Elles proposent aujourd'hui, dans une tournée de quatre concerts en Suisse romande, un «Winter Kaléidoscope», vision nuancée et inédite du répertoire de la Nativité et des chants à la Vierge. Ce programme essentiellement contemporain est axé autour de la *Ceremony of Carols* de Benjamin Britten, accompagnée par la harpe solo. Matsushita, Tavener, Rutter, Kocsar, Gjeilo, McIntyre, ou les Suisses Richard Flury, Joséphine Maillefer et Jean-François Michel: c'est un joli florilège à la découverte de nouveaux horizons choraux auquel vous convient les voix ailées de Diaphane. MARIE ALIX PLEINES/DR

Di 1er décembre à 17h, temple de Chêne-Bougeries (GE). Sa 7 à 20h, église du Prieuré à Pully (VD). Sa 14 à 20h, basilique Notre-Dame-de-l'Assomption à Neuchâtel. Lu 16 à 20h, église Saint-Jean à Fribourg.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Le Nouvelliste

Une Valaisanne remporte un prix à Hollywood pour une musique de film

27.11.2019, 10:06



Sandrine Rudaz heureuse d'avoir pu repartir de la cérémonie à Hollywood avec son prix. DR

PAR CHRISTINE SAVIOZ

RÉCOMPENSE La compositrice de musique de film Sandrine Rudaz, de Monthey, vient de remporter le prix de la catégorie instrumentale pour le morceau «Aurore boréale» aux Hollywood Music In Media Awards, l'antichambre des Oscars.

«C'était très stressant mais aussi excitant!» s'exclame Sandrine Rudaz qui vient de remporter le prix de la catégorie instrumentale aux Hollywood Music In Media Awards, l'antichambre des Oscars et autres Golden Globes.

Compositrice de musique de film, La Montheysanne, établie aujourd'hui à San Francisco avec son mari, l'a emporté avec le morceau «Aurore boréale». «Certaines de mes légendes étaient présentes, par exemple Alan Silvestri qui a remporté le prix dans sa catégorie pour «Avengers: Endgame». Cela m'a aussi fait très plaisir de voir que de plus en plus de femmes sont récompensées, par exemple cette année Hildur Guonadottir pour «Joker», souligne-t-elle.

Avec son mari, elle a quitté le Valais en 2017 pour vivre un rêve américain

Une consécration pour Sandrine Rudaz qui avait quitté le Valais en 2017 avec son mari pour que tous deux puissent vivre leur rêve américain.

A lire aussi: Un couple de Valaisans part à la conquête de l'Amérique

Sandrine Rudaz nous avait alors raconté son enthousiasme à rejoindre la quatrième meilleure école au monde pour les compositeurs de musique de film au Seattle Film Institute tandis que son époux se réjouissait de partir pour l'Université de Stanford comme doctorant.

Date: 26.11.2019

20 minutes
LAUSANNE

Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
https://www.20min.ch/ro/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 102'681
Parution: 5x/semaine



Page: 28
Surface: 27'370 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75536055
Coupure Page: 1/1

«J'ai la volonté de montrer toute ma palette musicale»

ROCK Jeudi à la Cave du Bleu Lézard, à Lausanne, Kay Jam jouera les titres de son premier album à paraître le lendemain.



Le rocker, 28 ans, enseigne également la musique à de jeunes artistes en herbe. –P.-J. CODOGNO

L'interview de Kay Jam en vidéo sur notre app.

Le Lausannois, qui a étudié à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU), a déjà bien roulé sa bosse sur la scène romande. Kay Jam a joué pour Sim's, Alejandro Reyes ou Stevans, groupe dont il fera d'ailleurs la première partie jeudi. Il présentera à cette occasion les compos de son disque «Kay Jam».

– Ça change quoi de présenter vos propres titres?

– C'est totalement nouveau. C'est comme sortir de ma zone de confort, ce qui me procure du plaisir. Il y a aussi de l'appréhension à l'idée de me dévoiler avec la musique que j'ai écrite. C'est un risque.

– Sur le disque, vous naviguez entre pop, rock, folk et grunge.

– Oui, mais je conserve une patte rock sur chaque titre. J'ai grandi avec Nirvana. J'ai toujours adoré quand des rockers faisaient des versions acoustique et folk de leurs morceaux, comme justement le monstrueux live unplugged de Nirvana. Il y avait aussi une volonté de ma part de montrer toute ma palette musicale.

– Votre bagage théorique de la HEMU a-t-il aidé à composer?

– Oui et non. Ça n'a pas de sens de partir des cours pour écrire. J'ai laissé parler l'instinct. Quand j'étais bloqué, je ne dis pas que je n'ai pas sorti une botte secrète que j'ai apprise en cours d'harmonie.

– Vous faites partie d'une génération qui a émergé en même temps (Joris Amann ou Nathan Bonjour, musiciens de Bastian Baker notamment). Comment l'expliquer?

– À cause du bouillon musical autour de la HEMU et de l'EJMA. On a passé notre temps ensemble et on a commencé à jouer ensemble au fond d'un local. Avec les années, on en est sortis. Une nouvelle génération est d'ailleurs déjà en train d'arriver. –FABIEN ECKERT

Date: 22.11.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'117'000
Page Visits: 15'146'978

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75528361
Coupure Page: 1/1



DR - hemu.ch

Image: DR - hemu.ch

Magnétique , Hier, 17h22

Rencontre avec Noémie L. Robidas

Née en 1977 à Montréal, Noémie L. Robidas étudie le violon avant de s'intéresser à la pédagogie. Après avoir dirigé le département spectacle vivant de l'Institut supérieur d'arts de Toulouse, elle est nommée en mars 2019 à la tête de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL). Invitée de "Magnétique", Noémie L. Robidas raconte son parcours et sa vision de la formation musicale au micro d'Anya Leveillé. Afficher plus

Gauthier Toux, un piano débordant de couleurs

Concert Nouvelle figure de la scène romande, le pianiste d'origine française joue vendredi à Meyrin. Coup de fil.



Gauthier Toux, pianiste français, Lausannois d'adoption, 26 ans.
Image: Sylvain Gripoix

Par Fabrice Gottraux@fabgottraux
21.11.2019

Il est venu à la musique sans crier gare. Le piano s'est imposé à lui enfant. Le jazz, en même temps que le classique, l'a pris pour ne plus jamais le lâcher. Pianiste romand d'adoption, Gauthier Toux figure aujourd'hui parmi les figures montantes du jazz européen. Sa venue vendredi à la salle Antoine-Verchère, avec son trio – Maxence Sibille à la contrebasse, Simon Tailleu à la batterie – constitue un événement de choix dans l'agenda musical.

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

«Du jazz? Le terme ne veut plus dire grand-chose. Ce qui m'importe vraiment, c'est de savoir si ça vous a plu ou non.» Gauthier Toux (pour qui le «x» n'est pas muet), 26 ans cette année – 18 quand il a débarqué de France à la Haute École de musique de Lausanne – appartient à cette nouvelle génération de musiciens pour qui les frontières de styles doivent être «cassées». On le suit volontiers pour cela. Comme pour ce qu'il donne en musique. Celle qu'il mijote avec son trio, ainsi qu'on l'entendra vendredi. Et sur disques, au fil de trois albums, dont le dernier, «The Colours You See», est paru en 2018.

Comme un gamin pilotant un vaisseau

Faire du neuf? Un tel projet est particulièrement ambitieux, note le musicien. Qui préfère, comme tant d'autres, s'en remettre à la sincérité de l'acte artistique: «La sincérité relève également des valeurs de vie. Une carrière de musicien, c'est toute une vie.» Avec ses particularités indissociables, faut-il ajouter. Gauthier Toux, par exemple, est daltonien. Et alors! «Je suis un grand fan des couleurs, confie le pianiste. D'où ce titre, «The Colours You See», les couleurs que tu vois. Bleu, vert, rouge, l'essentiel n'est pas là. Mais dans ce que ça apporte à la musique. J'ai beaucoup étudié les impressionnistes français, Ravel, Debussy.» Où les harmonies font des tableaux que viennent compléter les timbres comme d'autres couleurs encore.

On l'interroge sur son rapport au piano. Gauthier Toux souligne la «palette gigantesque» de l'instrument. «Je me sens parfois comme un gamin devant le poste de pilotage d'un vaisseau. Avoir le choix entre 88 touches promet une infinité de possibles.» Ce goût immodéré pour le clavier devait logiquement l'amener vers tous les autres engins de ce genre, que ce soit le Fender Rhodes ou les synthétiseurs analogiques. «L'électronique me séduit, la pop aussi, comme le rock indé, toutes choses que j'écoute.» Ainsi verra le jour, en janvier, l'album d'un nouveau projet, qui n'a de jazz que cette part d'improvisation.Fabrice Gottraux

Gauthier Toux Trio ve 22 nov., 20h, salle Antoine-Verchère, rte de Meyrin 297. Infos: meyrinculture.ch

Créé: 21.11.2019, 19h00

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Date: 15.11.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine



Page: 7
Surface: 20'658 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75424133
Coupure Page: 1/1

Un député veut toute la vérité sur la HEMU

Cécile Collet

Formation

Le Vert Felix Stürner demande au Conseil d'État si la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et Conservatoire de Lausanne est vraiment sortie de la crise

«Veramente allegro... ou *non troppo?»* Le titre aux accents de partition de l'interpellation déposée mardi au Grand Conseil par le Vert de Moudon Felix Stürner donne le ton. Son but: obtenir des renseignements précis sur le fonctionnement de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL), en particulier sur sa situation financière, les conditions de travail de ses professeurs et la formation qui y est donnée.

«Un certain nombre de personnes proches de la HEMU m'ont indiqué qu'en fait peu de choses ont bougé à la suite de «l'affaire Klopfenstein» *(ndlr: du nom de l'ancien directeur limogé en 2018)*, rapporte Felix Stürner. La direction administrative a peu changé, les gens continuent de subir des pressions - les départs continuent - et des difficultés financières, notamment au Conservatoire, sont apparues. Mon texte ne remet pas directement en question la nouvelle directrice: on ne lui a peut-être pas montré les choses.»

Le député, membre de la commission intercantonale de contrôle de la HES-SO, a pris la plume parce que «les déclarations rassurantes de la présidente du nouveau conseil de fondation, Josiane Aubert, ne correspondent pas à ce qu'on entend à l'étage des professeurs», surtout sur le site de Lausanne. Dans quelle mesure les problèmes de gouvernance apparus sous la direction précédente ont été évités lors de nouvelles nominations? Son texte veut aussi donner à la Commission de gestion du Grand Conseil un motif d'enquête - le Canton de Vaud étant le principal bailleur de fonds de l'institution. «Le Conseil d'État a dit à la Coges que tout était réglé.»

En tant que professeur de gymnase, Felix Stürner a aussi été interpellé par des chefs de file de musique: «Ils sont inquiets car on ne forme plus des gens qui sauront former, mais seulement qui pourront se produire. Or le marché n'est pas assez grand...» Il aimerait connaître le taux d'employabilité des étudiants. Enfin, le député s'inquiète du sort du rapport de Dominique Arlettaz après la crise: «Il était notamment question de faire le ménage au niveau administratif, mais la couche intermédiaire n'a pas été changée. On m'a même parlé de «métastases Klopfenstein!»

> «Des proches de la HEMU m'ont indiqué qu'en fait peu de choses ont bougé à la suite de «l'affaire Klopfenstein»



Felix Stürner
Député Vert
Broye-Vully

À noter que l'interpellation tombe alors qu'un processus de nomination de codirecteurs de la HEMU et de responsables de filières est en cours. On devrait connaître les noms début décembre.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

La Côte

Vincent Maurer, le chef bien orchestré de l'Echo du Chêne

Distinction

Le 23 novembre, la fanfare de l'Echo du Chêne et son jeune directeur passionné recevront le Prix de la Ville d'Aubonne

Sarah Rempe

«Je ne me destinais pas à faire de la musique mon métier.» On a de la peine à croire Vincent Maurer lorsqu'il prononce ces mots, et pourtant. «J'ai commencé le cornet à 7 ans et j'avais de la facilité, donc j'ai rapidement gagné des concours et des prix», raconte l'Aubonnois. Et pas n'importe quelles récompenses puisqu'il glane trois fois le titre de champion vaudois des solistes à l'alto. Il intègre dans le même temps l'Ensemble de cuivres Mélodia, l'un des dix meilleurs brass bands de Suisse, avec lequel il participe à de nombreux concours nationaux.

Malgré un don évident, il poursuit ses études. «J'ai réalisé une maturité commerciale, mais après une année dans un bureau, j'ai compris que ça n'était pas pour moi, sourit Vincent Maurer. J'ai alors réfléchi car j'avais envie de travailler avec des jeunes. Comme ma maman avait un jardin d'enfants à Aubonne, c'est une solution que j'ai envisagée un temps.» Un temps seulement.



Vincent Maurer et l'Echo du Chêne recevront le Prix de la Ville d'Aubonne le 23 novembre. CHRISTIAN BRUN

Envie de transmettre

La musique occupant une grande place dans sa vie, le jeune homme décide de se lancer et d'allier passion et envie de former les enfants. «J'ai commencé la Haute École de musique de Lausanne pour obtenir un bachelor d'enseignement de la musique, que j'ai complété avec un master de direction.»

À 34 ans, le musicien perfectionniste et ambitieux vit de la musique. «Actuellement, j'ai 35 élèves individuels de cuivre et je dirige deux fanfares, à Étoy et à Aubonne, ainsi qu'un ensemble de jeunes regroupant les musiciens d'Aubonne, d'Étoy et de Saint-Livres. C'est superimportant pour moi. Je peux en quelque sorte rendre ce qu'on m'a donné. Et accompagner des élèves depuis leurs premières gammes jusqu'à des concours, les voir se développer et gagner en assurance, c'est vraiment quelque chose d'enrichissant.»

Engagé pour les jeunes

Si les fanfares qu'il dirige aujourd'hui possèdent une moyenne d'âge assez basse, ce n'était pas le cas au moment de sa prise de fonction. «Ces ensembles souffrent de clichés, déplore Vincent Maurer. On pense que c'est forcément des vieux qui jouent des morceaux traditionnels. C'était effectivement le cas dans les années 2000, notamment à Aubonne, où l'on a connu des problèmes d'effectif. On a fait un gros travail de formation à ce moment-là et on en récolte les fruits aujourd'hui, avec une quinzaine de jeunes que l'on a intégrés à la fanfare ces dernières années.»

Avec une moyenne d'âge aux alentours de la trentaine à l'Echo du Chêne d'Aubonne, la fanfare est en pleine santé, en témoigne le Prix de la Ville que l'ensemble recevra le 23 novembre prochain. Et si le directeur avait déjà reçu ce prix à titre personnel il y a quinze ans, il assure que celui-ci a une saveur différente. «C'est une récompense de groupe. Et c'est un prix communal qui reconnaît notre investissement au niveau local. En 2005, cela avait fait plaisir à mon ego, sourit le musicien. Cette année, il représente bien davantage.»

Auréolé et reconnu par la Ville, l'ensemble aubonnois peut poursuivre sa progression musicale en s'appuyant sur un chef qui ne compte pas ses heures. «Je suis très compétiteur, admet Vincent Maurer. Je veux gagner, mais je veux surtout les faire progresser. Intégrer les jeunes et remporter des récompenses avec eux est plus valorisant que de recruter les meilleurs musiciens, juste dans le but de gagner des concours.» Et de conclure: «Dans une fanfare aujourd'hui, il y a une belle mixité d'âges, un mélange de générations. Mon rôle de directeur est de tirer tout le monde vers un but commun, c'est passionnant et un joli défi. C'est aussi ce que j'aime dans la musique, le côté social. Il est essentiel!»

Gland met le prix pour sa future crèche à La Combaz

Immobilier

Le Conseil communal a voté un important crédit de 5,67 millions pour l'achat d'un petit immeuble

C'est à la quasi-unanimité que les conseillers communaux de Gland ont pris la décision, ce jeudi, d'acquérir un bâtiment dans le futur quartier de La Combaz pour y loger une crèche de 44 places, et trois ou quatre appartements. Le besoin en places d'accueil est avéré et l'opportunité d'investir dans l'immobilier est soutenue par la Commission des finances. «Les revenus dégagés ne sont pas soumis à la péréquation et avoir la maîtrise du foncier permet une plus grande manœuvre. De plus, les taux d'intérêt actuels permettent de profiter de charges financières réduites», relève-t-elle dans son rapport.

Pour financer cet achat d'un montant de 5,67 millions, la Municipalité prélèvera 2,28 millions sur le fonds de réserve de l'équipement communautaire, et devra recourir à un emprunt de 3,39 millions, au taux de 1%. Le Conseil a aussi accepté que la salle de quartier soit réalisée lors de la deuxième étape du projet. **Y.M.**

PUBLICITÉ



Dieses Tabakerzeugnis kann Ihre Gesundheit schädigen und macht abhängig.
Ce produit du tabac peut nuire à votre santé et crée une dépendance.
Questo prodotto del tabacco può nuocere alla salute e provoca dipendenza.

VCX Contrôle qualité

Renaud Capuçon et le cinéma

Concert Inédit en Suisse, le projet «Au Cinéma» découle du récent album de l'étoile française, déjà interprété à l'Olympia, à Paris, en 2018.



Le projet «Au Cinéma» découle du récent album de Renaud Capuçon.
Image: CHANTAL DERVEY

Les grandes musiques du septième art pénétreront l'Auditorium Stravinski, ce mardi 12 novembre, grâce au violoniste Renaud Capuçon, aux jeunes musiciens de l'Orchestre de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) ainsi qu'à la direction du chef d'orchestre français Benjamin Levy.

Entre autres, les bandes originales d'Ennio Morricone («Cinéma Paradiso»), de John Williams («La liste de Schindler») et du plus récent blockbuster «Twilight» illumineront les lieux.

Inédit en Suisse, le projet «Au Cinéma» découle du récent album de l'étoile française, déjà interprété à l'Olympia, à Paris, en 2018. Une belle opportunité est donnée aujourd'hui aux artistes en herbe de la HEMU d'entrer dans l'univers de classiques, aux côtés de celui qui déjà consacre une partie de sa carrière à la transmission.

Créé: 10.11.2019, 20h05

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Adrien Kuenzy 10.11.2019

Montreux, Stravinski
12 nov. (20h)
Rens.: 021 962 21 19

www.lasaison.ch

Articles en relation

La tournée inaugurale des Lausanne Soloists éblouit

Classique Lancé à Evian en février, l'ensemble de Renaud Capuçon a fait tente comble à Tannay. Plus...
Par Matthieu Chenal 23.08.2019

Renaud Capuçon donne vie aux Lausanne Soloists

Classique Annoncé il y a un an, l'ensemble à cordes du professeur de violon a répété pour la première fois à la Grange au Lac d'Evian pour préparer sa première tournée et son passage à Lausanne ce soir. Plus...
Par Matthieu Chenal 06.02.2019

Avec Renaud Capuçon, les Lausanne Soloists mettent les étudiants de la HEMU sur orbite

Classique Le violoniste dirigera de son archet un nouvel ensemble à cordes à vocation internationale. Plus...
Par Matthieu Chenal 14.02.2018

Renaud Capuçon, la ferveur intérieure

Musique classique «Porte-archet» des stars de la musique classique, le violoniste – qui passe énormément de temps en Suisse – a appris à relativiser les critiques et à jouer libéré. Plus...
Par Mathieu Chenal 26.08.2017

Renaud Capuçon, réglé comme du papier à musique

La rencontre «Porte-archet» des stars de la musique classique, le violoniste – qui passe énormément de temps en Suisse – a

Date: 08.11.2019

RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/la-1ere/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 12:00
Langue: Français

Taille: 8.0 MB
Durée: 00:08:41

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75364361
Coupure Page: 1/1

Cinéma et musique

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



Le chef d'orchestre Benjamin Levy et le violoniste Renaud Capuçon présentent le concert "Au cinéma" avec des jeunes musiciens en formation.

Date: 03.11.2019

swisscom

Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'863'000
Page Visits: 37'393'095

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75310906
Coupure Page: 1/1

Renaud Capuçon avec de jeunes musiciens à Montreux

3.11.2019 - 10:05 , ATS



Le violoniste Renaud Capuçon se produira en compagnie de jeunes musiciens en formation (archives).

Source: KEYSTONE/SALVATORE DI NOLFI

Après l'Olympia à Paris, Renaud Capuçon va interpréter des musiques de film à l'Auditorium Stravinski à Montreux. Sur scène, il sera cette fois-ci entouré des jeunes musiciens de l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Concert exclusif le 12 novembre.

Après le concert parisien en octobre 2018, la Fondation de la Saison culturelle de Montreux a suggéré au violoniste de partager la scène avec de jeunes musiciens en formation. La réponse fut rapide et positive, la transmission du savoir étant importante pour Renaud Capuçon, qui enseigne d'ailleurs à l'HEMU.

Benjamin Levy, directeur artistique de l'Orchestre de Cannes, conduira l'orchestre pour cette soirée montreusienne. Le programme est en cours d'élaboration, mais il devrait comprendre les oeuvres emblématiques d'Ennio Morricone, Vladimir Cosma, Michel Legrand et Nino Rota, annonce la Saison culturelle.

Date: 01.11.2019

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch/de

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 20'310
Parution: mensuelle



Page: 29
Surface: 56'723 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75323760
Coupure Page: 1/2

L'HEMU inaugure ses studios d'enregistrement

Musique électronique, musique à l'image, musique assistée par ordinateur : si l'enregistrement accompagne la vie des musiciens depuis un siècle, il est devenu aujourd'hui pratiquement incontournable. A Lausanne, l'HEMU l'a compris et vient de s'offrir de magnifiques studios d'enregistrement, à qui elle a donné le nom de Flon 4.

Jean-Damien Humair — Les nouveaux locaux incluent deux studios d'enregistrement de configuration traditionnelle, avec chacun une régie et une cabine de prise de son séparées par une vitre. Une salle de cours complète l'ensemble réparti sur 325 mètres carrés. Au rez-de-chaussée, le petit studio est prévu pour l'enseignement de la MAO (musique assistée par ordinateur). Dans la régie, spacieuse, plusieurs tables à roulettes équipées d'un clavier midi sont disposées pour les élèves qui feront leurs exercices sur leur portable personnel. Au fond trône un très impressionnant synthétiseur modulaire constitué de plus de 100 modules, réunis dans un cadre en bois bricolé par Sébastien Kohler, l'enseignant de MAO, qui explique, enthousiaste : « cet instrument est un don d'un mécène anonyme, richissime amateur de musique électronique qui a visité nos locaux et a souhaité nous offrir ce matériel, selon lui plus utile dans notre école que chez lui. Nous en avons reçu une camionnette pleine. Il y en a pour des dizaines de milliers de francs ».

A côté du monstre, une console numérique, quelques périphériques de studio et des enceintes de qualité. L'ordinateur est un peu plus loin, installé avec ses disques externes dans un caisson ventilé et insonorisé. Si la petite cabine adjacente est visible à travers une vitre, tous les locaux sont reliés entre eux par un système vidéo. Devant la console, un grand écran motorisé descend du plafond et permet soit de voir les musiciens qui jouent dans l'une ou l'autre des cabines, soit d'afficher le contenu de l'ordinateur de l'enseignant pour des démonstrations, soit encore de projeter le film que l'on est en train de mettre en musique – car la musique à l'image (MAI) sera aussi enseignée à l'HEMU dans ce nouvel espace. De même au niveau sonore, tous les locaux sont interconnectés via un système numérique Dante : il est possible d'enregistrer depuis n'importe quelle régie des musiciens qui sont dans n'importe quelle cabine.

Toutes les cultures sonores

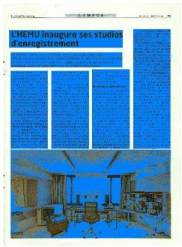
Au sous-sol se trouve le grand studio, plus spécifiquement prévu pour l'enregistrement de groupes. La cabine à l'acoustique modulable peut accueillir un petit orchestre de chambre ou un quintette de jazz. La régie en face est équipée d'une palette d'appareils qui représentent différentes cultures sonores : préamplis Millenia extrêmement neutres et très appréciés dans la musique classique, préamplis Neve pour le son anglais et préamplis API pour l'accent américain. On y trouve aussi des compresseurs et équaliseurs de plusieurs types, des références dans leur domaine. La console, elle, est virtuelle. L'idée est de pouvoir former les étudiants aux différentes familles de matériel qu'ils rencontreront dans leur vie professionnelle.

Ces locaux font vraiment envie car tout y est neuf – et c'est une situation plutôt rare dans le monde de l'enregistrement –: les micros Neumann n'ont pas une égratignure et les panneaux acoustiques reluisent dans cet espace qui sent encore la peinture. C'est que l'HEMU, avec notamment une aide cantonale, a investi un demi-million de francs dans ce nouvel outil de travail situé à 100 mètres des locaux de l'école au quartier du Flon, dans l'ancienne Maison du peuple. Et si les studios seront avant tout utilisés par les étudiants en jazz et musiques actuelles, ils accueilleront aussi les filières classiques ainsi que tous les cursus de la haute école, car l'enregistrement est un incontournable de la vie d'un musicien actuel. Le Flon 4 se veut un lieu d'échanges entre les genres, comme se plaît à le rappeler Noémie L. Robidas, la nouvelle directrice générale de l'HEMU. C'est particulièrement vrai dans le milieu de la musique à l'image où « les musiciens provenant de tous bords se mélangent sans aucune distinction pour développer des projets contemporains hybrides. La maîtrise de ces technologies digitales est donc aujourd'hui indispensable sur le marché du travail », précise-t-elle. Le processus complet de création musicale peut être enseigné dans ces studios – écriture, création, enregistrement, mixage – et ce pour la musique utilisée sur tout support discogra-

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 01.11.2019

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch/de

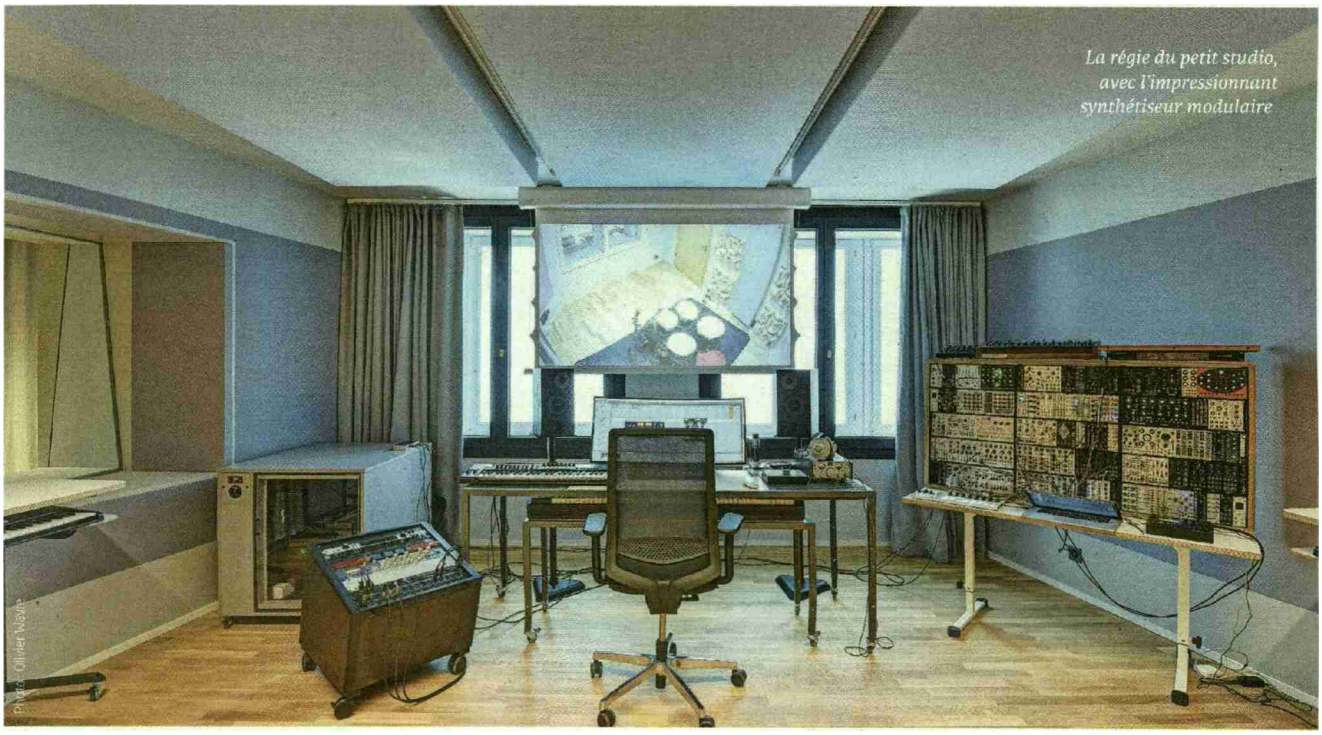
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 20'310
Parution: mensuelle

Page: 29
Surface: 56'723 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75323760
Coupure Page: 2/2

phique et numérique.



La régie du petit studio, avec l'impressionnant synthétiseur modulaire

Photos: Olivier Vogelsang

Date: 25.10.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 22'311
Parution: 6x/semaine


«Pas question de sortir certains gros mots à table!»

Page: 19
Surface: 21'504 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75206924
Coupure Page: 1/1

Les musiciens de la HEMU peuvent-ils sauver le monde?

Conscience

La Haute École de Lausanne questionne la responsabilité des artistes. Interview de Nicolas Farine, directeur

Avec la conférence-atelier «Le musicien peut-il sauver le monde?» le 28 octobre, la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) lance un débat, ouvert à ses étudiants et au grand public. Y sera questionné par exemple, le train de vie de l'interprète, qui parfois interfère avec sa conscience écologique de citoyen. Si le cas de l'artiste constituera une base, les interventions s'ouvriront à tous les milieux, avec notamment une présentation de Laurianne Altwegg, Responsable environnement, agriculture et énergie FRC, ainsi que divers ateliers l'après-midi. Rencontre avec l'initiateur, Nicolas Farine, directeur du site de Lausanne de la HEMU.

Un musicien peut-il sauver le monde?
Ni oui ni non. C'est une provocation volontaire. C'est finalement une façon de se demander si, en tant que professionnel, on a aussi une responsabilité à travers l'activité qu'on exerce. Autrement dit, est-ce qu'on peut être écolo, puis le lendemain pilote de ligne et espérer que le marché se développe? Dans le cas du musicien, celui-ci porte en lui une sensibilité sociale très développée, puisqu'il joue pour les gens - au Moyen Âge, il était l'amuseur public. Souvent politiquement à gauche, il s'inquiète aussi de sa position face à la société, sans toujours se rendre compte de certaines contradictions. Il veut sauver la planète, mais n'hésitera pas une seconde à prendre l'avion pour une seule date de concert à Hong Kong. Est-ce un non-sens? La question reste ouverte. Laurianne Altwegg analysera ce que cela représente de faire un vol long-courrier pour un seul individu, tout en ouvrant les portes vers d'autres champs. Tout comme Remi Vuichard, coordinateur de la plateforme de développement durable HES-SO.

Une manière de prendre enfin un peu de recul?
Ces conférences-ateliers à la HEMU servent à cela. À tenter de faire le pont entre théorie et pratique. Ici, le lien devient aussi plus largement: «Je suis musicien, je fais mon métier, tout va bien. Mais finalement, quel est mon rôle dans la société lorsque je joue une sonate de Beethoven que des milliers de gens ont déjà interprétée avant?» C'est une démarche théorique et réflexive.

Rassembler musiciens professionnels et simples curieux est intéressant...
Il ne faut pas trop avoir peur. On parlera certes de l'impact de l'utilisation du bois exotique dans la facture instrumentale, qui joue un rôle dans la déforestation, mais aussi de la décroissance, de l'énergie grise. **Adrien Kuenzy**

Lausanne, Conservatoire
Lu 28 oct. (9 h-18 h)
www.hemu.ch


OLIVIER ALLENSPACH

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

La fonceuse prend le temps de savourer la musique

Noémie L. Robidas La nouvelle directrice de la Haute École de musique, violoniste, veut en finir avec la pédagogie corrective



Cécile Collet Texte
Jean-Guy Python Photo

C'est un coffre de voiture trop petit qui a décidé de la carrière de violoniste de Noémie L. Robidas. «Cela faisait des mois que je demandais à ma mère de m'acheter un violoncelle. Lorsqu'on est arrivées chez le luthier, cela ne passait pas, alors j'ai dû prendre un violon. Plus tard, mon frère cadet a pu avoir un violoncelle: on avait changé de voiture.»

La nouvelle directrice générale de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL) goûte l'anecdote. Sans rancune, celle qui «adore les cordes» admet que le violon correspond mieux à sa personnalité. Debout plutôt qu'assise, en mouvement plus que posée, leader davantage qu'en soutien. «Noémie est un bon mélange entre autorité et accessibilité. Elle a un grand courage managérial, prend des décisions, tout en ayant à cœur la collégialité», décrit son directeur administratif, Mathieu Fleury. La violoniste a remplacé le chef d'orchestre Hervé Klopfenstein, dont les méthodes autoritaires étaient décriées. Elle a rendu à la Ville la place de parc où le directeur garait sa Jaguar et cadenasse, elle, son vélo à la promenade Derrière-Bourg. Chaque matin, elle y admire la vue «tellement belle» sur les montagnes. Chaque soir, sa petite reine électrique la ramène à Chailly, auprès de ses «bébés» et de son mari ingénieur rencontré à Toulouse, «qui a eu la grandeur d'âme de quitter son job idéal» pour la suivre à Lausanne.

> «À 11 ans, j'avais composé mon «Opus 1 Robidas». Ma prof m'a reproché d'avoir perdu du temps au lieu de faire mes exercices. Cet enseignement correctif n'apprend pas à savourer la musique»

«Capital sympathie»

Noémie L. Robidas est consciente du «capital sympathie» que lui vaut son accessibilité apparente de mère décomplexée ou de copine rigolote. Une sympathie renforcée par son accent québécois et ses phrases souvent ponctuées d'un «t'sais?» «Cela fait parfois penser aux gens que je peux leur avoir un rendez-vous dans la journée… Il faut que je sache garder une distance et ménager la grande sensibilité des artistes avec lesquels je travaille.»

Sensible, la musicienne l'est aussi. Formée au répertoire classique dès 9 ans, elle en parle avec religiosité: «Dans la musique classique, on touche le sensible de façon tellement intime. On sculpte le son par la moindre inflexion ou accélération de l'archet. On travaille presque sur l'indicible, sur une matière complètement volatile.» Pour Jean-François Rivest, son professeur de violon à Montréal entre 14 et 21 ans, c'est l'expressivité et la créativité qui ont permis à Noémie L. Robidas de si bien «parler à l'émotion de l'autre et transmettre la beauté». «C'est une personne rare, capable de penser *out of the box*, d'embrasser des points de vue novateurs.»

«Opus 1 Robidas»

La musicienne n'a pas connu que l'enseignement de Jean-François Rivest. Avant cela, son «excellente professeure» avait d'autres méthodes. «À 11 ans, j'avais composé mon «Opus 1 Robidas», sourit-elle. Je l'ai apporté à ma prof, qui a refusé de l'écouter et m'a reproché d'avoir perdu du temps au lieu de faire mes exercices. Cet enseignement correctif permet certes d'aller plus vite, mais il n'apprend pas à savourer la musique.» Il est responsable de l'abandon de nombreux jeunes musiciens talentueux, selon elle. Sa thèse sera d'ailleurs dédiée à l'intégration de l'improvisation dans l'apprentissage du jeune violoniste, après deux ans d'«enculturation» à Paris durant lesquels l'étudiante va s'asseoir dans les classes de tous les pédagogues qu'elle admire.

L'aînée d'une fratrie de trois en famille recomposée évoque une enfance studieuse entre natation à haut niveau et musique intensive. Son père designer d'intérieur et sa mère graphiste de musée l'ont familiarisée avec le milieu artistique, mais ont toujours écouté ses concerts «sans pouvoir commenter». Elle a décidé tôt d'être musicienne comme elle a troqué, à 8 ans, le patronyme de sa mère contre ce L. auquel elle tient tant, parce que «c'était trop long d'écrire Lafrance-Robidas». Une autre figure familiale ressort: son grand-père paternel, Marcel, économiste et maire visionnaire de Longueuil (banlieue sud de Montréal). «Il a été le premier à réhabiliter des rails désaffectés en pistes cyclables, a érigé un centre culturel en banlieue et a combattu des promoteurs mafieux. Sa ligne de conduite qui ne déviait pas est un modèle.»

Lorsqu'elle revisite son parcours, on constate qu'il ne dévie pas non plus. Attirée par l'Europe et sa culture, elle n'hésite pas, en 2011, à mettre sa vie «dans dix cartons» et à partir pour Metz, où elle décroche la direction du Centre de formation des enseignants de la danse et de la musique de Lorraine. Moins de deux ans plus tard, elle ne tergiverse pas avant de partir pour Toulouse, où elle dirige durant sept ans l'Institut supérieur d'arts. Et c'est «enceinte jusqu'aux oreilles» qu'elle passe son premier entretien à distance pour le poste à la HEMU-CL. «J'ai accouché le soir même! Heureusement que je ne me suis pas empêchée de candidater de peur de ne pas être une bonne maman.» À Lausanne, elle retrouve une certaine simplification des rapports qui la fait se sentir à la maison. «L'esprit pragmatique nord-américain n'était pas très compatible avec les heures de débat à la française…» Mais aussi un contact facile avec la nature, endroit rêvé de cette Québécoise qui avoue une «foi dans l'universel», aime «l'odeur de sapinage» et se sent «le mieux du monde au bord d'un lac à regarder les étoiles et écouter le feu qui crépite».

Si la manager a posé son violon - comme son maillot de bain de compétition - qu'elle rechigne à jouer en amateur, son environnement musical est riche des concerts de ses étudiants, des symphonies de Brahms, d'un album de Björk ou de Pierre Lapointe. Ou mieux encore de musique Renaissance, dont «l'infini de ciel» lui fait du bien.

Bio

1977 Naît le 9 janvier, à Montréal (CA). **1989** Entre à l'École Pierre-Laporte dans un programme musical, l'année de la naissance de sa sœur. **1996** Admise à l'université en sciences po, communication et violon, elle choisit le violon. «Finalement, je fais un peu les trois.» **2001** Bachelor et master en poche, étudie la musique deux ans à Paris. Rencontre des pédagogues. **2003** Obtient 60 000 dollars du Fonds de recherche du Québec pour faire son doctorat (fini en 2010). Rentre au bercail. **2008** Enseigne six mois à la HEP Berne-Jura-Neuchâtel. **2011** Dirige le Cefedem Lorraine (F). **2012** Dirige le département spectacle vivant de l'Institut supérieur d'arts de Toulouse. **2017** Naissance d'Éléonore, suivie de Gaspard en 2018. Épouse Jacques-Fabrice en 2019. «En trois ans, j'ai changé de pays et de vie.» **2019** Prend la direction de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et du Conservatoire de Lausanne.

VCX Contrôle qualité

Date: 18.10.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 940'000
Page Visits: 13'728'745

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75140820
Coupure Page: 1/1



hemu.ch

Image: hemu.ch

En ligne encore 29 jours

Concert du jeudi , Hier, 20h00

Cinq jeunes chanteurs sur la scène, pour la finale du Concours Kattenburg! Le concours, doté d'un premier prix de 30'00

Diffusion en direct de l'Opéra de Lausanne

Les cinq finalistes ont la chance de se présenter, pour la dernière épreuve, sur les planches de l'Opéra de Lausanne. Ils sont accompagnés par l'Orchestre de l'HEMU, dirigé par maestro John Fiore.

5 finalistes

Orchestre de la Haute Ecole de Musique (HEMU) de Lausanne

John Fiore, direction Afficher plus

Culture & Société

Laurène Paternò séduit à l'Opéra de Lausanne

Vendredi, la 2e édition du Concours Kattenburg a révélé des interprétations contrastées. La soprano franco-italienne remporte le 1er prix à l'unanimité

Adrien Kuenzy Textes

Durant les trente minutes précédant le coup d'envoi de la finale du Concours de chant lyrique Kattenburg à l'Opéra de Lausanne, les cinq jeunes finalistes sont restés cloîtrés dans leur loge, déjà maquillés et en costume. Concentration oblige. Une première étape pour entrer dans la peau du personnage. Impossible de prendre le pouls, donc - comme on les comprend! Dans la grande salle, l'Orchestre de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) s'affaire aussi, dans la fosse, en attendant le chef John Fiore. L'Américain pose en pointure habituée des ensembles prestigieux. Les musiciens accordent leurs violons, les sons se mêlant aux pas d'un public aux aguets, composé de proches des jeunes pousses. Patience.

Fin septembre, douze candidats - étudiants en chant à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) ou titulaires d'un master de l'établissement durant les cinq dernières années, c'est la règle - ont concouru pour une place en finale. Vendredi, lors de cette dernière étape, le résultat est unanime. La soprano franco-italienne Laurène Paternò est honorée du 1er prix (30 000 fr.) - un beau tremplin pour cette nouvelle diplômée de la HEMU et déjà finaliste l'année passée. La récompense est délivrée par un jury de six personnalités, dont le directeur de l'Opéra de Lausanne Éric Vigié et Todd Camburn, responsable du concours. «Je la suis depuis ses premiers pas dans notre cursus bachelor», relate ému ce dernier, aussi responsable du département vocal de la HEMU, à l'issue de la cérémonie dans le grand salon où les amuse-bouches débarquent à profusion. Et de rajouter: «Sa voix a énormément gagné en beauté, en maturité. Avec sa détermination et sa personnalité, je lui souhaite d'aller très loin.»



Cécile Houillon, Joël Terrin, Julia Deit-Ferrand, Jean Miannay et la lauréate du 1er prix, Laurène Paternò. OLIVIER WAVRE



Pour son 2e passage, Laurène Paternò a chanté l'«Air des bijoux» de l'opéra «Faust», de Charles Gounod (1818-93). Olivier Wavre

Vitalité et jeunesse

Sur scène, Laurène Paternò livre deux lumineuses prestations, très éloignées l'une de l'autre. Au moment d'entamer l'air de Magda «Chi il bel sogno di Doretta» issu de «La Rondine», de Giacomo Puccini, la jeune chanteuse de 26 ans se lance à corps perdu dans son personnage, une femme évoquant un rêve d'amour. Dotée d'une technique maîtrisée, portée par sa voix souple et à l'aise dans l'aigu, elle atteint les dernières notes tel un ange qui s'échappe. Et laisse cette voix cristalline doucement s'apaiser. Avec sa seconde performance, elle plonge dans l'air de Marguerite «Ah! Je ris de me voir si belle en ce miroir», tiré de «Faust», de Charles Gounod, incarnant un sentiment de plénitude au moment de céder à la tentation des bijoux offerts par Méphistophélès. «Pour moi, en découvrant le coffre, elle se sent soudain véritablement exister, révèle un peu plus tard Laurène Paternò. C'est ce sentiment que j'ai voulu transmettre à travers ce personnage.»

Les quatre autres candidats *(voir encadré)* ont également projeté une énergie vitale et très plaisante sur scène. À chaque fois dans un jeu de contrastes amusants. Le baryton suisse Joël Terrin se fait d'abord comique grâce à l'air de Dandini de «La Cenerentola», de Rossini, avec sa voix claire et puissante ainsi qu'une gestuelle généreusement excentrique. Avant de devenir lunaire et charmeur en incarnant une sorte de pierrot, Fritz de l'opéra «Die tote Stadt». Ou comment le jeu se met au service de la technique, et réciproquement.

Cécile Houillon avec son air de Mathile dans «Guillaume Tell» de Gioacchino Rossini, Julia Deit-Ferrand dans la peau de Sesto de «La Clemenza di Tito» de Mozart, et Jean Miannay révélant la part mélancolique du prince Tamino de «La Flûte enchantée», sont aussi convaincants et provoquent les vifs applaudissements du public. «Ce qui distingue les chanteurs d'opéra d'instrumentistes, c'est toute la part scénique, insiste encore Todd Camburn. L'idée est de ne pas trop exagérer, de trouver un équilibre entre l'interprétation, les gestes, et le chant.» Pas facile d'être une jeune chanteuse ou un jeune chanteur aujourd'hui.

Palmarès

1er prix (30 000 fr.) a été décerné à la soprano française **Laurène Paternò**. Les **2e et 3e prix** ont été remis au baryton suisse **Joël Terrin** (15 000 fr.) et au ténor français **Jean Miannay** (10 000 fr.). **Joël Terrin** reçoit le **Prix du public** (1000 fr.). Le **Prix de la HEMU** a été décerné à **Laurène Paternò**, qui aura carte blanche pour un concert lors de la prochaine saison de la HEMU. La mezzo-soprano **Julia Deit-Ferrand** a reçu le **Prix de la meilleure interprétation contemporaine** (1000 fr.). **Le Prix du meilleur candidat suisse** a été décerné à **Joël Terrin** (1000 fr.). Des élèves de la section pré-HEM du Conservatoire ont décerné le **Prix jeune public** (1000 fr.) à la Française **Julia Deit-Ferrand**. **A.KY**

RTS



Colette Jean a rejoint les ondes célestes

Pionnière de la radio-télévision romande, la Genevoise s'est éteinte au bout du lac le 16 octobre. Elle était centenaire

Florence Millioud Henriques

Elle aimait Aznavour, Brel, Bécaud, Montand, Lama... des milliers d'auditeurs romands l'ont aimée tout court, que ce soit dans «Bonjour matinal», «Le club de la bonne humeur», «Les voyages de Colette» ou encore son cultissime «Allô Colette», première émission à leur donner la parole et à passer directement les disques qu'ils demandaient. Championne des taux d'écoute, Colette Jean a longtemps été la personnalité la plus populaire de la chaîne, experte dans l'art d'écouter, de mettre en scène et de questionner.

Retirée dans sa maison de repos genevoise où elle avait célébré ses cent ans en juillet, cette pionnière de la radio-télévision est décédée mercredi. D'origine française, Colette Jean avait croisé son premier micro, un peu par hasard, en 1948! Invitée à interpréter une composition à Radio Genève, sa voix séduit le directeur de la station qui l'entend et lui propose de rester. Une histoire d'amour radiophonique qui durera jusqu'en 1985, mais qui finit abruptement. La radio change, «Allô Colette» doit raccrocher. Colette Jean ne s'arrêtera pas pour autant de créer, d'écrire des poèmes, de sillonner le pays avec un tour de chant ou de jouer la comédie. Elle ne s'arrêtera pas non plus de dire ce qu'elle pense!

À l'occasion des 75 ans de la Radio Romande, elle confiait à «La Tribune de Genève» sa vision d'une radio «qui devrait s'en tenir à ce qui fait sa spécificité, un échange auditeurs-parleurs. Il ne faut pas qu'elle soit faite pour son plaisir personnel.» Elle ajoutait aussi: «Je trouve que j'ai traversé la vie d'une façon merveilleuse grâce à la radio, parce que vous y respirez les autres.»

Carnet noir

Avec sa carrure de héros grec, Roland Carey a aussi failli être Tarzan

La fin de l'histoire n'a rien de Hollywoodien. Décédé il y a 5 mois, sans famille connue, l'acteur Roland Carey, 86 ans, recevra vendredi 25 octobre les hommages de ses proches et de Saint-Saphorin, la commune où il résidait. Mais la fabuleuse trajectoire de ce Lausannois né en 1933 a bien transité par la Cité des Anges autour des années 60! Deux ans après avoir décroché le premier rôle dans «Le géant de Thessalie» («i giganti della Tessagliade») de Riccardo Freda, le Vaudois figure au casting de «The House of Sand» signé Robert Darin.

Il tourne aussi dans quelques séries («Bonanza», «The Twilight Zone») et aurait pu rester outre-Atlantique, mais l'appel du lac a été le plus fort comme il l'avait confié en 2013, à Ivan Frésard. «Partout où j'allais, je me suis toujours ennuyé des rives du Léman.» Ces mêmes rives qui l'ont rappelé alors qu'il était près de décrocher le rôle de Tarzan, taillé sur sa carrure! «J'ai refusé, raconte-t-il dans le même documentaire. J'ai fait un pilote, j'étais parfait mais il fallait signer un contrat de sept ans, à l'époque j'avais un autre idéal. On le savait à Rome, et tout le monde m'appelait Tarzan, même les policiers.»



Roland Carey (Jason) dans «Le géant de Thessalie».

Né d'un couple franco-irlandais, Roland Carey avait quitté Lausanne, le Lausanne Sports, pour Paris à l'âge de 18 ans. Celui qui a toujours voulu être comédien ne perd pas de temps, il paie sa formation aux Cours Simon – dans la promotion de Jean-Pierre Cassel, Jean Amadou, Marcel Bozzuffi – en faisant le boy de revue au Casino avant de passer le concours du Conservatoire. La suite se joue sur les planches pendant une année aux côtés de Simone Signoret et Yves Montand dans «Les sorcières de Salem».

Les rôles s'enchaînent, son agent l'envoie à Rome mais c'est Clint Eastwood qui décroche le contrat dans «Pour une poignée de dollars.» Il n'empêche, les deux acteurs passent une belle soirée avant de se perdre de vue. Roland Carey reste à Cinecittà et enchaîne les films: «L'épée du Cid», «La révolte des barbares», «La chute de l'Empire romain»... «Seuls deux francophones peuvent se targuer d'avoir réussi une carrière internationale dans les péplums, confiait-il à «L'Illustré» en 2000. Le Français Georges Marchal et moi-même.»

Florence Millioud Henriques

En deux mots

L'Écal aux «Oscars»

Cinéma Zoel Aeschbacher, a été primé jeudi soir à Los Angeles aux Student Academy Awards, l'équivalent des Oscars pour les étudiants. Son film «Bonobo» réalisé dans le cadre de son bachelor en cinéma à l'Écal a reçu le premier prix dans la catégorie Narrative - International. Il avait été présélectionné parmi 1615 courts métrages, issus de 360 écoles à travers le monde. Sorti en 2017, «Bonobo» raconte la rencontre de trois personnages dans un ascenseur en panne d'un immeuble HLM et avait déjà obtenu de nombreuses récompenses dont le Prix de la relève aux Journées de Soleure et le Best Fiction Short au Melbourne International Film Festival. **ATS**

VCX Contrôle qualité

Date: 17.10.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 940'000
Page Visits: 13'728'745

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75128076
Coupure Page: 1/3



Lyrique

Publié à 08:27

Les cinq finalistes du concours Kattenburg 2019

>> Depuis 2017, et tous les deux ans, la Ville de Lausanne résonne aux sons d'un nouveau concours de chant lyrique, le Concours Kattenburg , destiné aux étudiant-es et anciens étudiant-es de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU).

>> La finale se déroule jeudi 17 octobre à l'Opéra de Lausanne avec l'Orchestre de l'HEMU dirigé par John Fiore. Elle est à écouter en direct sur les ondes d'Espace 2, de 20h à 22h30.

L'article a été mis à jour. Afficher les dernières informations

Laurène Paternò: "L'endroit pour chanter? Devant les gens!"

Soprano

D'origine franco-italienne, la soprano Laurène Paternò prend ses premiers cours de chant lorsqu'elle a 8 ans, puis intègre le conservatoire de Chambéry, sa ville natale, à 14 ans. Elle se produit pendant plusieurs années au sein de sa région et en fréquente les scènes principales.

Comme toute Italienne, elle adore le basilic qu'elle a toujours en cuisine et la Callas, dont elle aime aussi la voix parlée, très habitée.

Après une licence d'italien, elle intègre l'HEMU en Bachelor, puis en Master de Soliste en 2017. Dans ce cadre, elle interprète les rôles de Blanche ("Dialogues des Carmélites"), Susanna ("Le Nozze di Figaro") et fait ses débuts en tant que Serpina ("La Serva padrona") dans une production de l'Opéra de Lausanne donnée au Bhoutan en 2018.

Bien qu'étant fort attachée aux répertoires opératiques français et italiens, sa curiosité et son attachement profond pour la musique l'amène à s'intéresser à des répertoires et langues très variés.

En 2019, elle est Mélusine dans "Les Chevaliers de la table ronde" d'Hervé dans le cadre de la Route Lyrique (production de l'Opéra de Lausanne). Elle a remporté le 3e prix du concours Kattenburg en 2017 avec "Je dis que rien ne m'épouvante", extrait de "Carmen" de Bizet.

Jean Miannay: "Un lieu où j'ai aimé chanter? Dans un vieux four à pain, en pleine forêt!"

Ténor

Jean Miannay étudie le chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balley.

En 2018, il est lauréat de la fondation Colette Mosetti et chante à l'Opéra de Lausanne le Prince dans "Cendrillon" de Pauline Viardot. Lauréat du 26ème Concours international de chant de Clermont-Ferrand en 2019 pour le rôle de Beppe, il a également remporté le Grand Prix du Concours Raymond Duffaut à l'Opéra du Grand Avignon. Il

Date: 17.10.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 940'000
Page Visits: 13'728'745

Lire en ligne

Hes·so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75128076
Coupure Page: 2/3

interprète le rôle de Médor à l'Opéra de Lausanne dans "Les Chevaliers de la table ronde", l'opéra-bouffe d'Hervé.

En se prêtant au jeu du "Qu'est-ce que tu préfères"?, le facétieux Jean Miannay dit préférer Jimi Hnedrix à Paganini et Stéphanie de Monaco à la Callas.

Céile Houillon: Son rire est déjà un chant

Soprano

Cécile Houillon naît à Marseille. Passionnée par le chant et seule musicienne de sa famille, elle obtient en 2016 son Master en interprétation à Lausanne auprès de Brigitte Balleys. Elle interprète, entre autres, les rôles de Miss Jessel (B.Britten - Turn of the Screw), la Première Dame (WA. Mozart - Die Zauberflöten) ainsi que le rôle-titre dans L'Ombra (U.Bottacchiari).

Elle chante les Rückertlieder de Mahler avec orchestre au Konzerthaus de Berlin et fait la clôture du festival "Les ArtScènes " de Nantes.

Déjà finaliste de deux concours internationaux à Milan et Macon, elle remporte le prix du jeune public lors du 1er concours Kattenburg à Lausanne.

Joël Terrin: "Rosemonde" de Poulenc me réchauffe le coeur"

Baryton

Il préfère les chats aux chiens mais aime surtout les ânes, son animal fétiche. "C'est un porte-bonheur, j'en ai toujours un dans ma poche".

Le Suisse Joël Terrin obtient un Master of Arts à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dans la classe de Frédéric Gindraux. Il intègre ensuite la Guildhall School of Music and Drama à Londres pour se perfectionner auprès de Rudolf Piernay. Il interprète Perrückenmacher et Circe dans "Ariadne auf Naxos" de R. Strauss, Melchior dans " Amahl and the Night Visitors" de G.C. Menotti, Urbain, Alfred et Gontran dans "La Vie Parisienne" de J. Offenbach et Un Spirito dans L'Orfeo de C. Monteverdi à l'Opéra de Lausanne.

Il prend part à une journée de découverte autour de l'oeuvre de Sir Michael Tippett pour le London Symphonic Orchestra et organise un récital pour l'orchestre dans la série "Futurs: les voix musicales de notre temps". Il crée également un récital pour enfants à l'Opéra de Lausanne.

Il s'est produit plusieurs fois au Wigmore Hall à Londres avec la pianiste Laura Roberts, récemment dans un programme autour de la musique vocale de M. Ravel, ainsi que dans un programme de musique contemporaine.

Son répertoire va de la musique populaire à la plus savante.

Joël Terrin est boursier de la Fondation Colette Mosetti ainsi que de la Friedl-Wald Stiftung. Il remporte également le deuxième prix au Somerset Song Prize en 2019. En projet, il compte Maximilian dans "Candide" de L. Bernstein à l'Opéra de Lausanne, un récital de musique française et les "Songs and Proverbs" of William Blake de B. Britten au Wigmore Hall. Egalement compositeur, il a créé "CABARET!", un spectacle qui mélange les genres.

Jôel Terrin explique sa démarche dans "Magnétique":

Date: 17.10.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 940'000
Page Visits: 13'728'745

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75128076
Coupure Page: 3/3



DR

Magnétique - Publié lundi à 17:06

Julia Deit Ferrand: "J'aime le théâtre Colòn à Buenos Aires"

Mezzo-soprano

Julia Deit-Ferrand étudie actuellement en Master soliste à la Haute École de Musique de Lausanne auprès de Jeanne-Michèle Charbonnet, après un Master d'interprétation dans la classe d'Hiroko Kawamichi. Sur scène, elle chantera bientôt au Grand Théâtre de Genève le rôle-titre de "La Cenerentola" de Rossini, dans une adaptation pour quatre solistes, ainsi que Brigitte de San Lucar dans "Le Domino noir de Auber" à l'Opéra de Lausanne et Berta dans "Il Barbiere di Siviglia" de Rossini au Nouvel Opéra Fribourg.

Dans le registre de la comédie musicale, elle interprète notamment Sally Bowles dans "Cabaret", Fantine dans "Les Misérables" et Hattie dans "Kiss me Kate".

Comme soliste, elle se produit notamment avec l'Orchestre de Chambre fribourgeois ou le Collegium Musicum Lausanne. En 2019, elle reçoit le prix Fritz Bach, remporte le 3ème prix au concours international Léopold Bellan à Paris et se retrouve finaliste en Suisse du concours Voix Nouvelles en 2018. Elle est également diplômée d'un Master en sociologie à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III).

Au jeu des questions rapides, on apprend qu'elle préfère Booba à Johnny Hallyday, qu'elle adore la tartiflette et qu'elle se verrait bien dans cinquante ans habiter une maison avec vue, sur le lac Léman de préférence.



L'Original rêve sa vie toujours plus grande et plus colorée

Nicolas Bamert L'artiste au bonnet noir et au style pop a fait sa place dans l'aménagement coloré du Conservatoire de Lausanne ou du Casino de Montreux

Meryl Brucker Textes
Vanessa Cardoso Photo

Le pin's coloré estampillé «L'Original» accroché au bonnet de Nicolas Bamert contraste avec son look sombre. Et la sobriété du jeune homme est encore surlignée par l'univers de son atelier montreusien: des couleurs vives, des illustrations extravagantes. À l'image des notes multicolores suspendues dans le hall de la Haute École de musique de Lausanne, des containers de chantier du parc lausannois de la Brouette ou encore du restaurant du Casino de Montreux durant la Fête des Vignerons.

Derrière ces œuvres imposantes se cache pourtant un artiste un brin timide, illuminé d'un regard plein de sincérité, qui pétille lorsqu'il parle de son travail. Nicolas Bamert a embrassé pleinement cette vie d'artiste il y a cinq ans, en même temps qu'il a créé L'Original, son alter ego, reflet de lui-même oscillant entre imaginaire et réalité. Au summum du rêve et de la féerie, cet éternel contemplateur plaque alors tout pour aller vivre à Berlin, son *Doppelgänger* dans ses bagages, dans une impatiente quête identitaire. Une bande dessinée autobiographiqui raconte ses péripéties à travers ce personnage.

Le trentenaire décrit cette étape de vie comme une renaissance. «Pendant sept ans, j'avais subi un rythme métro, boulot, dodo à Morges. J'étais ingénieur dans le bâtiment.» Il troque donc ce quotidien qui lui assure une sécurité financière contre une chambre berlinoise qui fera office d'atelier. «Je vivais au milieu de mes peintures. Je n'avais ni douche ni eau, mais qu'est-ce que j'étais heureux!» se rappelle-t-il en frétillant sur son fauteuil. Très vite, l'autodidacte accumule les projets les plus passionnés. Il investit des lieux abandonnés pour y réaliser des performances artistiques, comme coller 2000 journaux dans un entrepôt géant. Il met L'Original en scène dans ses installations éphémères, qu'il immortalise en autant de clichés. À travers ces projets, l'artiste et l'homme gagnent en assurance. Nicolas Bamert revient en Suisse en 2017, métamorphosé par cette «école de vie», dont la réalité financière devenait précaire.

> «Lorsque l'on me dit qu'être artiste n'est pas un métier, alors que j'y mets tout mon cœur et toute mon énergie, c'est un peu frustrant. Mais j'en profite pour transformer cela en motivation»

Consulter les astres

Fidèle à lui-même et attaché à la revendication de son authenticité, il n'hésite pas à affirmer haut et fort sa patte artistique. Féru de spiritualité, il est allé jusqu'à consulter les astres pour confirmer ce qu'il appelle sa mission de vie. Elle est destinée à la création sans limite. Ses mentors? Jean Tinguely - découvert dans son musée de Bâle lorsqu'il avait 10 ans - et Niki de Saint Phalle, dont le jardin des Tarots est pour lui une épiphanie. «La positivité, les couleurs et l'amour sont des valeurs que je souhaite perpétuer.» Il décuple son sens de l'originalité dans des techniques artistiques illimitées, de l'utilisation de sprays à celle de milliers d'allumettes brûlées sur une toile en bois. Ses récentes installations monumentales ont permis au jeune artiste de se faire une réputation dans un milieu artistique très réduit en Suisse, à l'aide de son style entre art contemporain et urbain.

Celui qui partage désormais sa vie entre Lausanne et Montreux applique la même philosophie dans sa vie d'artiste que dans sa vie personnelle. Il admet d'ailleurs que la frontière entre les deux se fait de plus en plus fine. «Je vis mon métier d'artiste à 200%, même si je ne porte pas toujours des pantalons plein de peinture», rétorque-t-il malicieux. Très observateur, l'homme-artiste s'inspire de tout ce qui l'entoure pour assouvir son besoin de créer, nourri par ses voyages, qu'ils l'emmènent en Inde ou en France, ou encore par sa fascination pour le comportement humain.

Victoires de sportif

L'artiste a appris à se servir de sa productivité foisonnante pour multiplier les projets et rebondir en permanence, et ce même si ses idées ne voient pas toujours le jour. Cette compétitivité, il la tient de son passé de sportif. S'il n'a pas suivi les traces de son père, le footballeur professionnel Urs Bamert, Nicolas voit l'aboutissement de ses projets les plus fous comme des victoires au sens physique du terme. De fait, rien ne l'arrête dans ses performances. «C'est ma manière de soulever ma coupe, d'aller au bout d'un objectif qui me paraît totalement fou, et de le faire seul.»

Depuis cette année pourtant, Nicolas Bamert est accompagné de son amie et assistante artistique. Si le Vaudois peut désormais vivre exclusivement de son art, il ne cache pas que chaque mois est imprévisible, et que son mode de vie n'a rien de conventionnel. Il s'est habitué à ne plus trop prêter attention aux questions récurrentes sur son activité. «J'ai parfois l'impression d'être incompris par mon entourage», confie Nicolas. Dans l'atelier collectif de Montreux, il est toutefois soutenu. «C'est un artiste qui n'a pas de limite. Nous nous poussons tous les deux dans nos idées, malgré nos 30 ans d'écart!» explique Pascal Bettex, sculpteur cinétique.

Au moment d'évoquer l'avenir, Nicolas Bamert dit vivre au jour le jour sans trop se projeter. Il rêve pourtant de partager son art au-delà des frontières helvétiques, où il observe déjà que la reconnaissance est plus naturelle. Los Angeles, New York ou Londres, L'Original compte entreprendre des projets plus imposants dans des espaces toujours plus larges. «Dans dix ans, il faudra que ce soit dix fois plus grand, dix fois plus coloré.»

www.originalartiste.com Portes ouvertes de l'atelier le 26 octobre, 13 h-19 h, ruelle de la Baye 7, Montreux.

Bio

1987 Naît le 9 octobre à Lausanne. Grandit à Morges. Il est le fils du footballeur professionnel Urs Bamert. **1997** Visite du Musée Tinguely, à Bâle. **2005** Premiers mandats artistiques. **2006** Visite du jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, en Toscane. Décide que c'est cela qu'il veut faire. **2011** Première exposition personnelle. **2012** Première exposition immersive avec plus de 12 000 Post-it. **2013** Diplôme à l'école d'ingénieur. **2014** Départ à Berlin, et réalisation de sa plus grosse installation avec plus de 2000 journaux sur 3000 m². **2016** Retour en Suisse. Sortie de son premier calendrier annuel. **2017** Sortie de sa BD autobiographique. **2018** Intervention sur un avion abandonné à Malte. Performance au Musée de l'Élysée, à Lausanne. **2019** Installations au parc de la Brouette, au Conservatoire de Lausanne, au Flon et à la Fête des Vignerons.

VCX Contrôle qualité

Date: 15.10.2019

Banque Alternative Suisse
1001 Lausanne
021 319 91 00
https://www.bas.ch/fr/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'entreprises

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75101999
Coupure Page: 1/1

15.10.2019

Clip vidéo: La musique classique s'invite à la BAS

Du début de l'année jusqu'à la fin de mois du juin, on entendait de la musique classique résonner dans les bureaux de la Banque Alternative Suisse à Lausanne. Une fois par semaine, des étudiantes et étudiants de la Haute école de musique (HEMU) y venaient et jouaient, six minutes durant, différentes pièces de musique classique.

Ces mini-concerts en direct avaient lieu grâce à une collaboration entre la banque et le projet de recherche «ondée musicale» mené par Catherine Imseng-Ruscito, professeure à l'HEMU, et soutenu financièrement par la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).

Avec cette expérience, Catherine Imseng-Ruscito a étudié l'impact des interventions musicales sur les employées et employés et sur leur travail. «C'est quelque chose qu'ils vont recevoir gratuitement, et nous voulons voir ce que cela pourrait leur apporter.» La motivation de cette pianiste à se lancer dans l'aventure? L'envie «d'amener la musique classique en dehors des salles des concerts, là où on ne l'attend pas».

Une expérience unique

Cyprien, un des étudiants participants, voit cette intervention comme une expérience unique. «En jouant, j'ai ressenti de la distance, car les personnes qui m'écoutaient étaient à leur bureau, mais d'un autre côté, il y avait également de la proximité grâce à la curiosité du public», raconte-t-il. Cloé Antille, employée à la Banque Alternative Suisse, attendait toujours avec impatience ce rendez-vous particulier: «Il m'a permis de faire une petite parenthèse dans mon travail et, quand j'écoutai la musique, je me sentai apaisée.»

Résultats de l'étude en vidéo

Les résultats de cette expérience musicale sont maintenant disponibles. Entre autres choses, les réactions du personnel du BAS ont été évaluées. Des impressions, un résumé des résultats et d'autres informations peuvent être trouvés dans la vidéo suivante :

RTS.CH PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY RTS

Vidéo Radio

1 2 3 M

Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



01:49 / 34:12

Image: DR

Magnétique, 14.10.2019, 17h06

Les jeunes voix lyriques à l'honneur au Concours Kattenburg

Depuis 2017, la Ville de Lausanne résonne aux sons d'un nouveau concours de chant lyrique, le Concours Kattenburg, destiné aux étudiant-es et anciens étudiant-es de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU). Avant la finale qui se déroule le 17 octobre 2019 à l'Opéra de Lausanne avec l'Orchestre de l'HEMU dirigé par John Fiore, Anya Leveillé reçoit l'un des finalistes, le baryton Joël Terrin.

Afficher moins

105 Télécharger Partager

Emission entière		82:33
1	Les jeunes voix lyriques à l'honneur au Concours Kattenburg	34:12
2	Le LUFF commence ce mercredi à Lausanne	15:22
3	Le slam de Narcisse	01:46
4	Layla Ramezan, pianiste, Lausanne	27:11

Date: 10.10.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 21'711 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75049114
Coupure Page: 1/1

Un projecteur pour jeunes solistes

Classique

Musique des Lumières éclaire les lauréats du Concours de Lausanne



Anna Agafia Egholm a étudié à la HEMU de Lausanne. DR

Elles s'appellent Anna Agafia Egholm (23 ans) et Se Tsoi (33 ans). L'une est Danoise, l'autre Coréenne, mais ces deux violonistes ont choisi d'étudier en Suisse et ont remporté, à ce titre, les 1er et 2e prix du Concours d'interprétation musicale de Lausanne. Enthousiasmé par ces jeunes artistes, Facundo Agudin, président du jury, a concocté une tournée romande de l'orchestre Musique des Lumières dont il est le fondateur. Après Delémont et Guin, et avant Neuchâtel et Le Noirmont, le chef d'orchestre argentin revient donc à la salle Paderewski pour mettre en valeur les lauréates dans des concertos de Mozart et de Beethoven.

«C'est la troisième fois que j'invite les gagnants du concours à jouer avec notre orchestre dans le Jura, précise Facundo Agudin, mais c'est la première fois que nous arrivons à le faire à Lausanne. J'ai aussi un grand plaisir à ouvrir la saison des Concerts de Montbenon.» Le chef apprécie beaucoup l'acoustique de la salle Paderewski. Par sa grande clarté et sa faible réverbération, elle s'accorde idéalement à son geste précis et net. Comme on dit dans le milieu des musiciens, elle ne pardonne rien. Mais révèle les qualités. C'est d'ailleurs dans cette salle que se déroulait le concours en juin dernier.

Le président du jury a pu juger du talent de ces deux personnalités pleines de promesses: «Se Tsoi vient de la tradition russe, très romantique et brillante. Elle a grandi en Russie et étudie à Genève avec Sergueï Ostrovski. Quant à Anna Egholm, c'est un talent exceptionnel malgré sa discrétion. Toute son énergie est concentrée dans le son. Dès la première lecture du «Concerto» de Beethoven avec l'orchestre, tout était en place.» Anna Agafia Egholm ne s'est pas reposée sur ses lauriers lausannois: en août, elle remportait aussi le 1er prix du Concours Tibor Varga, à Sion, lors de la finale accompagnée par l'OCL. **Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Paderewski
Ve 11 octobre (20 h)
Rens.: 021 647 92 81
www.pharts.ch

Date: 09.10.2019

LausanneCités

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 187'000
Parution: hebdomadaire



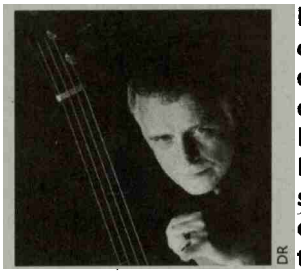
Page: 10
Surface: 8'590 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75055498
Coupure Page: 1/1

Sortez à l'œil

Du jazz de haut vol à Chorus



DR

L'HEMU présente «DKSJ all star dirigé par Ronan Guilfoyle» le 17 octobre prochain. Créé pour renforcer les échanges entre les Hautes Ecoles de Berne, Lucerne, Zürich, Bâle et Lausanne, ce projet est l'occasion pour un groupe composé des étudiants des cinq institutions de travailler avec un artiste invité puis de partir en tournée à travers le pays. Cette année, c'est sous la direction du bassiste irlandais Ronan Guilfoyle, qu'ils se produiront sur la scène de Chorus! Figure majeure de la scène jazz irlandaise qui a acquis une réputation internationale et qui a notamment joué avec des grands noms du jazz tels que Dave Liebman, Kenny Werner, Joe Lovano, Brad Mehldau, Benny Golson ou John Abercrombie.

Le 17 octobre à 20h30, Chorus Lausanne.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 05.10.2019

Magazine / Le Temps

Le Temps / T-Magazine
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 35'071
Parution: 20x/année

Page: 56
Surface: 130'902 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75016702
Coupure Page: 1/2

MA MONTRE ET MOI



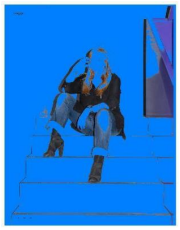
Laurence Desarzens, une directrice hors norme porte une montre SWATCH qui ne l'est pas moins.

Date: 05.10.2019

Magazine / Le Temps

Le Temps / T-Magazine
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 35'071
Parution: 20x/année



Page: 56
Surface: 130'902 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75016702
Coupure Page: 2/2

« Le temps doit se ressentir de façon corporelle »

LAURENCE DESARZENS, DIRECTRICE DU SITE DU FLON DE L'HEMU DÉDIÉ AU JAZZ ET AUX MUSIQUES ACTUELLES, N'A OPTÉ POUR LE PORT D'UNE MONTRE QUE TOUT RÉCEMMENT. ELLE NOUS LIVRE SA RÉFLEXION SUR LE TEMPS

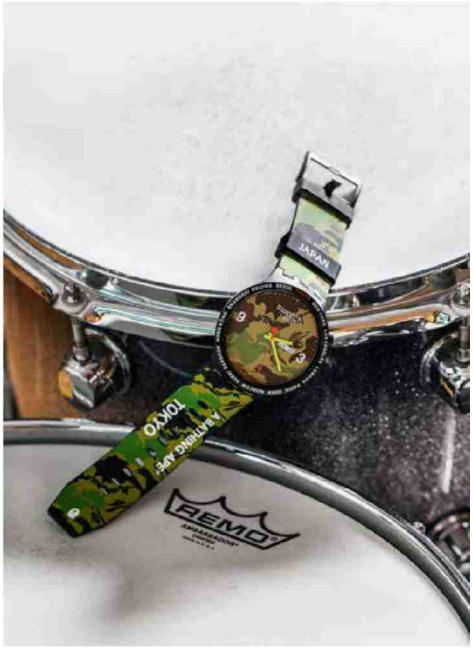
par Elisabeth Stoudmann

photos: Jagoda Wisniewska pour T Magazine

Avec son parcours d'autodidacte, son indifférence au regard des autres, Laurence Desarzens est une directrice atypique pour une haute école de musique. Avant son accession à ce poste, elle a effectué une multitude de métiers différents. Manageuse des Young Gods à leurs débuts, programmatrice de différentes salles de concerts en Suisse romande et alémanique, marketing manager du département culture de Red Bull à Paris, elle a vécu aux quatre coins de l'Europe. Une vie au rythme de la musique, sans jamais porter une montre à son poignet.

Jusqu'à cet été où un ami de longue date lui offre une Swatch vs BAPE Bold Edition Tokyo. BAPE (nom complet: A Bathing Ape) est une marque de streetwear créée en 1993. La collection réalisée par le tandem compte donc 1993 exemplaires avec cinq designs différents associés à cinq villes emblématiques: Tokyo, London, Paris, New York et... Berne. «Cette collaboration entre une marque bien établie et un jeune designer m'a tout de suite plu. Nigo, le créateur de la marque,, s'est beaucoup inspiré du monde du jeu japonais et de celui du hip-hop, deux cultures qui me plaisent énormément. Le design camouflage est aussi quelque chose que j'adore. Plus que sa connotation guerrière, le camouflage représente pour moi l'adéquation avec la nature, l'intégration.»

Consciente que la musique «c'est l'art de la maîtrise du temps», Laurence Desarzens est aussi une geek à ses heures perdues. L'arrivée d'internet lui a permis de conscientiser le fait que le temps n'est pas linéaire, qu'il y a «plusieurs temps». «Lorsqu'on est amoureux, lorsqu'on travaille, lorsqu'on voyage avec des amis ou – dans le cas des musiciens – lorsqu'on est sur scène, la temporalité est complètement différente.» Farouchement anti-objets connectés, Laurence Desarzens n'est pas une adepte de la mesure du temps obsessionnelle. Elle porte sa Swatch comme un bijou urbain et moderne, à des moments clés, pour sortir et aime «ressentir le temps de façon corporelle», même si cela implique d'être parfois en retard et de se laisser guider par l'instant présent. T



ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

CONCOURS

CONCOURS EUROPÉEN DE LA CHANSON PHILOSOPHIQUE : PENSER À PLEINS TUBES

Par Ève Beauvallet envoyée spéciale à Lausanne(https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)
— 3 octobre 2019 à 18:11

Créé à Lausanne par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, ce spectacle pop s'amuse des codes de l'Eurovision pour

mettre en musique des textes écrits pour l'occasion par des chercheurs de différents pays de l'Union.



Ce soir-là sur la scène du Théâtre Vidy-Lausanne, la candidate de la France, vêtue d'une robe en sacs poubelles, chante un texte de Philippe Artières sur les démunis. Photo Pierre Nydegger et Laure Ceillier

Le projet n'est pas directement organisé par l'UER, l'union européenne de radio-télévision, mais ses instances devraient s'y intéresser. Du reste, elles ont déjà été informées que, de la Croatie à la Norvège, en passant par l'Italie ou le Portugal, des présentatrices télé de tous ces pays ont été contactées pour animer, le temps d'une soirée, un prototype de show télévisuel que personne n'avait encore osé pitcher, ou peut-être ivre, lors d'un pot de Noël à France TV. Pendant deux ans, une dizaine de partenaires européens se sont activés pour préparer le premier Concours de la chanson philosophique, une sorte d'Eurovision de la critique analytique qui a mobilisé onze philosophes de différents pays à l'écriture et autant de musiciens pour composer des chansons pop dissertant sur leurs recherches en cours : écologie, migrants, anthropocène, etc. Tous

les codes esthétiques du plus kitsch des rituels y sont scrupuleusement respectés - des écrans géants LED aux balayages lumières maxi-effets, des voix de télé-crochet aux chorés ambiance Philippe Candeloro. Tout, y compris le vote du public et celui du jury, bien sûr. A ceci près que les candidats bêlent des considérations sur les hétérotopies de Foucault ou sur le capitalisme comme forme achevée du cannibalisme avec la voix de Céline Dion.

A LIRE AUSSI
Vinciane Despret : «On a pris plaisir à surjouer ce dispositif télévisuel»(https://next.liberation.fr/theatre/2019/10/03/vinciane-despret-on-a-pris-plaisir-a-surjouer-ce-dispositif-televisuel_1755257)

Ben quoi ? N'est-il pas urgent que la pensée quitte les lieux institués du savoir ? Que le divertissement cesse de dépolitiser et endormir les masses ? Que la réflexion académique suscite enfin la ferveur collective ?

Jury d'universitaires

On aurait voulu imaginer de quel genre de dystopie pouvait bien cauchemarder Pierre Bourdieu lorsque paraissait en 1996 son essai *Sur la télévision*, on n'en serait pas arrivé là. Pour franchir la barrière du «con», mieux vaut être épaulé de Massimo Furlan, le concepteur en chef de cette vaste loufoquerie dont on a déjà vanté dans nos pages la capacité à pondre des idées folles (rejouer la demi-finale France-RFA de 1982, (https://next.liberation.fr/theatre/2018/05/27/massimo-furlan-rejoue-la-tragedie-de-seville_1654553) seul, dans un stade, par exemple) et surtout à convaincre des producteurs qu'elles ne le sont pas tant que ça.

Que les bourdieusiens rangent les armes, donc : cet Eurovision-là, cosigné avec Claire de Ribaupierre, est un projet parodique évidemment, qui n'est pour l'heure destiné à vivre que dans quelques salles de théâtre européennes après son lancement au Théâtre Vidy-Lausanne, principal producteur du projet. Là-bas, début septembre en Suisse, on croisait les équipes des théâtres européens partenaires et la plupart des penseurs/paroliers fédérés pour le concours : le spécialiste des droits des peuples autochtones Ande Somby pour représenter la Norvège et le peuple sami, le spécialiste d'esthétique Kristupas Sabolius comme ambassadeur de la Lituanie, ou l'historien expert des écrits de criminels Philippe Artières pour la France, lequel s'est visiblement éclaté à

théâtraliser son propre rôle sur scène comme membre du jury. Tous étaient réunis pour un grand banquet organisé par le directeur de Vidy, Vincent Baudriller (ancien codirecteur du Festival d'Avignon). Mais surtout pour découvrir comme nous leurs chansons transformées en tubes par les départements jazz et musiques actuelles de l'Ecole de musique de Fribourg. Chacun des textes était débattu en direct sur le plateau par un jury d'universitaires - qui seront recrutés dans chacune des villes où tournera la pièce. Et chacune des chansons était interprétée, en langue originale, par les deux mêmes jeunes chanteurs (Davide De Vita et Dominique Hunziker ce soir-là). C'est dans une ambiance de gros raout télévisé que le public les a acclamés, chauffé à bloc par un Massimo Furlan plus que parfait dans son personnage de présentateur au phrasé 100 % Ardisson, clamant au micro : *«Romantisme allemand et crise des migrants… Quelle prestation, quel public, quel jury !»*

En lisant trop vite, et de façon trop idéologique, on prendrait cet Eurovision de la philo pour une satire étrillant les intellos médiatiques et les dérives les plus burlesques d'une démocratisation culturelle prête à toutes les formes de prostitution. Mais le génie de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre est de nous paumer sans cesse sur la leçon de morale à tirer.

Equilibre gracieux

C'est qu'on doit bien admettre qu'on écoute vraiment les textes autant qu'on rit de leur mise en scène. Ce que cherchent peut-être à faire éprouver les artistes, alors, c'est plutôt cette étrange et si délicieuse mécanique : cette agilité mentale qui nous permet de voyager entre premier et second degrés de manière quasi simultanée, entre adhésion et distance et dès lors d'évaluer la différence de nature entre une ironie qui surplombe (ils n'y tombent jamais) et l'humour qui inclut. C'est un équilibre gracieux et rare qu'on ne tient pas sans un attachement sincère à la culture populaire autant qu'un intérêt d'anthropologue pour ses manifestations pompières. Et tout nous renvoie à ce texte qu'écrivit Massimo Furlan en 2010 à propos d'une pièce précédente, déjà sur l'Eurovision, consacrée à son édition 1973, un temps où les émissions de variétés faisaient encore l'événement : *«Je me souviens de cette soirée d'avril. C'était en 1973. Comme à chaque fois, ma sœur et moi*

attendions ce moment depuis des semaines. Enfin ça commençait et nous pouvions rêver. Comme nous, des millions de téléspectateurs avaient les yeux rivés sur l'écran de télévision. C'était la soirée la plus importante de l'année. C'était l'heure du concours Eurovision de la chanson. Nous étions italiens, nés en Suisse. Et dans ce concours bien sûr notre cœur battait pour le concurrent italien. Pourtant, ce soir-là, les choses se déroulèrent autrement…» Début septembre à Lausanne, l'applaudimètre était pipé. Et, comble du comble pour une pièce sur l'Europe, ses impasses et ses espoirs, c'est la Suisse qui a gagné.

Ève Beauvallet envoyée spéciale à Lausanne(https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)

***Concours européen de la chanson philosophique** de **Massimo Furlan** et **Claire de Ribaupierre** Prochaines dates en France : les 8 et 9 octobre à Saint-Médard-en-Jalles (33) dans le cadre du FAB Festival, du 28 au 31 janvier à Besançon (25), du 27 au 29 février à Bobigny (93), les 19 et 20 mars à Bayonne (64).*

Date: 01.10.2019

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 90
Surface: 14'045 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75030107
Coupure Page: 1/1

Lausanne

Festival JazzOnze+

La 32e édition du JazzOnze+ est aussi la plus riche. Avec désormais six espaces (salle Paderewski, l'Espace Jazz en dessous, la Datcha, la BCV Concert Hall de l'HEMU, l'atrium de l'EJMA et les Docks), le festival annonce plus de 25 concerts en cinq jours seulement.



Yazz Ahmed by Emile Holba

*Si le saxophoniste américain **Charles Lloyd** fait partie des meubles - toujours incontournable cependant -, on appréciera cette année le souffle de la nouveauté : la jeune trompettiste du jazz anglais **Yazz Ahmed**, la vivacité du rock psychédélique des années 70 de la formation turque **Altin Gün**, la chanteuse virtuose **Camille Bertault**, le claviériste **Kamaal Williams** ou le guitariste bâlois **Manuel Troller**. L'occasion aussi de découvrir l'artiste multitalent new-yorkais **Mark Giuliana** (batteur de David Bowie, Avishai Cohen, Dhafer Youssef...) dans une version beat music fortement dépaysante.*

*Si les stars confirmées sont moins nombreuses cette année (le trio **Chris Potter/Dave Holland/Zakir Hussain** et la chanteuse coréenne **Youn Sun Nah**), on sera frappé par la présence de deux grands ensembles. D'abord, le **Mingus Big Band**, formation de Big Apple composée de 14 musiciens qui, depuis 1991 et une dizaine d'albums, font revivre, en la dépassant au besoin, la mémoire sonore du grand Charles Mingus). Ensuite, l'**HEMU Jazz Orchestra**, emmené par le guitariste et bassiste de jazz brésilien Dudu Penz.*

Date: 30.09.2019

Revue Musicale de Suisse Romande
1926 Fully

www.rmsr.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 1'000
Parution: 4x/année

Page: 54
Surface: 58'263 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75051688
Coupure Page: 1/3



Janine Jansen

à Sion

© *Jean-Baptiste Millot*

C'est la sensation de l'été 2019 : la fameuse violoniste hollandaise Janine Jansen vient d'être nommée professeure du site de Sion de l'HEMU, héritier de la tradition pédagogique de Maître Varga. Elle est appelée à y prendre progressivement le relais de l'enseignement de Pavel Vernikov (qui a désormais atteint l'âge de la retraite) et devient collègue de Renaud Capuçon, professeur – depuis cinq ans – du site lausannois de la même HEMU. La Suisse romande peut se réjouir d'une telle constellation de violonistes au sommet. *(réd.)*

L'artiste néerlandaise est aujourd'hui l'une des violonistes les plus réputées de la scène internationale. Née dans une famille de musiciens, elle a commencé le violon à l'âge de six ans et, depuis ses débuts en 1997 au célèbre *Concertgebouw* d'Amsterdam, a joué avec les plus grands orchestres, sous la direction des chefs les plus réputés ; elle est également une passionnée de musique de chambre. Dans la presse, les mots qui reviennent le plus souvent pour qualifier son jeu sont : « archet lumineux », « magnétisme » ou « naturel ». Il y a quelques années toutefois, un agenda extrêmement chargé l'a conduite à l'arrêt de toute activité, pendant plusieurs mois ; depuis son retour, elle a considérablement réduit le nombre de ses apparitions, mais n'en continue pas moins à éblouir les spectateurs du monde entier. Janine Jansen se dit très enthousiaste face à la nouvelle fonction qui l'attend à Sion : « *À ce stade de ma vie et de ma carrière, je me suis dit que ce serait le bon moment pour commencer à enseigner. Jusqu'ici, je n'ai eu qu'un rôle occasionnel de mentor ; je pensais n'avoir pas suffisamment de temps pour me consacrer à l'enseignement, d'autant qu'il s'agit d'une énorme responsabilité. Mais je sens maintenant que le moment est venu – ce sera une toute nouvelle étape pour moi.* » La violoniste a déjà une idée assez pré-

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 30.09.2019

Revue Musicale de Suisse Romande
1926 Fully

www.rmsr.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 1'000
Parution: 4x/année



Page: 54
Surface: 58'263 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 75051688
Coupure Page: 2/3

cise de la façon dont elle entend aborder son enseignement: « *Je ne pense pas que je serai un professeur 'conventionnel': j'ai moi-même commencé le violon avec Philippe Hirshhorn, qui était tout sauf un enseignant ordinaire. Je ne voudrais surtout pas être un professeur qui dirait: tu dois faire ceci comme cela, tu dois suivre cela. Je voudrais plutôt aider les jeunes musiciens à trouver leur voie et leurs convictions, les aider à laisser libre cours à leur créativité et à leur imagination.* »

L'héritage

Aurélien D'Andrès, directeur du site de Sion de l'HEMU, est ravi de cette arrivée: « *C'est un rêve pour l'école de pouvoir collaborer non seulement avec une musicienne de ce niveau artistique, mais aussi avec une personne aux belles qualités humaines.* » Le poste a fait l'objet d'une mise au concours publique dans le courant de l'automne 2018; mais aucun des candidats sélectionnés ne correspondant aux attentes, la direction a décidé de procéder sur appel: « *Janine Jansen s'est montrée intéressée. Elle a été soumise au même processus que les autres candidats: elle a donné des leçons probatoires, puis nous nous sommes longuement entretenus avec elle pour être sûrs qu'elle avait bien compris ce que nous attendions d'elle.* » La violoniste a fait l'unanimité auprès de la commission de recrutement; dans un premier temps, elle aura la charge de trois étudiants, qui ont été sélectionnés au cours du mois d'août. Pour Aurélien D'Andrès, l'objectif est d'augmenter rapidement le nombre d'élèves: « *L'engagement de Janine Jansen a été conclu assez tard. Pour pouvoir travailler correctement, nous nous sommes dit que trois étudiants étaient le bon nombre la première année, du fait du planning de concerts de Janine Jansen, mais nous comptons bien développer la classe ces prochaines années.* » Dès cet automne, M^me^ Jansen donnera, en collaboration avec Pavel Vernikov, un cours régulier dont elle devrait assurer au moins 50%, à raison d'une présence à Sion une fois tous les quinze jours.

Lorsqu'on demande à Janine Jansen quels sont ses liens avec le Valais, la violoniste se fait lyrique: « *Je viens en Valais depuis très longtemps. Mes parents m'y ont déjà emmenée quand j'étais bébé! Ils sont souvent venus ici en été, pour faire de la randonnée, qui est devenue une de mes grandes passions. L'environnement m'inspire, je reçois beaucoup d'énergie chaque fois que je suis en Valais, dans les montagnes. L'histoire de l'école est aussi importante pour moi, avec l'héritage de Tibor Varga et de Pavel Vernikov, avec lequel je me suis liée d'amitié il y a plusieurs années. Je me sens très honorée de marcher sur leurs pas!* » (*www.janinejansen.com*)

Claudio Poloni

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Philippe Savoy dirige le site fribourgeois de la Haute Ecole de musique depuis le début du mois

«La vision de l'école est claire»

« ELISABETH HAAS

Musique » La mue a eu lieu. La formation musicale de niveau professionnel obéit en Suisse au système des hautes écoles. Fribourg a dû se convertir, ce qui a pris de nombreuses années (voir la chronologie). Depuis dix ans, les étudiants sont immatriculés à la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU). Jean-Pierre Chollet a accompagné cette transition comme directeur du site fribourgeois, jusqu'à son départ à la retraite, au début du mois. Désormais, c'est Philippe Savoy qui porte de nouvelles ambitions. Interview.

A la mise en place des cursus d'études selon les exigences fédérales, l'ancienne directrice avait été remerciée, des professeurs du Conservatoire ont perdu la possibilité d'enseigner au niveau professionnel… Comment analysez-vous cette transition avec du recul?

Philippe Savoy: Il me semble normal, dans le cadre d'une école jeune, que des processus se mettent en place et se redéfinissent au fur et à mesure. Ce n'est que depuis 2009 que l'école est intégrée au Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO et depuis 2010 qu'on assiste à une pleine intégration des différents sites.

«Notre éclairage sur les cuivres et le chant est cohérent»

Philippe Savoy

La direction générale de l'HEMU a changé de tête, vous-même entrez en fonction: les relations entre Fribourg et Lausanne vont-elles évoluer?

J'arrive dans une période où la collégialité est le maître mot. L'HEMU reste une grosse structure, mais qui a la volonté de beaucoup communiquer. Je sens un grand respect pour le site de Fribourg, qui existe pleinement au sein de l'école. Le pôle d'excellence des cuivres se trouve exclusivement à Fribourg. Il y a une volonté de donner une identité au site. Mais on ne peut pas parler que de Fribourg: nous avons notre autonomie tout en n'existant pas sans les autres sites.

Quelles sont les branches enseignées à Fribourg?

Les filières se sont stabilisées autour du pôle d'excellence des cuivres: trompette, trombone, cor, tuba et direction d'ensembles d'instruments à vent. Le chant est enseigné de manière transversale entre Fribourg et Lausanne, l'orgue également. Ces disciplines ont du sens à Fribourg. Tout comme le piano, instrument universel. Tandis que la filière musique à l'école répond aux besoins du terrain. Mais nous n'avons plus de bois, ni de cordes.

D'où viennent vos étudiants?

Ils sont essentiellement Fribourgeois au sein de la filière musique à l'école. L'école se situant au niveau de formation tertiaire, les diplômes étant reconnus internationalement, il y a beaucoup de mobilité. Nous avons des étudiants français notamment dans les classes de chant et de cuivres. Mais la même question se pose aussi pour une université. Une haute école doit à la fois être concurrentielle à l'échelle internationale et ancrée dans une région. Notre éclairage sur les cuivres et le chant est cohérent.

Une étude d'intégration a été réalisée par mon prédécesseur pour l'ensemble des étudiants du site de Fribourg: 92% d'entre eux sont intégrés dans l'espace social. Ils dirigent des chœurs de la région, sont actifs sur la scène lyrique fribourgeoise ou dans des projets d'oratorios. Nous vivons dans une société mobile. On ne peut pas avoir une école d'excellence seulement à l'échelle fribourgeoise. L'HEMU n'a pas pour but de former des musiciens pour les sociétés de musique. Mais nous venons du terreau local et restons attentifs à ne pas être déconnectés. Si Fribourg avait fait cavalier seul, les diplômes ne seraient pas reconnus, nous aurions mis la clef sous la porte.

Aujourd'hui, la concurrence entre les étudiants est grande, déjà au moment d'entrer dans une haute école. Le climat a changé…

Il est vrai que le niveau des talents est globalement très élevé. Un étudiant suisse sera toujours prioritaire, s'il est admissible.

La fermeture du site neuchâtelois de la HEM de Genève est annoncée: y a-t-il un risque de connaître la même fin à Fribourg?

Les signaux politiques sont encourageants à Fribourg. Je vois une vraie dynamique. Le message d'encouragement aux talents est toujours sur le devant de la scène. La question des budgets est toujours tendue. Mais je ne vois pas de signaux d'alerte pour le canton. Même si la mise à l'eau a été difficile, nous sommes actuellement dans une phase de consolidation, la vision de l'école est claire.

Qu'est-ce que le régime haute école apporte de plus aux étudiants par rapport à l'ancien diplôme cantonal?

L'HEMU, c'est 500 étudiants répartis sur quatre sites (Lausanne, Sion, Fribourg ainsi que le jazz et les musiques actuelles dans le quartier du Flon, à Lausanne). La chance des 70 étudiants de Fribourg, c'est d'être intégrés à un réseau de 500 étudiants. Et, à 70, d'avoir un accompagnement individuel, une proximité plus grande que dans une université. Nous avons une responsabilité en tant qu'école – beaucoup plus large que d'enseigner la seule discipline principale – d'élargir le réseau ainsi que les profils des étudiants.

C'est l'objectif des «modules d'ouverture», mis en place il y a deux ans, qui entendent ouvrir l'horizon des jeunes musiciens: les étudiants peuvent par exemple être initiés à la sonorisation, la musique ancienne, la direction, la composition. Car c'est un défi pour eux de trouver un emploi. Dans mon jeune âge, je ne vivais que pour le saxophone. Au fur et à mesure des rencontres, je me suis ouvert à l'art choral. Et je dirige désormais le site fribourgeois de l'HEMU. Nous tendons aussi à ouvrir les horizons des étudiants. L'école ne forme pas que des solistes. On peut être professionnel à des degrés très divers.

Le corniste Phil Myers à Fribourg, le violoniste Renaud Capuçon à Lausanne: pourquoi faut-il des stars? Est-ce un bien pour les étudiants?

Nous avons besoin du rayonnement international et de l'ancrage local. A Fribourg, une classe de trompette est dirigée par Jean-François Michel, un professeur qui bénéficie des deux. Le pianiste Ricardo Castro vit autant au Brésil qu'à Fribourg. C'est important dans un contexte concurrentiel d'avoir un potentiel de rayonnement. Mais je crois que ce serait une erreur de n'avoir que des «profs-TGV». Il y a un point de vigilance à avoir.

Il faut aussi distinguer le niveau d'études. En bachelor, il est important d'avoir un suivi régulier. En master de soliste, un étudiant veut rencontrer un maître. Il fait peut-être déjà lui-même des concours à l'étranger, une certaine absence est moins problématique. Le tromboniste Jacques Mauger par exemple a une expérience qui garantit d'être à un niveau pertinent au plan international. Certains de ses étudiants ont gagné des prix dans des concours internationaux. Mais il forme aussi des étudiants qui enseigneront peut-être le trombone au Conservatoire. »



Pour une haute école au rayonnement international et ancrée dans sa région: Philippe Savoy. Charly Rappo

EN DATES

2005
Création d'un Domaine musique et arts de la scène au sein de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale.

2006
Introduction progressive au Conservatoire de Fribourg des cursus d'études professionnelles (bachelor et master).

2008
Signature entre les autorités cantonales de la convention qui lie les classes professionnelles fribourgeoises à la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU).

2010
Jean-Pierre Chollet devient directeur du site de Fribourg.

2012
L'idée d'un master de «musique sacrée» à Fribourg est abandonnée. Les sites de l'HEMU se spécialisent: les cuivres sont renforcés à Fribourg, les cordes à Sion.

2018
Départ du directeur général de l'HEMU, Hervé Klopfenstein.

2019
Noémie L. Robidas est directrice générale. Le 1er septembre, entrée en fonction de Philippe Savoy comme directeur du site de Fribourg.

LES DÉFIS DU NOUVEAU DIRECTEUR

Philippe Savoy s'exprime sur les défis auxquels il souhaite s'atteler dans sa nouvelle fonction: «Je ne veux pas faire fi de ce qui a été fait jusqu'ici, mais développer. Il faudra réfléchir à la question du bilinguisme au niveau du master en pédagogie. Il y a aussi un développement possible important en ce qui concerne l'enseignement de la musique à l'école: l'HEMU a un rôle à jouer pour le canton. J'aimerais collaborer avec les services concernés, mener des discussions avec la Haute Ecole pédagogique.

»Avec le Conservatoire aussi, des collaborations artistiques sont possibles. Nous sommes sur le même site, nous sommes deux pôles essentiels de la vie culturelle du canton. Nous avons mis sur pied les Jeudredis musicaux pour commencer le week-end, avec l'objectif de faire se rencontrer des professeurs et des étudiants des deux institutions.

»Il me semble important aussi de cultiver des liens avec les saisons de concerts et les sociétés de musique. En collaboration avec les International Piano Series par exemple, Nikolai Demidenko donnera une master class lors de sa venue à Fribourg. Nous avons une responsabilité par rapport à la population. Nous devons expliquer qui nous sommes, quelle est notre mission, il y a du travail à faire sur ce plan-là.» EH

Le Concours Kattenburg à la source des belles voix

Musique Les étudiants et ex-étudiants de la HEMU de Lausanne sont sur les rangs pour la demi-finale et la finale avec orchestre.



Todd Camburn, directeur artistique du Concours Kattenburg et membre du Jury
Image: DR

Ils ne sont plus que douze. Les chanteurs et chanteuses inscrits au Concours Kattenburg 2019 ont déjà passé mi-septembre une première épreuve à huis clos qui a permis de retenir six étudiants en chant de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) et six titulaires d'un master obtenu dans la même école au cours des cinq dernières années. Après la demi-finale de vendredi et samedi au BCV Concert Hall du Flon, cinq d'entre eux seront invités à participer à la finale avec orchestre le 17 octobre à l'Opéra de Lausanne.

PUBLICITÉ

Matthieu Chenal 26.09.2019

Infos pratiques

Vendredi 27 et samedi 28 septembre (14h -17h30)
Lausanne, Opéra
Jeudi 17 octobre (20h), finale
www.opera-lausanne.ch
www.kattenburg.ch

Articles en relation

Le concours Kattenburg traque les jeunes voix

Classique Des étudiantes et anciennes étudiantes en chant de la HEMU sont retenues pour la finale de jeudi à l'Opéra. Plus...
Par Matthieu Chenal 03.10.2017

Un engagement social.

Banque Cantonale

Soutenu par la fondation qui honore la mémoire de Claire et Willy Kattenburg, industriels philanthropes et amis des arts, le concours vit sa deuxième édition, après le sacre amplement mérité de Marina Viotti en 2017. «Les étudiants et anciens étudiants savent maintenant que ce concours existe et ils se sont rués sur les inscriptions, se réjouit Todd Camburn, directeur artistique du concours et chef de département vocal de la HEMU. Au premier tour, les participants étaient vraiment bien préparés. On sent qu'ils ont anticipé.» Les récompenses sont alléchantes: le premier prix est doté de 30'000 francs, le second de 15'000 et le troisième de 10'000.

Le spécialiste de l'accompagnement des chanteurs connaît bien les candidats, puisqu'ils sont tous passés dans son institution. «C'est gratifiant de réentendre des alumni qui nous ont quittés depuis deux ou trois ans et de constater qu'ils ont progressé artistiquement.» Todd Camburn salue aussi une présence d'hommes plus importante. «Trois d'entre eux ont été retenus pour la demi-finale, ce qui correspond mieux à la proportion de garçons dans notre section.» Le chant professionnel reste encore, dans nos contrées, un bastion féminin. Avec ses effets pervers: la concurrence est vive parmi les sopranos, alors qu'on déroule le tapis rouge pour le premier ténor venu. Mais en 2017 il n'y avait eu aucun finaliste masculin.

Créé: 26.09.2019, 17h58

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Date: 24.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 27'685 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74853288
Coupure Page: 1/2

À la Comédie, l'Eurovision ébouriffe et percute

Théâtre

Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre livrent un show musical de haut vol. Critique

La Suisse n'a pas gagné l'Eurovision depuis 1988, mais ce mois de septembre, elle remporte brillamment le «Concours européen de la chanson philosophique», d'abord au Théâtre de Vidy, cette semaine à la Comédie, devant un public sans doute empreint d'un brin de chauvinisme. Pas si sûr, à vrai dire: la chanson victorieuse, «Du goût de l'autre ou chanson cannibale», trotte dans la tête. «Il fut un temps où l'identité se construisait en rapport avec l'altérité. Où l'acte de dévoration pouvait être signe de civilisation.» La mélodie est certes entêtante mais ses paroles, écrites par l'anthropologue suisse Mondher Kilani, interpellent par leur sagacité.

C'est là tout l'enjeu de ce concours de variété musicale imaginé par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre: activer le levier de la culture populaire pour mieux remettre la pensée au cœur du débat dans une Europe gangrenée par la montée du populisme. «Une société qui ne pense pas est une société qui va mal», dixit Massimo Furlan, alias Pino Grigio, impeccable dans son rôle de coprésentateur en costume-nœud pap. À ses côtés, Lauriane Gilliéron, alias Pinetta Mortadella, irradie en robe à strass (à Genève, la Miss Suisse 2005 remplace celle de 1982, Lolita Morena, qui officiait à Lausanne). Le show démarre: une succession de onze chansons pop nées de la plume d'intellectuels de toute l'Europe, mises en musique et interprétées par des étudiants de la HEMU (Haute École de musique Vaud Valais Fribourg).

Installés sur les fauteuils de l'«expertmobile», module sur roulettes, les quatre membres du jury commentent chaque morceau: Claude Calame (helléniste et anthropologue), Rinny Gremaud (journaliste et écrivaine), Alain Kaufmann (biologiste et sociologue) et Sophie Swaton (philosophe et économiste), sans oublier la guest star internationale, une professeure de l'Université de Pasadena plus vraie que nature, Vanessa Salami (Claire de Ribaupierre, qui endosse le rôle de la présidente).

Les échanges, brillants, pointus, traversent les grandes préoccupations de notre temps: écologie, racines de la philosophie occidentale, question de l'anthropocène, rapport de l'homme à l'animal et à la nature. «J'aime l'idée d'humilité qu'impose cette chanson. La pensée n'est pas le monopole de l'être humain», confie Rinny Gremaud après la prestation portugaise. La chanson, très belle, avance que «Tout pense. La montagne pense, avec les arbres, les fleuves, les loups.» Au terme des échanges, chaque expert brandit sa note sur une pancarte. Le public, lui, juge les prestations à l'applaudimètre.

On pourrait craindre de voir poindre une certaine lassitude dans cette succession de chansons et d'exégèses. Mais les astuces rompent la monotonie induite par le procédé: duplex dans les loges interrompu par une panne de son, utilisation de la vidéo en live, classement intermédiaire, etc. Ludique et astucieux. Le show brille aussi par sa qualité visuelle et musicale. Les morceaux, rythmés, sont habillés d'un light show digne d'un concert pop. On s'y croit vraiment.

Natacha Rossel

«Concours européen de la chanson philosophique»

La Comédie, du 24 au 28 sept., 022 320 50 01, *www.comedie.ch*

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 24.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 27'685 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74853288
Coupure Page: 2/2



L'interprétation de «Nos fragilités», la chanson de l'Italie, écrite par Michela Marzano, professeure de philosophie morale. PIERRE NYDEGGER

Date: 24.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 9
Surface: 14'248 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74853249
Coupure Page: 1/1



Chanson philosophique

Un surprenant concours Eurovision se déroule jusqu'au 28 septembre à la Comédie de Genève. Reprenant l'idée de leur précédente création «1973», Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont conçu ce Concours européen de la chanson philosophique dans le but de «réintroduire ce type de pensée et réflexion au cœur même du divertissement». Pour ce faire, onze intellectuels européens, philosophes, anthropologues ou encore historiens ont écrit dans leur langue des chansons mises en musique et interprétées par les étudiants et les enseignants de la Haute École de musique de Lausanne. Mise en scène comme une émission de télécrochet, la soirée sera coprésentée par Lauriane Gilliéron, tandis qu'un jury composé d'experts locaux sélectionnés pour l'occasion aura pour tâche de départager ces créations avec l'aide du public, mais aussi de prolonger la réflexion qu'elles proposent. Une mise en bouche introductive est proposée une demi-heure avant le spectacle.

Bd des Philosophes 6, 1205 Genève. Tél. 022 320 50 01. À 19 h 30. Prix: 40 fr. (plein tarif).

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 23.09.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 34'490 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74843357
Coupure Page: 1/2

La musique assistée par ordinateur a son laboratoire

Formation

La HEMU investit ses nouveaux locaux high-tech au Flon

La Maison du Peuple a Lausanne avait déjà des salles nommées Jean Jaurès et Rosa Luxembourg. Elle aura désormais une salle MAO - pour musique assistée par ordinateur, et aussi un studio Kattenburg, du nom d'une généreuse fondation mécène de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU). Installés dans les locaux fraîchement rénovés de Cercle ouvrier lausannois (COL), propriétaire de la Maison du Peuple, les nouveaux studios d'enregistrement à but pédagogique viennent combler une lacune de la HEMU et sont officiellement dénommés «Flon 4», quatrième site du campus du Flon. Même si les volumes semblent assez exigus, les 325 m² répartis sur deux niveaux réunissent un formidable concentré de technologie. Les régies sont équipées en numérique et en analogique. Les deux salles de prise de son (dont une permettant d'enregistrer jusqu'à 16 musiciens) sont hérissées de panneaux en bois absorbant les ondes sonores. Une isolation phonique optimale associée à une climatisation soignée garantit un confort idéal. La conception interconnectée fait de tous ces espaces un seul studio high-tech.

Perçu comme une nécessité et initié par l'ancien responsable des Musiques actuelles (MUA) de la HEMU, Stephan Kohler, le projet avait été esquissé en 2016 déjà. La formation des étudiants en musiques actuelles à la prise de son, aux contraintes d'une session d'enregistrement et à la maîtrise des logiciels de création numérique passe nécessairement par des lieux et des équipements adéquats. Ayant quitté l'institution en 2017, Stephan Kohler n'aura pas pu finaliser ce projet, mais il satisfait pleinement Sébastien Kohler (son frère), professeur de MAO, qui pourra former ses étudiants sur son impressionnant synthétiseur modulaire sans être un SDF du campus: «J'attendais ça depuis longtemps, souligne l'enseignant. L'environnement acoustique de la salle dédiée à la MAO offre des conditions d'écoute excellentes et répond aux exigences professionnelles. Il n'y a eu aucune concession sur le matériel.»

L'investissement le prouve; il est devisé à 960 000 francs - dont 500 000 à la charge exceptionnelle du canton de Vaud et 250 000 de fonds privés, le reste étant pris sur les fonds propres de la HEMU -, et pourrait paraître disproportionné pour la section des MUA (six étudiants par année). À l'inauguration, Noémie Robidas, la nouvelle directrice de la HEMU, a cependant présenté Flon 4 comme un lieu au service de toute l'institution: «Dans le secteur de la musique à l'image, les musiciens provenant de tous bords se mélangent sans distinction pour développer des projets contemporains hybrides. La maîtrise de ces technologies digitales est indispensable sur le marché du travail.» Cette polyvalence mettra un peu de temps à se mettre en place, mais elle est déjà effective. «Un coup d'œil sur le planning d'utilisation démontre que le jazz est actuellement l'utilisateur majoritaire des studios, ce qui correspond aux proportions en matière de nombre d'étudiants», précise Mathieu Fleury, directeur administratif. Interrogé sur une apparente augmentation des coûts par rapport au projet initial, Mathieu Fleury la réfute en raison du changement de construction juridique et financière intervenu en cours de route: «Au départ, les travaux devaient être bien davantage pris en charge par le COL. Il y a au final une séparation complète entre le financement des studios et celui de la «coque» de ceux-ci, pris en charge par le COL dans le cadre de sa rénovation complète. Nous lui payons désormais un loyer, mais moins élevé qu'initialement prévu.» **Mathieu Chenal**

> «La maîtrise de ces technologies digitales est indispensable sur le marché du travail»
>
> **Noémie Robidas** Directrice de la HEMU

Date: 23.09.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 34'490 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74843357
Coupure Page: 2/2



PATRICK MARTIN

Le trio Trois Lacs teste l'acoustique des nouveaux studios de Flon 4.

Date: 20.09.2019

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera

Revue Musicale Suisse
6440 Brunnen
021 905 65 43
www.revuemusicale.ch/fr.html

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74823174
Coupure Page: 1/1



Une candidate à l'édition 2017. Photo : Wavre

Kattenburg: 2e édition

20.09.2019

Le Concours Kattenburg se tient pour la deuxième fois à Lausanne du 14 septembre au 17 octobre 2019. Le premier Prix sera remis à l'issue de la finale publique à l'Opéra de Lausanne, le 17 octobre 2019.

Créé en 2017 à la mémoire de Claire et Willy Kattenburg passionnés de musique leur vie durant, le Concours Kattenburg a pour objectif de promouvoir et soutenir la nouvelle génération de chanteurs et chanteuses de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU). Parmi 40 candidats, étudiants ou récents diplômés de l'HEMU, 12 demi-finalistes ont été sélectionnés pour les demi-finales publiques qui se dérouleront au BCV Concert Hall les 27 et 28 septembre 2019. Le 17 octobre 2019 à l'Opéra de Lausanne, 5 finalistes s'affronteront, accompagnés de l'Orchestre de l'HEMU, sous la direction du chef américain John Fiore. Les personnes qui n'auront pas la possibilité d'assister à cette soirée pourront profiter de sa diffusion en direct sur les ondes d'Espace 2. Avec une nouveauté cette année, les auditeurs comme le public auront la possibilité de voter pour leur candidat favori ou candidate favorite et participer ainsi à l'attribution du Prix du public.

Le jury

Lors de cette 2e édition, le Jury du Concours Kattenburg sera constitué du directeur général de l'Opéra de Lausanne Éric Vigié, du directeur artistique du Concours et responsable du département vocal de l'HEMU Todd Camburn, ainsi que de quatre artistes lyriques: Anne Gjevang, Nadine Denize, Peggy Bouveret et Philippe Huttenlocher. Un jury prestigieux qui sera complété de quatre élèves de pré-HEM du Conservatoire de Lausanne, sélectionnés afin de remettre le Prix jeune public.

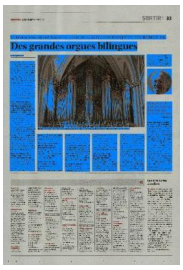
ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 19.09.2019

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'423
Parution: 6x/semaine



Page: 33
Surface: 71'954 mm²

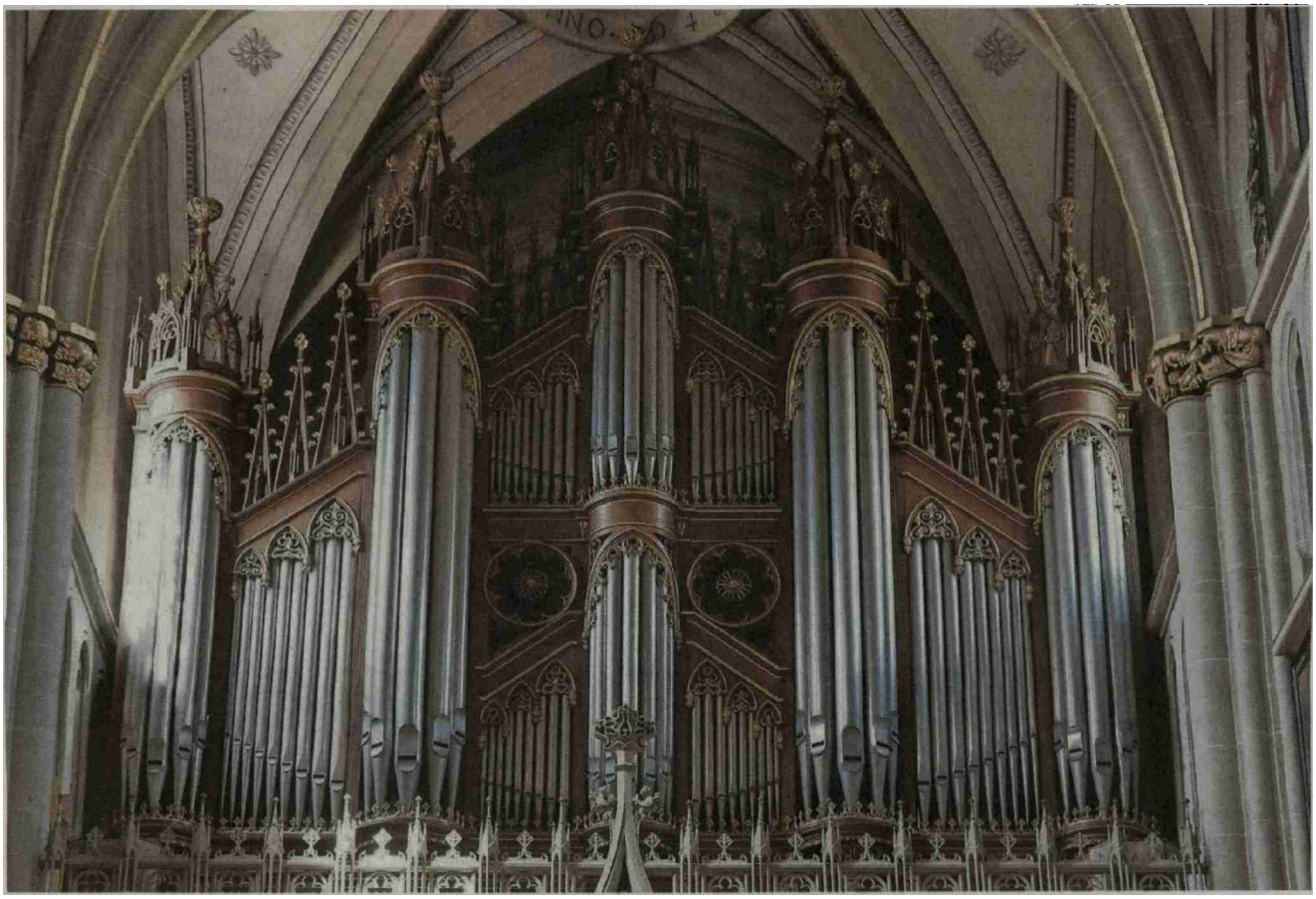
Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74809832
Coupure Page: 1/2

Hes·so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Festival international d'orgue commence mercredi. Interview de l'organiste invité Bernhard Haas

Des grandes orgues bilingues



Bernhard Haas donnera mercredi un premier concert sur l'instrument d'Aloys Mooser à la cathédrale Saint-Nicolas. Aldo Ellena

« ELISABETH HAAS

Fribourg » C'est la première fois que Bernhard Haas se mettra mercredi prochain aux claviers des grandes orgues Mooser de la cathédrale Saint-Nicolas. Mais l'instrument est largement connu, aussi à l'étranger, et l'organiste allemand, professeur à la Haute Ecole de musique de Munich, a prévu un programme sur mesure, bilingue allemand et français, pour le faire sonner en ouverture du Festival international d'orgue de Fribourg. Avant de donner une classe de maître aux étudiants de la Haute Ecole de musique HEMU et de donner une conférence publique.

Vous donnerez un concert à l'enseigne des «précurseurs et héritiers du romantisme». Vous jouerez une *Pièce d'orgue* de Bach, est-ce un précurseur?

Bernhard Haas: Pas Bach, non. Le précurseur du romantisme est plutôt Beethoven, mais il n'a pas composé pour l'orgue. Le premier compositeur romantique important pour l'orgue est Mendelssohn. Il a beaucoup inventé de choses, du point de vue du rythme, de l'harmonie, qui ont été reprises après lui. Reger et d'autres l'ont ensuite copié. Ce qui passe pour une hardiesse chez Mendelssohn devient normal chez Reger. Même Wagner a beaucoup «volé» à Mendelssohn. C'est le premier notamment qui a noté un *accelerando* et des indications métronomiques

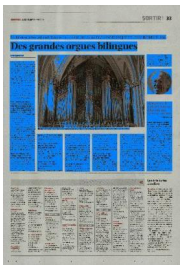
ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 19.09.2019

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 38'423
Parution: 6x/semaine



Page: 33
Surface: 71'954 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74809832
Coupure Page: 2/2

sur une partition d'orgue.

Jusqu'à Mendelssohn donc, le tempo était une question de style, pas de métronome...
Le métronome est une invention assez récente, qui date du temps de Beethoven. Il n'y avait pas moyen, avant lui, de définir une accélération. Les indications métronomiques n'existaient pas. Pour l'orgue donc, Mendelssohn a été le premier à le faire, il a été un précurseur.

C'est pour cet *accelerando* que vous interpréterez la *Sonate en la majeur*?
Je l'ai mise au programme parce que j'aime la jouer. Mais oui, elle donne un exemple d'une nouveauté que Mendelssohn a introduite.

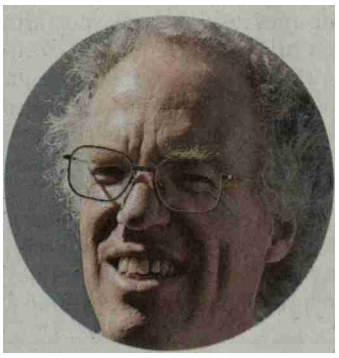
Parmi les grands noms du romantisme allemand au programme, on note aussi Bruckner...
Bruckner a joué sur les grandes orgues de Fribourg. Il a fait, paraît-il, de grandes improvisations. D'où sa présence dans ce programme. Mais il n'a pratiquement rien apporté à l'orgue, alors que ses symphonies sont des œuvres majeures. A l'orgue, Bruckner était surtout un improvisateur génial. Il n'a écrit que des pièces d'études pour cet instrument. Ainsi le *Prélude en do majeur* est une toute petite pièce. Très belle, mais courte.

Max Reger se situe au tournant des XIX^e^ et XX^e^ siècles...
On le joue peu dans les pays francophones. Mais c'est un grand maître de l'orgue. Il a d'ailleurs été le premier chef allemand à diriger Debussy, qui n'était pas à la mode en Allemagne. Dans sa musique pour orgue, on ressent l'influence de Debussy, comme dans le *Prélude en si mineur*: il y a une certaine légèreté d'humeur.

Le Français César Franck aussi est un grand maître de la musique d'orgue.
Sa *Prière* est une œuvre lyrique, d'une très grande intensité, expressive, qui paraît très spontanée, mais qui est en réalité construite sur les douze tons. Contrairement à Schoenberg, Franck les donne tout au long de la pièce. Ce n'est qu'une fois que la suite des douze tons est complète qu'on obtient cette sensation de la fin de l'œuvre. Je trouve cela très curieux, d'un côté le caractère émotionnel, de l'autre la construction rationnelle. Cette contradiction rend selon moi l'œuvre intéressante.

En conférence, je parlerai de la *Fantaisie en la majeur* de Franck, qui paraît, elle, extrêmement complexe, contrairement à la *Prière*. La *Fantaisie* développe de nombreux thèmes, comme dans une improvisation où l'improvisateur aurait perdu son chemin. A cause de cela, beaucoup de collègues disent que c'est une pièce moins bonne, mais j'ai envie de montrer que c'est une pièce très belle et construite de manière précise.

«L'orgue est le seul instrument d'Europe qui n'est pas normé»



Bernhard Haas

Parlez-nous encore de Déodat de Séverac, un quasi-inconnu.
Je trouve intéressant de jouer aussi des choses que le public connaît moins. Déodat de Séverac a dix ans de moins que Debussy, il est de la génération de Ravel. Il a tracé son propre chemin, différent de celui de Franck. Une partie de son répertoire (la *Suite en mi mineur* en l'occurrence, ndlr) me semble intéressante sur l'orgue de Fribourg.

Précisément, l'orgue est le seul instrument d'Europe de l'Ouest qui n'est pas normé. Il n'y a pas autant de différences entre deux pianos qu'entre deux orgues. Les orgues sont tous extrêmement divers. Le répertoire dépend du style de l'orgue. »

> Me 20 h Fribourg
Cathédrale Saint-Nicolas. Programme complet: **www.academieorgue.ch**

Date: 17.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 73'374 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74779422
Coupure Page: 1/3

Scène



Metteur en scène, scénographe et chorégraphe, Daniel Esteve signe la nouvelle production des Hautes Écoles de musique de Genève et Lausanne, après avoir œuvré il y a deux ans à la scénographie de «Kiss me Kate». LAURENT GUIRAUD

«Cabaret» et sa sombre lumière

La plus noire des comédies musicales se déploie au Galpon, dans une mise en scène de Daniel Esteve

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 17.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 73'374 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74779422
Coupure Page: 2/3

Rocco Zacheo
@RoccoZacheo

C'est l'histoire d'un rebond artistique qui a touché des territoires aussi disparates que la littérature, le théâtre et la comédie musicale – déclinée sur scène et grand écran. Avant que le succès planétaire ne rattrape «Cabaret», grâce au film signé Bob Fosse en 1972, l'œuvre a longtemps triomphé sur les planchers de Broadway, en charpentant son histoire avec le recueil de nouvelles «Berlin Stories» (1945) de Christopher Ischerwood. «Cabaret», c'est donc tout cela. Un pilier protéiforme, solide et sombre dans le patrimoine des comédies musicales.

Que dit sa trame? Elle fait croiser les menues histoires des protagonistes, leurs passions sentimentales et leurs échecs, avec la grande histoire d'un Berlin des années 30 crépusculaire, au seuil du grand désastre. La Haute École de musique de Genève, avec celle de Lausanne, s'y attelle deux ans après avoir réenchanté «Kiss me Kate» de Cole Porter. La nouvelle production porte la signature de Daniel Esteve, qui nous parle de ce projet ambitieux.

Comment regardez-vous cet objet scénique, cinquante ans après sa création à Broadway?
Il incarne tout d'abord un rêve d'enfant qui se réalise enfin. La HEM m'a proposé cette opportunité sur un plateau et j'en ai été absolument ravi. Avec «Cabaret», je renoue ainsi avec des souvenirs qui remontent à loin, lorsque j'ai vu pour la première fois le film de Bob Fosse. La comédie, elle, je l'ai découverte bien plus tard, à travers des enregistrements puis sur les scènes de Broadway, en 1995. Sa beauté? Elle est dans les musiques de John Kander et les textes de Fred Ebb, qui parviennent à restituer les atmosphères d'une époque. On est à Berlin dans les années 30, on l'entend et on le perçoit immédiatement. C'est si bien fait et si juste!

Sur quelles idées avez-vous basé votre approche?
Je me suis demandé s'il fallait une fois encore se contenter de se reposer sur la trame, dans laquelle on trouve les vicissitudes d'une chanteuse logeuse, le croisement de deux histoires d'amour, la vie d'un cabaret, le tout sur fond de montée du nazisme. J'ai opté pour une voie particulière, en questionnant cette période de l'histoire qui me hante et me fascine depuis très longtemps déjà. Je me suis arrêté en particulier sur ce contexte qui a rendu possible l'avènement du nazisme. Si on s'attarde sur l'épilogue du livret, on ne peut éviter de se demander ce qu'il adviendra des protagonistes. On suppose que, pour des raisons diverses, ils vont tous partir vers les camps. Mon axe de mise en scène est orienté sur ce point précis.

Quels défis pose cette pièce aux jeunes interprètes des hautes écoles?
Il y a le chant, tout d'abord, qui est bien éloigné de l'art lyrique. Pour accompagner et préparer les voix dans le style particulier de la comédie musicale, les étudiants ont suivi des workshops qui ont donné des résultats très probants. Il n'empêche, après ce coaching, il fallait encore faire de tous ces chanteurs des comédiens convaincants. C'est ce à quoi je me suis attelé dès les premières auditions. On ne peut pas passer à côté du jeu et de son importance: s'il n'est pas à la hauteur, la pièce ne marche pas. Ici, non seulement les scènes sont courtes, mais elles disent aussi beaucoup de choses qui ne sont pas nécessairement écrites. Ce sous-texte implique un travail intense à la mise en scène.

Comment avez-vous joint le jeu aux couleurs musicales?
En plaçant l'orchestre dans un endroit assez surprenant. Et puis en m'inspirant des deux versions de 1966 et 1995, qui se ressemblent beaucoup. Nous avons donc constitué une formation instrumentale assez berlinoise, qui affiche des sonorités plutôt «trash», loin du swing américain. L'atmosphère recherchée est celle du petit bordel allemand, sans paillettes ni glamour.

Vous avez donc banni tout geste virtuose auprès de l'orchestre?
Oui, absolument. Il faut que ça grince. Les musiciens ont tout de suite adhéré à ce concept et parviennent très bien à traduire cette intention. Au fond, l'orchestre est aussi un personnage.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 17.09.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'566
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 73'374 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74779422
Coupure Page: 3/3

Pourquoi «Cabaret» demeure si populaire?

J'ai l'impression que la comédie musicale est inconnue du grand public. Ce n'est pas le cas du film, où l'on croise deux acteurs exceptionnels: Liza Minnelli et Joel Grey. Dans la scène finale par exemple, Minnelli se transcende littéralement, elle retrouve l'innocence d'une jeune de 15 ans; avec ses grands yeux, elle nous dit tout de ses échecs. Et puis il y a cette image extraordinaire, inoubliable, où elle accompagne à la gare son amoureux, Brian. Ils se séparent pour toujours et, au lieu de l'embrasser, elle lui serre la main puis fait des signes en se tournant à jamais. C'est tout le génie du réalisateur Bob Fosse. Cela a marqué toute une époque.

«Cabaret» Comédie musicale mise en scène par Daniel Esteve, une coproduction de la HEM de Genève, la HEMU de Lausanne et du Théâtre du Galpon, au Galpon du 17 au 29 sept. Âge conseillé: dès 16 ans. Rens.: *www.hesge.ch/hem* et *www.galpon.ch*

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 12.09.2019

myScience.ch
3008 Bern
031/ 371 30 07
www.myscience.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées
UUpM: 50'000

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74744486
Coupure Page: 1/1

La HEMU inaugure ses nouveaux studios et lance sa saison 2019-2020

12 Septembre 2019

La Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) a inauguré ses nouveaux studios d'enregistrement lausannois (Flon 4) le 12 septembre, l'occasion de marquer le lancement de sa saison de concerts 2019-2020.

Pour la rentrée académique, l' HEMU inaugure les locaux « Flon 4 » destinés à l'enregistrement, au mixage sonore, ainsi qu'à l'enseignement de la Musique assistée par ordinateur (MAO) et à la Musique à l'image (MAI). Située à 100 mètres du site de l'HEMU au Flon, la surface de 325m2 est répartie sur deux étages. On y trouve deux salles de prises de son. Deux régies permettant la création et le mixage MAO et MAI, ainsi qu'une salle de cours dédiée au MAO font également partie des nouvelles ressources mises à disposition.

Lancement de la saison 2019-2020

Sur le canton de Vaud, le programme classique s'ouvre avec la 2e édition du Concours de chant Kattenburg (17.10.19). Deux projets d'envergure avec la HEM Genève rythment la saison : l'enregistrement d'oeuvres de Ludwig van Beethoven produit par la RTS avec ARTE (17.11.19), puis CORO de Luciano Berio à l'Opéra de Lausanne (02.04.20).

En terres valaisannes, la saison s'ouvre avec du tango à la Foire du Valais et, tout en perpétuant ses riches partenariats (Château de Monthey, Caves de Courten, Fondation Moret), elle renforce ses propres productions telles que les Guitar Days (22-24.11.19) et le HEMU Winter Festival (26-31.01.20). À Fribourg, l'HEMU honore Dave Brubeck lors du Festival International de Musique Sacrée (15.02.20).

La collaboration avec le Théâtre Vidy-Lausanne se poursuit avec une tournée européenne (dès le 24.09.19). Fort de leur succès, les partenariats avec le Jazz Onze+ Festival, le Cully Jazz Festival et le Montreux Jazz Festival ainsi qu'avec Chorus, Esprit Sainf, Le Bourg, Le Romandie, City Club Pully, La Cave Marignac ou encore RTS-Espace 2 se renouvellent. Lors des festivités Lausanne en Jeux ! (JOJ

2020), l'HEMU s'associe à l'ECAL pour BodyCity, une création mêlant musique et mapping vidé.

> Programme complet de la saison 2019-2020 de l'HEMU

> Site internet de l'HEMU

Liens

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale Science Wire Nouvelles du Labo - news . mySciences

Date: 10.09.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 940'000
Page Visits: 13'728'745

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74700558
Coupure Page: 1/2

Émissions les plus recherchées



ensemble-eole.com - Eva Marlinge

Image: ensemble-eole.com - Eva Marlinge

Chacun pour tous , Aujourd'hui, 09h29

Association Ensemble Eole

L'association Ensemble Eole (anciennement appelée Trio Eole) est née fin 2016 à l'initiative de trois étudiantes de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Leur investissement et leurs diverses expériences comme par exemple l'organisation d'un festival, plusieurs échanges à l'étranger, la direction d'un orchestre de jeunes ou encore l'enseignement dans des stages de musique leur permettent depuis plusieurs années de façonner des projets qui leur tiennent à cœur. Fortes de leurs diverses expériences professionnelles et de leur formation en master de pédagogie instrumentale, Emilie, Eva et Mathilde ont désormais pour objectif d'offrir une expérience musicale à des enfants entre 4 et 12 ans afin de les amener à découvrir la musique, mais pas seulement. Elles souhaitent en effet proposer à des jeunes de différentes communes de l'arc lémanique des ateliers qui mêleront plusieurs domaines artistiques comme le théâtre, le dessin et l'écriture, sous forme de stages. Propriétaire depuis peu d'une roulotte qui deviendra son lieu de stockage et d'enseignement, l'Ensemble Eole souhaiterait amener ces jeunes à rêver et à s'évader par la musique et pourquoi pas leur apporter des moments de cohésions sociale, de rencontres et d'apprentissage artistique en mettant sur pied des représentations dans des établissements éducatifs, des hôpitaux ou des EMS.

DEMANDE:

- Une place dans un terrain pour stocker la roulotte d'octobre à juin quand elle n'est pas utilisée

- Un véhicule pour tracter ponctuellement la roulotte (tracteur ou 4x4 par ex)

- Des bénévoles bricoleurs pour effectuer quelques travaux de rénovation extérieurs de la roulotte (sablage et peinture par ex)

- Du matériel pour la peinture extérieure (tôle)

- Des tubes de PVC

- Une perceuse

- Du fil de pêche

- Des vieux archets de violons, violoncelles etc.

- Des chevilles de violons, altos ou violoncelles

- Des vieux becs de saxophones, clarinettes

- Des vieilles embouchures de trombone, trompette, euphonium etc.

- Du matériel de peinture (pinceaux de toutes tailles, tubes de peinture et toiles)

- Un rétroprojecteur

- Un piano électrique Afficher plus

Date: 10.09.2019

LE TEMPS

25 Visionnaires pour la Suisse et l'Europe
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 95'509 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74699100
Coupure Page: 1/3

Hes·so
Haute école spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

«Je suis parti de zéro à la recherche du major, mais avec trois siècles de musique dans la tête», résume celui qui pourrait revendiquer le titre de musicien total



(THIERRY PORCHET POUR LE TEMPS)

PROFIL

1955 Naissance le 23 janvier à Lausanne.

1976 Joue le «2e Concerto» de Chopin au Victoria Hall, début de sa carrière de concertiste.

1985 Professeur à la Haute école de musique de Lausanne.

2002 Création de «Quatuor-Fantaisie», sa première œuvre jouée en public.

2007 Enregistre avec Felicity Lott et le Quatuor Schumann, qu'il a fondé en 1998, ses propres transcriptions de Mahler et de Wagner.

2008 Création de son «Requiem», à Buenos Aires.

Lyrique comme Davel

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 10.09.2019

LE TEMPS

25 Visionnaires pour la Suisse et l'Europe
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 95'509 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74699100
Coupure Page: 2/3

CHRISTIAN FAVRE

Le pianiste vient de terminer la composition de son premier opéra. Consacrée au héros malheureux de l'indépendance vaudoise, l'œuvre sera créée à l'Opéra de Lausanne, qui l'a commandée

YELMARC ROULET
@YelmarcR

Christian Favre a donné à son Davel une voix de baryton et un caractère tout à la fois serein et passionné, très lyrique. Tout ce qu'il faut pour transformer le major de l'histoire vaudoise, cet «être noble, idéaliste et peut-être un peu inconscient» en héros d'opéra. L'œuvre, à laquelle le compositeur vient de poser la note finale, est au programme de la saison de l'Opéra de Lausanne, où elle sera créée au printemps prochain. C'est le résultat de deux ans de travail, en étroite collaboration avec l'homme de théâtre René Zahnd, auteur du livret.

Au début, lorsqu'il accepte la commande d'Eric Vigié, le directeur du théâtre lausannois, Christian Favre n'en sait guère plus que le Vaudois moyen sur celui qui voulut libérer sa patrie du pouvoir bernois, quelques images d'Epinal. Alors il va lire tout ce qu'il trouve pour donner une consistance à ses personnages, tout en respectant au mieux la réalité historique, selon une volonté commune aux auteurs du projet.

Tournant libérateur

«Je suis parti de zéro à la recherche de Davel, mais avec trois siècles de musique dans la tête», résume celui qui pourrait revendiquer le titre de musicien total. Comme concertiste, il a enchanté son public en donnant à son piano les couleurs de l'orchestre. Enseignant à la Haute Ecole de musique (HEMU) de Lausanne, il transmet à ses élèves, dont plusieurs font de brillantes carrières, un précieux héritage. Et il compose aussi depuis longtemps, comme une suite naturelle de ce besoin d'improviser qu'il ressent depuis l'enfance.

D'abord, il a rempli ses tiroirs d'esquisses. Attaché à la mélodie, à l'harmonie et au contrepoint, Christian Favre s'est fait discret sous le règne des ayatollahs de la musique expérimentale, avant de vivre comme une libération le tournant qui a permis d'en sortir, dans les années 2000. Si Eric Vigié a confié Davel à ce romantique, c'est qu'il avait aimé son Requiem, composé il y a dix ans, après la mort de son frère.

«Christian Favre est un musicien passionné et tourmenté, saluait le critique François Hudry à cette occasion. Il tente de résoudre les tensions entre la peur de la mort et la sérénité, entre un dodécaphonisme aux racines tonales et la polytonalité.» Le pianiste Cédric Pescia, qui a été à son école, le qualifie de «génialement inclassable». L'ancien élève prépare un portrait hommage de son aîné. Il jouera plusieurs œuvres de sa musique de chambre, en mai prochain au théâtre TKM. L'occasion de «dire à ce maître essentiel combien sa musique me touche, dans ce qu'elle a à la fois de lumineux et de sombre, d'indéfinissable».

Un cerveau de compositeur travaille tout le temps, assure Christian Favre. Pas seulement à la maison, dans l'ancienne auberge de campagne où il vit avec sa femme et leurs quatre enfants. Un jour, c'est en chantant dans sa voiture qu'il a attrapé, pour un chœur, le thème qui lui échappait jusqu'alors. Pendant des mois, il s'est lancé en quête des climats musicaux nécessaires à son opéra, celui de la révolte comme celui de la résignation. Il lui fallait aussi traduire l'impatience de la foule, la violence de ce destin, «car il y en a beaucoup».

Dans un opéra, il faut un méchant. Il est tout trouvé, dans le cas présent, c'est Jean-Daniel de Crousaz. Ce notable lausannois, lieutenant baillival et collectionneur de fonctions influentes, trahit son vieil ami de campagne militaire, affiche son avidité et son manque total d'humanité. Christian Favre réserve la voix de ténor à cette noire figure, dans un traitement musical rythmé et sarcastique. La confrontation entre le noble patriote et le vil dénonciateur est une des lignes de tension qui traversent l'œuvre.

Et bien sûr, il faut aussi des femmes, à l'opéra. La solution, là, était moins aisée à trouver, tant la vie du solitaire et secret Davel se déroule au milieu des hommes, soldats ou juges. Dieu merci, il y a la Belle Inconnue. C'est Davel qui l'appelait ainsi, lorsqu'il en a parlé, dans sa prison. Il l'aurait connue aux vendanges, à Cully, elle l'aurait inspiré, poussé à marcher vers un brillant avenir pour le salut de sa patrie. C'est une soprano, qui prend toute sa place dans la partition. Elle y fait son entrée en voix venue d'ailleurs, comme dans un rêve.

«Je souhaite au monde plus de Davel»

Deux heures de musique. Une ouverture, composée en dernier, deux actes, un chœur très présent pour représenter les soldats de Villmergen ou les bourgeois de Lausanne, ceux qui ont condamné Davel à mort. De grands airs. «C'est le plus beau jour de ma vie», chantera le héros sur scène, comme il l'a

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 10.09.2019

LE TEMPS

25 Visionnaires pour la Suisse et l'Europe
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 95'509 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74699100
Coupure Page: 3/3

dit sur l'échafaud, le 23 avril 1723.

A l'Opéra de Lausanne, le Français Régis Mengus donnera sa voix au major, dans ce qui sera un tour de force vocal et scénique. Le personnage, lui, parlera au public d'aujourd'hui, assure le compositeur, car «il est très moderne. Il a eu le courage d'affirmer sa révolte, de se battre sans se soumettre. Des peuples vivent actuellement dans l'oppression et je souhaiterais qu'il y ait davantage de Davel sur terre pour propager les idées de la liberté et de la dignité humaine.» ■

Davel, création mondiale de Christian Favre (1955), sur un livret de René Zahnd (1958), mise en scène de Gianni Schneider, avec l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction de Daniel Kawka, Opéra de Lausanne, du 3 au 10 mai 2020.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 09.09.2019

RTS Un

RTS Télévison Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/emissions-az/tv/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 12:45
Langue: Français

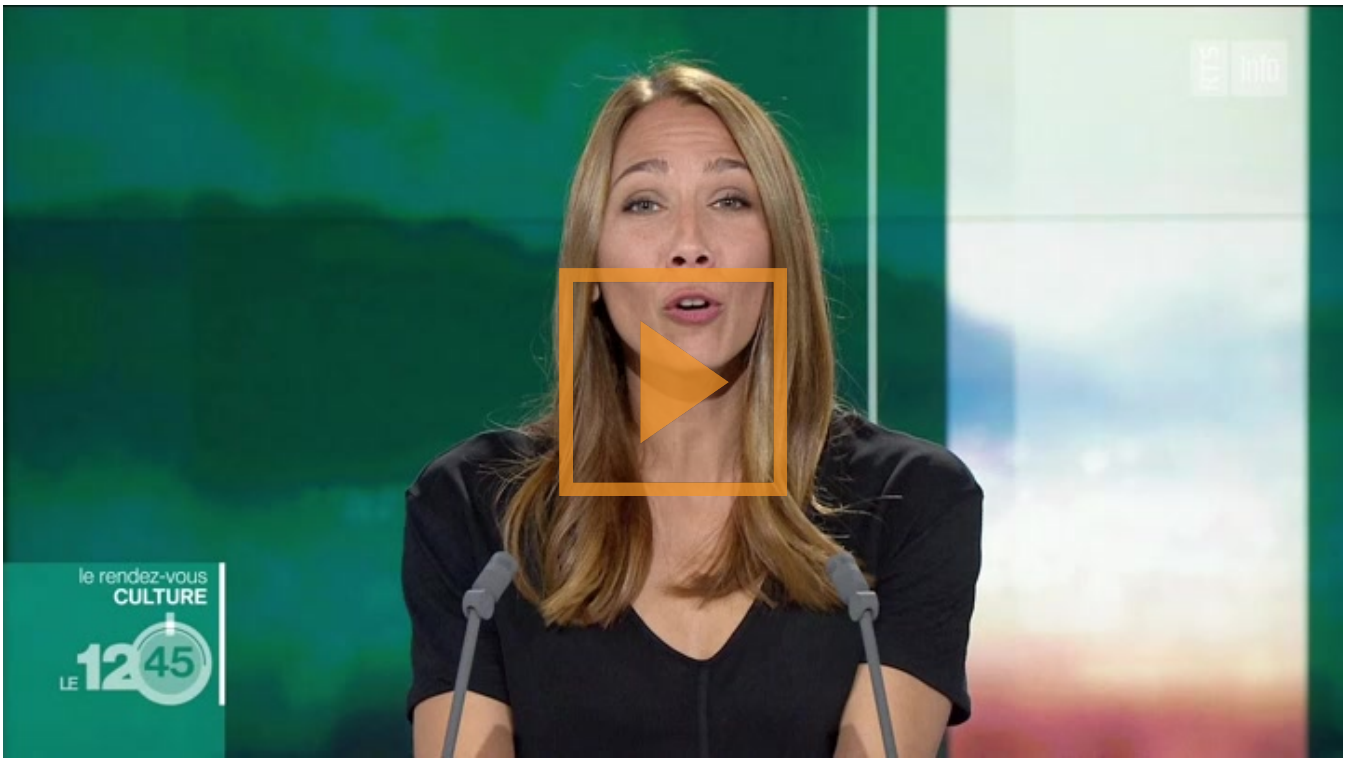
Taille: 234.0 MB
Durée: 00:11:56

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74689250
Coupure Page: 1/1

Les invités: Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre

Emission: Le journal 12h45



Le duo lausannois Massimo Furlan/Claire de Ribaupierre présente au Théâtre Vidy leur spectacle "Le concours européen de la chanson philosophique". Le chansons sont interprétées par des étudiants de la Haute école de musique de Valais, Vaud et Fribourg.

Entretien avec le metteur en scène Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, metteuse en scène. Lynn Maring, compositrice et interprète, s'exprime.

Date: 09.09.2019

swisscom

Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'863'000
Page Visits: 37'393'095

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74700564
Coupure Page: 1/2

Lausanne: 10e édition du Festival Sine Nomine à partir de vendredi

9.9.2019 - 15:43 , ATS



Le chef d'orchestre et compositeur Heinz Holliger est l'un des invités de marque de la 10e édition du Festival Sine Nomine à Lausanne (archives).

Photo: KEYSTONE/EPA/ROBERT GHEMENT

De vendredi à lundi, Lausanne accueille la 10e édition du Festival Sine Nomine. Parmi les invités célèbres, on peut mentionner Heinz Holliger, Edith Fisher ou le Basler Streichquartett.

Pour la soirée d'ouverture, le compositeur et chef d'orchestre Heinz Holliger dirigera en quatuor, octuor et orchestre des oeuvres du Hongrois Sandor Veress et de Josef Haydn avec l'orchestre de l'HEMU (Haute Ecole de Musique de Lausanne) et le Quatuor Sine Nomine.

Samedi, en soirée, le festival se déplacera à l'Eglise Saint-François «pour se tourner entièrement vers la voix», soulignent lundi les organisateurs. La musique d'Hildegard von Bingen sera honorée par le Studium Ensemble (Italie), avant le duo Christian Zehnder et Matthias Loibner.

More Information

LEARN MORE

Dimanche, le Quatuor Sine Nomine et Edith Fischer joueront à Montbenon un programme réunissant Schumann et Bartok. En soirée, place à une collaboration entre le festival de musique et celui de la bande dessinée (BDfil) qui se tient également à Lausanne.

A ne pas manquer lundi, entre autres, à la salle Paderewski, le Basler Streichquartett dans des oeuvres de Veress, Kodaly et Haydn.

www.festivalsinenomine.ch

Spectacles Publié vendredi à 13:38

La philosophie en chanson, c'est le top of the pop!



Concours européen de la chanson philosophique Vertigo / 7 min. / jeudi à 16:42

Strass, paillettes, émotions, caméras, écrans géants. Et puis les refrains pop, le jury et ce duo glamour pour animer la cérémonie... Bienvenue au "Concours européen de la chanson philosophique". A découvrir à Vidy-Lausanne jusqu'au 14 septembre.

"Bonsoir Pino Grigio!", "Bonjour Mina Mortadella!", "Bonsoir cher public!" Le ton est donné: charme et humour second degré. Il porte smoking. Elle arbore une

brillante robe de soirée. Micro à la main, ils sont tout sourire d'aisance et de bienveillance, jetant à peine un rapide coup d'œil sur leurs fiches de présentation. L'orchestre est prêt, le jury attentif sur son podium mobile, l'applaudimètre vient d'être testé, nous voici plongés, en live, dans la cérémonie de ce premier Concours européen de la chanson philosophique. Générique, s'il vous plaît!

Imaginé et conçu par le duo de metteurs en scène, et ici acteurs, Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre, voici un spectacle enthousiaste, populaire, international, polyglotte, rassembleur, dans le pur esprit pop et bon enfant de l'Eurovision, la mère de toutes les compétitions de chant. Et de l'esprit, il y en a à revendre dans ce projet dingue qui mêle ambition, réflexion, malice et pur plaisir de la mélodie de variété.

Des tubes de philosophes

Qui dit concours dit candidats. Ils sont onze, venus de dix pays européens interpréter leur chanson originale. On entend des ballades, des airs plus rock, pop, techno ou folk, des musiques parfois inspirées par la culture du pays d'origine. Ces tubes potentiels ont tous été écrits par… des philosophes. Onze penseuses et penseurs liés aux plus prestigieuses universités, auteurs et autrices de nombreux ouvrages de référence, invités à composer non pas un essai ou une recherche de plus, mais une chanson pop en format de trois minutes.

Chaque texte est composé dans la langue originale du pays d'origine et se retrouve interprété en live avec la complicité des élèves-musiciens de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU). Pour les départager: l'applaudimètre du public et un jury de quatre esprits aguerris en matière philosophique ou sociale. Les nations participantes: la France, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, la Lituanie, la Slovénie, l'Espagne, la Flandre et la Wallonie (et oui, dans ce concours, la Belgique s'éclate…), la Norvège et enfin la Suisse.



Le spectacle "Concours européen de la chanson philosophique" de Massimo Furlan. [vidy.ch]

Les chansons: "Voir les lucioles briller dans le noir", "Canção dos Intelectuais", "La Ballade des hommes infâmes", "Gumppe Oappa Sisgeahccastat" ou encore "Romance del ser y no ser" et "Jesus ist ein Fussballfeld". Côté suisse, c'est un duo qui occupe la scène: les Valaisans Hans Jörg Staubli et Lucie Pannatier avec leur chanson "Du goût de l'autre, chanson cannibale". Paroles de l'anthropologue Mondher Kilani. Le résultat? Inattendu, bluffant, drôle, enthousiasmant.

Un objet théâtral complètement fou

Imaginez les codes et la qualité pop (pour peu, bien sûr, que l'on aime ce genre musical, plaisir coupable qu'avoue l'auteur de ces lignes) d'un concours de l'Eurovision, croisés avec un bon débat de vulgarisation philosophique, anthropologique ou sociologique. La musique et les airs restent dans la tête, les costumes des interprètes surprennent (la candidate française et sa robe de soirée en sacs poubelles, le candidat norvégien déguisé en arbre...), les paroles (traduites en simultané sur écran géant) interpellent et les propos du jury sont autant de nourriture éclairante et de pensées aussi lumineuses que le light show de la soirée.



Le spectacle "Concours européen de la chanson philosophique" de Massimo Furlan. [vidy.ch]

Bref, cette première édition du Concours européen de chanson philosophique est non seulement réjouissante, mais elle s'avère l'objet théâtral le plus fou de ce début de saison. Ah, oui, j'ai oublié de vous le mentionner: ça aussi, c'est du théâtre. Qui fait du bien à celles et ceux qui le vivent.

Thierry Sartoretti/ld

Vidy-Lausanne jusqu'au 14 septembre. Puis en tournée: Genève, la Comédie, du 24 au 29 septembre. Villars-sur-Glâne, Nuithonie du 23 au 24 janvier 2020. Sierre, TLH, du 6 au 7 mars 2020. Puis en tournée européenne avec à chaque fois un jury local.

Publié vendredi à 13:38

Un amour sincère pour l'Eurovision

En matière de chansons, Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre sont des récidivistes. Performeurs, metteurs en scène, dramaturges, ils ont déjà proposé sur les scènes de théâtre le spectacle "1973". Une recréation du concours Eurovision de cette fameuse édition qui avait vu triompher l'immortel et cependant oublié "Tu le reconnaîtras" de la candidate luxembourgeoise Anne-Marie David. Déguisé, Massimo Furlan interprétait tous les rôles.

Pourquoi cet engouement? "Enfant d'immigré italien, ce carrousel de nations rassemblées autour de la chanson me fascinait. C'était la seule soirée de l'année où l'on veillait très tard en espérant voir gagner l'Italie. L'Eurovision, c'est un événement populaire et rassembleur. Or tout ce qui peut rassembler m'intéresse. C'est aussi un événement lié à la construction européenne. Il ne faut pas confondre populaire et populiste: le premier rassemble, le second divise et stigmatise, notamment la réflexion et les intellectuels." Et Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre d'imaginer ce formidable antidote aux dérives hargneuses et simplificatrices: un concours de chanson populaire dédié à la pensée. Pari gagné de Vidy-Lausanne à Lisbonne en passant par Gand, Paris, Vilnius ou Bologne.

Date: 06.09.2019

Micro

Journal

Micro Journal
1110 Morges

www.microjournal.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 1'000
Parution: 3x/semaine



Page: 11
Surface: 7'431 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74643205
Coupure Page: 1/1

VAUD

PHILOSOPHIE EN TUBE

«Remettre la réflexion intellectuelle au centre du débat», voilà l'objectif ambitieux que s'est fixé le Concours européen de la chanson philosophique. Pour cela, l'événement a choisi de s'amuser des codes de l'Eurovision. Face à un public transformé en jury d'un soir, les jeunes artistes de la Haute École de musique de Lausanne sont donc invités à interpréter onze chansons écrites par des philosophes venus de toute l'Europe. Pour une fois, il y a une chance qu'un Suisse gagne!

Concours européen de la chanson philosophique, Théâtre de Vidy, Lausanne
5 au 14 septembre | 45 frs.
vidy.ch

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Un gros gâteau d'hystérie et de poncifs

CINÉMA Dans «Fête de famille», de Cédric Kahn, frères et sœur lavent leur linge sale lors de l'anniversaire de la grand-mère avec force larmes et bons sentiments

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

La réunion d'individus unis par des liens familiaux, professionnels ou sociaux, agissant comme révélateurs de secrets refoulés, de jalousies et de dissensions, est une équation qui a inspiré de grands films – voir *Festen*, *Un Conte de Noël*, *L'Invitation* ou *La Règle du jeu* – mais aussi une ribambelle de petits navets paresseux. *Fête de famille* appartient sans conteste à cette seconde catégorie. Cinéaste inégal (*Roberto Succo*, *Feux rouges*, *Vie sauvage*…) visiblement en panne d'inspiration, Cédric Kahn pompe à gauche et à droite les figures et les clichés du genre pour apporter sa pierre à l'édifice avec cette *Fête de famille* bavarde, invertébrée et oiseuse.

Un air de Castafiore

C'est l'anniversaire de la matriarche, Andrea (Catherine Deneuve, qui reprend grosso modo son personnage proche d'*Un Conte de Noël*) et tous ses poussins sont réunis autour de la table dressée dans le jardin de la belle vieille maison emplie de mille souvenirs et de l'écho des jeux de jadis, etc. Il y a les deux fils, Vincent (Cédric Kahn), celui qui a réussi dans les affaires, sa femme médecin et ses deux garçons affectueux; Romain (Vincent Macaigne, en glandeur et inadapté social, un rôle dans lequel il excelle), cinéaste expérimental, et sa toute nouvelle jeune compagne; Emma, la petite-fille, et son petit copain noir, élément exogène reconduisant le «fiancé de couleur» de *Festen*.

Pour que la fête soit totale, il ne manque que Claire, la sœur dingue et mère indigne d'Emma. Elle débarque sous la pluie et comme c'est Emmanuelle Bercot qui l'incarne, les torrents de larmes ruissellent parmi les flambées d'hystérie à se taper la tête sur la table. Disparue depuis trois ans aux Etats-Unis, la revenante veut de la thune pour un projet inconsistant. Frères et sœur s'invectivent sous l'œil peiné de la mère-grand, tandis que le grand-père laisse passer l'orage. Romain se défonce et défonce la voiture de son aîné. Des bijoux disparaissent comme dans *Les Bijoux de la Castafiore*. Et comme dans *Un Conte de Noël* (encore!), les gosses montent une pièce de théâtre, mais celle-ci est particulièrement fastidieuse.

Une scène de danse s'intercale gratuitement entre deux plats du repas du soir et après d'ultimes engueulades de force 10, c'est réconciliation générale autour du gâteau aux 75 bougies. Car après la pluie, le beau temps, sur la pelouse comme dans les cœurs. ▬

●**Fête de famille**, de et avec Cédric Kahn (France, 2019), avec Catherine Deneuve, Vincent Macaigne, Emmanuelle Bercot, 1h41.

★★★★On adule ★★★On admire ★★On estime ★On supporte ●On peste ●●On abhorre –On n'a pas vu

EN BREF

Ecrivains suisses déçus

Alors que le Livre sur les quais investit Morges ce week-end, l'Association des autrices et auteurs de Suisse a fait savoir, dans un communiqué, sa déception amère quant à l'absence de rémunération des écrivains invités par le festival. «L'association Bénévoles et bénévoles de Suisse remercie l'organisation du festival… et lui assure tout son soutien… dans sa volonté de ne pas céder aux revendications irréalistes de certains d'entre eux: rémunérer justement les bénévoles pour le travail accompli durant la manifestation», écrivent-ils, d'un ton sarcastique. LT

PUBLICITÉ





Massimo Furlan excelle dans le pas de côté, en présentateur télé. *(PIERRE NYDEGGER & LAURE CEILLIER)*

Des philosophes rois de la chanson à Lausanne

SPECTACLE Les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont imaginé un extraordinaire «Concours européen de la chanson philosophique», show brillant et engagé, au Théâtre de Vidy, avant la Comédie de Genève

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmdff

Les partisans de Boris Johnson, premier ministre de Sa Majesté, seront déçus. Leur héros, tout juste intronisé à Downing Street, ne viendra pas au Théâtre de Vidy. Matteo Salvini, ex-vice-président du Conseil italien, évitera lui aussi les rivages lausannois ces prochaines semaines. Cachez cette Europe patchwork que je ne saurais voir.

L'altérité bien articulée est l'avenir du Vieux-Continent. Sa bande-son. Son combat. C'est ce que suggèrent à Vidy, avant la Comédie de Genève, les Lausannois Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, couple à la ville comme à la scène. Ils proposent un *Concours européen de la chanson philosophique* sans précédent. Une sainte alliance entre musiciens issus de la Haute Ecole de musique Vaud-Valais-Fribourg, jeunes acteurs-chanteurs et dix philosophes, belge, norvégien, italien, allemand, français, suisse, etc. C'est ce qu'on appellera la symphonie des idées.

De grandes orgues et le souffle de vos applaudissements – un applaudimètre contribue à désigner le vainqueur de la soirée. Un nœud pap et une robe lamée d'argent pour bimbo cathodique. Via trois écrans suspendus, on découvre Massimo Furlan et Nina Negri (en alternance avec Anne Delahaye) ravalant leur trac en coulisse. Ce sont les présentateurs de la soirée; ils vous embrassent du regard à présent. A main gauche, une formation musicale baigne dans un halo pourpre. A main droite, «le jury-mobile», un plateau sur roulettes où siègent Claire de Ribaupierre et trois universitaires lausannois, Daniela Cerqui, Francesco Panese et Jean-François Bert.

«Il était une fois Marx…»

Sous la conduite de Claire de Ribaupierre – quelle volleyeuse, simple et raffinée – ces têtes bien faites soupèseront le poids d'un refrain. Le trio d'invités change chaque soir. Mais voici que le candidat slovène, haut-de-forme et plastron, martèle le diagnostic de son compatriote Mladen Dolar: «Il était une fois Marx qui a dit: Tous les grands événements se répètent / deux fois […] Pas suffisant, on doit désormais ajouter: / D'abord comme tragédie, puis comme farce, / puis comme Trump.»

Vous aspirez à des drogues plus subtiles? Laissez-vous griser par le Lituanien Kristupas Sabolius et son interprète capée et bottée comme un cyborg. Elle chante dans sa langue (tout est surtitré): «En s'imaginant des madones / thermodynamiques, / Le ton de la voix du passant pressé a / légèrement changé.» Le Collège de 'Pataphysique cher à l'écrivain Raymond Queneau aurait surfé sur ce skate cosmique.

A ce moment-là de la soirée, vous pensez: «Champagne!» Ses concepteurs ont su recruter des esprits aiguisés, des éclaireurs dans leur domaine. «La seule consigne que nous leur avons donnée, c'est de parler du monde d'aujourd'hui, explique Massimo Furlan. Nous avons d'abord sollicité ceux que nous connaissions et admirions comme le Lausannois Mondher Kilani, le Français Philippe Artières, la Belge Vinciane Despret. Les théâtres partenaires nous ont suggéré de nouveaux noms et c'est ainsi que nous avons constitué notre essaim.»

Chansons à thèse, alors? Tout le contraire. Si elles perturbent les grilles de lecture usuelles, elles stimulent aussi la glose, poétique et politique. A chaque performance, sa séance de déchiffrage. On savoure alors la hauteur du propos. Ce plaisir contagieux de penser, d'inventer l'exégèse dans les flammes d'une émotion esthétique. On est souvent déboussolé et c'est bien ainsi.

> L'enjeu de ce carnaval des esprits: amenuiser les frontières mentales

Car l'enjeu de ce carnaval des esprits est là: amenuiser les frontières mentales; imaginer que la montagne est magique parce qu'elle pense aussi et se rappeler qu'à force de chasser le «barbare» – étymologiquement «l'étranger» – nous devenons barbares, c'est-à-dire dissidents vis-à-vis d'un humanisme dont on n'aurait conservé que l'enveloppe.

Au populisme qui régurgite les slogans, les signataires du show opposent le populaire, ses paillettes du samedi soir, sa dramaturgie emphatique en bordure de comédie. Ils détournent le protocole d'une grand-messe fédératrice par excellence. Sur son siège, on jauge les prestations, la scansion gothique de la candidate wallonne, les accents ténébreux comme un lac noir d'un concurrent norvégien, la cavale tribale d'un couple helvétique arborant peaux de fourrure et masques de démon, la diablerie calculée, au pas près, d'une Marlène berlinoise.

Plaisir d'un toucher inédit

Massimo Furlan a des musiques plein la tête. Il a été punk avec Joy Division, rock avec Joe Strummer et les Clash, rauque avec Paolo Conte. L'Europe qu'il dessine avec sa compagne sur les tréteaux de l'utopie est une machine à penser le rythme et à rythmer la pensée. C'est aussi un vestiaire, d'où sortent des costumes hallucinants, autant de variations sur l'altérité. Excitation de la matière. Plaisir d'un toucher inédit.

Le gai savoir est le viatique de Massimo et de Claire. Leur pharmacopée est aussi partageable qu'euphorisante. Ils la répandent autour d'eux. On peut écouter ces morceaux de bravoure sur le blog www.europhilo.eu.

On peut aussi les fredonner au tomber du lit ou sous la douche, en lituanien ou en norvégien si on a de l'oreille et de la mémoire. Vite, un petit tube. C'est bon pour l'Europe. ▬

Concours européen de la chanson philosophique, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 14 sept., vidy.ch; puis à la Comédie de Genève, du 24 au 28 sept.

Autres films à l'affiche

★ **COMÉDIE «Fourmi», de Julien Rappeneau (France, 2019, 1h45)** Théo est tout petit, ses amis l'appellent Fourmi. Mais son pied est agile: sur le terrain, il dribble les meilleurs. Il traîne un boulet, son père Laurent, chômeur de très longue durée et très imbibé de bière. Seule lueur d'avenir pour ce loser: que le gamin devienne une star du foot. Lorsqu'un recruteur d'Arsenal vient prospecter, Laurent nourrit de grandes espérances. Fourmi est retoqué: trop petit. Craignant de chagriner son géniteur, il tait sa déconvenue et échafaude un bobard – qui finit fatalement par se dégonfler. Mais Laurent aura retrouvé sourire et dignité. Fils de Jean-Paul, le scénariste Julien Rappeneau est passé derrière la caméra avec «Rosalie Blum». Il réitère l'exercice avec moins de succès. Aux saveurs douces-amères de ce premier film succède une comédie «feelgood» prévisible et pas toujours crédible. Mais les acteurs sont bons et les perdants qu'il met en scène touchants. ▬ **A. DN.**

★★ **DOCUMENTAIRE «Loulou», de Nathan Hofstetter (Suisse, 2019, 1h20)** Diplômé de l'ECAL, Nathan Hofstetter remporte en 2012 la compétition des courts métrages suisses du Locarno Festival avec «Radio-actif», un film en forme d'autoportrait au plus fort d'une crise de paranoïa. L'année suivante, il sera officiellement diagnostiqué schizophrène. Avec «Loulou», son premier long métrage, il clôt ce qu'il appelle «un triptyque sur le milieu psychiatrique». Ce film à la première personne évoque Alain Cavalier par son côté journal intime. Le cinéaste neuchâtelois se filme lui-même, parfois de manière hasardeuse, mais tourne aussi sa caméra vers d'autres malades ainsi que sur sa famille. Comme s'il voulait pénétrer la psyché des gens auxquels il donne la parole, il use de gros plans renforçant le trouble provoqué par l'évocation de symptômes qui nous sont étrangers. «Loulou» est un film émouvant, et aussi courageux. ▬ **S. G.**

Vendredi 6 Septembre 2019 À 17:01

L'Eurovision de Vidy ébouriffe et percute

Théâtre Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre livrent un show musical de haut vol. Critique.



Les deux chanteurs interprètent «Nos fragilités», le morceau de l'Italie, écrite par Michela Marzano, professeure de philosophie morale. (Photo: PIERRE NYDEGGER)

Natacha Rossel

88

La Suisse n'a pas gagné l'Eurovision depuis 1988, mais jeudi soir, elle a brillamment remporté le Concours européen de la chanson philosophique, au Théâtre de Vidy, devant un public sans doute empreint d'un brin de chauvinisme. Pas si sûr, à vrai dire: la chanson victorieuse, «Du goût de l'autre ou chanson cannibale», trotte dans la tête. «Il fut un temps où l'identité se construisait en rapport avec l'altérité. Où l'acte de dévoration pouvait être signe de civilisation.» La mélodie est certes entêtante mais ses paroles, écrites par l'anthropologue suisse Mondher Kilani,

C'est là tout l'enjeu de ce concours de variété musicale imaginé par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre: activer le levier de la culture populaire pour mieux remettre la pensée au cœur du débat dans une Europe gangrenée par la montée du populisme. «Une société qui ne pense pas est une société qui va mal», dixit Massimo Furlan, alias Pino Grigio, impeccable dans son rôle de coprésentateur en costume-nœud pap. À ses côtés, Nina Megri, alias Pinetta Mortadella, irradie en robe à strass. Le show démarre: une succession de onze chansons pop nées de la plume d'intellectuels de toute l'Europe, mises en musique et interprétées par des étudiants de la HEMU.

Installés sur les fauteuils de l'«expertmobile», module sur roulettes, les quatre membres du jury commentent chaque morceau: Claude Calame (helléniste et anthropologue), Rinny Gremaud (journaliste et écrivaine), Alain Kaufmann (biologiste et sociologue) et Sophie Swaton (philosophe et économiste), sans oublier la guest star internationale, une professeure de l'Université de Pasadena plus vraie que nature, Vanessa Salami (Claire de Ribaupierre, qui endosse le rôle de la présidente).

Les échanges, brillants, pointus, traversent les grandes préoccupations de notre temps: écologie, racines de la philosophie occidentale, question de l'anthropocène, rapport de l'homme à l'animal et à la nature. «J'aime l'idée d'humilité qu'impose cette chanson. La pensée n'est pas le monopole de l'être humain», confie Rinny Gremaud après la prestation portugaise. La chanson, très belle, avance que «Tout pense. La montagne pense, avec les arbres, les fleuves, les loups». Au terme des échanges, chaque expert brandit sa note sur une pancarte. Le public, lui, juge les prestations à l'applaudimètre.

On pourrait craindre de voir poindre une certaine lassitude dans cette succession de chansons et d'exégèses. Mais les astuces «furlaniennes» rompent la monotonie induite par le procédé: duplex dans les loges interrompu par une panne de son, utilisation de la vidéo en live, classement intermédiaire, etc. Ludique et astucieux. Le show brille aussi par sa qualité visuelle et musicale. Les morceaux, rythmés, sont habillés d'un light show digne d'un concert pop. On s'y croit vraiment.

Lausanne, Théâtre de Vidy Jusqu'au 14 sept. Rens.: 021 619 45 45. www.vidy.ch

source: 24 heures

Avez-vous apprécié cet article?

24 heures | Lundi 2 septembre 2019

Culture & Société

Scène

Une Eurovision très philosoph ique à Vidy



Show
Chaque soir, les onze tubes seront interprétés en live et commentés par un jury.
PIERRE NYDEGGER

La saison du théâtre du bord de l'eau démarre fort avec trois créations. Dès jeudi, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre ont imaginé un concours de variété musicale. Rutilant!

Natacha Rossel

Qui aurait imaginé un jour voir l'Eurovision débouler sur les planches du Théâtre de Vidy? Un concours de variété musicale, avec jury et vote du public, avec ses tubes entraînants, ses paillettes, ses *light shows*, ses costumes improbables, dans ce haut lieu des arts de la scène. La rencontre incongrue de deux mondes. L'*entertainment* dans l'antre de la création contemporaine. Il fallait un esprit sacrément farceur pour réaliser une telle facétie: Massimo Furlan est l'un de ces artistes qui se plaît à jouer avec les codes. Son Eurovision à lui, créée avec la complicité de la dramaturge Claire de Ribaupierre, rutilera dès jeudi dans la salle Charles Apothéloz.

Sauf que les onze chansons qui se succéderont sur scène ne parlent pas de roucoulades amoureuses ou de sentiments couleur grenadine, mais de philosophie. Le principe? Le binôme a demandé à onze penseurs européens de composer un texte sur le mode de la chanson de variété (soit des couplets et un refrain), mis en musique par des étudiants de la HEMU. Chaque soirée de ce «Concours européen de la chanson philosophique», les onze tubes, populaires par leur forme, pointus par leur contenu, seront interprétés en live par les jeunes musiciens. Dans la langue du pays concurrent. Nul besoin d'être polyglotte cependant: des surtitres seront projetés sur des écrans où seront diffusées des images préenregistrées ou captées en direct. Les codes télévisuels au service du show.

Par l'hybridation de deux esthétiques – celle du divertissement et celle du théâtre contemporain –, les deux artistes ambitionnent de replacer la pensée au cœur du débat. «Ce spectacle est une réponse à la confiscation de la parole par le populisme», résume Claire de Ribaupierre. Car c'est de la montée des extrêmes et des dérives identitaires qu'est né ce projet barré et bigarré, amené à voyager dans les théâtres d'Europe.

La pensée au cœur de l'agora

«Le populisme engendre un discours qui simplifie tout, un discours qui mène directement à la conclusion sans passer par des phases de remise en question. Par conséquent, on n'est plus que dans le slogan», observe la dramaturge. Le metteur en scène complète: «Face à ce phénomène, nous nous sommes demandé: comment remettre la pensée au milieu de l'agora? À partir de là, nous nous sommes dit: il faut chercher ce qui réunit. Et ce qui rassemble les gens, c'est la culture populaire. Sa force, c'est de générer un imaginaire, de créer des icônes.»

Massimo Furlan replonge alors dans ses souvenirs d'enfance – terreau de ses créations. «On en est arrivé à la musique, la chanson, la variété. Gamin, l'Eurovision me faisait rêver.» L'émission lui a d'ailleurs inspiré un premier spectacle, «1973», il y a neuf ans. «Dans cette performance, je rejouais l'émission de l'année 73 sur scène. Là, le principe est différent, reprend l'artiste, qui assure le rôle de maître de cérémonie. Il s'agit de penser ensemble. On détourne le langage télévisuel pour immerger le public dans des chansons, donc dans le langage. C'est un exercice de transmission d'idées, de réflexion. Mais sans jouer au plus malin.» Une réflexion prolongée chaque soir par un jury composé de quatre experts du cru – «des personnes qui pensent le monde». À la manière des jurés des télécrochets, ils commenteront les onze chansons. Comme dans tout concours, le vainqueur sera adoubé par le public. La Suisse sera-t-elle à la hauteur? Suspense.

Mais que l'on ne se méprenne pas. «Le concours européen de la chanson philosophique» n'est en rien un pastiche raillant la culture populaire. «Notre but est que les spectateurs soient émus, touchés par ces chansons. Il n'y a aucune moquerie ni ironie», souligne Claire de Ribaupierre. Une critique de l'industrie de l'*entertainment*, peut-être? «On ne fait la morale à personne, on ne donne pas de leçon, affirme Massimo Furlan. Par contre, on joue. On s'amuse avec une esthétique. Et on essaie de le faire bien.»

Lausanne, Théâtre de Vidy
Du 5 au 14 sept. Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

À l'affiche

Kaléidoscope d'un monde mouvant

Elles ont enchanté Vidy, l'an dernier, avec «Gustavia». Mathilde Monnier et La Ribot, figures de la danse contemporaine, reforment leur duo dès jeudi dans «Please please please». Une partition au croisement du théâtre et de la danse, composée avec la complicité de Tiago Rodrigues. Tressée autour de la notion de monde en mutation et de transmission aux nouvelles générations, «la pièce est traversée par l'idée de cauchemar, de peur face à ce qu'il adviendra, de certitude d'une menace», résume le metteur en scène portugais, directeur du Théâtre national de Lisbonne. Sur la scène du Pavillon, les deux interprètes noueront un dialogue dansé et parlé, superposant narration et abstraction dans une poétique de l'espace. «C'était un grand défi que d'écrire un texte pour elles afin de faire émerger une troisième personnalité émanant de leur double présence scénique», confie le dramaturge. Le cœur de leur préoccupation? «La manière dont les générations futures parleront dans notre monde, de notre comportement. La crise de l'idée d'avenir est très présente dans le texte.» Tantôt par touches légères, tantôt dans des entrelacs plus complexes, profonds et inquiétants. **N.R.**

Du 5 au 8 sept.

Des jeunes au pays des merveilles

L'histoire d'«Alice au pays des merveilles» pour dépasser les traumas. Sur scène, six jeunes (une Suissesse et cinq migrants) s'emparent du conte de Lewis Carroll pour raconter leur vécu dans «Alice revisited», dès vendredi, dans la petite salle La Passerelle. Ce spectacle tous publics imaginé par Catherine Travelletti, metteure en scène et dramathérapeute, a éclos à partir de stages donnés en début d'année à des jeunes d'ici et d'ailleurs.
Six d'entre eux ont accepté de prolonger l'aventure sur scène, rejoints par trois comédiens et un batteur. «On a pioché dans la matière du texte de Carroll pour raconter ce que ce récit nous inspirait.» L'idée? Explorer les archétypes traversant le conte: le lapin blanc stressé, la reine autoritaire, le chapelier fou, la chenille flegmatique et, bien sûr, Alice, qui représente à la fois la curiosité et la candeur. «Pour moi, c'est une histoire de résilience. Le récit raconte comment on se recompose après une chute», observe Catherine Travelletti. Nourrie par le conte, la trame de la pièce a été composée par les protagonistes. «Nous avons tous écrit un texte débutant par «Je suis Alice…», relate la metteure en scène. Ce matériau nous a permis de créer une narration, de donner une place aux multirécits de ces jeunes.» **N.R.**

Du 6 au 14 sept.



«Alice revisited» ou le conte de Lewis Carroll ressaisi aujourd'hui. LOAN NGUYEN

Le slameur Grand Corps Malade de retour avec un nouveau film avec Medi Idir



STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Mehdi Idir et Grand Corps Malade: «Il n'y a pas de partage, pas d'ego non plus, lorsqu'on tourne ensemble.»

Cinéma
Après «Patients», son deuxième film, «La vie scolaire», a une fois de plus été coécrit. Rencontre

En 2017, Grand Corps Malade était passé derrière la caméra. Pour réaliser «Patients», en tandem avec Mehdi Idir, son pote de toujours et réalisateur de ses clips. Le film avait séduit, la part autobiographique y était palpable. Tous deux ont remis le couvert avec «La vie scolaire», qui endosse le point de vue de Samia, une jeune conseillère d'orientation qui fait ses débuts dans un collège de Saint-Denis. Parlant de différentes thématiques sociales, «La vie scolaire» se décline comme un film choral, avec ses figures aisées à identifier, ses leaders, ses victimes et tout ce qui fait l'équilibre, souvent précaire, d'un corps social.

«Le film est très écrit», commente Grand Corps Malade, qu'on retrouve avec son acolyte dans un café près de la gare de Genève. «L'inspiration, ce sont à la fois nos souvenirs et des choses qu'on nous a racontées, des anecdotes, commence Mehdi Idir. La plupart des personnages ont existé, y compris les profs. Après, on romance un peu, on invente des choses autour de certains personnages.» Les répétitions sont en revanche importantes. Elles ne durent pas moins de trois mois. «Le but, c'est de former une vraie classe, précise Grand Corps Malade. Dans la salle qui sert de décor, on demande aux élèves de se lâcher.»

Ensuite, sur le tournage, la répartition entre les deux complices n'est pas arrêtée. «Personne n'a de rôle spécifique, témoigne Grand Corps Malade. La mise en scène se décide à deux, car nous parlons vraiment le même langage. On aime à la fois diriger et écrire. Il n'y a pas de partage, pas d'ego non plus. Quand on n'est pas d'accord sur un plan, on teste les deux et on garde celui qui marche le mieux. On pense d'abord au bien du film. C'était déjà le cas sur «Patients». Le casting obéit à certaines règles. Aucun des jeunes de la classe n'est comédien. En revanche, ceux qui incarnent les professeurs le sont.»

«Nous avions besoin de filmer des vrais jeunes, explique Mehdi Idir. Avec la volonté de ne pas les décevoir. Et il faut bien avouer qu'ils ont énormément travaillé. Il aurait pu y avoir une guerre d'ego, ça n'a pas été le cas. En tournant ce film, ils ont réalisé quel travail cela représentait. Jusque-là, ils ne voyaient le cinéma que de très loin. Au départ, ils fonctionnaient sans trop de conviction. C'est lorsque l'équipe technique est arrivée qu'ils se sont rendu compte de ce que c'est.»

Oublier sa casquette de slameur

Grâce à «Patients», Grand Corps Malade et Mehdi Idir ont d'ailleurs eux aussi pris conscience de ce que représentait le tournage d'un film. «On sait quelles sont les erreurs à éviter, raconte le premier. Le fait qu'ils aient été dirigés par quelqu'un de connu ne les a jamais impressionnés. Je crois qu'on a exprès choisi des gens pas stressés et peu impressionnables. En plus, ils n'étaient pas vraiment spécialistes de mes chansons. Ma casquette de slameur, je l'oublie lorsque je fais un film.»

À l'origine, avant la réalisation de «Patients», Grand Corps Malade pensait se concentrer sur l'écriture. «Réaliser ne correspondait pas à un besoin. J'avais juste envie d'expérimenter une autre forme d'écriture. Rédiger, c'est quelque chose que j'aime pratiquer sous toutes les formes. Je ne comptais donc pas réaliser. Mais comme Mehdi est l'auteur de tous mes clips, qu'on est potes depuis plus de quinze ans, pour moi, il était évident qu'il était le seul à pouvoir filmer mon scénario. L'idée de coréaliser s'est ensuite imposée si normalement que je ne me suis jamais posé la question. Avec «Patients», tout a été facile, de la recherche du producteur à la mise en boîte proprement dite.»

«En revanche, on ne savait pas si le film allait marcher. Qui aurait envie de se déplacer pour voir des tétraplégiques dans un centre de rééducation? On a eu confiance dans notre projet, dans notre histoire, et le public nous a finalement donné raison.»

Tous deux se lanceront-ils pour autant dans un troisième film bientôt? «Nous avons déjà une idée, mais il est bien trop tôt pour en parler, concède Mehdi Idir. Il n'est pas exclu que notre prochain projet soit une série. Peut-être une comédie sur le milieu du stand-up.» «On va se lancer très vite dedans pour éviter le baby-blues de «La vie scolaire», conclut Grand Corps Malade.
Pascal Gavillet

Chronique (Fra, 111', 8/14)

Le 28e Concours Clara Haskil s'achève sans distinguer un lauréat

Classique
Le jury n'a pas souhaité récompenser l'un des trois pianistes finalistes vendredi à Vevey



CÉLINE MICHEL

Hyelim Kim a décroché le Prix du public et le Children's Corner.

À l'issue de la finale du Concours Clara Haskil 2019 au Théâtre de Vevey vendredi, le jury présidé par Christian Zacharias n'a pas déniché parmi les trois finalistes le talent exceptionnel méritant le Prix Clara Haskil. Dans l'histoire du concours veveysan depuis 1963, c'est la cinquième fois que le Prix, unique, n'est pas attribué.

Si la déception est de mise, la soirée n'a pourtant pas démérité. La belle surprise est venue de l'Orchestre du Festival de Zermatt, cette phalange éphémère formée d'étudiants réunis sous la houlette du Scharoun Ensemble de Berlin, et invitée pour la première fois par le concours. Le festival débutant dans la station haut-valaisanne, l'orchestre s'est formé en deux jours en vue du concert de Vevey. Bourré d'énergie, de sang neuf et de fraîcheur, il a fait des merveilles dans ce marathon Mozart sous la conduite de Christian Zacharias, et donne envie de monter à Zermatt jusqu'au 15 septembre!

Le Chinois Zhu Wang a un toucher limpide et il ménage des ambiances délicates dans le mouvement lent du «17e concerto» de Mozart, mais son jeu très homogène gagnerait à varier les textures, les dégradés. Tout le contraire de Jorge González Buajasan, exprimant son exubérance dans le «25e concerto». Le Cubain déborde d'idées, sculpte des phrasés hardis, des trilles acérés. Mozart n'en demande pas tant. Mais son inventivité a séduit la Jeune Critique qui lui décerne son Prix Coup de cœur. Quant à Hyelim Kim, Prix du public et Prix Children's Corner, elle séduit par une très belle sonorité, une expressivité qui sonne juste, claire et sans apprêt. S'il lui manque encore un peu d'étoffe et de carrure, la Coréenne fait preuve d'une poignante sincérité dans l'adagio du «23e concerto».

Vainqueur en 2017, Mao Fujita restera donc encore deux ans le lauréat en titre du Prix Haskil. Il faut se rappeler l'émerveillement face au pianiste japonais de la précédente édition pour comprendre les raisons du jury de ne pas décerner le prix cette année.
Matthieu Chenal

www.clara-haskil.ch

En diagonale

Les Francos ont le sourire

Bilan Les organisateurs des Francomanias de Bulle sont heureux: ils tirent un bilan «extrêmement positif» de l'édition 2019. La fréquentation s'est inscrite en hausse sur les scènes payantes et dans la partie gratuite. Quelque 16 000 festivaliers – contre 12 000 l'an dernier – ont afflué de mercredi à samedi. L'équilibre financier de cette édition sera atteint, ajoutent-ils. Tant le concert d'Hubert-Félix Thiéfaine que les performances de Bertrand Belin, Lou Doillon et Vendredi sur Mer ainsi que le plateau de hip-hop de vendredi ont constitué des moments marquants du festival. La prochaine édition aura lieu du 26 au 29 août 2020. **ATS**

Trois festivals vaudois ont allumé les derniers feux de l'été ce week-end

Bilans
Nox Orae à La Tour-de-Peilz, Electrosanne à Lausanne et le JVAL de Begnins sont tous satisfaits de leur édition

Il y avait beaucoup de monde sur la corde à linge du calendrier des festivals vaudois ce week-end… Electrosanne renaissait de ses cendres à Lausanne, quatre ans après sa disparition, tandis que deux manifestations spécialisées dans le rock, Nox Orae à Vevey et le JVAL de Begnins, débouchaient une cuvée anniversaire, avec respectivement 10 et 15 ans d'activisme. Après des discussions sur l'éventualité de décaler leurs dates, les deux «rockers» avaient finalement préféré concourir sur la même fin de semaine et ce pari semble leur avoir réussi, ne serait-ce que par les conditions météo.

Le plus petit (et le plus suisse) des deux, un JVAL passé de trois à quatre soirées, annonçait ainsi une fréquentation globale de 2000 festivaliers, avec un complet (750 entrées) le samedi pour une soirée originale à la tendance afrorock. «Une édition musicalement intense avec un public qui a répondu présent», assure Nicolas Jones, de la communication. Jeudi, le groupe Corbal, sur scène avec le trompettiste Erik Truffaz, et le «!!!» ont livré une prestation chauffée à blanc.



GABRIEL MONNET

Wayne Coyne des Flaming Lips sur sa licorne à Nox Orae.

Du côté de La Tour-de-Peilz, Nox Orae arrive très légèrement en deçà de ses espérances mais, avec une fréquentation de 3400 festivaliers sur trois jours (un soir de plus que d'habitude), le festival, qui devait encore finaliser dimanche le décompte de ses bars, demeurait optimiste dans la foulée d'une édition festive, marquée par le show de The Flaming Lips, tout en ballons et confettis multicolores, avec un Wayne Coyne, leader du groupe, fendant la foule sur une licorne. Un vendredi pas très loin du complet, mais le samedi eût pu mieux faire avec Spiritualized, des Psychotic Monks très en verve et un DJ set furieux d'Anton Newcombe.

Du côté des troupes électroniques d'Electrosanne, installées à l'Arsenic pour leur grand retour sur une nouvelle formule *indoor*, le bilan d'une édition qui pariait sur les découvertes – à part l'ouverture par Floating Points qui avait clôturé la dernière édition en 2015 – s'avérait bon avec 4000 festivaliers ayant répondu présent sur trois soirées et un dimanche après-midi (avec formule brunch). Les organisateurs en espéraient là encore un petit peu plus mais le come-back est réussi pour ce festival dont la disparition avait chagriné beaucoup de ses fans et qui devrait donc poursuivre sa route en restant dans les murs accueillants de l'Arsenic. **Boris Senff**

l'actualité internationale de l'art lyrique

OPÉRA magazine



LEONARDO GARCIA ALARCON DIRIGE LES INDES GALANTES À PARIS ET GENÈVE

PETER GELB PRÉSENTE LA SAISON DU MET DANS LES CINÉMAS

À LA MÉMOIRE DE FRANCO ZEFFIRELLI

entretien avec

Benjamin BERNHEIM

"CHAQUE FOIS QUE JE MONTE SUR SCÈNE, J'AI BESOIN DE SENTIR QUE JE SAUTE DANS LE

OPÉRA MAGAZINE N° 153 - SEPTEMBRE 2019

L 18819 - 153 - F: 7,90 € - RD

Benjamin Bernheim



Tamino au Staatsoper de Vienne (2018).

« Chaque fois que je monte sur scène, j'ai besoin de sentir que je saute dans le vide »

Exemple parfait d'un début de carrière intelligemment mené, le jeune ténor français accède à la gloire internationale après s'être donné le temps de mûrir, sur le double plan vocal et artistique. Sa saison 2019-2020 sera très parisienne : Alfredo dans la nouvelle production de *La traviata*, au Palais Garnier, à partir du 12 septembre ; Des Grieux dans la nouvelle production de *Manon*, à l'Opéra Bastille, à partir du 29 février ; et Rodolfo dans la reprise de *La Bohème*, également à la Bastille, à partir du 1er juillet. Benjamin Bernheim donnera également des concerts à Évian, le 18 octobre, et Bordeaux, le 27 novembre, la France occupant parallèlement une bonne place dans son actualité discographique : première mondiale de la version originale de *Faust*, avec dialogues parlés, aux Éditions du Palazzetto Bru Zane ; et premier récital pour Deutsche Grammophon, comprenant des airs de Massenet, Gounod, Berlioz et Godard.

L'Opernhaus de Zurich a été le point de départ, puis d'ancrage, de votre début de carrière « à l'ancienne »…

Tout a, en effet, plus ou moins commencé à Zurich, à l'Internationales Opernstudio. Arriver dans le système des théâtres de répertoire, alors que je venais du monde de l'opéra francophone, m'a fait un peu peur au début. Parce que ce sont de grosses machines, qui fonctionnent vraiment sans s'arrêter, avec quatre ou cinq représentations par semaine. Mais j'ai fini par m'y habituer. Puis j'ai intégré la troupe, durant les deux dernières années du mandat d'Alexander Pereira. Et je suis resté encore deux ans, sous la nouvelle direction d'Andreas Homoki. J'ai un peu tout fait dans cette maison : rongé mon frein, et en même temps, découvert des premiers bons rôles. À l'époque de Pereira, j'avais au-dessus de moi, dans l'« ensemble » ou en « résidence », Piotr Beczala, Jonas Kaufmann, Javier Camarena et Vittorio Grigolo ! Ma chance a été de les observer, tout en ressentant de la frustration. Car évidemment, je voulais plus, aller dans des maisons un peu moins cotées, mais chanter, et je n'avais pas vraiment cette opportunité. Mais cela m'a permis d'apprendre sur moi, sur ma capacité à me calmer, et aussi de ne pas me brûler les ailes, en acceptant tout et n'importe quoi. D'une certaine manière, j'étais protégé.

Quels ont été vos premiers bons rôles ?

Quand la nouvelle direction est arrivée, j'ai dit que je souhaitais rester dans la troupe, mais en commençant à chanter des rôles qui me permettraient de me développer. Car j'étais conscient de n'avoir pas encore les nerfs, ni l'endurance, pour me mesurer à Alfredo (*La traviata*) et Rodolfo (*La Bohème*). Je voulais faire Narraboth (*Salome*), Cassio (*Otello*), dont je savais qu'ils allaient me donner la possibilité de franchir un palier, plutôt que de sauter trois marches d'un coup. Je dois avancer pas à pas, c'est ma nature ! Avec le temps, je me suis aperçu qu'il était inutile pour moi de chercher à exploser tout d'un coup, en faisant des choses trop difficiles. J'ai eu la chance, pour mon premier Rodolfo, d'être en deuxième distribution et, plutôt que d'avoir le stress de douze représentations, de n'assurer que les deux dernières – et ainsi roder le rôle, et me prouver à moi-même que je pouvais le faire. Puis il a fallu que je fasse le choix de partir. Cela n'a pas été facile, parce que la qualité de vie à Zurich est extraordinaire, et que la maison est d'une grande richesse, sur tous les plans. Mais le fait d'être salarié, d'avoir ce filet de sécurité, ne me permettait plus de prendre des risques. Or, chaque fois que je monte sur scène, que ce soit dans un petit ou un grand rôle, j'ai besoin de sentir que je saute dans le vide. C'est ainsi que j'ai conçu – et construit – mon identité artistique.



Ismaele dans *Nabucco*, à Zurich (2019).

MONIKA RITTERSHAUS


Rodolfo au Staatsoper de Vienne (2019).

WIENER STAATSOPER/MICHAEL PÖHN

Quelles sont les maisons qui, après votre départ de la troupe de Zurich, vous ont donné votre chance ?

Cela tient aussi beaucoup aux agents. Il faut qu'ils soient parfaitement adaptés, comme une chaussure. J'ai eu la chance, ces six dernières années, d'avoir trois agents. Ils ont tous été extraordinaires, parce qu'ils m'ont ouvert les portes qu'il fallait. Grâce à Germinal Hilbert, j'ai fait mes débuts au Deustche Oper de Berlin, à Vienne, à Dresde, à l'Opéra National de Paris... Mais il a fallu que je change pour chanter les rôles qui me convenaient. C'est ce que j'ai réussi à faire avec ma deuxième agence. Mais quelque chose manquait encore : j'avais besoin de sentir une passion mutuelle. Je suis maintenant chez Alan Green. J'en ai eu peur pendant très longtemps, parce qu'il avait beaucoup de ténors, et que je n'imaginais pas pouvoir trouver ma place ! Finalement, je me suis aperçu qu'il fallait du temps pour trouver la force, apprendre à dire non, et à discuter. Puis arrive le moment où on se sent prêt à travailler avec certaines personnes. Grâce à l'équipe qui m'entoure aujourd'hui, je peux vraiment développer ce que je suis et ce que je souhaite devenir, tant du point de vue du métier que du répertoire. C'est un peu comme un alignement des planètes !

Durant votre période de tâtonnements, avez-vous abordé certains rôles dont vous vous êtes rendu compte qu'ils ne vous convenaient pas ? Vous n'avez jamais refait Erik dans *Der fliegende Holländer*, par exemple...

Je ne l'ai fait qu'une fois, mais c'était un choix tout à fait réfléchi. Il me semble qu'Erik est mal jugé dans le répertoire allemand, parce qu'à part le trio final, absolument monstrueux en termes de volume orchestral, l'écriture est très italienne, quasiment belcantiste. J'ai donc décidé de le chanter comme Tamino (*Die Zauberflöte*), et j'ai eu beaucoup de succès. Je savais que ce terrain était périlleux, parce que le message envoyé à la profession, en abordant ce type d'emploi, n'était pas bon. Mais le risque était mesuré, dans la mesure où je n'avais pas l'intention de le refaire avant de nombreuses années. À l'inverse, je ne me suis pas du tout senti à l'aise dans Tebaldo (*I Capuleti e i Montecchi*) qui, sur le papier, semblait parfait pour moi. Pendant une *master class*, Carlo Bergonzi m'avait dit qu'il avait gardé Nemorino (*L'elisir d'amore*) à son répertoire aussi longtemps qu'il avait pu, pour « faire sourire la voix ». Et c'est, en effet, pour moi, qui n'ai pas vraiment trouvé ma place dans Mozart, le meilleur exercice vocal. Aussi long et difficile soit-il – c'est pourquoi j'en ai eu peur pendant des années –, ce rôle me permet de resserrer tous les boulons.

Vous semblez vous orienter majoritairement vers le répertoire italien...

Parce qu'il est le plus joué dans le monde – peut-être à cause des *a priori* du public. À Zurich, la reprise sans star d'*I Capuleti e i Montecchi* affichait complet, alors qu'au même moment, les places pour *Faust*, avec une superbe distribution, partaient beaucoup moins vite. Le répertoire français se vend plus difficilement. Non qu'il soit mal défendu, bien au contraire ! Mais il représente un risque, même dans notre pays. Ainsi, l'Opéra National de Bordeaux a présenté, la saison dernière, dix représentations d'*Il barbiere di Siviglia*, contre seulement six de *Manon*. Si je ne chantais que du français, je me couperais de beaucoup d'opportunités. Pour l'instant, je me concentre sur le répertoire de ténor lyrique, qui se trouve être italien pour les deux tiers. Il est difficile d'aller à l'encontre des réalités du métier. Mais c'est la responsabilité de tous les chanteurs français de ma génération que de redonner ses lettres de noblesse à notre patrimoine musical. Rencontrer Roberto Alagna, mais surtout avoir eu la chance de l'écouter très tôt, m'a donné envie de chanter notre langue comme je le fais. Parce qu'il offre, sur scène et dans ses enregistrements, du vrai français, intelligible, avec un style et une élégance irrésistibles. C'est ce sur quoi je veux me concentrer, et j'espère avoir le plus d'occasions possible de défendre ce répertoire. Mais il demande une grande résistance. Je m'en suis aperçu avec Des Grieux qui, après une première partie extraordinaire, où je me suis senti sur un nuage, enchaîne Saint-Sulpice, l'Hôtel de Transylvanie, et le dernier acte sans le moindre répit.

Le 14 juin 2018, au Théâtre des Champs-Élysées, vous avez pris part, en remplaçant Jean-François Borras, à la résurrection, par le Palazzetto Bru Zane, de la version originale de *Faust*...

On m'a appelé un mois avant pour me demander mes éventuelles disponibilités, mon agent a bougé quelques projets, et j'ai été très heureux d'apprendre tout ce que je ne connaissais pas, tant sur ce *Faust* de 1859 que sur Gounod, mais aussi le système de production de l'époque. Une partition était un trésor qu'il fallait absolument protéger, y compris sur le plan légal. J'ai eu l'opportunité de pouvoir montrer qui j'étais au public, sans doute plus spécialisé, qui suit le travail du Palazzetto Bru Zane. D'autant qu'un grand label ne m'aurait certainement pas sollicité pour enregistrer le rôle-titre du *Faust* « traditionnel » (1869), que j'avais déjà chanté à Riga et Chicago, dans des approches très différentes. Je me suis senti vraiment très fier et chanceux d'être là, aux côtés de Véronique Gens, que j'écoute en boucle dans *Les Nuits d'été*, et de découvrir Christophe Rousset, et des sonorités auxquelles je ne suis pas habitué.

Son calendrier

- *La traviata* (Alfredo Germont). Opéra National de Paris (Palais Garnier). 12, 15, 21, 24, 28 septembre, 1er, 4 octobre.
- Concert avec orchestre. La Grange au Lac d'Évian. 18 octobre.
- *Rigoletto* (Le Duc de Mantoue). Bayerische Staatsoper de Munich. 7, 10, 13 novembre.
- Concert avec orchestre. Auditorium de Bordeaux. 27 novembre.
- *La Bohème* (Rodolfo). Staatsoper Unter den Linden de Berlin. 22, 25 décembre, 3, 8 janvier 2020.
- *La traviata* (Alfredo Germont). Staatsoper Unter den Linden de Berlin. 16, 19 janvier.
- Récital avec piano. Opernhaus de Zurich. 10 février.
- *Manon* (Des Grieux). Opéra National de Paris (Opéra Bastille). 29 février, 4, 10, 17, 25, 31 mars, 3, 7, 10 avril.
- *La traviata* (Alfredo Germont). Staatsoper de Vienne. 20, 23, 27 juin.
- *La Bohème* (Rodolfo). Opéra National de Paris (Opéra Bastille). 1er, 4, 7, 10, 13 juillet.
- *La Bohème* (Rodolfo). Bayerische Staatsoper de Munich. 21 juillet.

Dans cette version, le célèbre air « *Salut ! demeure chaste et pure* » est précédé d'un texte parlé…

C'était pour moi comme une nouvelle œuvre. Il faut apprendre très vite – je venais d'en faire l'expérience avec *La Périchole*, à Salzbourg – à passer du parlé au chanté, sans se fatiguer. J'ai beaucoup apprécié, dans ce *Faust* de 1859, d'avoir l'occasion de développer des couleurs qui ne sont plus vraiment considérées comme orthodoxes dans ce répertoire, et donc de jouer avec ce que j'estime être la palette du ténor français de la grande tradition. C'est avoir le courage, quand on a aussi la capacité d'émettre les aigus en voix de poitrine, d'assumer partout la voix mixte – et notamment sur le contre-ut de « *Salut ! demeure chaste et pure* » ! Je suis venu en tâtonnant auprès du chef, et j'ai été encouragé à prendre le plus de risques possible. Cette démarche est indispensable pour que le public soit plus curieux, et se pose des questions sur ces œuvres.

Avez-vous d'autres projets de ce type ? Vous aviez chanté dans *Cléopâtre* de Massenet, en version de concert…

C'était à Salzbourg, en 2012, dans le cadre du Festival de Pâques (Osterfestspiele). Je ne savais même pas que Massenet avait écrit une *Cléopâtre* ! J'étais entouré de mes idoles – Sophie Koch, Ludovic Tézier, Sandrine Piau –, dont j'ai reçu une leçon de chant. Lorsque des directeurs d'opéra me demandent de leur donner des titres, et que je propose *Werther*, *La Damnation de Faust* ou *Roméo et Juliette*, je vois bien qu'ils sont réticents. Non parce qu'ils n'apprécient pas ce répertoire, mais qu'ils en ont peur. J'aimerais montrer qu'il est possible, non seulement de le programmer, mais aussi de remplir les salles avec ces ouvrages, grâce à une nouvelle génération d'artistes francophones – mais pas exclusivement –, capables de le défendre à plus grande échelle qu'une seule fois par saison.

Depuis 2015, Rodolfo dans *La Bohème* est devenu votre rôle fétiche…

Je l'ai chanté à Zurich, Dresde, Londres, Paris, Vienne, et vais le reprendre bientôt à Berlin et à Munich. C'est, dans le répertoire courant, le rôle qui me permet de développer le plus mes couleurs, du début à la fin de l'opéra. Rodolfo a beaucoup de défauts, mais il est impétueux, il a du culot, il est jeune, frais, et cela me plaît énormément. Je n'ai pas moins de plaisir à chanter Alfredo Germont, mais le personnage est un peu plus difficile à défendre, car socialement inadapté. C'est un caractère très riche intérieurement, qui peine à s'exprimer. Tout le contraire de Rodolfo, dont on ne sait même pas si c'est un bon poète, et de ses camarades, qui agacent tout le monde autour d'eux ! La difficulté du rôle vient de ce qu'il faut mettre ses pieds dans des chaussures qui ont été portées mille fois, et par les plus grands. Mais il me touche beaucoup, et j'aimerais le chanter le plus longtemps possible, comme Nemorino.

Comment avez-vous vécu l'expérience de la production de *La Bohème* par Claus Guth, à l'Opéra Bastille, qui a été très violemment accueillie par une partie du public, en décembre 2017 ?

Toutes les informations sur ce spectacle étaient, pour ainsi dire, classées « Secret Défense ». Nous avons donc tout appris au moment de la présentation du concept, qui en a laissé plus d'un surpris. Mais quel choix avons-nous aujourd'hui ? Aucun, à part d'y aller à fond. Car en plus d'une production, nous défendons une institution. Et pour moi, la fierté de défendre l'Opéra National de Paris était plus importante que le regret de jouer *La Bohème* dans l'espace, alors que nous étions à deux cents mètres du Quartier latin ! Je vais maintenant faire une nouvelle *Traviata*, mise en scène par Simon Stone, au Palais Garnier, dont je ne saurai rien avant la première répétition, le 7 août (1). Cela fait partie de notre métier. Nous n'avons pas le droit de demander, à raison me semble-t-il, à quoi va ressembler un spectacle deux ans avant. Tout peut être un problème – aujourd'hui, la nudité a tendance à venir très vite, de même que les scènes gênantes –, et tout doit pouvoir être discuté.



Mais sur le concept en général, la meilleure façon de faire est de l'accepter et de le défendre. C'est pourquoi, après deux mois passés comme dans un sèche-linge, je me suis dit que cette aventure allait me manquer ! Et quand l'Opéra de Paris a contacté mon agence pour la reprise de cette *Bohème*, à l'été 2020, j'ai accepté.

Pour ses nouvelles productions de *La traviata* et de *Manon*, l'Opéra National de Paris a misé sur le couple inédit que vous allez former avec Pretty Yende...

Je ne l'ai croisée qu'une fois, à Zurich, mais je n'imagine pas avoir meilleure collègue que Pretty, qui rayonne. Deux voix qui se rencontrent pour la première fois, c'est comme deux animaux qui s'apprivoisent, des sons qui se ressemblent ou pas, trop ou pas assez. C'est choquant, parfois étrange. Mais nous avons la chance d'avoir, à chaque fois, quatre à six semaines de répétitions pour nous trouver, et nous accorder. J'aime beaucoup le fait que les trois ouvrages que je vais chanter cette saison, à l'Opéra de Paris, se passent à... Paris – un clin d'œil qui me touche d'autant plus que j'y suis né !

Chanter au Palais Garnier a-t-il une signification particulière ?

En janvier 2016, j'ai eu la chance d'y faire mes débuts dans *Capriccio* de Richard Strauss, dans ce bijou extraordinaire qu'est la production de Robert Carsen. Encore un opéra qui n'est pas assez donné, sans doute difficile pour le public, mais qui est, pour un artiste, chanteur, conteur, musicien, un chef-d'œuvre d'intelligence. Je n'avais mis les pieds dans cette salle qu'une seule fois, adolescent, pour assister à un petit concert. Mais j'y étais venu souvent avec Louis de Funès/Stanislas Lefort dans *La Grande Vadrouille* ! Cela a bouclé une boucle avec mon enfance. Ces bureaux, ces murs, ces portes, cette odeur... Garnier est magique. Je mesure ma chance tous les jours d'avoir l'opportunité de chanter dans les plus grandes maisons du monde. Mais *La traviata*, sur cette scène, c'était un rêve, et je ne pensais pas qu'il se réaliserait si tôt !

Votre premier Des Grieux, à l'Opéra National de Bordeaux, a été encensé par la critique. Vous avez placé la barre très haut pour votre retour dans ce rôle, à l'Opéra National de Paris...

J'espère proposer à Paris un aussi bon Des Grieux qu'à Bordeaux. Je n'ai pas de doutes quant à la production, car je m'entends très bien avec Vincent Huguet et nous allons travailler de façon merveilleuse ensemble. Une *Manon* à Bordeaux, à Marseille, à Toulouse ou à Paris, reste une *Manon*. Et je vais me donner de la même façon. Je ne calcule pas. À chaque représentation, le public paie pour qu'on lui raconte une histoire. Tout dépend de la forme du moment, de l'acoustique... J'ai eu deux partenaires différentes à Bordeaux, je dois n'en avoir qu'une à Paris. J'espère qu'aucun de nous ne tombera malade. Après les répétitions, un autre travail commence. Et un monde de différences sépare la première de la dernière. Parce que nous prenons chaque soir de nouveaux risques.



Flamand dans *Capriccio*, au Palais Garnier (2018).

OPÉRA NATIONAL DE PARIS/VINCENT PONTET

Appréhendez-vous de passer de la bonbonnière qu'est le Grand-Théâtre de Bordeaux à l'immense vaisseau de l'Opéra Bastille ? Chantez-vous différemment selon la taille des salles ?

Lorsque j'ai fait mes débuts américains au Lyric Opera de Chicago, en mars 2018, et que j'ai vu ces trois mille six cents sièges devant moi, j'ai pensé qu'il était impossible pour une voix de remplir cet espace ! Le premier jour, je me suis égosillé, parce que j'ai essayé plein de choses différentes. Mes collègues m'ont dit de ne pas m'inquiéter, que la salle allait se faire à moi, et que j'allais me faire à elle. Le lendemain, le déclic avait eu lieu. Était-il psychologique ou vocal ? Finalement, cela s'est très bien passé, et j'ai eu moins de problèmes à chanter Faust à Chicago qu'à Riga, dans un petit théâtre à l'acoustique extraordinaire. Chaque rôle, chaque maison, chaque mise en scène nous donnent des possibilités différentes. Chanter le troisième acte de *La Bohème* a, par exemple, été beaucoup plus difficile à Vienne, dans la production de Franco Zeffirelli, avec le plateau recouvert de tissu pour figurer la neige, qu'à Paris, où le décor était pourtant très ouvert. Pour *Manon*, j'aimerais, autant que possible, garder les sonorités que j'avais trouvées à Bordeaux, notamment en voix mixte. Sans doute vais-je devoir développer d'autres couleurs pour certaines scènes. Mais Vincent Huguet a tellement envie qu'on entende toutes les subtilités de cet opéra que je serai certainement dans les meilleures conditions pour donner la version la plus accomplie de mon Des Grieux.

À Munich, en novembre prochain, vous allez vous frotter, pour la première fois, au Duc de Mantoue dans *Rigoletto*...

Ses grandes dates

1985	Naissance à Paris.
2003	Entre à la Haute École de Musique de Lausanne.
2008	Débuts scéniques professionnels au Théâtre du Jorat de Mézières (Le Remendado dans *Carmen*, Lysander dans *A Midsummer Night's Dream*), à l'Opéra de Vichy (L'Amant dans *Amelia al ballo*) et à l'Opéra de Lausanne (Gastone dans *La traviata*). Rejoint l'Internationales Opernstudio de Zurich.
2010	Entre dans la troupe de l'Opernhaus de Zurich (jusqu'en 2015).
2012	Débuts à Salzbourg, dans le cadre du Festival de Pâques (Spakos dans *Cléopâtre* de Massenet), puis du Festival d'été (Agenore dans *Il re pastore* de Mozart).
2014	Premier Eginhard dans *Fierrabras* de Schubert, à Salzbourg (en DVD chez Cmajor).
2015	Premier Tebaldo dans *I Capuleti e i Montecchi*, à Zurich (en DVD chez Accentus Music). Premier Rodolfo dans *La Bohème*, à Zurich.
2016	Débuts à l'Opéra National de Paris, en Flamand dans *Capriccio*, et à la Scala de Milan, en Chanteur dans *Der Rosenkavalier*. Premier Lenski dans *Eugène Onéguine*, en débuts au Deutsche Oper de Berlin. Premier Faust, à Riga. Edmondo dans *Manon Lescaut* (en CD chez Deutsche Grammophon) et Cassio dans *Otello* (en DVD chez Cmajor), à Salzbourg.
2017	Débuts au Covent Garden de Londres, en Rodolfo. Premier Alfredo Germont dans *La traviata*, au Deutsche Oper de Berlin.
2018	Premier Nemorino dans *L'elisir d'amore*, en débuts au Staatsoper de Vienne. Débuts américains, au Lyric Opera de Chicago, en Faust. Premier Piquillo dans *La Périchole*, à Salzbourg. Faust, dans la version avec dialogues parlés, au Théâtre des Champs-Élysées (en CD aux Éditions du Palazzetto Bru Zane). Enregistre son premier récital en solo, au Smetana Hall de Prague, sous la baguette d'Emmanuel Villaume (parution en novembre 2019).
2019	Premier Des Grieux dans *Manon*, à l'Opéra National de Bordeaux.

C'est un grand défi. Beaucoup de ténors qui ont chanté le Duc, et le chantent toujours, m'ont dit que soit on l'était, soit on ne l'était pas. On le sait très vite ! À la différence de Nemorino, qui est long et placé très haut dans la voix, l'endurance que demande le Duc est très particulière. Je ne peux dire combien de fois j'ai entendu *Rigoletto*, avec les plus grands chanteurs ; je me rappelle aussi, quand j'étais dans le Chœur de l'Opéra de Lausanne, parmi les ténors 2, une très belle production d'Arnaud Bernard, avec Giuseppe Filianoti en Duc de Mantoue. Cet ouvrage fait partie de mon éducation musicale. J'avance avec précaution, en assemblant mes souvenirs, et en mettant de côté beaucoup d'*a priori*. Mais je suis confiant, car je n'ai rien à perdre. Peut-être vais-je m'apercevoir que le rôle n'est pas fait pour moi, même s'il est merveilleux. Le Duc est un vrai salopard, un libertin dépourvu de morale, qui n'a absolument aucune limite. Incarner quelqu'un qui n'a peur de personne, alors qu'il pourrait mourir assassiné plusieurs fois au cours de l'opéra, va me permettre de trouver de nouvelles couleurs. Plus ma carrière avance, moins je fais de prises de rôles. Les quatre dernières saisons ont été très éprouvantes pour la mémoire, les nerfs, parce que j'ai débuté en Rodolfo, Alfredo, Lenski (*Eugène Onéguine*), Faust et Des Grieux. Les chanter une première fois a sa difficulté, mais surtout, ils mettent du temps à mijoter, dans la tête et dans la voix. Je suis heureux de m'être battu toutes ces années pour pouvoir les défendre aujourd'hui. C'est une chance absolue !

Le 8 novembre sortira votre premier récital chez Deutsche Grammophon, dirigé par Emmanuel Villaume, à la tête de l'orchestre Prague Philharmonia. Le programme réunit des airs français (*Werther, Roméo et Juliette, Manon, Faust, La Damnation de Faust, Dante* de Benjamin Godard), italiens (*L'elisir d'amore, La traviata, Rigoletto, Lucia di Lammermoor, Luisa Miller, La Bohème*) et russes (*Eugène Onéguine*). Comment cette aventure a-t-elle débuté ?

Tout a commencé il y a trois ans, à Salzbourg, quand Cecilia Bartoli qui, comme vous le savez, est aussi la directrice artistique du Festival de Pentecôte (Pfingstfestspiele), m'a invité à participer au traditionnel concert de gala : moi, le petit ténor, j'allais chanter aux côtés d'Angela Gheorghiu et de Juan Diego Florez ! Quelques mois plus tard, au détour d'une conversation, Cecilia m'a demandé quel label m'avait déjà approché. Elle a été très surprise que je lui réponde : aucun. Et sans doute s'est-elle rendu compte que le monde du disque, tel qu'elle l'avait connu, avait changé. Avoir l'étiquette jaune de Deutsche Grammophon, avec mon nom, sur un album est un désir que je caressais depuis longtemps, quoique que de très loin. D'autant que je ne me mets pas beaucoup en avant. J'ai une vie sur les réseaux sociaux, mais je ne cherche pas particulièrement à vendre mon image. Je ne suis pas un top model ! C'est ma voix, mes couleurs, l'élégance du chant que je veux promouvoir. Néanmoins, j'avais déjà une (petite) expérience avec Deutsche Grammophon : le rôle de l'étudiant Edmondo dans la *Manon Lescaut* du Festival de Salzbourg 2016, avec Anna Netrebko en vedette, dont nous ne savions même pas qu'elle allait être enregistrée. Mais je ne jouais simplement pas dans la même division ! Et puis, l'an dernier, quelqu'un est venu m'écouter dans *L'elisir d'amore*, à Vienne. Je ne voulais pas y croire, parce qu'à ce stade de ma carrière, je ne pensais pas le mériter encore. Mais contre toute attente, cela s'est fait. J'ai signé le contrat et il a fallu très vite engager le projet. Dans mon programme, j'ai choisi de mettre l'accent sur la jeunesse, la fraîcheur. Je suis tellement perfectionniste qu'il a été difficile de tourner la page pour chaque morceau, et de passer à autre chose. Mais j'ai appris la leçon pour la prochaine fois ! C'est une carte de visite – ou plutôt d'identité – auprès du public. Et nous avons décidé que l'album n'aurait pas de titre, juste mon nom, pour ne pas se cacher derrière un concept. C'est le début d'une aventure que j'espère longue, parce que Deutsche Grammophon est le label historique qui m'a toujours fait rêver.

Propos recueillis par MEHDI MAHDAVI

(1) L'entretien a été réalisé le 3 juillet 2019, à Zurich.



Sur scène, son violon lui offre des instants d'éternité

Alexandra Conunova La Lausannoise de cœur n'oublie pas sa Moldavie et célèbre la Russie au Septembre musical



Matthieu Chenal Texte
Odile Meylan Photo

Élancée, vive, souriante, Alexandra Conunova se livre sans détour à la conversation, dans un français parfait et presque sans accent. Sa franchise est telle qu'on se trouve surpris à chacune de ses réponses. On l'imaginait toujours ainsi, rayonnante d'aisance et de gaieté; la violoniste se décrit comme hyper-stricte, pas toujours gentille et très solitaire. Interrogée sur ses rêves inassouvis, elle répond: «J'aimerais beaucoup être fleuriste. Peut-être quand je serai vieille!» En somme, son magasin tient dans un étui, et la fleur qu'elle en sort a éclos en 1728, un Guarneri del Gesu, prêté par un mécène. Comment vivre en permanence avec un instrument valant 10 millions? «La plupart du temps, on n'y pense pas, sourit-elle. Mais cela ne m'empêche pas de me réveiller parfois la nuit et d'aller vérifier qu'il est bien dans sa boîte.» La violoniste en fera vibrer les cordes vendredi prochain à Montreux avec le Russian National Orchestral de Mikhaïl Pletnev dans le redoutable «Concerto» de Tchaïkovski*.

> «La première fois, c'était dans le «Concerto» de Brahms, j'ai eu l'impression de partir de mon corps, d'être dans une bulle d'énergie, d'avoir envie d'embrasser la galaxie.»

Petite, Alexandra Conunova entendait sa mère lui dire sans cesse: «Va bosser ton violon!» Et son père, homme d'affaires, l'encensait: «Tu es une star!» Aujourd'hui, c'est semble-t-il son fils Grégoire qui dit: «Ma maman est une star.» Et elle, elle continue de bosser. «Ma vie est divisée en deux, reconnaît la soliste. Je suis très souvent loin, mais ma maison, c'est ma forteresse. Un jour suffit à recharger mes batteries.» Cet été, l'artiste a enchaîné les tournées: trois semaines en Australie, dix jours avec les Lausanne Soloists. Alors que le Japon l'attend en octobre, la Lausannoise d'adoption aligne ces jours-ci les rendez-vous dans la région: à Tannay en tandem avec Renaud Capuçon, au Concours Clara Haskil de Vevey, où elle accompagnait les pianistes de la demi-finale dans des sonates de Beethoven, et vendredi à Montreux. Elle a pu donc regagner ses pénates: «J'ai de la peine à m'installer, mais aussi à partir une fois installée. J'adore Lausanne et je ne voudrais plus m'en aller.»

Patrick Peikert, le directeur du Concours Clara Haskil de Vevey, est encore tout ému de la «grâce extraordinaire» d'Alexandra Conunova pendant l'épreuve de musique de chambre en début de semaine. «Elle était en osmose avec chaque candidat, vraiment à leur service, en toute simplicité. Ma première rencontre avec elle, c'était en 2010, quand j'étais président du jury du concours Tibor Varga. Elle avait ce côté soviétique très discipliné, mais déjà une chaleur dans son jeu.» L'ancien administrateur de l'OCL se souvient aussi d'avoir été stupéfait de son influence quand elle était devenue brièvement cheffe d'attaque des deuxièmes violons: «Les musiciens respiraient avec elle.»

La chance et le travail

En dehors des engagements, la violoniste virtuose continue à perfectionner son art. Inlassablement. «Quand j'ai rendez-vous à 9 heures à Genève chez mon coach, Eduard Wulfson, je sais que ça durera jusqu'à 18 h. C'est une chance inouïe qu'il investisse autant de temps pour moi.» Le mot chance revient souvent dans sa conversation, autant que travail. À chaque étape de sa vie, elle a rencontré les personnes qui lui ont permis d'avancer.

La première aubaine pour la petite Alexandra est en somme d'être tombée dès sa naissance dans un chaudron musical. Une famille juive russophone très impliquée dans la culture. Son arrière-grand-père était directeur de l'Opéra de Chisinau et, à l'époque, la capitale moldave était une étape appréciée des tournées des artistes de l'URSS. «Moi, j'allais deux à trois fois par semaine voir des opéras ou des ballets avec ma grand-tante, j'étais une vraie petite souris des coulisses. Je connaissais «Gisèle», «Carmen» ou «Madama Butterfly» par cœur.»

Mais alors, pourquoi le violon plutôt que le chant ou la danse? «J'ai pratiqué les deux. Aux épreuves d'entrée à l'école, j'avais 6 ans, la prof de violon est tombée amoureuse de moi, elle m'a pris dans sa classe.» Un choix qui n'en est pas vraiment un. Mais suivi immédiatement par des heures quotidiennes d'exercice: «C'était dans la pure tradition soviétique, une sorte de conscience collective, mais associée aussi pour moi au désir immense de jouer, au pur bonheur d'être sur scène.» Bien qu'elle soit née trois ans avant la dissolution de l'Union, elle a grandi, heureuse, dans cet univers très prégnant. «Les traditions sont restées, puis les bonnes choses ont disparu. Aujourd'hui, la culture est un fantôme.» Raison pour laquelle elle a créé dans sa ville natale la fondation ArtaVie, pour venir en aide aux plus démunis à travers la musique.

«Embrasser la galaxie»

La chance, c'est encore Renaud Capuçon qui la choisit comme sa première élève à la Haute École de musique de Lausanne: «À vrai dire, je ne l'ai pas formée, elle était déjà formidable, précise le violoniste français. Elle a instauré un niveau très haut dans la classe. Nous avons surtout travaillé sur la sonorité.» Alexandra confirme: «La chose la plus importante que j'ai apprise avec lui, c'est de trouver un grain personnel du son.» Sa propre signature en somme. Est-ce cela ou quelque chose de plus mystérieux encore qui lui donne des ailes, certains soirs? «La première fois, c'était dans le «Concerto» de Brahms, j'ai eu l'impression de partir de mon corps, d'être dans une bulle d'énergie entre la musique et le public, d'avoir envie d'embrasser la galaxie. Je vis pour ces moments-là.»

*** Montreux, Auditorium Stravinski, vendredi 6 septembre (20 h).**
Rens.: *www.septmus.ch*

Bio

1988 Naît le 16 novembre, à Chisinau, en Moldavie soviétique. Débuts au violon à 6 ans. **2006** Études musicales en Allemagne (Rostock, Hanovre). **2009** Concours Enescu à Bucarest (2e prix, pas de 1er prix décerné). **2010** Concours Tibor Varga à Sion (2e prix, pas de 1er prix). **2012** Concours Joachim à Hanovre (1er prix). Naissance de son fils Grégoire, qu'elle allaite pendant les épreuves. .**2013-2014** Violoniste à l'OCL. **2014-2016** Classe de Renaud Capuçon à la HEMU de Lausanne. **2015** Concours Tchaïkovski à Moscou (3e prix, pas de 1er prix). **2016** Création de la fondation ArtaVie en Moldavie. Parution de son premier disque: Prokofiev, «Violin Sonatas», Aparté, avec Michail Lifits, piano.

VCX Contrôle qualité

Le Nouvelliste

Les festivals de musique de l'été

26.08.2019, 16:30

La Danoise Anna Agafia Egholm lauréate du Concours international de violon Tibor Varga

PREMIUM



Anna Agafia Egholm a su conquérir les sept jurés par sa sensibilité et son autorité. Céline Ribordy

PAR SAW

SION FESTIVAL La violoniste danoise Anna Agafia Egholm a remporté le premier prix du Concours Tibor Varga samedi soir à la Ferme-Asile à Sion. La soliste de 22 ans a séduit jury et public dans une finale un brin chahutée.

A 22 ans, son talent est déjà éclatant. La Danoise Anna Agafia Egholm a fait l'unanimité du jury qui lui a décerné le premier prix du Concours international de violon Tibor Varga. La soliste, qui vient d'achever son master à la Haute école de musique de Lausanne dans la classe de Svetlana Makarova, a interprété magistralement le concerto...

Cet article est réservé à nos abonnés. Déjà abonné? Connectez-vous.

Profitez de notre offre découverte

CHF 2.-

le 1er mois. Sans engagement.

J'EN PROFITE!

PUBLICITÉ

eshmédias Groupe ESH Médias : Le Nouvelliste – Arcinfo – La Côte – Realdeals – OhBox – La Clé – Jobeo – OhPass – Winterpass – ID Loisirs
© 2019 Le Nouvelliste - created by iomedia

Date: 23.08.2019

LE TEMPS

Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'071
Parution: 6x/semaine



Page: 14
Surface: 27'401 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74508540
Coupure Page: 1/1

Les Lausanne Soloists aux archets lumineux

CLASSIQUE Formés d'étudiants de l'HEMU, en tournée en France cet été, les Lausanne Soloists ont forgé une belle unité sous la direction de leur leader, Renaud Capuçon, mardi dernier aux Variations Musicales de Tannay

JULIAN SYKES

Est-ce un miracle? Mardi, il pleuvait des cordes toute la journée lorsque soudain, tout s'est arrêté vers 19 heures en région genevoise. Renaud Capuçon donnait un concert avec les Lausanne Soloists aux Variations Musicales de Tannay. Concentrés, échangeant des sourires, des clins d'œil même parfois, ces étudiants issus de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), tous instrumentistes à cordes, ont enthousiasmé le public venu les écouter sous la tente en plein air du parc de Tannay.

Cet été, le festival fondé par Serge Schmidt célèbre ses 10 ans d'activité avec des têtes d'affiche et jeunes ensembles. Constitués d'étudiants actuels et d'anciens membres de l'HEMU, les Lausanne Soloists ont fière allure. Pour un ensemble formé il y a à peine quelques mois (les premières répétitions ayant été entamées en février dernier à Evian), la cohésion est très bonne. Jouant la plupart debout, à l'exception des violoncellistes assis, ils sont disposés en arc de cercle sur l'estrade. Ils commencent par interpréter les *Concertos pour violon* de Bach avec Renaud Capuçon en soliste.

Le violoniste français développe un son homogène et corsé sur son beau Guarneri del Gesù «Panette» de 1737. Il donne quelques impulsions à la manière d'un chef, mais joue la plupart du temps les yeux mi-clos. Il intériorise le discours et veille à faire chanter les lignes mélodiques dans les mouvements lents, phrases sinueuses et expressives. Ce ne sont pas des lectures à la mode baroque, avec la rhétorique qui lui appartient, mais des interprétations «classiques» dans le meilleur sens du terme.

CRITIQUE

La fusion des cordes est remarquable, avec une vraie complicité entre les musiciens. Seul bémol: les phrasés paraissent un peu carrés, là où l'on souhaiterait plus de liberté. Et pourtant, il y a des moments où le jeu paraît plus libre, plus inventif, comme dans le finale du *Concerto en la mineur BWV 1041*.

Le *Concerto en mi majeur BWV 1042* dégage ce même équilibre entre les pupitres. Renaud Capuçon partage une belle entente avec la violoniste moldave Alexandra Conunova (laquelle fut son élève à Lausanne) dans le Double *Concerto BWV 1043*. Les reparties serrées entre les deux solistes, le dialogue qu'ils réalisent dans le très beau mouvement lent, chacun fidèle à sa personnalité, l'animation du propos dans l'«Allegro» final conquièrent le public.

Lyrisme tchaïkovskien

On mesure d'autant mieux la cohésion des Lausanne Soloists dans la merveilleuse *Sérénade pour cordes en ut majeur opus 48* de Tchaïkovski. En leader, Renaud Capuçon fait jaillir le lyrisme propre à cette musique. Le pupitre des violoncelles brille par sa chaleur, tandis que les altistes ressortent également de temps à autre. Les nuances *piano* sont bien mises en évidence dans l'*Elegia* centrale. Hormis quelques passages un peu désunis, l'unité du propos et la sonorité d'ensemble incandescente enchantent.

Seuls quelques bruits d'avion sillonnant le ciel (Tannay se trouvant sur l'axe de la piste d'atterrissage de Cointrin) ont quelque peu gêné ce concert donné dans un cadre bucolique. Quant aux Lausanne Soloists, ils sont promis à un bel avenir avec une nouvelle tournée annoncée en 2020. ▬

Prochain concert aux Variations Musicales de Tannay: Kit Armstrong, vendredi 23 août à 20h. Byrd, Sweelinck, Bach, Mozart, Liszt. musicales-tannay.ch

Classique

La tournée inaugurale des Lausanne Soloists éblouit

Lancé à Évian en février, l'ensemble de Renaud Capuçon a fait tente comble à Tannay

Matthieu Chenal

Applaudissements nourris sous la tente comble des Variations Musicales de Tannay mardi pour la vingtaine de musiciens à cordes réunis sous la bannière des Lausanne Soloists. Renaud Capuçon vient d'emmener de l'archet ses jeunes recrues dans les élans passionnés et élégiaques de la «Sérénade pour cordes», de Tchaïkovski. L'interprétation est effectivement d'une grande beauté plastique et d'un engagement à toute épreuve. Encore plus électrisante que les concertos de Bach joués en première partie dans une veine certes plus romantique que baroqueuse, mais assumée avec un souci de pureté constant.

Porté par l'enthousiasme de ses musiciens et du public, le violoniste flotte sur un nuage: «Nous savons maintenant que nous pouvons faire arrêter la pluie!» plaisante-t-il. Ce concert radieux avait en effet commencé sous les dernières gouttes des averses ininterrompues de la journée. Et lors du raccord vers 18 h, il tombait encore des cordes, couvrant presque par leur bruit celles qui se chauffaient sur scène.

L'invitation de Tannay était un passage obligé pour Renaud Capuçon, ami fidèle du petit festival de La Côte. «C'est un festival auquel je suis très attaché, reconnaît le virtuose. Il n'a pas de grande salle, mais on s'y sent bien et il n'y a que des bonnes intentions. Il est très suisse, dans le bon sens du terme.» Ce rendez-vous marquait aussi la dernière étape d'une dizaine de concerts depuis le lancement des Lausanne Soloists qu'il a fondés en février. Après quelques jours de résidence et un concert inaugural à Évian, l'ensemble avait fait le plein à Lausanne, à Grenoble, à Aix-en-Provence et à Mougins.

Rebelote cet été: cinq concerts en huit jours avec le même programme Bach et Tchaïkovski dans les doigts et 4500 km de bus entre Menton et Grafenegg, réunissant jusqu'à 2000 auditeurs à La Roque-d'Anthéron. «Avec Menton, Rocamadour et La Roque, nous avons testé le plein air, qui pose de vrais problèmes de précision, d'intonation, indique le violoniste. L'exercice est encore différent à Tannay où, pour une tente, ça ne sonne pas sec du tout.» On pourrait même ajouter que, par rapport au chantier du mois de février, la cohésion et la réactivité du groupe impressionnent.

L'expérience des Lausanne Soloists marque incontestablement une nouvelle réussite pour le violoniste savoyard et pour la Haute École de musique de Lausanne où il enseigne depuis 2014. Ce succès était-il à ce point prévisible? Il faut reconnaître que tout ce que Renaud Capuçon entreprend suscite l'intérêt et l'enthousiasme, du grand public comme des artistes. Cheffe d'attaque des Lausanne Soloists, Alexandra Conunova mène aujourd'hui une carrière ascendante de soliste. Avait-elle vraiment besoin de suivre son ancien professeur dans son projet pédagogique? «Non, c'est plutôt par reconnaissance, suggère la violoniste moldave. Je ne peux pas lui offrir des engagements, comme il l'a fait pour moi. C'est un plaisir et c'est aussi pour moi un apprentissage au niveau humain.»

Pour Renaud Capuçon, la réalité de ce collectif dépasse tout ce dont il avait rêvé. «Ce sont évidemment des jeunes encore en apprentissage, précise-t-il. Mais il n'y a aucun infantilisme dans notre échange. Dès que nous sommes sur scène, on est entre professionnels et ils le sentent. Ils n'ont pas 15 ans d'orchestre derrière eux, par contre, ils transmettent une fraîcheur et une envie de jouer incroyables.»

En évoquant ce bonheur palpable, le violoniste ne peut s'empêcher de repenser à ses jeunes années à lui, quand il était violon solo du Gustav Mahler Jugendorchester sous la conduite de Claudio Abbado. «Je lui avais demandé pourquoi il passait tous ses étés avec des jeunes, alors qu'il dirigeait Berlin et Vienne le reste du temps. «Tu comprendras quand tu auras mon âge», m'avait-il répondu. Je ne l'ai pas encore, mais j'ai compris. Je retrouve ici cette qualité de «musiquer» ensemble - *zusammen musizieren* - dont parlait Abbado.» Les heureux élus ont déjà réservé les deux prochaines sessions des Lausanne Soloists en hiver et en été 2020.



Engagés
Dans le «Concerto pour deux violons» de Bach, Renaud Capuçon dialogue avec son ancienne élève, Alexandra Conunova. FABRICE NASSISI

Pianistes singuliers à découvrir

● Le piano est à nouveau à l'honneur ces prochains jours à Tannay. Ce soir, vendredi 23 août, les Variations Musicales invitent à découvrir le talent étourdissant de Kit Armstrong dans des fantaisies de Byrd, de Sweelinck, de Bach, de Mozart et de Liszt. Né en 1992, le jeune prodige se fait vite remarquer comme protégé d'Alfred Brendel. Il s'impose aussi comme compositeur et mathématicien surdoué, mais il n'a pas du tout la grosse tête. Samedi, c'est le retour des Cameristi della Scala, qui avaient fait un tabac l'an dernier sous la baguette de Wilson Hermanto. Cette année, le chef indonésien conduit l'impressionnant Alexei Volodine, un géant russe au cœur tendre, dans le «3e concerto» de Beethoven. **M.Ch.**



Kit Armstrong
27 ans
Pianiste
anglo-taïwanais

Tannay, château, jusqu'au 29 août
Ve 23 août (20 h)
Sa 24 (19 h 30)
Rens.: 078 584 55 94
www.musicales-tannay.ch

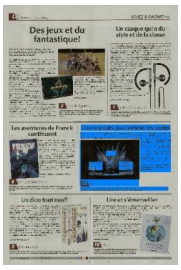
Date: 21.08.2019

LausanneCités

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 187'000
Parution: hebdomadaire



Page: 11
Surface: 19'798 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 74501621
Coupure Page: 1/1

Un concours pas comme les autres

SPECTACLE · Le Théâtre de Vidy présente le «Concours européen de la chanson philosophique». Comme un autre concours télévisuel célèbre de chansons, ce projet réunit des personnalités européennes, mais ce sont cette fois onze philosophes qui en écrivent les paroles. De jeunes artistes de la HEMU Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg en composent les musiques et les interprètent sur scène. Un jury de penseuses et penseurs, renouvelé tous les soirs, commente les paroles, prolonge le raisonnement de l'auteur·e et vote avec le public pour désigner la chanson gagnante! Imaginé par l'artiste lausannois Massimo Furlan et la dramaturge Claire de Ribaupierre. ■



Théâtre de Vidy, du 5 au 14 septembre, salle Charles Apothéloz, Lausanne. https://vidy.ch

Pour gagner 1x2 billets pour le 8 septembre à 17h, envoyez LC EUR au 911 ou appelez le 0901 888 021, code 13 (1fr.90/SMS ou appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 26 août à minuit. Ou en nous envoyant une carte postale à Av. d'Echallens 17, 1004 Lausanne.

Concert au sommet avec Renaud Capuçon, David Fray et le Lausanne Soloists.

Pourquoi ce concert était-il



magistral !?

Parce que **David Fray** et **Renaud Capuçon** se connaissent bien et qu'ils sont de grands amis ? Parce qu'ils ont enregistré dans un magnifique album des sonates de Bach pour violon et piano ? Parce qu'ils proposaient justement de magnifiques œuvres de Bach ce vendredi 16 août au public du **Festival de la Roque d'Anthéron** ? Parce qu'ils avaient rendez-vous sur cette scène (archi- comble) du Parc de Florans, un lieu magique qu'ils connaissent bien ?

Oui, pour tout cela sans doute Renaud Capuçon et David Fray ont déployé une belle énergie ! Quelle fougue et que d'émotions partagées ! Et cette fougue, cet éclat, on les doit aussi à la jeune formation *Lausanne Soloists* présente ce soir là. Une formation que le violoniste connaît bien. En effet, depuis 2014, le violoniste Renaud Capuçon enseigne à l'**HEMU**, (*Haute Ecole de Musique à Lausanne*). On connaît l'implication du violoniste dans des projets fous et généreux. Il s'est donc engagé auprès de ses protégés, actuels et anciens étudiants, pour constituer cet ensemble. Une expérience exceptionnelle pour ces jeunes instrumentistes qui peuvent donner ainsi des récitals aux quatre coins de la planète. Et avec Renaud Capuçon, c'est la garantie pour cette vingtaine de musiciens de vivre quelque chose d'exceptionnel.

Alors, Renaud Capuçon, plus romantique que baroque ? Oui, in globo, sans doute ! Encore que l'on serait tenté de dire que hier soir, le baroque était, à égalité, sublimé par les deux musiciens, et cela même si les œuvres était jouées avec des instruments modernes. En effet, elles étaient à l'origine écrites pour clavecin, et c'est sur un piano moderne qu'elles ont été interprétées par **David Fray.** Si le style Bach est respecté, si les intentions du compositeur sont suivies, tout va pour le mieux, reste à jouer avec les moyens que leur donnent leurs admirables instruments. Ce soir, ni l'un ni l'autre ne manquait de couleurs dans cette *sonate pour piano et violon BWV17*. Le violoniste était à son aise dans cette musique, tout comme David Fray, qui lui est « tout baroque » jusqu'au bout des doigts, jusqu'au bout de sa mèche rebelle. Bien sûr, le pianiste sait aussi saisir « l'esprit romantique » à la perfection. En tout cas, les deux amis ont partagé hier Bach, dans quelques œuvres absolument sublimes qui font sans aucun doute partie des plus belles écrites le Cantor de Leipzig.

On garde à l'oreille ces mouvements lents d'une beauté infinie. Ils ont su éviter tous les écueils, car ne nous fions pas aux apparences, c'est une musique intraitable, qui ne supporte pas l'à-peu-près. Une musique extrêmement exigeante avec laquelle on ne peut pas tricher. On peut dire que **David Fray** au piano, et **Renaud Capuçon** au violon, ont joué **Bach** « à découvert » et offert aux public un dialogue animé entre les deux instruments. David Fray fait toujours preuve d'un toucher très particulier, bien à lui. C'est saisissant de voir à quel point ses mains sont libres, indépendantes. On les contemple avec étonnement, passant de l'une à l'autre, le regard accroché au rôle que chacune joue ; quand celle-ci se fait « claire et vive », et chante, littéralement, l'autre accompagne dans l'ombre, produisant de jolies effets et de couleurs.

Nous sommes encore captivés par la sonate la plus puissante de ce récital, la *BWV 1017*. Bach ici est plus que jamais intemporel et l'interprétation qui en est faite colle à cet esprit. Le piano est léger, fluide, et le violon magnifique, sans maniérisme. On y revient ! Dans l'allegro les mains de David Fray évoluent toujours indépendamment, sans s'occuper l'une de l'autre, dans une course folle sur les touches…

Même si on a surtout évoqué notre duo de choc, il ne faut pas oublier le *Concerto pour violon en la mineur BWV 1041* de Bach, joliment interprété en début de soirée, par le **Lausanne Soloists**. Le violon de Renaud Capuçon est

ardent, enflammé, mais toutes les cordes de l'ensemble sont incroyablement vivantes et chaleureuses. Et il faut voir le violoniste mener ces musiciens, les guider tout en jouant lui même.

Nous avons un coup de cœur pour la dernière œuvre proposée : la *sérénade pour cordes en ut majeur opus 48* de **Tchaïkovski** . On quitte le baroque et ce répertoire colle parfaitement à la jeune formation, à ce « son » si profondément ancré dans *Vienne*. On y entend notamment la Valse, la fameuse valse du deuxième mouvement, un joli tour de force virtuose pour l'ensemble des cordes. Cette mélodie gracieuse, délicate, particulièrement céleste et aérienne ne nous quittera pas de la soirée ! C'est fini. On s'est envolé avec ce bijou. Il va bien falloir redescendre sur terre !

Pétra Wauters

Contact *: redaction@wukali.com*

WUKALI *Article mis en ligne le 18/08/2019*

Renaud Capuçon et son nouvel ensemble offrent un moment de grâce au public de Rocamadour

Renaud Capuçon et les Lausanne Soloists ont illuminé de leur présence la 14e édition du Festival de musique sacrée de Rocamadour.



Renaud Capuçon et son célèbre violon de 1737, en Avril 2019 à Aix-en-Provence. (CHRISTOPHE SIMON / AFP)

Sophie GranelRédaction CultureFrance Télévisions

Mis à jour le 17/08/2019 | 13:08
publié le 17/08/2019 | 13:03

PartagerTwitterPartagerEnvoyer
LA NEWSLETTER ACTUNous la préparons pour vous chaque matin Votre email OK

Dans la nuit occitane, la musique de Bach et Tchaïkovski s'élève vers les étoiles. En arrière-plan, la magnifique cité médiévale de Rocamadour assure le décor, grandiose. Ce jeudi 15 août, Renaud Capuçon et son ensemble de jeunes musiciens ont offert une parenthèse enchantée aux 1500 spectateurs du Festival de musique sacrée.

"*Ils ont une envie et une intensité dans le jeu qui est géniale !*" Lorsqu'il parle des Lausanne Soloists, Renaud Capuçon est enthousiaste. Le violoniste virtuose est le parrain de cet ensemble de jeunes musiciens formés à la Haute Ecole de Musique (HEMU) de Lausanne. Âgés de 18 à 29 ans, les vingt-trois musiciens qui composent l'ensemble accompagnent le soliste dans sa tournée d'été. France, Suisse, Autriche... jusqu'au 20 août, l'orchestre se produit un peu partout en Europe.

À Rocamadour, la communion avec le public a été parfaite. Il faut dire que le Festival de musique sacrée rassemble des passionnés avertis. D'année en année (la première édition s'est tenue en 2006), l'événement, devenu incontournable dans le calendrier des festivals de l'été, a su fidéliser des spectateurs avides de découverte. Jusqu'au 26 août, les amoureux de la musique sacrée vont pouvoir vivre des concerts sous les étoiles, des moments intimistes dans le cadre privilégié de la basilique Saint-Sauveur, mais aussi des soirées gastronomiques et musicales.

Renaud Capuçon à Rocamadour : moment de grâce au pied de la cité



Le violoniste Renaud Capuçon était au centre de toutes les attentions, jeudi soir à Rocamadour. /Photo DDM. Laëtitia Bertoni.

Publié le 16/08/2019 à 16:54

Fêtes et festivals, **Musique**, **Lot**

Qu'il faisait froid, pourtant, ce jeudi 15 août au soir, dans le val d'Alzou. Les couvertures et gilets sont rapidement devenus des denrées précieuses devant la grande scène dressée au pied de la cité de Rocamadour qui resplendissait de mille feux sous le ciel étoilé.

La journaliste Laurence Ferrari, marraine de cette édition du Festival de musique sacrée, était aux premières loges pour assister à la prestation tant attendue de son virtuose d'époux.



Laurence Ferrari, marraine du festival de musique sacré de Rocamadour, est montée rapidement sur scène en préambule du concert. - /Photo DDM. Laëtitia Bertoni.

Beaucoup de monde

Peu après 22 heures, devant près de 1800 spectateurs impatients, le violoniste Renaud Capuçon montait sur scène aux côtés des Lausanne Soloists pour plus d'une heure et demie de concert aux airs de moment de grâce. Sous les projecteurs, seules sources de chaleur de la soirée, les arabesques dessinées par le mouvement conjoint des archers dans le ciel semblaient constituer les pas d'une chorégraphie millimétrée.

Les plus grands airs de Bach et Tchaïkovski ont ainsi pu parfaitement résonner au creux de la vallée humide et fraîche par cette soirée du 15 août. Les fabuleux solos de Renaud Capuçon remplaçaient allègrement les plus beaux feux d'artifice tirés traditionnellement pour l'Assomption.



Renaud Capuçon était entouré par les Lausanne Soloists sur la scène en plein air. - /Photo DDM. Laëtitia Bertoni.

C'était une grande première pour les organisateurs du Festival de musique sacrée de Rocamadour : l'organisation d'un grand concert en plein air. Un pari risqué mais ô combien réussi au vu de l'importante foule qui commençait à se masser au pied de la scène dès 21 heures.

Un sans-faute

Certes, la programmation de Renaud Capuçon en tête d'affiche exceptionnelle laissait d'ores et déjà entrevoir un demi-succès pour le festival lotois. L'organisation parfaite, la fabuleuse prestation et même, le temps dégagé font de cette soirée un sans-faute absolu à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire récente de ce grand rendez-vous quercynois de la musique classique.

Le froid, donc, de cette soirée pourtant estivale n'empêcha en rien aux artistes de se voir offrir une belle ovation debout du public amadourien à l'issue du rappel.

Au moment de gravir à nouveau le rocher pour rejoindre les parkings, les discussions et commentaires étaient plus qu'élogieux pour qualifier un concert d'ores et déjà inscrit pour longtemps dans les esprits des amateurs locaux de musique classique.

Maxime Trédan

Un violon sur... «Le Temps»

CLASSIQUE L'archet vif et sensible d'Alexandra Conunova vient chanter pour un concert à la rédaction du journal, avant de vibrer au Septembre musical. Présentation d'une artiste sincère et généreuse

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Elle a une voix et un regard d'enfant. Mais le ton assuré et joyeux de qui connaît et assume parfaitement ses priorités. La jeune violoniste moldave Alexandra Conunova, au visage si lumineux et au jeu si intense, sera l'invitée du *Temps* le 21 août avant de rejoindre l'affiche du Septembre musical le 6 septembre.

Le festival vaudois de fin d'été est dédié cette année aux œuvres, compositeurs et artistes russes ou de l'Est. Repris tout récemment par Mischa Damev, aussi programmateur des concerts classiques du Pour-cent culturel Migros, ce rendez-vous aujourd'hui thématisé prend une direction qui enchante la jolie et talentueuse trentenaire.

«Je suis très heureuse et honorée de participer à cette première programmation du nouveau directeur. J'étais déjà venue à deux reprises à Montreux à l'occasion de la venue du festival de Verbier qui y programme ses jeunes musiciens. Martin Engstroem, le directeur de la manifestation valaisanne, m'a beaucoup aidée. Et Mischa Damev me fait actuellement une belle confiance. J'ai une grande chance d'être si bien entourée.»

Conseils de Capuçon

Comment et pourquoi cet archet montant de la jeune génération s'est-il donc installé à Lausanne avec mari et enfant? Un choix déterminé, comme tous ceux que la jeune femme fait, par l'affect et l'enthousiasme. «Lors du Concours Tibor Varga de 2010, où j'ai remporté le 2e prix puisque aucun premier n'avait été décerné, j'ai rencontré le manager de l'orchestre de chambre du festival de Verbier qui accompagnait les finales. Nous sommes tombés amoureux, nous nous sommes mariés et avons eu un enfant avant de nous installer à Lausanne il y a trois ans.»

Alexandra Conunova choisit de faire son master dans la toute nouvelle classe de Renaud Capuçon à l'HEMU. «J'ai une grande admiration pour lui, avec qui je partage des valeurs musicales et humaines communes. C'est une figure centrale dans ma carrière. Sans lui, ses conseils, son enseignement et ses contacts, je n'en serais probablement pas là. J'apprécie son élégance, sa concentration et sa fabuleuse énergie. Il m'a notamment permis de jouer avec Gianandrea Noseda, à Gstaad ou à Aix-en-Provence, et j'ai pu entrer dans la même agence que lui. Il est un grand exemple professionnel et personnel. Loyal, organisé, pragmatique, partageur et sensible.»

Cadres indispensables

Le violon est un instrument très exigeant. Le piano ou un autre support aurait tout aussi bien pu lui plaire. «Je remercie chaque jour ma mère d'avoir insisté. A l'époque, dans les pays de l'Est, les enfants n'avaient pas voix au chapitre. Si les parents décidaient, les petits obéissaient. En tant que mère aujourd'hui, je trouve qu'on les écoute trop, alors qu'ils n'ont pas les capacités de savoir ce qui est bon ou pas pour eux. Les cadres, sans dureté, sont indispensables.»

Le déclic solistique, c'est plus tard qu'il arrive. «J'ai été cheffe d'attaque à l'OCL pendant huit mois. Un jour, nous avons accompagné Isabelle Faust. J'ai été tellement touchée par ce qu'elle transmettait que j'ai su que ma vie serait d'être soliste. J'ai donné ma démission pour entamer un parcours professionnel dans ce sens.»

Six ans plus tard, sa décision lui a donné raison. On se l'arrache partout, sur les plus grandes scènes du monde, avec les musiciens les plus prestigieux. A Montreux, elle donnera le *Concerto* de Tchaïkovski avec Mikhail Pletnev à la baguette de l'Orchestre national de Russie.

Franchir les barrières

Jouer pour *Le Temps* n'a, à ses yeux, pas moins d'importance. «Il est essentiel pour moi de transmettre l'émotion musicale avec tous, de créer des liens et d'élargir le cercle de connaissances. J'ai créé une fondation de charité en Moldavie, Artavie, qui porte la musique auprès des enfants autistes, dans les internats, les hospices et hôpitaux. Je n'ai pas peur de franchir les barrières.»

«Jouer pour de nouveaux publics, mêmes restreints, me donne beaucoup de plaisir. Grâce à mon coach, Eduard Wulfson, qui est devenu un véritable père spirituel pour moi, et à mon Guarneri del Gesù «Von Vecsey» de 1730, je suis heureuse de pouvoir faire rayonner la musique partout où je peux.»

Les pièces à son programme lausannois? «Elles sont encore à définir, en fonction de la disponibilité d'autres musiciens, à cette époque très chargée en festivals, et de la logistique du moment.» Une surprise, attendue, donc...

A l'affiche du Septembre musical, ve 6 septembre à 20h. septmus.ch.

EN CONCERT

Dans les locaux du «Temps»
Pont Bessières 3, à Lausanne, mercredi 21 août à 18h.
Inscription: letemps.ch/evenements



Agée de 30 ans, la violoniste moldave Alexandra Conunova fut cheffe d'attaque à l'Orchestre de chambre de Lausanne avant d'entamer une carrière de soliste il y a 6 ans. *(YAROSLAVNA)*

Rocamadour. Le violon de Capuçon et le ciel étoilé pour seul horizon



Star du violon en France, le musicien Renaud Capuçon est la tête d'affiche du Festival de musique sacrée de Rocamadour, cette année./ Photo Festival.

Publié le 14/08/2019 à 09:05

Concerts, **Rocamadour**

La soirée s'annonce parfaite jeudi soir à Rocamadour alors qu'un concert en plein air est organisé dans le val d'Alzou avec la star française du violon, Renaud Capuçon.

C'est une grande première qui aura lieu demain soir dans le Val d'Alzou au pied de la majestueuse cité de Rocamadour. En point d'orgue du grand festival de musique sacrée qui bat son plein depuis plus d'une semaine, un concert en plein air avec le violoniste star Renaud Capuçon sur la scène aux côtés des Lausanne Soloists. À partir de 22 heures, les plus grands airs de Bach et Tchaïkovsky résonneront jusque sur les hauteurs de la ville qui vibrera deux heures durant au son de ces standards de la musique classique. «Un terrain de jeu infini pour la quinzaine d'artistes qui seront présents sur scène» affirme Emmeran Rollin, le directeur du festival. «L'idée d'un concert en plein air nous trottait dans la tête depuis plusieurs années (…) on a enfin eu l'opportunité de le faire» explique-t-il. Plus de 1300 personnes ont déjà réservé leurs places, à cette heure, alors qu'au total les organisateurs attendent entre 1500 et 2000 spectateurs pour venir applaudir Renaud Capuçon, venu à Rocamadour aux côtés de son épouse, la journaliste Laurence Ferrari, marraine du festival cette année qui saluait d'ailleurs «le professionnalisme des équipes qui insufflent une dynamique très contemporaine». Soir de fête oblige, l'intégralité de la vallée sera piétonnisée pour des raisons de sécurité. Les spectateurs pourront rejoindre la scène à pied ou emprunter une navette gratuite mise à leur disposition. Les commerces de Rocamadour, et notamment les bars et restaurants joueront le jeu et devraient rester pour la plupart ouverts toute la soirée pour y accueillir les festivaliers en marge du concert. Dernière bonne nouvelle, enfin, du côté de la météo, particulièrement scrutée en amont. Malgré un temps plutôt instable prévu pour la journée de jeudi, le ciel devrait être largement dégagé dans la soirée. De quoi profiter allègrement du panorama offert et écouter en toute sérénité les artistes sur scène.

Le reste du programme du festival

Les «mini-concerts» du festival accueilleront Anne Bertin-Hugault qui interprétera Hildegarde von Birgen, les 16 et 17 août prochains à partir de 16 heures. Le 17 août, les artistes du collectif

«Mélisme(s)» joueront une messe en ut de Mozart à partir de 21 heures. Enfin, la compagnie «La Tempête» reprendra les «Vêpres de Rachmaninov», le 18 août prochain à 21 heures. www.rocamadourfestival.com.

Maxime Trédan

Rocamadour. Renaud Capuçon : «Le charme des soirées d'été»

ABONNÉS



Souvent de passage dans la région, l'artiste pose ses valises, cette année, à Rocamadour. / Photo Festival de musique

Publié le 10/08/2019 à 07:50

Fêtes et festivals, **Rocamadour**, **Lot**

Dans le Lot, le grand violoniste est la tête d'affiche du Festival de musique sacrée de Rocamadour avec un concert géant en plein air le 15 août au soir.

C'est le temps fort du Festival de musique sacrée de Rocamadour, cette année. Le jeudi 15 août prochain, à 22 heures, le célèbre violoniste Renaud Capuçon se produira sur une grande scène en plein air installée dans la vallée de l'Alzou aux côtés des Lausanne Soloists pour reprendre les plus grands airs des compositeurs Bach et Tchaïkovski. L'apothéose pour le musicien dont l'épouse, la journaliste Laurence Ferrari, est cette année marraine du festival. À quelques jours de ce concert évènement patronné par La Dépêche, il répond à nos questions.

Participer à un festival dans un tel cadre, c'est forcément plus stimulant ?

Forcément ! Mais je dirais que c'est surtout très inspirant pour le musicien que je suis.

Vous êtes rodé à ce genre de grand rendez-vous ?

C'est toujours magnifique de découvrir un nouveau lieu, d'aller à la rencontre d'un nouveau public. Et l'on est jamais rodé à rien si on aime vraiment la musique, ce qui est mon cas. C'est l'aventure à chaque fois !

Le fait de jouer en plein air complique-t-il votre prestation ?

Certes, il faut s'adapter aux différentes acoustiques, mais c'est le charme des concerts de plein air, lors des festivals d'été que j'adore parcourir depuis plusieurs années.

Bach et Tchaïkovski au programme, c'est l'occasion d'ouvrir un peu la programmation du festival de musique sacrée ?

Oui, c'est surtout l'occasion de jouer encore et encore ces œuvres sublimes et de les partager avec un public très varié. C'est le propre de la musique.

Resterez-vous quelques jours dans la région ?

Malheureusement non, pas cette fois, car nous sommes en tournée jusqu'à la fin de l'été. Mais je ne manquerai pas de revenir très bientôt dans le coin !

Dimanche 11 août., 16 heures à la Basilique Saint-Saveur : mini – concert L'Heure musicale.

Jeudi 15 août, 22 heures dans la vallée de l'Alzou : concert en plein air de Renaud Capuçon et des Lausanne Soloists.

Vendredi 17 août, midi à la Basilique Saint-Sauveur : mini-concert Moment d'orgue. *rocamadourfestival.com*

Propos recueillis par Maxime Trédan

Lot. Le violoniste Renaud Capuçon au Festival de Rocamadour

Il est l'un des musiciens les plus brillants de sa génération. Cet artiste chrétien, sollicité à travers le monde, fait une halte le 15août dans le Lot pour un concert grandiose.

Publié le 4 Août 19 à 8:02





Renaud Capuçon: « La musique panse les plaies ». © Simon Fowler

Si vous vous sentez à l'étroit des 450 places de la Basilique Saint-Sauveur, cochez le 15 août sur votre agenda. La plus belle salle de concert de l'Occitanie sera déployée en investissant toute la vallée de l'Alzou pour un concert de nuit et en plein air devant 3 000 spectateurs. Sur scène, Renaud Capuçon et les Lausanne Soloists interpréteront les plus grands airs de Bach et Tchaïkovski.

En arrière-plan, la cité de Rocamadour sera éclairée pour offrir un fond de scène majestueux. Ce spectacle, créé sur mesure pour le territoire, illustrera à la perfection l'idée de dialogue entre la musique sacrée et le sanctuaire de la Vierge noire tout en permettant d'apprécier la beauté des reliefs vertigineux qu'offre la vallée.

Ce sera le point d'orgue du **festival** 2019.

La musique doit être au service du beau

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au Conservatoire National de Musique de Paris et à 24 ans, il est choisi « Nouveau talent de l'année » aux Victoires de la Musique. S'en suivent de nombreuses collaborations avec les plus grands chefs et les orchestres les plus prestigieux au monde. Il parcourt l'Europe, les États-Unis et l'Asie et se forge une carrière de prestige. Nommé « Soliste instrumental de l'année » en 2005, il est promu « Chevalier de la Légion d'honneur » en mars 2016.

Comment décide-t-il très jeune, de faire du violon son métier ? « J'ai commencé de prendre des cours de violon à l'âge de 4 ans et à 8 ans, réalisant que la musique me faisait du bien, j'ai choisi d'en vivre quand je serai adulte. Exercer un métier était pour moi synonyme de vivre une passion » avoue le jeune homme qui vivait déjà le violon comme une évidence. Au prix de sacrifices, de doutes et même de peurs. « Entre 12 et 20 ans, j'ai travaillé huit heures par jour, avec très peu de vacances. Pour la musique comme pour le sport de haut niveau, rien n'est jamais donné. La fatigue et le ras-le-bol m'ont parfois fait douter, mais l'envie, mon moteur premier, m'a aidé à dépasser tout cela. C'était un choix personnel, je ne pouvais pas me plaindre des conditions de travail qu'il exigeait. Mais c'est vrai que j'ai fait moins la fête que d'autres ».

Un virtuose au rayonnement généreux

Le 11 novembre 2018, devant l'Arc de Triomphe à Paris, face à 72 chefs d'État et de Gouvernement, des rois, des altesses entourant Emmanuel Macron, Renaud Capuçon entame « le Bolero » de Ravel qui doit durer une quinzaine de minutes. Évitant de laisser frissonner les invités sous le crachin, il faut ramener la partition à quatre minutes ! « Une chape est tombée sur ma nuque » raconte l'artiste, le solo terminé.

Celui qui avait été choisi par l'Élysée pour commémorer (gratuitement) le centenaire de l'Armistice de 1918 réalise que c'est sans doute ce lieu pétri de l'Histoire de France qui l'a ainsi pris en étau, qui l'a saisi par les épaules.

S'il avait joué le 8 décembre 2017 (gratuitement toujours) lors de l'hommage à l'académicien Jean d'Ormesson, c'est « parce que la musique doit être au service de l'art et du beau ». « C'est un virtuose solide. Au pays des artistes égocentriques, son rayonnement généreux est atypique » résume un responsable du ministère de la Culture.

Un artiste qui n'a jamais fait mystère de sa foi chrétienne

« Pour moi, la foi n'est pas une revendication mais un état naturel. Depuis mon enfance je doute de tout sauf de ma foi » confie le Savoyard pour qui « la messe du dimanche en famille, a toujours tenu une place importante ».

Les dimanches qui avaient une physionomie tranquille et traditionnelle pendant son adolescence se sont transformés à l'image de ses rythmes de vie. « Célibataire, j'étais en roue libre par rapport au temps. C'était un jour consacré au travail de mon violon, car pour moi faire de la musique, jouer du violon est une façon d'exprimer ma foi. La plupart des compositeurs sont clairement inspirés par le Très Haut. Chez Bach, Brahms, Liszt… on entend cette inspiration divine. Même si chaque musicien l'exprime à sa manière, différente, ce qui compte, c'est l'humilité ».

Tout change effectivement, lorsqu'il rencontre en 2008, son épouse, Laurence Ferrari, journaliste de Cnews, et plus encore lorsque naît en mars 2010, leur fils, Eliott. Les dimanches prennent la structure du partage avec des moments privilégiés « pour goûter en famille la paix d'une douce mélancolie » recherchant l'équilibre et le calme. « Pour moi, la famille est très importante car c'est le premier vecteur de transmission des valeurs. Qu'elles soient artistiques ou humaines. Je mesure chaque jour en tant que papa, la grâce que représente la vie de famille. Aussi tout mon temps libre est consacré aux miens. La famille n'a pas de prix » conclut-il.

Intimité et émerveillement

En 2013, Renaud Capuçon crée le Festival de Pâques d'Aix en Provence, soucieux de prévoir « des concerts un peu particuliers le dimanche ». Le rapport ce jour-là, avec le public est plus intime, plus chaleureux.

Sur scène comme dans la salle, un concert du dimanche se transforme en un partage musical comme un repas de famille dont les mets ont été concoctés par Mozart, Schubert ou Ravel. « Nous aimerions que les auditeurs en sortent heureux et rassérénés pour vivre un dimanche paisible et optimiste. Car plus j'avance en âge, plus je pense que nous avons besoin de ressourcement et d'émerveillement quelques heures par semaine. Le dimanche est précisément ce jour un peu à part où nous cherchons, même sans le formuler, voire

inconsciemment, à ralentir le tempo de la vie, à reprendre souffle, à nous couper de cette hypercommunication (téléphone, mails, SMS) qui a envahi nos jours et parfois nos nuits. Bienvenue au dimanche, jour de paix ».

Renaud Capuçon n'a encore jamais eu l'occasion de jouer à Rocamadour. Il sera certainement très heureux de pouvoir le faire.

D'autant qu'il lui semble essentiel d'avoir un festival qui ne soit pas déconnecté de son territoire et qui soit tourné vers ses habitants.

Cette soirée sera magique car les sonorités du violon sont influencées par la nature et la féerie d'un lieu comme ce sanctuaire accroché aux falaises. De telles atmosphères transcendent l'interprète.

ANDRÉ DÉCUP

Die Presse
Die Presse
06-07-2019
Seite: **22**
Land: **Österreich**
Region: **Überregional**

Auflage: **71.461**
Reichweite: **336000**
Artikelfläche: **54059 mm²**
Skalierung: **70%**
Artikelwerbewert: **Euro**

Ihre Vorteile im Club

Hier finden Sie aktuelle Angebote, Events und Gewinnspiele exklusiv für „Presse"-Club-Mitglieder.

Die Presse
Der Club

Gewinnspiel

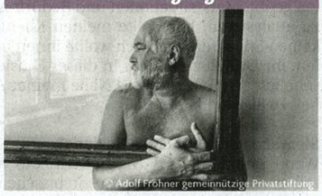


Grafenegg Matinee mit Renaud Capuçon

Renaud Capuçon taucht auf seiner Guarneri del Gesù in die technischen Abenteuer der barocken Instrumentalmusik ein und interpretiert, gemeinsam mit den von ihm gegründeten Lausanne Soloists, gleich drei Bach-Konzerte. Bachs Musik besticht durch geniale Form und Emotionalität. Spätromantisch schwelgerisch ist Pjotr Iljitsch Tschaikowskis Serenade.

Mit den Lausanne Soloists
Datum Sonntag, 18. August 2019, 11 Uhr
Ort Grafenegg, Auditorium
Info www.grafenegg.com
Gewinnen Sie 2 Tickets! Teilnahme direkt unter DiePresse.com/derclub

Ermäßigung



„Kunst, Kaffee & Kipferl" im Forum Frohner

Kunstkenner begleiten Sie ganz persönlich durch die Ausstellung, dazu reicht Ihnen das Forum Frohner Kaffee und Kipferl. Kunstexperte Peter Baum und Direktorin Elisabeth Voggeneder führen Sie exklusiv durch die Ausstellung „Ich und Ichich". Freuen Sie sich auf spannende Anekdoten des Weggefährten von Adolf Frohner und tauschen Sie sich im kleinen Rahmen aus.

Der Blick des Künstlers
Datum Sonntag, 1.9.2019, 10.30 Uhr
Ort Forum Frohner, 3500 Krems-Stein
Info/Buchung www.forum-frohner.at
Club-Vorteil: Gratis Eintritt (das Expertenführungsticket kostet €5,-)

Gewinnspiel



Donaufestwochen im Strudengau

Als Joseph Haydns „Entführung" in die Musikgeschichte eingegangen, zählt die Oper „L'incontro improvviso" zu den hervorragendsten Tonschöpfungen ihrer Zeit: leidenschaftliche wie ergreifende Arien, ein Trio, das die Ambivalenz des Lebens im Serail besingt – das „Andere", „Fremde" im Geiste der Aufklärung. Michi Gaigg steht am Pult ihres L'Orfeo Barockorchesters.

„L'incontro improvviso"
Datum Sonntag, 4.8.2019, 19 Uhr
Ort Schloss Greinburg, 4360 Grein
Info www.donau-festwochen.at
Gewinnen Sie 2 Tickets! Teilnahme direkt unter DiePresse.com/derclub

Ermäßigung



Museum der Moderne Salzburg: Sigalit Landau

Das Museum der Moderne Salzburg widmet der israelischen Installationskünstlerin Sigalit Landau ab 6. Juli an den Standorten Mönchsberg und Rupertinum, die erste Einzelausstellung im deutschsprachigen Raum. Ebenfalls auf dem Mönchsberg ist „all natural. 100% Sammlungen" und ab 20. Juli „Fly Me to the Moon. 50 Jahre Mondlandung" zu sehen.

Museum der Moderne Salzburg
Datum 1. Juli bis 31. August 2019
Info www.museumdermoderne.at
Club-Vorteil: €2,- Ermäßigung bzw. Kombi-Ticket um €4,- ermäßigt (mit der Club-Karte an der Museumskassa)

DiePresse.com/derclub
E-Mail: derclub@diepresse.com
Fax an 01/514 14-277

Mit der „mobile-pocket"-App haben Sie alle Vorteile des „Presse"-Clubs immer dabei!
DiePresse.com/mobilepocket

Diners Club INTERNATIONAL
Die Presse Club-Karte

Aktionen nur gültig für „Presse"-Club-Mitglieder. Alle Abonnenten, die ein Abonnement mit Stichtag 1.7.2018 besitzen, sind automatisch Mitglieder im „Presse"-Club. Ausgenommen sind Bezieher eines Test- und Schnupperabonnements. Nichtabonnenten bezahlen derzeit für den „Presse"-Club jährlich 101 Euro (inklusive Zustellung der Samstagsausgabe).



Renaud Capuçon et Khatia Buniatishvili, VMT 2017. Photo: Fabrice Nassisi

Les Variations Musicales de Tannay, familiales au sens propre comme au figuré

En 10 ans, les Variations Musicales de Tannay ont acquis une belle renommée et, bien que plus modeste que certains grands événements alpins, elles rêvent et réalisent le meilleur pour leur public. Cette édition anniversaire reprend ses quartiers sous la tente du Château de Tannay du 16 au 29 août, et se décline sous le signe de la famille, de la jeunesse et de l'excellence.

Texte: Katia Meylan

À Tannay, le public ne vient pas pour cocher un artiste célèbre dans sa *Bucket List:* il revient par plaisir de retrouver, certes des "stars" – qui pour certain·e·s donnent entre 60 et 180 concerts par an aux quatre coins du globe – mais des stars dont il a déjà pu apprécier le talent lors d'une édition précédente.
Après un premier concert par l'Orchestre du Festival, présent depuis 2011 et composé de musicien·ne·s de l'OSR, on retrouve des ami·e·s du festival; Khatia Buniatishvili, Edgar Moreau ou encore Renaud Capuçon qui, un jour qu'il arrivait Tannay, disait qu'il avait "l'impression de rentrer à la maison", nous raconte Serge Schmidt, président des Variations Musicales.

Cette année, ce n'est plus seulement au figuré que l'on qualifie le festival de "familial", puisque sa programmation rassemble quelques fratries: Khatia Buniatishvili interprétera trois œuvres de Mozart à deux pianos avec sa sœur Gvantsa, Edgar Moreau convie son cadet Jérémie lors un récital de sonates pour violoncelle et piano. Quant à Renaud et Gauthier Capuçon, ils se produiront à une semaine d'écart, tous deux accompagnés de leurs meilleur·e·s élèves: les Lausanne Soloists pour le premier, et la Classe d'excellence de violoncelle pour le second.

La programmation démontre un désir de nouer avec la jeunesse. Le festival place notamment deux concerts entre les mains du Conservatoire de l'Ouest Vaudois (COV): le concert de fin des Master Classes du COV et le récital de piano de Laetitia Exertier, 15 ans. À l'image de cette dernière, les jeunes artistes invité·e·s ont déjà un certain parcours et ont fait leurs preuves. C'est le cas de Kit Armstrong, "un pianiste qui dans les prochaines années va exploser", prédit Serge Schmidt, ou de la percussionniste Adélaïde Ferrière, pour laquelle le président a eu un coup de cœur. "Quand je l'ai entendue, j'ai trouvé cela merveilleux. Cette idée de transcrire elle-même un certain nombre d'œuvres pour marimba est très chouette et peut amener un public moins familier de la musique classique".
Un "nouveau" public qui aura la possibilité d'assister gratuitement aux concerts pour les moins de 16 ans, et à demi-prix pour les 16-25 ans.

Aux côtés des fidèles et des jeunes talents, 2019 accueillera aussi quelques premières à Tannay: le flûtiste Emmanuel Pahud et l'Orchestre de Chambre de Lausanne, ainsi que le pianiste Alexis Volodine accompagné par les Cameristi della Scala.

Une belle programmation s'annonce donc pour les Variations Musicales de Tannay, qui prennent parfois le temps de s'écarter des cadres convenus. Serge Schmidt, dont l'expérience des concerts et pourtant large, nous dit se réjouit d'avoir sept violoncelles sur scène, ou encore d'accueillir la "Noche Cubana!", qui s'annonce joyeuse et dansante.

Variations Musicales de Tannay
Du 16 au 29 août
Château de Tannay

www.musicales-tannay.ch

Gagnez des places pour les concerts d'Adélaïde Ferrière, d'Edgar et Jérémie Moreau ainsi que de Khatia et Gvantsa Buniatishvili sur notre page Concours!

La flamme musicale portée par Gaspard Colin



Photo: Gabrielle Besenval

En vue des Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) Lausanne 2020, toute une organisation se tisse dans la capitale olympique et ses environs. Mais qu'ont à voir le curling ou le biathlon avec l'art? Plus qu'on ne le croit, car parmi les préparatifs de l'événement, celui d'en concevoir la chanson-thème n'est pas des moindres! Le comité d'organisation des JOJ a donc approché la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) afin de lancer un concours pour la création d'un titre officiel. Sur les douze projets proposés, le choix du jury s'est porté sur celui du jeune compositeur Gaspard Colin. Portrait.

Texte: Katia Meylan

Gaspard Colin termine son Master en composition à l'HEMU il y a trois ans, en emportant avec lui des compétences d'écriture dans plusieurs styles différents, ainsi que le Prix Georges Robert, qui récompense un étudiant pour la globalité de son parcours à l'école.

Le jeune homme, également bassiste, mène de front son parcours de musicien *live*, qui s'est développé à travers les études, et sa vie de compositeur de musique à l'image, qui a débuté de façon autodidacte. "Les deux sont très excitants; d'un côté on défend une musique personnelle, et de l'autre, il faut comprendre une demande formulée dans un vocabulaire qui n'est pas musical et la traduire, via la composition. Un réalisateur peut nous demander une électro influencée par les années 80, un autre voudra une mélodie d'orchestre symphonique à la West Side Story, un autre un trio de swing".

Ces quelques illustrations, nous pouvons les coller sur le récit de son parcours: avec ses trois groupes Oggy and the Phonics, Mohs et The Swinging Ladies, Gaspard Colin baigne dans un univers de scène jazz. En parallèle, seul derrière son ordinateur, il compose la musique de jeux vidéo, d'un *escape game,* et de plusieurs films dont le court-métrage "Sing", une comédie musicale réalisée par Josua Hotz, qui rafle au Courge Métrage 2018 le prix du public ainsi que le prix… de la meilleure musique!

S'il compose seul, il sait s'entourer quand il le faut: la HEMU lui a permis de se créer un grand réseau d'excellent·e·s musicien·ne·s et chanteur·euse·s. Chaque mandat lui permet de faire appel à des gens différents, et pour chaque style requis, il a en tête celui ou celle qui va lui permettre de mettre en valeur ce qui est demandé. Pour le titre des JOJ, l'équipe de Gaspard Colin est pratiquement constituée, mais il ne peut encore nous la révéler: lorsque nous le rencontrons à Lausanne, son titre doit encore être enregistré en studio. En effet, le comité l'a sélectionné sur base de maquette informatique, parmi les douze projets proposés. Après la première présélection, qui a retenu trois compositeurs, les candidats ont bénéficié de deux semaines pour finaliser leur maquette avec Julien Painot, professeur de musique de film à l'HEMU, à travers un coaching personnalisé qui a permis à leur projet respectif de se développer tout en ciblant la demande du comité organisateur.

Comme le souligne Virginie Faivre, Présidente de Lausanne 2020 et membre du comité de sélection, pour les athlètes des JOJ, la musique de l'événement s'associera à des souvenirs marquants. Cette "Madeleine de Proust" sonore parle à chacun·e, et Gaspard Colin n'est pas en reste. Lorsqu'on lui demande quels sonorités le ramènent à des souvenirs marquants, deux exemples lui viennent à l'esprit, l'un auquel on pourrait s'attendre et un autre, plus étonnant, qui prouve la force de la musique. Il évoque le contrebassiste et compositeur de jazz Dave Holland, fortement relié à toutes ses années d'études: "c'est l'une des musiques qui m'a plus inspiré, qui m'a donné envie d'aller vers la composition. Dans les liens beaucoup plus improbables, quand j'entends Michael Jackson, je retombe à mes 10 ans, à l'époque où j'ai découvert Harry Potter. On ne peut pas choisir comment et pourquoi la musique se lie à certaines choses. Si j'ai la chance qu'à chaque fois que les gens entendent mon morceau, ils le relient à ce bel événement que sont les JOJ, c'est merveilleux".



Photo: JJérômeCany

Gaspard Colin a pensé le morceau en ce sens. Sans avoir de contraintes imposées, il choisit lui-même d'y intégrer du cor des alpes, ainsi que les quatre langues nationales Suisses et un refrain en anglais, pour l'aspect international. Le compositeur a travaillé le morceau tant à l'image du pays hôte qu'à l'image des JOJ, en respectant notamment la parité des genres dans son *band*, alors que Lausanne 2020 accueillera 940 athlètes femmes et 940 athlètes hommes.

Pour créer une musique accessible et commerciale – dans le sens festif et positif du terme, précise le jeune homme – il passe un premier mois sans rien écrire à écouter énormément de tubes, à en repérer les codes. "Il a fallu ça pour que ma bulle de jazz et de classique s'ouvre à une musique plus populaire. Le fait de m'intéresser de manière plus approfondie à des artistes comme Justin Timberlake, Beyoncé ou Sia m'a permis de découvrir l'intelligence des morceaux qui se trouvent être à la fois de qualité et des énormes tubes. Sans qu'il y ait de vérité universelle, on se rend compte que les succès qui durent dans le temps sont ceux derrière lesquels il y a de la recherche, beaucoup de travail, de technicité à travers l'arrangement et les sons utilisés. J'essaie de m'en inspirer, sans avoir la prétention d'accéder à leur niveau!", conclut le "compositeur en herbe", comme il se décrit lui-même avec un sourire. Il ajoute qu'il n'en est qu'à ses débuts, avec une expression enthousiaste qui semble annoncer les futurs projets qui l'attendent.

La chanson-thème des Jeux Olympiques de la Jeunesse Lausanne 2020 sera présentée au public en fin d'année 2019, avant le grand lancement des jeux avec la cérémonie d'ouverture du 9 janvier 2020.

www.gaspardcolin.com
www.lausanne2020.sport

LE TEMPS



Le chef Herbert Blomstedt et la violoniste Janine Jansen ont enjambé les générations lors d'un magnifique concert autour de Brahms. © Aline Paley

FESTIVAL

Brahms royal, entre passion et grandeur

Les Rencontres musicales d'Evian ont débuté tambour battant. L'aventure classique est en plein épanouissement pour sa sixième édition

3 minutes de lecture

Musiques

Sylvie Bonier

Publié dimanche 30 juin 2019 à 15:05, modifié lundi 1 juillet 2019 à 08:50.

La canicule? Elle semble avoir évité Evian. L'air y circule agréablement, au bord du Léman comme dans la Grange au Lac. Grâce à un procédé d'aération sans climatisation, le *free cooling,* la magique salle en bois peut aujourd'hui accueillir le public dans une atmosphère relativement tempérée, que les éventails rendent tout à fait supportable. Sur scène, les projecteurs n'aident pas, mais la musique fait tout oublier. Et quelle musique!

Pour l'ouverture de la 6e saison des nouvelles Rencontres musicales, un concert mémorable aura marqué la soirée. Le doyen des chefs d'orchestre, l'élégant et sobre Herbert Blomstedt, dirigeait l'orchestre de la Tonhalle de

Zurich. Sa prestance naturelle, son autorité amicale et la simplicité de sa gestique rendent sans âge l'artiste de 92 ans.

Anzeige



Sans partition

A mains nues, doigts réunis et mouvements sans effets, le chef soulève les énergies sans forcer. Et dans la *3e Symphonie* de Brahms, livrée sans partition en deuxième partie, un regard, un arrondi de bras ou un doigt pointé suffisent à orienter les élans, dégager les plans et varier les couleurs sonores.

La Tonhalle est un orchestre souple et réactif. Les musiciens suivent le maître avec admiration, dans une magnifique cohésion et un esprit de groupe sans faille. Leur Brahms, charnel et sec à la fois, grand et humble, pétri d'influences populaires et tourné vers le ciel, respire large et monte haut. On en parcourt avec aisance les lignes internes comme on en savoure la vigueur et le moelleux des sonorités. Une leçon de classicisme et de hauteur de vue.

En soliste? La fabuleuse violoniste Janine Jansen. La jeune femme vient d'être nommée professeure sur le site de Sion de la HEMU lausannoise. Une apparition lumineuse dans le paysage musical suisse romand.

Des aigus surréalistes

Dans le *Concerto pour violon* de Brahms, la musicienne éblouit. Par son engagement d'une intensité absolue, qui la voit se fondre physiquement à l'orchestre. Elle discourt avec chaque pupitre, inspirant les uns, révélant les autres. Son jeu brûlant et vibrant, ses attaques cinglantes, son lyrisme généreux et ses aigus surréalistes donnent des ailes à la partition, qui se trouve dénuée de toute lourdeur et épaisseur sous son archet vif-argent.

Le jeu passionnel de la soliste et la main tranquille du chef auraient pu se contrarier. Ils ont trouvé, avec Brahms, et deux caractères d'une totale générosité, une concentration commune et une complémentarité heureuse.

Les prochains rendez-vous à prix mini

On peut toujours consulter les programmes en ligne, ou se procurer les brochures des festivals pour en connaître les détails. A Evian comme ailleurs. Mais ce qui fait le grand plus des Rencontres musicales, avec la qualité des artistes invités et le choix des œuvres à l'affiche, on ne le constate qu'en cherchant un peu. Ce sont les tarifs. Imaginez: avec le prestigieux concert d'ouverture, ajoutez Gustavo Dudamel, Renaud Capuçon, Michel Dalberto, Benjamin Grosvenor, Emmanuel Pahud, Claire-Marie Le Guay ou Paul Meyer notamment, des jeunes musiciens en devenir et le Quatuor Modigliani, qui soutient les quatre pousses du Quatuor Arod. Tout ce beau monde se réunit à Evian, pour des places allant de 16 à 60 euros. Qui dit mieux? Pas grand monde… S. Bo.

Rencontres musicales d'Evian, jusqu'au 6 juillet.

La directrice de l'Hemu tord le cou aux craintes sur la filière poprock

Formation Petite dernière de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg, la section des Musiques actuelles aura son master en 2020



Noémie L. Robidas – ici au siège de La Grotte – a pris ses fonctions en mars. Elle hérite d'une institution chamboulée, où les querelles de personnes sont légion. Son ambition affichée: «convaincre l'équipage et hisser les voiles».

Image: Florian Cella

Veut-on tuer la jeune section des Musiques actuelles (MUA) de la Haute École de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU)? C'est en substance la question que des professeurs ont posée par lettre recommandée à la nouvelle directrice, Noémie L. Robidas, en place depuis le mois de mars. Sans réelle tête pensante depuis le départ de son fondateur, Stephan «Mandrax» Kohler, en juin 2017, la section lancée en 2016 est «en train de perdre la légitimité à peine gagnée», indiquent-ils, alors que la première volée MUA vient d'obtenir son bachelor (lire encadré). «Toute vision artistique propre aux musiques actuelles a été abandonnée, déplore Sacha Ruffieux, guitariste (en solo Sacha Love, et avec Stress, Marc Aymon, Billie Bird…) et professeur de MUA. Nous sommes considérés comme une section de seconde zone et livrés à nous-mêmes.»

Les attaques sont graves, le constat inquiétant. En effet, lors des restructurations au sein de la HEMU, liées à la mise à pied au printemps 2018 de l'ancien directeur Hervé Klopfenstein, il semble que les musiques actuelles ont été oubliées. C'est le doyen de la section Jazz qui chapeaute par intérim aussi celle des musiques actuelles, alors que certains décrivent une guerre entre les deux entités réunies au Flon, voire un mépris de la première envers la seconde. Pour Sacha Ruffieux, il faut un spécialiste à la tête de la filière pop-rock, et la poursuite d'une collaboration avec celle de jazz.

Responsable recherché

Sur ce point-là, le professeur a été entendu. Le poste d'adjoint de direction pour le département des Musiques actuelles (30 à 40%) a été mis au concours ce mercredi, la veille de notre entretien avec Noémie L. Robidas, qui s'était engagée à le faire avant l'été. «J'entends les demandes et nous allons faire des changements dès que possible. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour…», déclare la nouvelle directrice, avec une volonté affichée de «convaincre l'équipage et de hisser les voiles». Il faut dire que cette violoniste classique arrive en terrain miné, dans une institution où des clans sont formés depuis longtemps.

Là où de nombreux témoins décrivent opacité, copinage et omerta, Noémie L. Robidas veut «de la transparence». «Il en faut davantage dans le recrutement des professeurs, dans leur évaluation – par exemple par les étudiants –, dans les plans d'études… On doit pouvoir objectiver les choses pour sortir du ressenti et des querelles de personnes.» La clarification des rôles est aussi en cours à l'échelon supérieur, où une direction transversale de cinq personnes, dont la directrice et le directeur administratif, sera mise en place à la rentrée académique.

«Rockeurs» infantilisés

Reste que la tension décrite entre jazz et musiques actuelles est profonde. Plusieurs professeurs dénoncent une «infantilisation» des musiciens pop-rock. «On est vu un peu comme des kids qui font du bruit dans leur garage», illustre Sacha Ruffieux. Le batteur Laurent Biollay (Sens Unik, Stress…) témoigne également de ce qui l'a fait quitter la HEMU, il y a deux ans: «On nous prenait pour des imposteurs, j'ai entendu ce mot-là! J'ai ressenti le mépris de musiciens jazz qui se targuaient d'avoir des papiers, eux, d'avoir étudié la musique…» Il dénonce «une vision vieillissante de la musique» et un certain «protectionnisme agressif» de la part de professeurs de jazz.

C'est aussi ce qui avait fait partir Mandrax en 2017, désolé de voir se poursuivre une «hiérarchisation basée sur la complexité musicale» à la HEMU. «Alors que cette tendance n'a plus cours dans la majorité des écoles que j'ai pu visiter en Europe, et particulièrement en Angleterre», indique le créateur de la filière lausannoise. Depuis le début, il appelle à un enseignement «pertinent, professionnel et authentique, qui respecte les spécificités artistiques et esthétiques». Avec pour objectif «d'ouvrir des débouchés professionnels concrets» en Suisse et à l'international pour les étudiants. Si le clivage, aboli depuis de nombreuses années dans les pays anglo-saxons, a la dent dure en Suisse romande, «il est en train de disparaître avec les nouvelles générations de musiciens», se réjouit Sacha Ruffieux. Cela, Noémie L. Robidas le reconnaît: la relève veut étudier les musiques actuelles au sens large. «Nous devons développer ce domaine, y intégrer les virtuoses des «machines» notamment.»

Un master en 2020

Aujourd'hui, cette différence entre musique «savante» et «populaire» (le valorisé popmusic anglais) est renforcée par le fait que les étudiants en musiques actuelles sont les seuls de la HEMU à ne pas avoir accès à un master, insistent les professeurs. L'étudiant MUA lausannois qui s'y destinait a été admis à Zurich, où un master pop-rock existe depuis plus de dix ans. Il ne sera bientôt plus nécessaire de traverser la Sarine, promet la directrice. «Le calendrier HES-SO prévoit une refonte des masters cette année, c'est très heureux! Les MUA auront le leur à la rentrée 2020, en enchaînement logique après ces trois ans de bachelor. On ne pouvait pas le créer ex nihilo.»

Quant au futur responsable des musiques actuelles, «on n'exigera pas qu'il ait dix ans d'expérience en enseignement supérieur et un master, cela n'existe pas en Suisse romande», rassure la directrice. L'annonce parue mercredi exige une formation supérieure musicale (bachelor, master ou équivalent) et une solide expérience. (24 heures)

Créé: 28.06.2019, 21h48

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Creative Performer, du studio au réseau

La section MUA de la HEMU a accueilli six étudiants à la rentrée 2016. Ils sont trois à obtenir leur bachelor de Creative Performer cette année (les autres ont quitté le cursus) et une dizaine en 1e et 2e années. Heureux diplômé, Lucien Leclerc, a aimé le côté «varié et concret» de sa formation. «Beaucoup de domaines sont touchés, de la production studio aux concerts, en passant par le music business et les droits d'auteur.» Entré bassiste à la HEMU, après deux ans à l'ETM - École des musiques actuelles de Genève, il en ressort passionné par le monde du studio. Pour trouver du travail dans le domaine, il compte sur le réseau créé à la HEMU.

Un autre étudiant n'a pas attendu son bachelor pour activer ce réseau. En cours de 2e année, il a été engagé pour jouer dans une grosse production suisse. Il continuera toutefois sa formation, parce que «les profs nous permettent de nous émanciper, nous donnent envie de nous lever le matin! Le fait qu'ils soient du milieu fait qu'ils savent de quoi ils parlent et aussi qu'ils peuvent nous filer des plans.» Ce qu'il retient, c'est davantage l'échange, le fait de «faire de la musique ensemble», que des cours purement académiques.



HEMU Sion

Janine Jansen

07.06.2019. Die niederländische Geigerin Janine Jansen wird im kommenden Semester eine Professur für Geige an der HEMU Lausanne übernehmen. Jansen folgt auf Pavel Vernikov.

Janine Jansen wurde 1977 in Soest, Provinz Utrecht, geboren. Aus einer Musikerfamilie stammend stand sie bereits mit 10 Jahren erstmals auf der Bühne. Sie studierte bei Coosje Wijzenbeek, Philipp Hirshhorn und Boris Belkin. Bereits vor ihrem Studienabschluss am Konservatorium Utrecht debütierte sie 1997 mit dem Royal Concertgebouw Orchestra, wodurch sie international bekannt wurde. Seither arbeitet sie mit zahlreichen Ensembles und Dirigenten von Weltrang.

Ihr Debut bei den Salzburger Osterfestspielen gibt sie mit der Dresdner Staatskapelle unter Christian Thielemann. Weitere Konzertreisen unternimmt sie mit den Wiener Philharmonikern/Zubin Mehta, den Münchner Philharmonikern/Valery Gergiev, dem London Symphony Orchestra/Gianandrea Noseda und dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia mit Sir Antonio Pappano.

Jansen wurde 2019 zum "Portrait Artist" beim Schleswig Holstein Musik Festival ausgewählt. Vertreten sein wird sie dort u.a. beim Eröffnungskonzert mit dem NDR Orchester/Krzysztof Urbanski und bei Aufführungen mit dem London Symphony Orchestra unter Sir Simon Rattle.

Jansen betreut neben ihrer Tätigkeit als Solistin seit 2003 das von ihr gegründete Internationale Kammermusikfestival in Utrecht. Sie erhielt 2003 den Musikpreis des niederländischen Kultusministeriums und wurde darüber hinaus bereits viermal mit dem "Edison Classic Public Award", dreimal mit dem "Echo" sowie dem Preis der Deutschen Schallplattenkritik ausgezeichnet. 2018 erhielt sie den Vermeer Prize der niederländischen Regierung. Auch ist sie Trägerin des Royal Philharmonic Society Instrumentalist Awards. 2015 wurde sie mit dem Preis des Musikfestes Bremen ausgezeichnet.

Ihr Instrument ist die "Rivaz Baron Gutmann"-Stradivarius von 1707.

www.hemu.ch

Janine Jansen To Join Swiss Music School Teaching Faculty

The Haute école de musique Vaud Valais Fribourg has announced the appointment of Dutch violinist Janine Jansen to its teaching faculty

June 7, 2019



The **Haute école de musique Vaud Valais Fribourg** (HEMU) in Sion, Switzerland has this week announced the appointment of Dutch violinist **Janine Jansen** to its teaching faculty – effective from September of this year.

The 41-year-old superstar violinist will replace Ukrainian violinist **Pavel Vernikov** in the role – who is approaching mandatory retirement age.

"I am very excited about starting a small class at the HEMU Sion …" Janine has this week said.

"Inspired by the legacy of legendary violinist Tibor Varga, the school is set in one of the most inspiring parts of the world … I am very much looking forward to it,' she has said.

Other HEMU faculty members include violinists Renaud Capuçon, Svetlana Makarova, Virginie Robilliard and Sergiu Schwartz.

Comments

0 comments

Janine Jansen joins faculty at Swiss music college

7 JUNE 2019

The Dutch violinist will be taking over the Pavel Vernikov's class at the Sion campus of the Haute école de musique



Janine Jansen
Photo: Marco Borggreve

The Haute école de musique Vaud Valais Friborg (HEMU) has announced that Janine Jansen will have a class at its Sion campus from September 2019. Jansen is taking over the class from Ukrainian violinist Pavel Vernikov.

'Her extensive experience on the international scene will be a major asset for students,' said a statement from the college.

HEMU is the product of the 2008 integration of the Haute école de musique of Lausanne with the music schools of Sion and Fribourg.

'I am very excited about starting a small class at the HEMU Sion,' Jansen said.

JANINE JANSEN TAKES SWISS JOB

By Norman Lebrecht On June 7, 2019

The Dutch violinist, who has been prone to cancellation, has opted for a teaching life in the Alps.

She will succeed Pavel Vernikov as professor of violin at HEMU Sion.

She says: 'I am very excited about starting a small class at the HEMU Sion. Inspired by the legacy of legendary violinist Tibor Varga, the school is set in one of the most inspiring parts of the world! I am very much looking forward to it!'



La superstar du violon Janine Jansen remplacera Pavel Vernikov à la HEMU site de Sion



PAR JFA

MUSIQUE Excellente nouvelle pour la Haute Ecole de Musique de Lausanne site de Sion. Le professeur de violon Pavel Vernikov atteignant l'âge de la retraite, c'est Janine Jansen, considérée comme la plus grande violoniste de son temps, qui le remplacera dès l'automne prochain.

C'est une nouvelle extraordinaire que vient d'annoncer la Haute Ecole de Musique de Lausanne site de Sion. Pavel Vernikov atteignant l'âge de la retraite, il s'agissait de le remplacer. Mais trouver un pédagogue bénéficiant d'une telle aura, d'un talent de soliste comme d'enseignant unanimement reconnu n'était pas chose aisée. Après un processus de sélection poussé, la HEMU a pu débaucher rien moins que celle qui est considérée comme la plus grande violoniste de son temps, Janine Jansen.

«Comme il est de coutume pour une institution publique, il y a eu une mise au concours en bonne et due forme», explique Aurélien d'Andrès, directeur du site sédunois. «Le premier tour de sélections ne nous avait pas permis de trouver quelqu'un qui ait le profil exact que nous recherchions. Nous sommes alors, grâce à nos réseaux, entrés en discussion avec Janine Jansen.»

Présence très régulière à Sion

La violoniste connaît bien la région où elle venait en vacances enfant. Et elle est coutumière du Sion Festival où elle a déjà été reçue plusieurs fois. «Tout cela parlait en notre faveur, comme l'idée de succéder à Pavel Vernkov, qu'elle connaît très bien.» Et dès lors, sans traitement de faveur – elle a passé les leçons probatoires et les entretiens requis – la superstar a décidé de relever le défi de ce qui sera son premier mandat d'enseignement fixe. «Sa venue est une chance inouïe pour nous, mais il est également hors de question qu'elle soit une «professeure Easyjet». Elle sera présente à Sion très régulièrement dès la rentrée prochaine, toutes les deux semaines en moyenne.»

Une recrue de prestige, donc, qui permettra au site de Sion de perpétuer la grande tradition du violon initiée par Tibor Varga et portée aujourd'hui encore par Pavel Vernikov.

LE JOURNAL du 06.06.2019



06 Juin 2019

Partager

Insultes, propos injurieux ou diffamatoires...: comment les médias gèrent-ils les discussions sur les réseaux sociaux?

Insultes, propos injurieux ou diffamatoires, appels à la haine… Sur les réseaux sociaux, les médias sont confrontés à des commentaires qui n'alimentent pas toujours le débat de la meilleure manière. Mais comment font-ils pour garder le contrôle, pour contrer les dérapages? Et qui est responsable si un commentaire tombe sous le coup de la loi?

Incursion dans la rédaction du *Nouvelliste*, de la RTS et de Canal9. Puis interview de Sébastien Fanti, préposé à la protection des données. Il évoque les responsabilités de chacun, il précise ce qui est interdit, ce que risque un média qui ne modère pas les commentaires tombant sous le coup de la loi.

Portugal – Suisse (3-1): Cristiano Ronaldo, bourreau de la Suisse lors de la demi-finale de Ligue des Nations

Cristiano Ronaldo, auteur d'un triplé, a été bourreau de la Suisse mercredi soir à Porto. Notre Nati battue 3-1 ne jouera pas, dimanche, la finale de cette nouvelle Ligue des Nations. La communauté portugaise a vibré hier soir aux exploits de sa seleçao.
Reportage en immersion à la Casa du FC Porto à Sion.

Les temps forts du jour en bref et en images

- Bilan satisfaisant en 2018 pour les Forces Motrices Valaisannes, qui prennent une part active dans la transition énergétique
- Le régime de détention du centre de Granges trop restrictif aux yeux de la Confédération

- Desserte par la ligne de bus de l'agglo Valais central: l'inquiétude de Miège, Venthône, Veyras rebondira au Grand Conseil
- 80'000 pains de seigle AOP vendu l'an dernier: la part de marché de ce produit typique du Valais a reculé de 8%
- Une violoniste de renommée internationale, Janine Jansen, rejoint la Haute Ecole de musique Vaud-Valais-Fribourg

Beaucoup d'émotion pour l'Ensemble Vocal de Martigny au moment d'ouvrir, avec Mozart, le Festival Veneto à Padoue

Ouverture du Festival Veneto avec La Messe du Couronnement de Mozart, écrite en 1779. Sur scène: l'Ensemble Vocal de Martigny, face à un public de connaisseurs. Beaucoup d'émotion pour les chanteurs valaisans à Padoue. Pour ceux qui les accompagnaient aussi. «Quelle épopée pour l'Ensemble Vocal de Martigny d'avoir cette opportunité de chanter avec un orchestre de la qualité des Solisti Veneti dans un endroit pareil! C'est incroyable, tout simplement!», lâche Léonard Gianadda.

A noter que les chanteurs seront en Valais, à Sion, le 16 juin prochain: ils sont invités pour les 10 ans de l'Ensemble Vocal Cantamabile.

Après Lucerne, c'est à Loèche-les-Bains que l'homme d'affaires indien Rohit Bhatia ouvre une école internationale

L'homme d'affaires indien Rohit Bhatia est à Loèche-les-Bains pour voir les travaux de rénovation de l'ancienne école, qui deviendra la Swiss International Boarding School. Une institution qui accueillera bientôt ses premiers élèves.

Création à Vidy

MASSIMO FURLAN/ CLAIRE DE RIBAUPIERRE

Lausanne

Concours européen de la chanson philosophique

Comme un autre concours télévisuel célèbre de chansons, ce projet réunit des personnalités européennes, mais ce sont cette fois onze philosophes qui en écrivent les paroles. De jeunes artistes de la Haute école de musique de Lausanne en composent les musiques et les interprètent sur scène. Un jury de penseuses et penseurs, renouvelé tous les soirs, commente les paroles, prolonge le raisonement de l'auteur·e et vote avec le public pour désigner la chanson gagnante – c'est le *Concours européen de la chanson philosophique*, imaginé par l'artiste lausannois Massimo Furlan et la dramaturge Claire de Ribaupierre.

alors l'*entertainment*, la chanson et l'humour participent au partage des idées

La célèbre animatrice de télévision Lolita Morena et Massimo Furlan présentent cette cérémonie ludique et rythmée inspirée par un des premiers événements de culture populaire à dimension européenne. Des figures de la pensée comme le Lausannois Mondher Kilani, la Belge Vinciane Despret, le Français Philippe Artières ou le Slovène Mladen Dolar mettent en rimes le dérèglement climatique et la nature, la consommation, les formes d'espoir ou de résistance... Alors l'*entertainment*, la chanson et l'humour participent au partage des idées et remettent la réflexion intellectuelle au centre du débat public, dans le contexte actuel de montée des populismes. Une soirée enfiévrée où les tubes s'enchaînent, invitant à débattre de politique, de questions de société et du vivre-ensemble.

Eleven songs written by philosophers from different European countries and performed by young artists of HEMU - University of Music Lausanne, and a jury of thinkers who will argue to elect the best – tonight, sequins, rhythmic beats and silky voices invite you to a debate.

Artiste lausannois imprévisible, **Massimo Furlan** puise la matière de ses projets dans la mémoire collective qu'il fait résonner avec des questions de société les plus diverses. En collaboration avec la dramaturge **Claire de Ribaupierre**, enseignante à La Manufacture et spécialiste de dramaturgie et d'anthropologie, il fait surgir des souvenirs en apparence anodins, des images oubliées, des événements célèbres de la culture populaire dont la réappropriation souvent ludique révèle comment ils tissent l'encommun et nourrissent le vivre-ensemble. Par exemple, il rejoue seul et sans ballon des parties mythiques de l'histoire du football dans des stades, ou incarne tous les concurrent·e·s de l'édition 1973 du concours Eurovision de la chanson. Dans ses projets scéniques, il invite sur scène danseurs·euses et autres interprètes pour réaliser ce qu'il nomme les images longues, plans séquences proches du cinéma et de l'installation. Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre inventent également des protocoles et des dispositifs de paroles singuliers dans le cadre de projets in situ comme *Madre*, *Blue tired Heroes* ou *Les Héros de la pensée*. À Vidy, Massimo Furlan présente une nuit de performances sous le titre *Slow Life* en 2016, et il crée avec Claire de Ribaupierre les spectacles *Un jour* en 2014, puis *Hospitalités* en 2017 et *Les Italiens* en 2018.

Concept, mise en scène et scénographie :
Massimo Furlan
Concept et dramaturgie :
Claire de Ribaupierre
Assistante :
Nina Negri
Textes des chansons :
Santiago Alba Rico (ES), Philippe Artières (FR), José Bragança de Miranda (PT), Vinciane Despret (BE), Mladen Dolar (SI), Leon Engler (DE), Mondher Kilani (CH), Michela Marzano (IT), Kristupas Sabolius (LT), Ande Somby (NO), Jean Paul Van Bendegem (BE)
Composition musique :
Monika Ballwein (direction), Maïc Anthoine, Gwénolé Buord, Arno Cuendet, Davide De Vita, Lynn Maring, Bart Plugers, Karin Sever
Direction musicale :
Steve Grant, Mimmo Pisino
Coordination et supervision musicale :
Laurence Desarzens, Thomas Dobler
Coach mouvement :
Anne Delahaye
Lumière et scénographie :
Antoine Friderici
Costumes :
Séverine Besson
Maquillages/perruques :
Julie Monot
Technique et construction du décor :
Théâtre Vidy-Lausanne

Avec :
Massimo Furlan
Lolita Morena
Davide De Vita, Dylan Monnard (chant, en alternance)
Dominique Hunziker, Lynn Maring (chant, en alternance)
Mathieu Nuzzo, François Cuennet (claviers, en alternance)
Arno Cuendet, Martin Burger (guitare, en alternance)
Jocelin Lipp, Mimmo Pisino (basse, en alternance)
Hugo Dordor, Steve Grant (batterie, en alternance)

Avec la participation d'un jury différent de 4 penseurs·euses chaque soir

Production :
Numéro23Prod – Théâtre Vidy-Lausanne
En collaboration avec les départements musicaux actuelles et jazz de la HEMU – Haute école de musique de Lausanne
Coproduction :
MC93, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis – Emilia Romagna Teatro Fondazione – Festival de Otoño a Primavera – NTGent – Théâtre national d'art dramatique de Lituanie – Rosendal Teater – Théâtre de Liège – Teatro Mladinsko – Comédie de Genève – Equilibre-Nuithonie – Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon – Teatro Nacional D. Maria II – Teatro Municipal do Porto – Theater der Welt 2020
Avec le soutien de :
Ville de Lausanne – État de Vaud – Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture – Loterie Romande – Fondation Leenaards – Pro Scientia – Arte

Spectacle soutenu par Lab E23, programme interreg France-Suisse 2014-2020 bénéficiant d'un soutien financier du FEDER (p. 51)

Du 5 au 14 septembre
Relâches lun. 9 et mar. 10.09
En allemand, flamand, français, espagnol, italien, lituanien, sami, portugais, anglais, surtitré en français
Théâtre/Musique
Salle Charles Apothéloz
Tarif M

VIDY+
Débat avec des philosophes du spectacle : sam. 7.09 (p. 45)
Rencontre : jeu. 12.09
AD))) Audiodescription : sam. 14.09
LES SOUFFLEURS DE MOTS }{ AUDIO-DESCRIPTION

Santiago Alba Rico est un écrivain, essayiste et philosophe espagnol. Marxiste et gauchiste, il a publié plusieurs essais de philosophie, d'anthropologie et de politique, notamment sur les politiques progressistes à l'heure des réseaux sociaux.

Philippe Artières est un historien français, chercheur à l'EHESS Paris. À partir d'une histoire de l'écriture aux XIXe et XXe siècles, il s'intéresse aux traces mineures que laissent les exclus et les marginaux, œuvrant à analyser la société à travers la place ou la non-place qu'elle leur accorde.

José Bragança de Miranda est professeur à l'Université de Lisbonne. Ses travaux portent sur la théorie politique et la critique culturelle, notamment aujourd'hui les liens entre culture et technologies.

Vinciane Despret est une philosophe des sciences belge, professeure à l'Université de Liège. Elle est en particulier l'auteure de nombreux ouvrages sur la question animale et sur la relation entre les vivants et les morts.

Mladen Dolar est un philosophe, psychanalyste et critique de cinéma slovène. Spécialiste de Hegel, ses travaux portent aussi sur la musique et le cinéma. Il est l'un des fondateurs de l'« École de psychanalyse théorique de Ljubljana » qui réfléchit la modernité en refusant à la fois le relativisme culturel et le moralisme réactionnaire.

Leon Engler est un spécialiste des médias et du théâtre allemand. Il est également auteur dramatique. Il enseigne à l'Université de Vienne en Autriche.

Mondher Kilani est un anthropologue suisse, professeur honoraire de l'Université de Lausanne. Après des recherches sur un universalisme critique, son dernier livre porte sur la persistance du cannibalisme sous une forme symbolique dans la société capitaliste.

Michela Marzano est une spécialiste italienne de philosophie morale et politique. Elle s'intéresse en particulier à l'humain à travers le corps, la sexualité, le genre, l'amour ou la pornographie. Elle est députée au Parlement italien de 2013 à 2018.

Kristupas Sabolius est un philosophe lituanien, enseignant la philosophie de l'art et les théories de l'imagination à l'Université de Vilnius. Ses enquêtes sur l'image et l'imagination en font le point d'intersection entre philosophie, psychanalyse, arts, cinéma, théâtre et même neurosciences.

Ande Somby est norvégien d'origine sami, enseignant à la faculté de droit de l'Université de Tromsø, spécialiste du droit des populations autochtones. Il est également chanteur de joik – le chant traditionnel du peuple sami.

Jean Paul Van Bendegem est un philosophe des mathématiques belge, professeur à la Vrije Universiteit Brussel. Il s'intéresse aux mathématiques pratiquées dans la vie courante, aux enjeux sociaux posés par l'intelligence artificielle ou aux relations entre science et opinions religieuses.


© Erin Z. / Alamy Stock Photo

«Pour «Le songe d'une nuit d'été», Mendelssohn fait le choix de la féerie»

Classique L'OCL joue l'intégralité de la musique de scène de la pièce de Shakespeare. François Renou en propose une lecture insolite.



Dans la mise en espace du «Songe d'une nuit d'été» au Métropole, François Renou utilisera des ballons lumineux pour symboliser la Lune et la forêt.

Image: Yuri Pires Tavares

Matthieu Chenal 24.04.2019

Ce n'est ni un simple concert, ni une pièce de théâtre mise en scène, ni une lecture à la table, mais un peu de tout cela et certainement encore quelque chose qui n'a pas de nom. Les 29 et 30 avril, la salle Métropole ose un spectacle que les habitués de l'OCL ou les amateurs de théâtre shakespearien n'ont jamais vu ou entendu: «Le songe d'une nuit d'été» de William Shakespeare dans une lecture quasi intégrale du texte, accompagné de la musique de scène imaginée par Felix Mendelssohn. Voulu par Joshua Weilerstein, directeur artistique de l'OCL, et mis en espace par François Renou, cet «objet scénique» de près de trois heures casse le moule du concert d'abonnement.

«Dansez, elfes et fées légères,/Plus vifs que l'alouette au vol,/Reprenez ma chanson, mes fées,/Chantez, dansez-la, voltigez», chantent les fées dans le finale du «Songe d'une nuit d'été». Ces mots virevoltants, le compositeur Felix Mendelssohn les a confiés à un chœur féminin, sur la musique scintillante de son Ouverture. La mode des musiques de scène, si active au XIXe siècle, s'est perdue dans le courant du XXe, si bien que ces pages d'une miraculeuse délicatesse, qui subliment la pièce orchestrale la plus fameuse du compositeur allemand, ne sont presque jamais données au concert, et encore moins au théâtre.

Zoom

Mendelssohn, ce génie précoce

Felix Mendelssohn (1809-1847) avait tous les dons, et précoce avec ça.
À 16 ans, il compte déjà à son actif douze symphonies pour cordes, six opéras, l'étonnant «Octuor à cordes» et deux magnifiques Quatuors.

À 17 ans, il compose l'ouverture du «Songe d'une nuit d'été», chef-d'œuvre d'inspiration mélodique et d'orchestration. Quatre accords y plongent l'auditeur dans un autre monde comme une formule magique. Le staccato aérien des cordes, signature musicale de son esthétique féerique, mais aussi les fanfares de Thésée ou l'imitation des «hi-hans» de Bottom changé en âne, montre que l'adolescent a tout pigé de la pièce de Shakespeare.

Quinze ans plus tard, pour une représentation de la pièce à la cour du roi de Prusse à Potsdam, en 1843, Mendelssohn

«Mendelssohn n'illustre que les moments qui ont lieu dans la forêt, relève François Renou. Il fait le choix de la féerie. Il y a par conséquent de longs moments de textes sans musique. À partir du moment où la pièce est lue plutôt que jouée, il fallait trouver le moyen d'éviter l'écueil des lectrices plantées avec leur lutrin devant l'orchestre.» Le metteur en scène a opté pour une distribution de six comédiennes, anciennes élèves de la Manufacture, qui se sont réparti tous les rôles de la pièce. Pourquoi des femmes? «Parce que cette pièce parle sans cesse de la place de la femme dans la société et au sein du couple, explique François Renou. Et comme Mendelssohn utilise un chœur féminin (les Vocalistes de la Haute École de musique de Lausanne), j'avais envie d'offrir le plateau à cette communauté de filles, pour faire allusion à la tradition du rite de mai évoquée dans la pièce, où les filles allaient se perdre – et perdre peut-être leur virginité – dans la forêt.»

Pour réinventer l'œuvre de Shakespeare et de Mendelssohn, François Renou est sans doute l'homme de la situation. Chanteur formé au Centre de musique baroque de Versailles et à la HEMU, il a bifurqué vers le théâtre à l'issue de son master de chant pour enchaîner sur un master de mise en scène à la Manufacture. On a déjà pu apprécier son travail de metteur en scène dans «Les Zoocrates» à l'Opéra de Lausanne et dans les concerts Découvertes de l'OCL. «À l'issue de mon cursus musical, je sentais que mon chemin n'était pas abouti et j'avais été titillé par les cours de formation scénique. Au concert classique, le travail est toujours centré sur le matériau musical, moins sur ce qui fait que ce matériau surgit aux yeux du public. On parle d'interprétation en éludant la question de la représentation. Ce terrain-là est encore largement inexploité.» «Le songe» l'explore en mode immersif.

ajoute à l'ouverture une musique de scène, avec airs, chœur de filles, scherzo fantastique, nocturne voluptueux et cette marche nuptiale illustrant les noces ridicules de Titania et Bottom, que le monde entier a pris au sens littéral.

Lausanne, salle Métropole
Lu 29, ma 30 av. (19 h)
Rens.: 021 345 00 25
(24 heures)

Créé: 24.04.2019, 20h03

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Les Variations Musicales de Tannay régalent depuis 10 ans

L'affiche 2019 fait la part belle aux musiciens amis du festival de la Côte.



Le phénomène Kit Armstrong joue en récital le 23 août à Tannay

Image: Jean-François Mousseau

Matthieu Chenal 18.04.2019

Infos pratiques

Tannay, château

Du 16 au 29 août 2019
Renseignements:
Billetterie ouverte le 1er mai
www.musicales-tannay.ch

Rendez-vous devenu incontournable sur La Côte, les Variations musicales offrent un concentré d'artistes classiques très en vue et de talents prometteurs dans le cadre idyllique du parc du château de Tannay. La manifestation dévoile une 10e édition séduisante sous tous rapports, du 16 au 29 août. La programmation balise essentiellement le grand répertoire classique et romantique. Mais comment résister, entre autres plaisirs, à Renaud Capuçon et ses tout jeunes Lausanne Soloists, au fringant Wilson Hermanto à la tête des Cameristi della Scala ou encore Emmanuel Pahud accompagné par l'OCL?

Serge Schmidt, président et fondateur du festival, qui signe la programmation avec Françoise de Courten, a tenu à faire revenir des musiciens fidèles: «Pour ce 10e anniversaire, les Variations sont placées sous les auspices de la fraternité et de la famille, puisqu'elles feront la part belle aux artistes frères et sœurs. Nous y accueillerons en effet Edgar et Jérémie Moreau (violoncelle et piano), Khatia et Gvantsa Buniatishvili (à deux pianos et avec l'Orchestre de chambre de Bâle), ainsi que Renaud Capuçon, fidèle depuis 2014, et, pour la première fois, son frère Gauthier.» Deux pianistes d'exception feront aussi leurs débuts sous la tente: Kit Armstrong et Alexei Volodine.

Lancées sous une formule de trois concerts en 2010, les Variations musicales ont rapidement pris de l'ampleur. «Mais la croissance a été très progressive, insiste Serge Schmidt. Aujourd'hui se pose la question de la professionnalisation, car nous fonctionnons encore sur une base principalement bénévole.» Les soirées

hors les murs qui occasionnaient un gros effort de logistique sont abandonnées cette année. Mais Serge Schmidt n'exclut pas de retenter la formule ultérieurement: «Cette année, nous marquons notre volonté d'être inscrits dans le district en accueillant deux récitals «Jeunes talents» des élèves du Conservatoire de l'Ouest vaudois (COV).»

Créé: 18.04.2019, 14h32

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Une «Passion selon saint Matthieu» hors normes

Musique L'ensemble Gli Angeli de Genève s'enrichit pour deux soirs à Lausanne de la Maîtrise Musique-Ecole du Conservatoire.



L'ensemble Gli Angeli de Genève (ici au Victoria Hall dans l'«Oratorio de Noël» de Bach) est dirigé par Stephan MacLeod, également chanteur.

Image: Jacques Philippet

Après une première triomphale au Victoria Hall de Genève dimanche et une première escale à Martigny mardi, l'ensemble Gli Angeli poursuit sa tournée helvétique de la «Passion selon saint Matthieu» de Jean-Sébastien Bach avec deux représentations à l'église Saint-François de Lausanne, ce soir et demain, puis un dernier saut à Lucerne (KKL) pour le Vendredi-Saint. «Faire cinq fois la «saint Matthieu» en six jours est assurément un défi, relève Stephan MacLeod, le chef et chanteur de l'ensemble genevois. C'est surtout une manière de nous préparer à l'enregistrement, ce que nous faisons en studio dès le 22 avril. L'album paraîtra en mars 2020.»

La distribution est à la hauteur de l'enjeu avec une concentration de solistes de tout premier plan: Werner Güra, évangéliste, Benoit Arnould, Jésus, Dorothee Mields et Aleksandra Lewandowska, sopranos, Terry Wey et Marine Fribourg, altos, Thomas Hobbs et Valerio Contaldo, ténors, Stephan MacLeod et Matthew

Brook, basses. «Nous avons une bonne réputation, reconnaît le directeur de l'ensemble. Aussi, les musiciens accourent chez nous!» L'orchestre regorge aussi pour l'occasion d'instrumentistes rodés à la pratique de la musique ancienne.

Choeur d'enfants

Tout aussi intéressante est la dimension pédagogique du projet. À chaque escale, Stephan MacLeod fait appel à une maîtrise locale, à savoir un chœur de jeunes enfants, pour renforcer le double chœur dans l'ouverture et la conclusion de la première partie de la «Passion». À Lausanne, l'honneur échoit à la douzaine d'élèves de la Maîtrise Musique-École du Conservatoire, cette entité intégrée à la structure Musique-École qui permet à des jeunes chanteurs d'avoir le même programme que les instrumentistes ou les sportifs prometteurs. Le chanteur et professeur de chant à la HEMU de Lausanne est enchanté par cette initiative: «La formule est encore jeune et unique. Elle est très importante pour l'avenir du chant choral en Suisse romande. Comme ils font partie d'une même classe, on sent chez eux un désir de bien faire, une attitude très positive.» Les meilleurs éléments des maîtrises de Genève, Lausanne, Sion et Lucerne participeront à l'enregistrement. (24 heures)

Créé: 16.04.2019, 20h48

La voix romande qui naît à Venise

Lyrique La cantatrice Véronique Valdès fera ses grands débuts à l'affiche prestigieuse du théâtre La Fenice. Rencontre



Véronique Valdès, mezzo-soprano établie à Genève, chantera dans l'opéra de Vivaldi «Dorilla in Tempe» après avoir passé une audition avec le chef d'orchestre Diego Fasolis.
Image: GEORGES CABRERA

Dans une poignée de semaines à peine, elle foulera les planches d'une scène qui a marqué un pan de l'histoire lyrique de Venise. Pour s'y rendre, elle empruntera peut-être une gondole au marché du Rialto, elle traversera ensuite le Canal Grande, puis elle se faufilera dans les canaux étroits qui mènent vers l'église de San Giovanni Crisostomo. C'est dans cette portion de la Sérénissime, au cœur même de la lagune, que s'érige en toute discrétion, depuis 1678, le théâtre Malibran, salle aux mille sièges, où les loges aux dorures tapageuses s'élèvent sur cinq étages et génèrent un effet saisissant de proximité entre le public et la scène. Véronique Valdès, mezzo-soprano romande, établie depuis longtemps à Genève, chantera donc ici, à quatre reprises dès le 24 avril, dans ces lieux où le prestigieux théâtre La Fenice déploie une partie de sa saison.

Si le destin de la cantatrice native d'Yverdon-les-Bains attire l'attention et mérite qu'on s'y attarde, c'est qu'il concentre tous les ingrédients où presque d'une «success story» imprévisible et inattendue. Regardons de plus près. Il y a quelques mois à

peine, l'artiste naviguait dans un anonymat certain: à son agenda, elle y inscrivait quelques récitals par-ci et des participations à des productions lyriques mineures par-là. Puis, il y a eu le miracle, un point de bascule hasardeux qui a tout changé. Attablée à un café genevois, l'artiste en fait le récit en gardant dans le ton une bonne dose d'étonnement. «Un soir, j'ai assisté à un spectacle au théâtre Regio de Turin et à la sortie, j'en discutais avec des amis de la profession. En auditeur éloigné, il y avait aussi le chef d'orchestre tessinois Diego Fasolis, que je n'avais pas vu sur le moment. Le lendemain, il m'a contacté par mail pour me demander si j'étais une contralto et si je me sentais d'attaque pour passer une audition avec lui.»

La surprise du chef

Peut-on dire non à pareille proposition? Véronique Valdès y plonge sans perdre du temps: elle envoie très vite des fichiers audios de sa voix en réponse à la sollicitation. Ces traces vocales finissent par convaincre un peu plus le chef. Rendez-vous est alors fixé à Lugano, dans une salle du LAC, moderne centre culturel de la ville. Mais de quoi allait-il être question donc? Quelle œuvre lyrique fallait-il préparer? «Avant même de recevoir des données claires sur ce point, j'ai été me documenter sur les engagements de Diego Fasolis dans les maisons européennes, se souvient la cantatrice. Je me suis aperçue alors qu'il allait participer à la production montée par La Fenice de «Dorilla in Tempe», mélodrame héroïque et pastoral en trois actes de Vivaldi. J'ai misé sur cette pièce et mon intuition s'est révélée exacte.»

En quelques jours de répétition avec son compagnon au piano, la cantatrice affine son chant et les airs qui concernent son rôle de Nomio. Au Tessin, sa tessiture de mezzo-soprano à l'aise dans les graves convient parfaitement pour le personnage qui, lui, requiert des traits de contralto. L'affaire est donc entendue pour le chef d'orchestre. En dix minutes, l'artiste pense avoir récolté les fruits de dix ans de formation et d'attente de la bonne occasion. Mais pour en être tout à fait certain, il faut encore patienter. «Dans le monde lyrique, rien n'est vraiment fait tant que le contrat n'est signé, remarque Véronique Valdès. La Fenice aurait très bien pu recruter d'autres voix et ne pas tenir compte de l'avis su chef. Il a donc fallu attendre cette confirmation pendant des semaines. J'ai guetté tous les jours ma boîte à lettres et mes e-mails. Ce fut interminable.»

Du théâtre à l'opéra

Le recrutement définitif ouvre désormais des voies nouvelles à sa carrière. La cantatrice trentenaire le sait, à Venise, l'opéra de Vivaldi attirera la presse et les professionnels. Le cercle vertueux des engagements en cascade pourrait se déclencher en un cliquement de cil. Ce serait alors la consécration pour une artiste qui se dit attirée depuis toujours par la scène. «J'ai entamé ce parcours en passant par l'école supérieure de théâtre Les Teintureries de Lausanne.» Quelques années

plus tard, une œuvre monumentale montée au Grand Théâtre – «Les Troyens» de Berlioz – lui donne le goût de l'opéra. C'est ce qui la mènera vers la Haute École de musique de Lausanne, et qui la poussera à filer à New York pour franchir d'autres paliers. Un autre, sans doute décisif, l'attend désormais dans les terres lagunaires de Venise. Sur les airs de Vivaldi, qui incarne plus que personne le génie musical de cette ville. Pouvait-on espérer meilleure naissance artistique? (TDG)

Créé: 01.04.2019, 18h23



Shems Bendali, petit soleil de cuivre

Le trompettiste savoyard, formé à Lausanne, publie un premier album remarquable. Il sera en concert à Cully et, avant cela, à la rédaction du «Temps»

4 minutes de lecture

Musiques Vaud

Arnaud Robert
Publié samedi 30 mars 2019 à 10:47, modifié samedi 30 mars 2019 à 10:47.

Il déboule dans un mouton retourné, sur la tête une afro du Nord, des petits yeux plissés et un briquet qui ne marche pas. Il parle vite, rit beaucoup, s'amuse de ses propres péripéties et barbote les livres sur le soufisme de son père. Il débarque de Thonon, il a pris le bateau mais vit à Berlin. Shems Bendali, 22 ans, la vraie vie du jazz au troisième millénaire. Son premier album, *Choukheads*, est un précipité de respect aux anciens et de grandes découvertes. Et puis, il trompette sévère.

Ça fait un moment qu'on entend parler de ce garçon à pistons qui écume les jams de la région, du Chat Noir de Carouge au Moods de Zurich, avec son plus-que-frère le saxophoniste Arthur Donnot. Ils prennent une voiture ou un train, échafaudent la nuit des arrangements supersoniques pour des funks improvisés, ils jouent à Freddie Hubbard à côté de Wayne Shorter, puis tout près de l'aube, s'inquiètent enfin de trouver une piaule. «J'ai rencontré Arthur à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), on voulait jouer tout le temps. Ne pas s'économiser.»

Eveiller la flamme

La faute à sa mère. Les parents de Shems viennent tous deux d'Algérie; ils l'ont baptisé «soleil» comme le maître persan du mystique Rumi. Ils s'installent dans un petit village de Haute-Savoie, Le Lyaud: «La grande exigence de ma mère était que nous pratiquions le sport et la musique. Par souci d'intégration sans doute. J'ai donc fait du foot et de la trompette.» Il improvise sur *Cantaloupe Island*, fait le beau, mais la machine ne s'emballe pas. Il songe même à s'arrêter: «Je faisais des esclandres dans la voiture pour ne pas me rendre aux cours de solfège.»

Un copain lui propose alors de se rendre dans un stage de jazz. La mère de Shems lui promet qu'il pourra ranger définitivement son cuivre si, après ça, il n'aime toujours pas souffler. Le professeur s'appelle Jeff Baud: «J'ai halluciné en le voyant jouer, pour la première fois je

trouvais cet instrument très classe.» Shems en sort changé. Il bouffe du Miles Davis, du Chet Baker à tous les repas, relève des solos comme dix générations de jazzeurs avant lui. Jeff Baud le forme – «il a éveillé la flamme». Il le prépare en réalité. Baud enseigne à l'HEMU.

«Je n'ai jamais vraiment vécu de crise d'adolescence. J'étais trop pris par la musique. Je séchais parfois les cours au lycée pour faire des bœufs dans les bars de Thonon. Quand j'ai touché mes premiers cachets, je payais des sandwichs à tous mes amis. J'étais le king.» Dans sa colocation de Renens, dans cette école lausannoise où l'on apprend le jazz et sa légende, Shems Bendali monte son escouade. Des instrumentistes qui raffolent du hard bop mais veulent prouver au monde qu'ils ne sont ni nés cinquante ans trop tard ni 6000 kilomètres trop à l'est.

Emotions répétitives

Le morceau inaugural de son album, qu'il a financé avec des prix de musique, des économies personnelles et une collecte de fonds, respire la justification préventive. Dès les premières mesures. Trompette, saxophone, ensemble, dans une pirouette savante, puis le roulement de la batterie (volé à Tony Williams), on dirait le quintette VSOP de la très grande époque, quand le jazz était encore la chose la plus sexy du monde. «Ce morceau cherche à montrer que nous sommes Lausannois, que nous n'avons pas vécu l'histoire américaine mais qu'on n'est pas des branleurs.»

On ne saurait mieux dire. Cette troupe de l'HEMU, des bas du Flon, a des arguments solides; Andrew Audiger, le pianiste, est un soliste vertigineux. Mais on serait presque tenté d'écouter ce disque à partir de sa deuxième piste, *Hymn*. Beaucoup plus ambitieuse, plus contemporaine aussi. Shems cherche moins à y prouver qu'il existe. Il se nourrit des transes parcourues, des émotions répétitives, mais aussi des fanfares déglinguées. Un lyrisme tendu. Une beauté fendillée par le vent.

Le futur maintenant

Shems Bendali est un trompettiste fascinant. Il danse jazz mais se nourrit de hip-hop, il a joué notamment avec le rappeur Fianso sur une scène du Festival d'Avignon. Il y a chez lui un tel appétit de vie, une urgence à tout tenter, tout dévorer, qu'on est parfois surpris par l'incroyable maturité de son jeu. Dans *Anima,* armé d'une sourdine, il retrouve des peurs anciennes, des expressions enfouies, il n'est pas un gamin talentueux qui remplit le vide mais il se frotte à lui. Ce quintette répond au fond à ce qui se trame du côté du jazz aux Etats-Unis – Shems écoute beaucoup Christian Scott, Ambrose Akinmusire – mais aussi à Londres. Une musicalité consciente de l'histoire mais qui n'est pas dévorée par ses propres références. Du jazz qui s'adresse à son époque.

Il y a quelques mois, Shems Bendali s'est rendu avec huit potes à New York, pour la première fois. «J'ai saigné mon compte bancaire!» Il a vu le Village Vanguard, le Fat Cat, le Smalls, l'aristocratie des clubs de Manhattan. Mais ce qui l'a le plus marqué, ce sont les sessions hip-hop de l'Arlene's Grocery. Même pour le jazz, ce genre qu'on apprend désormais en école, le futur, c'est maintenant.

Shems Bendali Quintet, «Choukheads» (Anuk). En concert le mercredi 10 avril, avec Stacey Kent, dans le cadre du Cully Jazz Festival.

Mardi 2 avril à 19h, concert privé à la rédaction du «Temps». Inscription obligatoire: www.letemps.ch/evenements

Le chef d'orchestre est riche de mélodies intérieures

Portrait La passion de l'ancien directeur du Conservatoire de Lausanne ne s'éteint pas. À 88 ans, Michel Rochat s'envole à Taïwan pour diriger son ancien ensemble.



Adrien Kuenzy

Muni de sa petite valise en cuir, il arrive au loin, les yeux lumineux, pile à l'heure. Michel Rochat semble déjà prêt à repartir à l'aventure. Insatiable curieux, l'homme a eu mille vies. Professeur de clarinette puis directeur du Conservatoire de Lausanne de 1972 à 1983, il a ensuite vécu pendant quinze ans à Taïwan, officiellement République de Chine. Il y a tissé des liens ténus avec le monde de la musique, persévérant dans son activité de professeur et développant celles de compositeur et de chef d'orchestre avec de nombreux ensembles. Revenu il y a vingt ans à Orbe, chez lui, l'homme reste aujourd'hui ouvert à tous les styles musicaux.

À 88 ans, il ralentit le rythme mais ne s'arrête pas. Reparti il y a quelques jours à Taïwan, il a dirigé dimanche dernier le Taipei Chinese Orchestra dont il était autrefois le directeur, interprétant notamment «Les quatre saisons», une œuvre pour orchestre à instruments chinois de Leung-fai Lo, un ami de longue date. «Je n'ai pas hésité une seconde. Ce morceau reflète une grande virtuosité. Lorsque j'écoute le printemps, je sens les fleurs qui éclosent. Le passage de l'été est quant à lui beaucoup plus dur, car à cette période il fait terriblement chaud à Taïwan. Sans compter les éléments perturbateurs comme les orages ou les tremblements de terre.»

Humble et reconnaissant de son parcours, Michel Rochat a parfaitement conservé l'esprit d'entraide, «une des grandes qualités de la population à Taïwan», et ne cesse de recevoir du monde chez lui, donnant régulièrement des conférences sur cette vie qu'il a tant aimée. «Il a cette capacité de transmettre son énergie lorsqu'il raconte ses histoires, confie Evelyne Schopfer, une amie proche. Après les discussions, il réalise parfois des tours de prestidigitation. J'ai toujours été frappée par son attention aux autres, et il est d'une franchise implacable.»

Bio

1931 Naît le 29 janvier à La Chaux-de-Fonds.

1963 Devient professeur au Conservatoire de Lausanne.

1965 Premier disque autour d'extraits de la Fête des Vignerons de 1865.

1972 Kapell Meister Diplom à l'Académie de Bâle. Nomination en qualité de directeur du Conservatoire de Lausanne.

1975 Médaille d'Or du Concours international de chef d'orchestre à Rio de Janeiro.

1982 Dirige l'Orchestre national d'Izmir (Turquie).

1985 Début de la carrière taïwanaise: chef d'orchestre, de chœurs, d'opéras et professeur à l'Institut national des Beaux-Arts.

1997 Création de son premier opéra taïwanais.

1999 Retour à Orbe.

2015 Création de son œuvre «Concertante» pour le bicentenaire des relations diplomatiques Suisse-Russie.

2017 Citoyen d'honneur de la Ville d'Yilan (Taïwan).

31 mars 2019 Concert à Taïwan

«Les gongs permettent de prolonger notre pensée. J'étais très fâché quand on a voulu supprimer les cloches le dimanche et la nuit en Suisse. C'est aussi un patrimoine essentiel»

L'homme sera vite de retour sur ses terres vaudoises, avant le 4 avril, puisqu'il célébrera, avec son épouse coiffeuse, Josette, qui est de tous ses voyages, et leurs deux filles, une autre étape essentielle de sa vie: 60 ans de mariage. Et les souvenirs réapparaissent dans son silence. Le déménagement de ses parents de La Brévine «en ville», pour que le petit Michel puisse faire ses gammes. «Depuis tout petit, mon idée a été de faire de la composition, mais je n'ai jamais eu le temps en dirigeant le Conservatoire», admet Michel Rochat, qui ne cache pas les circonstances de son départ de l'institution lausannoise. «Au niveau des dépenses, les autorités ne m'ont pas suivi, alors que je cherchais à professionnaliser mon école. J'avais acheté un clavecin neuf et introduit le salaire des professeurs en les passant à la caisse de pension de la ville. J'ai aussi dû engager de nouveaux enseignants. Tout cela a un prix. Aujourd'hui, mon nom est associé à un grand déficit.»

Bouddha et Confucius

Très vite après sa démission, il est engagé comme directeur de l'Orchestre symphonique national de Turquie, où il assure deux concerts par semaine pendant deux ans. Envoyé à Taïwan pour un échange artistique, il en tombe amoureux. Il sera rappelé par les autorités de l'île en 1985 et prendra la tête de l'orchestre symphonique le plus important du pays. Plongé dans les philosophies chinoise et taïwanaise, il tombe sur un maître du confucianisme qui lui commande des œuvres pour une émission hebdomadaire. Il s'imprègne des pensées bouddhiste et taoïste, et laisse libre cours à son imagination, débordante et enfin libérée. Usant même d'instruments inédits. «Les gongs permettent de prolonger notre pensée. L'effet qu'ils produisent est absolument formidable. Quand l'orchestre s'arrête, ils résonnent toujours et leur son diminue avec la même intensité. J'étais très fâché quand on a voulu supprimer les cloches le dimanche et la nuit en Suisse. C'est aussi un patrimoine essentiel, une des bases de notre musique!»

Michel Rochat confesse avoir beaucoup appris de sa période taïwanaise et comprendre davantage la dimension globale de la musique aujourd'hui. «Au VIIIe siècle, toutes les mélodies ont pris le même point de départ. Puis en Occident elles se sont superposées, avec des harmonies et des contrepoints, alors que celles d'Asie sont restées monodiques, avec une seule mélodie, jusqu'au XVIIe siècle. Si vous écoutez des opéras chinois de cette période, tout reste sur une seule ligne. Mais ça reste très riche.»

Un fin pédagogue

À Taïwan, son activité aura aussi été d'introduire une pédagogie musicale dans les écoles, grâce à une fondation gouvernementale qui l'envoyait sur tout le territoire. À Yilan, au nord-est du pays, il devient le premier citoyen d'honneur étranger en 2017. Il a transmis des techniques efficaces à nombre d'étudiants, fondées sur des méthodes occidentales, sans dénaturer les instruments chinois utilisés dans les orchestres locaux. Cette fibre pour la transmission date de ses premiers enseignements. «Il était très connu pour ses cours de «solfège chanté», se rappelle un ancien étudiant lausannois. Tous les mardis à 8 heures du matin, personne ne manquait ce cours redoutablement efficace. Il nous faisait

avec le Taipei Chinese Orchestra.

Articles en relation

Les caresses sonores de Maria Bonzanigo

Portrait La compositrice principale de la Fête des Vignerons a toujours mis la danse et la musique sur un plan d'égalité. Elle aime mixer les notes et les sons de la nature. Plus...

Par Matthieu Chenal 29.03.2019

Le chef du groupe PLR Lausanne a fini de s'ennuyer

Portrait Avocat au Service du territoire de l'État, Matthieu Carrel frappe par son empathie, rare en politique. Plus...

ABO+ Par Cindy Mendicino 29.03.2019

En Afrique, il s'abreuve de la vie grâce à l'eau potable

Portrait L'entrepreneur Renaud de Watteville a créé un système de traitement de l'eau contaminée et tisse des réseaux sociaux. Plus...

ABO+ Jean-Marc Corset. 28.03.2019

L'amoureux de la nature qui médite ses contradictions

Portrait Coordinateur des travaux de la Fête des Vignerons, Marcel Lacroix s'active pour une société plus propre malgré ses dadas polluants. Plus...

ABO+ Par Karim Di Matteo 26.03.2019

Le poil à gratter des CFF est un libéral humaniste

Portrait En digne descendant de la famille Mercier, patron des trains bernois, Bernard Guillelmon milite pour la concurrence. Plus...

ABO+ Par Alain Détraz 25.03.2019

interpréter des chorales de Bach à quatre voix. Et tout d'un coup on devait se taire et continuer la mélodie intérieurement, avant de reprendre exactement au bon endroit lorsqu'il nous l'indiquait.»

Vivre les mélodies de l'intérieur reste primordial pour celui qui, enfant, désirait tant en jouer avec les musiciens des bals populaires – ah, le clarinettiste! – à La Brévine, où son père était douanier. Bercé très tôt par la musique, il la redécouvrira durant chacun de ses périples. Toujours étonné par sa force, il n'oublie pas de la partager avec bienveillance, peu importe l'endroit. (24 Heures)

Créé: 01.04.2019, 09h41

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Musique contemporaine et cirque font bon ménage

Concert-spectacle L'ensemble contemporain de la HEMU et l'Ecole de Cirque de Renens interprètent Kagel.



Pierre-Stéphane Meugé, chef d'orchestre

Image: Isabelle Meister

Compositeur facétieux et original, Mauricio Kagel (1931-2008) a constamment remis en question les codes de la musique et du spectacle. Dans sa pièce intitulée «Variété» (1977), l'Argentin avait imaginé le mélange improbable entre la musique contemporaine et l'univers du cirque. Il y écrit une partition très dense pour petit ensemble instrumental, déjouant les clichés de la musique de cirque et laissant toute liberté à des artistes circassiens de créer leur spectacle sur ce matériau.

«C'est une démarche unique de proposer une dramaturgie à des artistes sur une musique existante, s'enthousiasme Pierre-Stéphane Meugé. D'autant que c'est une musique faite pour se casser la figure!» En effet, les sept instrumentistes dirigés par Pierre-Stéphane Meugé ont fort à faire pour suivre les pièges d'une musique délibérément bancale, avec ses tangos déstructurés, ses mélodies faussement dérisoires, qui donnent une fragilité finalement très poétique.

Le professeur de saxophone de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) a proposé de s'associer à l'École de cirque de Lausanne-Renens pour offrir une nouvelle vie à «Variété», et Yukié Vauthey, sa directrice, a bondi sur l'occasion. Là encore, la démarche est inédite. «Ces deux mondes ne se croisent jamais, argumente Pierre-Stéphane Meugé, et je trouve beau d'associer ces deux écoles, pour permettre à nos musiciens de travailler avec d'autres disciplines, et aux apprentis circassiens de découvrir une autre musique.» Comme les élèves de cirque ont dû intégrer ce projet au milieu de leur formation, les numéros qu'ils proposent sont en grande partie tirés de leur répertoire. Tout l'enjeu des répétitions en cours au Flon sera de leur donner une couleur malicieusement kagélienne.

Lausanne, BCV Concert Hall Sa 30 mars (17 h)
Rens.: starticket.chwww.hemu.ch (24 heures)

Créé: 28.03.2019, 20h42

Le Nouvelliste

28.03.2019, 15:56

Violon: une étudiante de la HEMU à Sion brille au Danemark



Anna Agafia Egholm à la Fondation Louis Moret à Martigny dans le cadre des Concerts Musique Côté Jardin, le 10 mars 2019. Elle y avait présenté une partie de son programme, en préparation du Concours Nielsen. DR

PAR PATRICE GENET

MUSIQUE CLASSIQUE La violoniste Anna Agafia Egholm, 22 ans, étudiante à la Haute école de musique à Sion, disputera vendredi la finale du prestigieux Concours Nielsen, au Danemark.

Carl Nielsen n'a peut-être pas eu le rayonnement de son confrère nordique Edvard Grieg aux yeux du grand public, mais le concours auquel le compositeur danois a donné son nom fait indéniablement partie du Gotha international en la matière. Et une violoniste «sédunoise» y brille ces jours de mille feux.

En vidéo: La prestation d'Anna Agafia Egholm en demi-finale du Concours Nielsen, mercredi 27 mars

Mercredi soir en effet, Anna Agafia Egholm, s'est qualifiée pour la finale de la prestigieuse compétition, qui se tient à Odense, au Danemark. Etudiante en master soliste dans la classe de Svetlana Makarova à la Haute école de musique (HEMU) de Lausanne – site de Sion, la jeune femme de 22 ans travaille également régulièrement avec Pavel Vernikov, directeur artistique du Sion Festival.

Une finale est déjà un résultat exceptionnel

La finale aura lieu ce vendredi. «Etre parmi les trois finalistes est déjà un résultat exceptionnel», s'enthousiasme le directeur général du Sion Festival Olivier Vocat. Ce dernier avait accueilli Anna Agafia Egholm à la Fondation Louis Moret, à Martigny, le 10 mars dernier. La violoniste y avait présenté une partie de son programme, en préparation au Concours Nielsen une partie de son programme.

eshmédias Groupe ESH Médias : Le Nouvelliste – Arcinfo – La Côte – Realdeals – OhBox – La Clé – Jobeo – OhPass – Winterpass – ID Loisirs
© 2019 Le Nouvelliste - created by iomedia

24heures



FLORIAN CELLA

«Mélodies suspendues» a trouvé sa place, samedi, au Conservatoire de Lausanne. Imaginée par le Lausannois Nicolas Bamert, l'installation colorée, ludique et aérienne invite le public à oser franchir les portes de l'honorable institution.

DES ÉTUDIANTS EN MUSIQUE PASSENT DEVANT LA CAMÉRA

UN JOURNALISTE DU «TEMPS» A ACCOMPAGNÉ DES ÉLÈVES DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE LAUSANNE. IL RACONTE LES COULISSES DU PROJET

Quelle est la différence entre une guitare classique et une guitare folk? Comment faire de la musique électronique avec une contrebasse? La semaine dernière, *Le Temps* a lancé une série de vidéos en partenariat avec la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). Cinq étudiants du master en pédagogie sont passés devant la caméra pour transmettre leurs connaissances, dans le cadre d'un cours sur la médiation culturelle.

Ces vidéos sont le fruit de plusieurs mois de travail entre différents acteurs: *Le Temps*, l'HEMU, les enseignants et les étudiants. En tant que journaliste vidéo et musicien, j'ai été chargé d'accompagner les élèves dans le choix de leur sujet et la rédaction du script pour préparer le tournage. Avant l'ultime étape: le montage.



Joris Favre tient une carte de Miros, un jeu pour apprendre la musique. [GUILLAUME CAREL]

Lors de la présentation du projet, les étudiants ont fait part de leur enthousiasme. Les idées ne manquaient pas. La première partie de mon travail a consisté à les accompagner pour définir une thématique cohérente et visuelle. Certains étudiants voulaient s'interroger sur le sens de la créativité, d'autres voulaient présenter les différents types de timbres d'instruments en analysant les ondes sonores. Des propositions ont dû être repensées pour s'adresser au grand public.

L'audience doit être au centre du projet dès le début. Il a donc fallu établir avec précision ce qui allait être dit et filmé. Une fois ce travail effectué, il était temps de passer au tournage. Parler devant la caméra est un exercice qui demande de la concentration et du naturel.

NOUVELLE CASQUETTE

Dans ce projet, j'ai dû porter une nouvelle casquette: celle d'enseignant. Je devais corriger les travaux, donner des avis positifs et négatifs pour que le résultat soit à la hauteur de nos attentes. Je me suis même surpris à courir derrière certains élèves qui ne respectaient pas les délais. Le processus était entièrement nouveau pour les musiciens. Ils n'avaient jamais dû écrire de script ou se mettre en scène devant la caméra. Ils ont relevé le défi avec brio.

Si *Le Temps* participe volontiers à des projets d'enseignement, reste la question de leur financement. Cette série a été réalisée «avec le soutien de» l'HEMU. Cette formule implique une discussion entre notre rédaction et le partenaire qui finance le projet. Point important: l'indépendance éditoriale du journal est préservée. Si ce n'est l'apparition de certains logos, le montage final n'a pas été retouché par l'école. Ce genre de démarche permet à notre journal de trouver de nouvelles sources de financement, de nouer des partenariats et de produire un contenu de qualité.

J'espère que les étudiants ont pu tirer des enseignements qui leur seront utiles dans leur carrière musicale. Un des participants, Joris Favre, a présenté Miros, un jeu de cartes pour apprendre la musique. L'émission musicale *Paradiso*, diffusée sur La Première, a présenté lundi son invention. Une belle manière de promouvoir son travail en dehors des murs de l'école.

GUILLAUME CAREL

@Guillaume_Carel

COURRIER

PERSONNE NE DEVRAIT ÊTRE OBLIGÉ DE MENDIER

PETER HAECHLER, ATTALENS [FR]

L'entretien avec Me Xavier Rubli (LT du 5 février 2019) m'a beaucoup étonné. En effet, il est difficile de comprendre comment il est possible de construire un droit à la mendicité. Il est particulièrement étonnant de lire que Me Rubli pense que l'interdiction de la mendicité viole plusieurs libertés fondamentales. Il y aurait donc selon lui un droit universel de pouvoir mendier. Je pense plutôt qu'il est honteux que des gens doivent mendier et dormir dans nos rues pour vivre. Personne dans les pays développés ne devrait être obligé de mendier. Il y a plutôt une obligation des gouvernements des différents pays et un droit de toutes les personnes établies dans ces pays d'avoir un travail décent et de pouvoir vivre de ce qu'il les gagnent. Voir des mendiants dans la rue est un signe que notre société va mal. Il serait à mon avis beaucoup plus utile de traiter le fond du problème. La plupart des mendiants dans les rues du canton de Vaud étaient des Roms, une minorité poursuivie et discriminée dans leurs pays d'origine (Roumanie, Hongrie). Ce sont des pays membres de l'Union européenne qui discriminent une partie de leur population et les laissent vivre dans la pauvreté. Ce sont ces pays qui violent les droits fondamentaux d'une partie de leur population, pas celui qui interdit la mendicité. Il y avait d'ailleurs aussi des Suisses qui mendiaient dans les rues de Lausanne, ce qui était encore plus choquant. La Suisse a le devoir et les moyens d'éviter que ces citoyens ne tombent dans une détresse pareille. Si elle ne le fait pas, elle viole également les droits fondamentaux d'une partie de sa population.

ALZHEIMER, SI L'ON PARLAIT DE LA PRÉVENTION?

YVES DUNANT, CHEXBRES [VD]

Une idée, une remarque ou une critique? hyperlien@letemps.ch

CHAMBÉRY Passionnée par le chant depuis son plus jeune âge, elle enchaîne les concerts classiques

Laurène Paternò, une future diva

Après son entrée au conservatoire de Chambéry, elle remporte un concours de chant à 14 ans. Une première marche vers les sommets de l'art lyrique.

« À cinq ans, j'adorais interpréter la comédie Notre Dame de Paris ». Ainsi est née la passion de Laurène Paternò pour la musique. Elle obtient à 12 ans son premier rôle lors du festival d'opérette d'Aix les Bains.

Après son entrée au conservatoire de Chambéry, dès ses 14 ans, elle remporte son premier concours de chant, puis s'enchaînent les places de finaliste dans différents concours régionaux. À 16 ans, Laurène obtient sa première expérience de soliste lyrique lors du concert du Nouvel An 2009. « Cette évolution vers la musique classique s'est faite naturellement au vu du timbre lyrique de ma voix : quand on est jeune, on ne pense pas à l'opéra ».

Sur les conseils de son professeur de musique, elle intègre la haute école de musique de Lausanne. « Étudier dans cette école prestigieuse a été une véritable chance, cela me semblait inaccessible ». « En 2016, j'ai eu la chance de participer à trois concerts à Rio de Janeiro, au cours des JO. En 2018, j'ai eu le grand honneur d'interpréter avec l'opéra de Lausanne un rôle de soliste devant la reine mère du Bouthan. »

Au cours des cinq prochains mois, elle enchaînera six concerts dont un avec l'orchestre de chambre de Lausanne, ainsi qu'un premier rôle au sein de "La Route lyrique", une tournée produite par l'opéra de Lausanne.

Dans l'immédiat, son projet est la réalisation de son album "Incitation au voyage", auquel vous pouvez participer.

Patrice BERTHAULT

wemakeit.com/projects/incitation-au-voyage-album)



Laurène Paternò projette de réaliser un album, "Incitation au voyage".

Conteur cruel de la jeunesse

Musique Historien du punk, sociologue du «teenager», fan indécrottable de musiques malpolies, Jon Savage étale sa science mardi à Lausanne. À coups de canif



Le pape du punk anglais vient mardi à Lausanne raconter les plaisirs enivrants de la rébellion à travers les âges.
Image: LARRY BUSACCA/ GETTY

Par François Barras 05.03.2019

«De toute façon, les kids font ce qu'ils veulent.» Le flegme anglais couplé à une connexion téléphonique métallique rend plus froide encore la conviction de Jon Savage. Depuis qu'il fut kid lui-même, le journaliste de 65 ans n'a cessé de scruter, analyser, décortiquer, secouer la jeunesse, l'embrassant comme un sujet d'étude et de fascination mêlées. Des poètes parnassiens aux zazous des caves, des beatniks aux punks jusqu'à la génération numérique, c'est la même fureur juvénile qui rugit et s'enivre – seul change le flacon. Ce mardi, à l'initiative de la haute école de musique de Lausanne (HEMU), l'Anglais décapsule sa cuvée personnelle sur la scène du Romandie. Il vient en maître de conférences ès rébellions brassant au pupitre ses expériences de journaliste, fan, écrivain, historien, sociologue. «Mais pas de donneur de leçons. Je n'affirmerais jamais: «c'était mieux avant». Cela dit, gamin, je ne serais pas venu écouter un mec comme moi.»

Quand la jeunesse vieillit, elle peut devenir Jon Savage. On suppose pourtant qu'il a hurlé «no future!» dans le public des Sex Pistols, dont il fréquenta les premières mises à sac londoniennes fin 1975, quand le mot «punk» était encore un sésame pour initiés loin de la future carte postale iroquoise pour touristes sur Picadilly Circus. Embarqué dans cette révolution musicale, il n'a pas dû chercher longtemps son pseudo – l'avantage d'être né Jonathan Malcolm Sage: deux lettres de plus suffisent à transformer l'agneau en loup. Déjà vieux (24 ans!)

Jon Savage ou le punk dans tous ses états



Joy Division

Parmi les groupes définitifs, l'Anglais voue un culte à celui d'Ian Curtis, qui habilla de bruit en noir et blanc son mal-être avant d'y couper court au bout d'une corde. Constitué d'entretiens inédits, Joy Division fait l'objet du prochain livre de Savage, à paraître en juin: «This Searing Light, the Sun and Everything Else: Joy Division, the Oral History».

lorsque les Pistols, Clash et Slits firent trembler la Couronne à coups de glaviots, Jon Savage affirma vite sa fibre de documentaliste in situ. En 1976, son fanzine «London's Outrage» devient l'équivalent briton du «Punk!» américain et tente de mettre des mots sur des notes, des cris et des slogans – et sur un Zeitgeist qui trouvera son objectivation, comme souvent, dans son encadrement économique et la valorisation de ses acteurs, quand les premiers disques diront ce dont punk était alors le nom. Quatorze ans plus tard, Savage écrira l'anthologie définitive du mouvement, de ses origines et de ses effets, dans un «England's Dreaming» aux multiples honneurs et rééditions.

«Le punk était une réponse aux problèmes de l'Angleterre il y a 40 ans – un autre monde, dit-il. Les jeunes voulaient casser les règles de la société «adulte», agissant en pure réaction. L'immense différence avec 2019, c'est que la jeunesse a empoigné les rênes de sa propre détermination, en naissant et grandissant en même temps qu'internet. Jamais la technologie n'a été à ce point maîtrisée par les jeunes. Ce sont eux qui fixent les codes, ce sont les vieux qui sont largués.»

Après avoir vécu le punk, Savage a poussé plus loin son étude des étincelles antisystème, pointant le curseur sur l'année 1966 (lire encadré) puis, dans «Teenage: The Creation of Youth Culture», sur le concept de «teenager» qu'il déploie hors de sa coutumière acception économiste (en gros, une notion inventée par le marketing américain des fifties pour vendre des jeans et des chewing-gums). Comme ses livres, les causeries de Jon Savage passent de Rimbaud à Patti Smith, de Goethe à Johnny Rotten, semant des épingles à nourrice comme des cailloux sur la route de l'histoire récente. On n'est pas obligé de le croire, mais on ne s'ennuie pas à l'écouter.

Lausanne, Le Romandie Ma 5 mars (portes 17 h 30, conf. 18 h-20 h). Conférence en anglais, assise. Entrée libre www.leromandie.ch (24 heures)

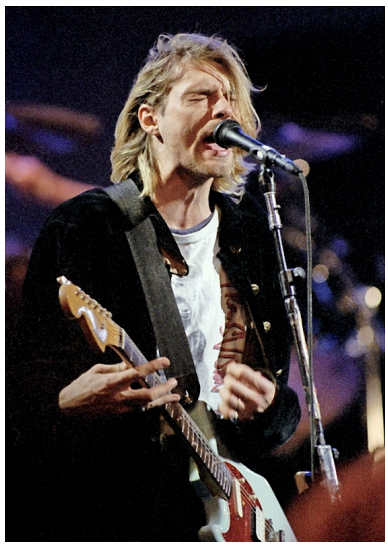
Créé: 05.03.2019, 08h03

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non



Nirvana

Depuis 1978, Jon Savage a travaillé comme journaliste dans les principaux magazines musicaux britanniques. Rompu à l'exercice de l'interview, il n'a pas raté grand monde au registre des rockers qui comptent, de Bryan Ferry aux Smiths en passant par David Bowie, Iggy Pop et Kurt Cobain. Sa rencontre avec le chanteur de Nirvana a donné lieu à une contribution biographique: «Kurt Cobain: the Last Session» (2014).



Sex Pistols

En 1990, Jon Savage publie «England's Dreaming», son histoire du punk anglais, de ses origines américaines à ses effets sur la pop mondiale. Une bible de 685 pages et des centaines d'interviews (publiées en 2012 dans les 836 pages de «The England's Dreaming Tapes»). Les Sex Pistols sont le fil rouge (barbelé) de cette anthologie de référence, aussi sérieuse qu'une étude universitaire mais bien plus marrante à lire.



The Kinks

Les inventeurs anglais du rock à riff sale et je-m'en-foutiste donnèrent à Savage le sujet de sa première biographie. On les voit ici tout sourire en 1965, préambule d'une période faste pour la jeunesse mondiale: dans «1966, the Year the Decade Exploded», l'auteur interroge le «point d'ébullition» atteint cette année-là, «un pic de créativité» où les idéologies politiques se combinèrent idéalement avec les produits culturels de large consommation et autres drogues.

Date: 02.03.2019

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'851
Parution: 6x/semaine


Vol familial au-dessus de la plaine du Rhône

Le pôle musical se rapproche de la Sitterie

Le chantier de l'autoroute reprendra lundi

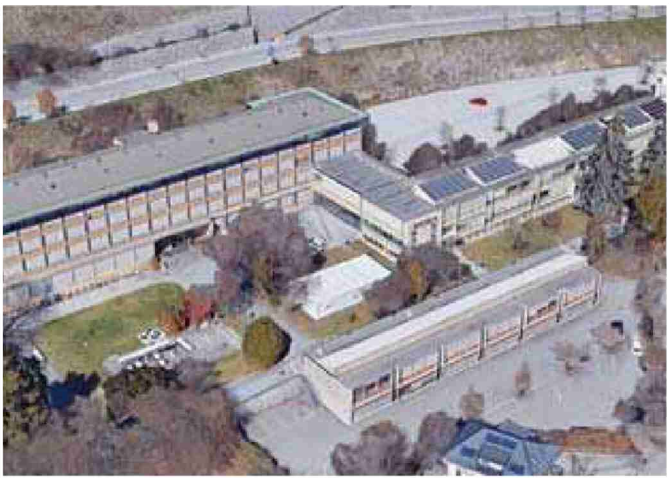
Page: 7
Surface: 28'509 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72720104
Coupure Page: 1/2

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le pôle musical se rapproche de la Sitterie



Le site de l'actuelle Haute école d'ingénierie sera abandonné par les étudiants en 2020. VILLE DE SION

SION Le projet de réunir le Conservatoire cantonal, la HEMU, l'EJMA et l'Harmonie municipale dans un centre commun se dessine toujours plus.

La volonté d'unir leurs forces et la nécessité de changer de locaux: elles ont cela en commun, les quatre grandes écoles de musique de la capitale. Depuis 2017, le Conservatoire cantonal, la HEMU, l'EJMA et l'Harmonie municipale souhaitent créer un centre commun de compétences musicales à Sion. Les prémices d'un projet plus concret ont été présentées au Conseil général de la ville.

Des locaux libres

«Plusieurs lieux ont été envisagés. Par un jeu de chaises musicales, la solution du site de l'actuelle HES à la Sitterie est privilégiée», déclare Philippe Varone, président de Sion. Le bâtiment du nord de la ville sera abandonné par les étudiants de la Haute école d'ingénierie en 2020. Ceux-ci rejoindront les nouveaux locaux de la HES à côté de l'EPFL au sud de la gare. Si l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV) – devenue EDHÉA en janvier – aurait pu se retrouver à la Sitterie, il a été décidé qu'elle resterait à Sierre. La place est donc libre. Et attirante pour tous les acteurs

Rentrée envisageable pour 2021

«La composante de la temporalité a pesé dans la balance, puisque l'on pourrait envisager une rentrée dans les locaux à l'automne 2021 après un an de travaux», précise Philippe Varone. De plus, le site possède le volume nécessaire pour installer les 1400 élèves et musiciens. Situé en périphérie, ne serait-il pas compliqué à rejoindre? Philippe Varone rassure: «60% des étudiants viennent de l'extérieur de la commune et se font souvent amener en voiture. Un parking est disponible et l'augmentation de

Date: 02.03.2019

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'851
Parution: 6x/semaine


Vol familial au-dessus de la plaine du Rhône

Le chantier de l'autoroute reprendra lundi

Page: 7
Surface: 28'509 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72720104
Coupure Page: 2/2

la cadence des transports publics dans le cadre du programme d'agglomération facilitera encore l'accès.»

Directeur du Conservatoire cantonal, Thierry Debons réagit: «Nous sommes très contents si ce projet se concrétise. Notre intérêt est surtout d'unir les synergies des différentes écoles; le lieu est un peu secondaire, même si ce site conviendrait très bien et nous offrirait de l'espace.»

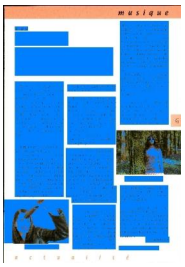
Pour l'instant, rien n'a été signé. Propriétaire du bâtiment, le canton est en discussion avec la ville de Sion.

Date: 01.03.2019

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 45
Surface: 46'617 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72720521
Coupure Page: 1/2

festival

Archip-elles

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la musique était considérée comme un loisir social auquel les femmes ne pouvaient s'adonner de manière publique et professionnelle, contrairement aux hommes. En cause, les mentalités de l'époque qui affirmaient que le rôle d'une femme était de s'occuper du foyer. Cette vision, tenace et ancrée dans les sociétés, a eu du mal à évoluer. Ce n'est qu'au XX^e siècle que les femmes ont enfin pu s'affranchir progressivement de leurs homologues masculins.

Sébastien Cayet

De nos jours, il n'est plus rare de voir une grande proportion de femmes dans les orchestres, ni parmi les solistes. En revanche, il en est tout autre pour les compositrices. En raison de leur statut social dans le passé, on ne connaît que quelques noms de compositrices qui ont eu une carrière plus ou moins difficile, dans l'ombre de leur entourage : Elisabeth Jacquet de la Guerre, cousine de François Couperin, Fanny Hensel, sœur de Félix Mendelssohn, ou encore Clara Schumann et Alma Mahler, épouses respectives de Robert Schumann et Gustav Mahler.

2019 : une édition féminine

Pourtant, pour Marc Texier, directeur général du Festival Archipel, il est clair qu'il n'existe « *aucune différence de capacité créatrice ni d'ambition artistique entre les femmes et les hommes* ». Dès lors, pourquoi les compositrices n'apparaissent que très peu dans les programmes de concert ? Fort de ce constat, le Festival Archipel a décidé de consacrer la programmation de son édition 2019 aux femmes et de se renommer *Archip-elles* pour l'occasion. Alors que l'édition 2018 ne comptait que 6 compositrices (hors académie), soit à peine 17% des compositeurs programmés, le Festival fait, cette année, le pari d'une programmation 100% féminine, hors académies.

Du 28 mars au 7 avril 2019, nous pourrons donc vivre une édition féminine. L'occasion de découvrir ou redécouvrir des compositrices dont le talent créateur n'est pas assez mis en avant. Parmi les incontournables, Kaija Saariaho, qui bénéficie d'une place de choix sur la scène contemporaine, Betsy Jolas, Edith Canat de Chizy, Sofia Goubaïdoulina, ou encore Unsuk Chin.

D'autres compositrices, moins connues, pourront présenter le fruit de leur travail au public genevois.

Le Festival a à cœur d'encourager la création contemporaine. C'est donc sans surprise que, cette année encore, plusieurs œuvres y seront données en première mondiale, comme *Paradiso* de la compositrice française Edith Canat de Chizy, *Derniers Soleils* d'Aki Nakamura, ancienne étudiante de Michael Jarrell à la HEM de Genève, ou encore *Isolarion* de la taïwanaise Chia-Ying Lin. Après avoir participé à l'académie l'an passé, lors de laquelle elle avait composé un quatuor joué par le Quatuor Béla, c'est encore pour eux que cette œuvre a été composée.

Regard vers le futur

Tourné vers l'avenir, le Festival accorde une grande importance aux nouvelles générations, ce qui se traduit par de nombreuses collaborations et coproductions avec les conservatoires. L'Ensemble 21 et la classe de percussions de la HEM de Genève interpréteront des œuvres de Kaija Saariaho, Graciane Finzi, Elvira Garifzyanova et Sofia Goubaïdoulina, tandis que l'ensemble contemporain de l'HEMU s'associera aux solistes du Lemanic Modern Ensemble dans le cadre de la Lemanic Modern Academy. Le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre n'est pas en reste, puisque des élèves des classes de piano et d'accordéon prendront part à un concert du 1^er avril, qui s'inscrit dans le « semaine du goût de la musique contemporaine ». Les élèves de la classe de composition d'Arturo Corrales participeront au concert du 4 avril avec le Nouvel Ensemble Contemporain et la chanteuse Erin Gee.

L'annuel atelier cosmopolite permettra aux étudiants en composition de Michael Jarrell et Luis Naón à la Haute Ecole de Musique de Genève de présenter au public une de leur création en partenariat avec le centre de musique électroacoustique.

Comme depuis 2017, le Festival tiendra une académie de composition dirigée par un éminent professeur. Cette année, la Suissesse Katharina Rosenberger, professeure à l'Université de Californie à San Diego, prodiguera ses conseils aux jeunes compositeurs. Dédiée à la musique vocale, l'académie se terminera par un concert lors duquel les compositeurs en herbe verront leurs pièces interprétées par les Neue Vocalsolisten.

Résolument progressiste et tourné vers la nouveauté, le Festival Archipel propose une fois de plus un programme audacieux et innovant dans un contexte social marqué par une réflexion sur la place des femmes dans la société, qui pourra être approfondie lors d'une table ronde intitulée « Être compositrice en Suisse aujourd'hui ».

Programme complet sur www.archipel.org

Date: 01.03.2019

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 45
Surface: 46'617 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72720521
Coupure Page: 2/2



Susanne Fröhlich © Markus Berdux



Jennifer Walshe © Blackie Bouffant

TJASHA GAFNER, UNE JEUNE HARPISTE HORS NORMES

Ce magazine a le privilège de promouvoir le premier CD de la jeune harpiste Suisse Tjasha GAFNER.

Tous ceux qui ont pu l'entendre sont sous le charme de sa délicatesse, de son intelligence et de sa musicalité exceptionnelle. Le CD proposé par Jean-Marie Panterne, réalisé en tant que Premier prix du dernier Concours international Martine Géliot, permettra de se rendre compte de la finesse de jeu de cette musicienne.

Tjasha ne laisse pas indifférent dans le monde très conservateur de la harpe. Cette douce et charmante harpiste (qui avait 18 ans lors de l'enregistrement du CD) est d'agréable conversation tout en étant d'une organisation de fer. Les jours d'enregistrement, elle commençait par une séance de yoga, puis poursuivait par un long travail avant le début de la première séance. Ensuite, elle jugeait de la quantité d'énergie nécessaire à jouer telle ou telle pièce, et enregistrait en fonction du besoin croissant d'énergie afin d'être à tout moment au meilleur niveau.

Avec Tjasha, rien n'est difficile, tout va bien, mais, lorsque tout est enregistré, elle montre une oreille très précise et exigeante, car rien n'est laissé au hasard, même pour la pochette du CD ! Cette rigueur est également déclinée dans son emploi du temps lors de ses études scolaires (et maintenant universitaires). Les journées sont donc toujours bien remplies en fonction des objectifs, et l'emploi du temps est scrupuleusement noté sur un cahier pour réaliser ces objectifs. Des cours de musicologie ou de musique ancienne permettent en outre d'affiner les interprétations. Le résultat est là : la fraîcheur, l'intelligence et la flexibilité dans une interprétation rigoureuse. Nous, on reste sous le charme et on remercie Tjasha, sa famille et Letizia Belmondo.

On trouvera le programme de l'enregistrement imprimé sur le CD.

Jean-Marie PANTERNE, Pianiste, Directeur artistique et Producteur de CD



La jeune harpiste Suisse Tjasha GAFNER.

Date: 27.02.2019

LausanneCités

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 186'000
Parution: hebdomadaire



Page: 14
Surface: 7'472 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72694454
Coupure Page: 1/1

Miles Davis à l'honneur

La HEMU présente une soirée en deux temps: «A Tribute to Miles Davis» et «Musique de film court métrage». Le grand compositeur et trompettiste qu'est Miles Davis a traversé l'histoire du jazz et a contribué au développement de multiples courants musicaux. Les musiciens du département Jazz de l'HEMU proposent une rétrospective de son univers aussi riche que varié. Lors de la seconde partie de la soirée, les étudiants, qui sont sensibilisés à l'influence de la musique sur l'image et l'émotion qui s'en dégage, se prêtent au jeu en improvisant ou composant des bandes sonores de courts métrages ou d'extraits de longs métrages.



Chorus, av. Mon-Repos 3, Lausanne

Date: 27.02.2019

LausanneCités

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 186'000
Parution: hebdomadaire



Page: 7
Surface: 45'655 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72692784
Coupure Page: 1/2

Combattre le racisme sur son terrain

SPORT— A l'occasion de la Semaine d'actions contre le racisme, le Bureau lausannois pour les immigrés (BLI) organise le 21 mars une conférence sur le sport comme facteur d'intégration, avec notamment des témoignages de sportives et sportifs professionnel·le·s lausannois·es issu·e·s de l'immigration.

Le thème choisi pour cette conférence est en lien avec les prochains Jeux olympiques de la Jeunesse, qui auront lieu à Lausanne en janvier 2020, ainsi qu'avec le statut de ville olympique de la capitale vaudoise. Dans le cadre de la 13e Semaine d'actions contre le racisme, le BLI souhaite lors de cette journée de partage et de discussions explorer le thème du sport comme instrument de lutte contre le racisme et pour les droits humains. Elle vise également à comprendre quelle place les revendications politiques et sociales peuvent prendre sur le terrain et comment le sport peut communiquer des messages de vivre-ensemble et de respect.

L'altérité et le respect

Jouer ensemble, avec nos coéquipiers et coéquipières, contre des adversaires qu'il faut dominer: la confrontation sportive met sans doute comme nulle part ailleurs en jeu les questions de la cohésion, de la coopération de groupe, de même que le rejet d'un Autre différent de soi, qu'il faut redouter pour pouvoir le vaincre. Peut-on battre un·e adversaire qu'on aimerait autant que soi-même?

Cette question de l'altérité, de la fraternité et du respect de l'adversaire sont au centre du sport. Pour les spectateurs et spectatrices qui scrutent les échanges de regards des joueuses et joueurs, leurs accro-



chages, et qui imaginent des personnalités forcément. Comme pour nous tous qui nous confrontons comme sportifs et sportives amateur·e·s à nos ami·e·s et nos proches, dans des matchs qui laissent parfois des traces.

La journée intitulée «Racisme dans le sport: le combattre sur son terrain», aura lieu le jeudi 21 mars 2019 de 13h15 à 17h15 au BCV Concert Hall de l'HEMU, à la place du Flon. La conférence et les témoignages de sportives et sportifs professionnel·le·s seront suivis d'un apéritif et d'un concert de Félix Sabbal-Lecco, batteur franco-camerounais, accompagné d'étudiant·e·s de l'HEMU. | S. Repond

—

→ Entrée libre
mais inscription obligatoire
→ bli@lausanne.ch
→ 021 315 72 45

Date: 26.02.2019

swisscom

Online-Ausgabe DE

Bluewin
8037 Zürich
079 870 88 47
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'769'000
Page Visits: 37'790'260

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72664449
Coupure Page: 1/1

Puts Marie und Too Mad für Clips geehrt

26.2.2019 - 09:55 , SDA «Mind Invaders» heisst das animierte Video des St. Galler Duos Too Mad, welches das Publikum zum Besten Schweizer Musikvideo 2019 gekürt hat.

Source: Handout: m4music/Migros Kulturprozent

Die Bieler Band Puts Marie und das St. Galler Duo Too Mad haben 2019 die besten Schweizer Musikvideos vorgelegt. Sie werden mit dem «Best Swiss Video Clip» ausgezeichnet.

Puts Marie erhält den Jurypreis und Too Mad den Publikumspreis. «Catalan Heat» heisst das Video der Bieler Band, «Mind Invaders» jenes von Too Mad.

Die Auszeichnungen sind mit je 5000 Franken dotiert und werden am 16. März offiziell in Zürich verliehen. Die Awards für den «Best Swiss Video Clip» werden vom Popmusikfestival des Migros Kulturprozent m4music, von den Solothurner Filmtagen und der Fondation Suisa verliehen.

Im Rahmen der 54. Solothurner Filmtage Ende Januar wurden bereits die fünf Nominierten für den Jurypreis bekannt gegeben. Es waren dies neben «Catalan Heat» (Regie: Simon Krebs), «Joggeli» von Trampeltier of Love (Manuel Schüpfer), «Mind Invaders» von Too Mad (Frederic Siegel, Kilian Vilim, Etienne Mory), «PTTFLR» von Fabe Gryphin (Mei Fa Tan) und «Soft as Ice» von All XS (Sebastian Vargas).

Gegensatz von Bildern und Song

Den Entscheid für «Catalan Heat» begründet die Jury nun in einer Mitteilung von Dienstag damit, dass der Videoclip durch die ruhigen, ästhetischen Bilder des Filmemachers Simon Krebs überzeuge. Diese Bilder stünden in kontrastreichem Gegensatz zum energiegeladenen Song.

«Der Zugang zu den Kindheitserinnerungen in Barcelona von Max Usata, Texter und Sänger von Puts Marie, erfolgt in diesem Clip nicht offensichtlich, sondern emotional. Musik und Bild verbinden sich so zu einem eindrücklichen Ganzen», lässt sich Laurence Desarzens, Leiterin der Musikhochschule HEMU-Flon in Lausanne, stellvertretend für die Jury in der Mitteilung zitieren.

Insgesamt 227 Künstlerinnen und Künstler haben sich 2019 um den «Best Swiss Video Clip» beworben. Für den Publikumspreis waren 16 Clips nominiert, darunter «Ay Wing», «Autisti» oder «Grégoire Poget». Durch Online-Voting auf der Plattform Mx3 wurde der Preis ermittelt. Hinter dem animierten Video «Mind Invaders», das dem Publikum am besten gefallen hat, stehen neben Too Mad die drei Regisseure Frederic Siegel, Kilian Vilim und Etienne Mory.

Date: 26.02.2019

Le Quotidien JURASSIEN



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
https://www.lqj.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 17'807
Parution: 6x/semaine

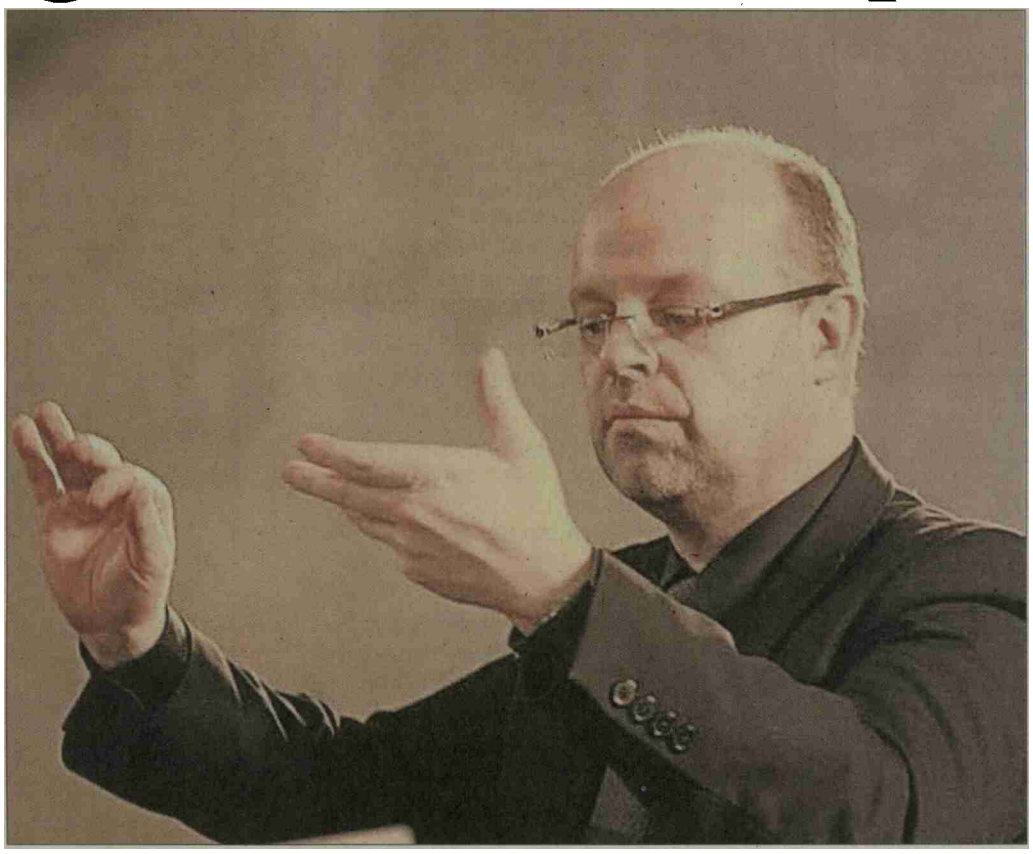
Page: 10
Surface: 66'730 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72663458
Coupure Page: 1/2

MONTFAUCON

«Dans les fanfares de village, les gens veulent de la qualité»



Nicolas Farine, pianiste virtuose et directeur passionné.

▸ **Enfant de Montfaucon, le musicien virtuose Nicolas Farine** dirige le site de Lausanne de la Haute école de musique depuis septembre. Une fonction qu'il assure de front avec plusieurs autres mandats et projets artistiques.

▸ **Le Franc-Montagnard est aussi en première ligne** dans le combat pour éviter la fermeture du site de Neuchâtel.

▸ **Car il en est convaincu, le maintien d'une offre musicale** de qualité dans les régions périphériques passe par la proximité de bonnes écoles de musique. Rencontre.

Nicolas Farine a de qui tenir. Son père Paul a dirigé la fanfare de Montfaucon-Les Enfers durant onze ans et est

Date: 26.02.2019

Le Quotidien JURASSIEN

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
https://www.lqj.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 17'807
Parution: 6x/semaine



Page: 10
Surface: 66'730 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72663458
Coupure Page: 2/2

l'organiste attitré de la paroisse du village depuis 60 ans. Nicolas a ainsi très vite contracté le virus de la musique et saisi toutes les opportunités que la région lui offrait pour vivre à fond sa passion. «J'ai joué du piano depuis tout petit à la maison, j'ai participé à l'animation musicale des messes, j'ai été membre fondateur du chœur d'enfants et j'ai joué de la trompette dans la fanfare», se remémore le musicien de 48 ans.

Doctorat à Montréal

Avec de telles prémices, le Jurassien ne cogite pas longtemps au moment de choisir une formation postscolaire: ce sera le Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, où il devient virtuose en piano et trompette. «Je n'ai pas hésité une seconde à me lancer dans une carrière de musicien. J'ai d'autres passions, mais elles sont nées plus tard», raconte celui qui pratique régulièrement la voile sur le lac de Neuchâtel, au bord duquel il réside.

Son premier diplôme en poche, il traverse l'Atlantique et pose ses valises à Montréal, où il enchaîne un master et un doctorat à la faculté de musique de l'université locale. Un séjour canadien qu'il met également à profit pour prendre des cours de direction, une activité qui, avec le piano, occupe une grande part de son temps depuis quelques années, lui qui a dirigé de nombreuses formations prestigieuses comme l'Orchestre National de la Philharmonie d'Ukraine et l'Ensemble Vocal de Lausanne.

Sa propre structure

Actuellement directeur du Grand Chœur de la Haute école de musique de Genève (HEM), il est également depuis septembre directeur du site de Lausanne (qui est le site principal de l'autre Haute école de musique romande, la HEMU). «Mon année est donc très chargée, puisque je suis également sur un projet d'opéra avec Jeune Opéra Compagnie, la structure de création et production indépendante que j'ai créée en 2006 et dans laquelle je travaille avec le compositeur vadais François Cattin», raconte-t-il. L'opéra en question, *Kouple*, sera notamment joué à trois reprises à Lyon ce printemps. Nicolas Farine sera au piano et aura également un rôle d'acteur.

Bach et Richard Strauss

Même s'il apprécie d'autres styles de musique, son créneau à lui, c'est la musique classique. «Et c'est déjà beaucoup! Il ne faut pas oublier que le classique couvre 400 ans d'histoire, le répertoire est tout simplement énorme», affirme-t-il en révélant que Bach, Richard Strauss et György Ligeti sont les compositeurs qui l'inspirent le plus en ce moment.

Et la composition justement? «Je n'ai pas la fibre pour ça. Mon truc, c'est de prendre une partition et de la faire vivre. Il ne faut pas oublier que contrairement à un peintre par exemple, l'œuvre d'un compositeur n'existe pas vraiment quand elle est sur papier, il faut pour cela un intermédiaire, et j'aime être cette personne-là.» Il prépare d'ailleurs en ce moment le concert d'une œuvre encore jamais jouée du compositeur neuchâtelois Samuel Ducommun. Et d'autres projets à peine plus lointains sont déjà dans les tuyaux.

Un directeur parisien à Montfaucon

En passionné de son art, Nicolas Farine le défend également sur la scène politique: il est ainsi engagé dans le combat pour le maintien de l'antenne neuchâteloise de la Haute école de musique, que le Conseil d'État souhaite fermer pour faire des économies.

«Il y a dans la société actuelle une tendance à la centralisation de la culture qui ne me plaît pas du tout, déplore le virtuose. En fermant des écoles comme celle de Neuchâtel, on prive toute la région de musiciens de haut niveau indispensables à une vie culturelle riche. Car très souvent, les gens qui terminent leur formation ne restent pas trop loin de leur école. Or, aujourd'hui, même dans les villages, beaucoup ne font de la fanfare que s'il y a de la qualité. C'est donc important d'avoir des directeurs de haut niveau disponibles dans les environs.»

Et de citer pour étayer ses propos l'exemple de l'actuel directeur de la fanfare de Montfaucon-Les Enfers, un Parisien qui vient de terminer ses études à l'antenne neuchâteloise de la Haute école de musique. **QUENTIN JEANNERAT**

Date: 20.02.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 16'971 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72599152
Coupure Page: 1/1

Les charmes de l'Espagne symphonique



Critique

La réunion annuelle de l'OCL et de l'Orchestre de la HEMU a donné lieu lundi soir à un feu d'artifice signé Ravel et Strauss

Déferlement de percussions, vagues de harpes, cascades de cuivres, bruissement des cordes: ce n'est pas si fréquent de recevoir en plein visage une masse orchestrale complète à la salle Métropole. Lundi soir, le chef Hannu Lintu déchaînait les éléments pour décrire l'Espagne vue par Maurice Ravel et Richard Strauss. Tradition bien implantée depuis 2005, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) double de taille, une fois l'an, en accueillant les étudiants de la Haute École de musique (HEMU) pour l'unique concert véritablement symphonique de la saison. Intégré à la série des Grands Concerts depuis l'an dernier, le rendez-vous qui fusionne les deux phalanges est joué à deux reprises. Il représente, pour les étudiants, le point fort de leur année pédagogique.

Hannu Lintu, en habitué des saisons de l'OCL, a lui-même proposé ce programme dense et contrasté. Tous les sortilèges orchestraux sont convoqués d'entrée de jeu dans l'«Alborada del gracioso» de Ravel, qui réunit les ingrédients d'une Espagne à la fois très concrète par ses références rythmiques et fantasmée par un compositeur qui n'avait encore jamais traversé les Pyrénées. L'ambiance chaude et chaloupée se prolonge dans la «Rapsodie espagnole», partagée entre suspension et exaltation, et que le chef finlandais anime de tout son corps subtilement chorégraphié.

La virtuosité instrumentale, la générosité des élans, la profusion de couleurs éblouissent, quand bien même on pourrait sentir encore un peu de raideur dans les phrasés, quelques menus décalages. Et surtout l'impression que, malgré le vaste tapis de cordes, celles-ci sont étouffées par les vents. On ne peut certes pas attendre d'un orchestre aussi neuf une cohésion parfaite des cordes - et on sait qu'ils ont consacré davantage de temps de préparation pour souder ces pupitres. L'équilibre était déjà meilleur dans le «Don Quixote» de Richard Strauss. Mais l'acoustique de la salle Métropole montre aussi ici ses limites, quand l'orchestre s'étoffe pareillement, nuisant à la cohérence de l'image globale des tutti. Le poème symphonique est traité avec beaucoup d'espièglerie par l'orchestre et un sérieux très à propos par Joël Marosi, violoncelle, et Eli Karanfilova, alto, investis dans leurs rôles de Don Quichotte et de Sancho Panza. **Matthieu Chenal**

Les vagabondages espagnols du Philharmonique de Lausanne

Critique La réunion annuelle de l'OCL et de l'Orchestre de la HEMU a donné lieu à un feu d'artifice signé Ravel et Strauss.



Le chef d'orchestre Hannu Lintu. VEIKKO KAHKONEN

Image: Veikko Kahkonen

Déferlement de percussions, vagues de harpes, cascades de cuivres, bruissement des cordes: ce n'est pas si fréquent de recevoir en plein visage une masse orchestrale complète à la salle Métropole. Lundi soir, le chef Hannu Lintu déchaînait les éléments pour décrire l'Espagne vue par Maurice Ravel et Richard Strauss. Tradition bien implantée depuis 2005, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) double de taille, une fois l'an, en accueillant les étudiants de la Haute École de musique (HEMU) pour l'unique concert véritablement symphonique de la saison. Intégré à la série des Grands Concerts depuis l'an dernier, le rendez-vous qui fusionne les deux phalanges est joué à deux reprises. Il représente, pour les étudiants, le point fort de leur année pédagogique.

Hannu Lintu, en habitué des saisons de l'OCL, a lui-même proposé ce programme dense et contrasté. Tous les sortilèges orchestraux sont convoqués d'entrée de jeu dans l'«Alborada del gracioso» de Ravel, qui réunit les

ingrédients d'une Espagne à la fois très concrète par ses références rythmiques et fantasmée par un compositeur qui n'avait encore jamais traversé les Pyrénées. L'ambiance chaude et chaloupée se prolonge dans la «Rapsodie espagnole», partagée entre suspension et exaltation, et que le chef finlandais anime de tout son corps subtilement chorégraphié.

La virtuosité instrumentale, la générosité des élans, la profusion de couleurs éblouissent, quand bien même on pourrait sentir encore un peu de raideur dans les phrasés, quelques menus décalages. Et surtout l'impression que, malgré le vaste tapis de cordes, celles-ci sont étouffées par les vents. On ne peut certes pas attendre d'un orchestre aussi neuf une cohésion parfaite des cordes – et on sait qu'ils ont consacré davantage de temps de préparation pour souder ces pupitres. L'équilibre était déjà meilleur dans le «Don Quixote» de Richard Strauss. Mais l'acoustique de la salle Métropole montre aussi ici ses limites, quand l'orchestre s'étoffe pareillement, nuisant à la cohérence de l'image globale des tutti. Le poème symphonique est traité avec beaucoup d'espièglerie par l'orchestre et un sérieux très à propos par Joël Marosi, violoncelle, et Eli Karanfilova, alto, investis dans leurs rôles de Don Quichotte et de Sancho Panza. (24 heures)

Créé: 19.02.2019, 19h53

Date: 16.02.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 978'000
Page Visits: 13'583'843

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72578075
Coupure Page: 1/1



cynoclub

Image: cynoclub

Magnétique , Hier, 17h06

Des Masters sur les ondes (5/5)

Du 11 au 15 février 2019, des étudiantes et étudiants en master HEMU Classique font l'expérience du concert et de l'interview radio autour d'un projet musical personnel, présenté en public à la Salle Utopia 1 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne, et en direct sur Espace2 de 17h à 19h.

Benoît Perrier reçoit aujourd'hui la violoncelliste Marion Frère pour "Inspirations hébraïques dans la musique de chambre de la 1ère moitié du XXe siècle. Bloch et Chostakovitch: deux visions très contrastées", avec Samuel Hirsch, violon, Aurore Grosclaude, piano, dans des œuvres de Bloch et Chostakovitch.

Et le pianiste Hugo Mathieu pour "Promenade dans les airs. Une balade dans la musique francophone du XXe siècle", avec Héléna Macherel, flûte traversière, Floriane Derthe, soprano, dans des œuvres de Beydts, Dutilleux, Martin, Messiaen et Poulenc.

Prise de son réalisée par Stéphane Tornare et Frédéric Bernard. Afficher plus

RTS.ch (https://www.rts.ch)
PROGRAMME TV (https://programmes.rts.ch)
SPORT (https://www.rts.ch/sport)
INFO (https://www.rts.ch/info)

SRF (https://srf.ch/play/radio)
RSI (https://rsi.ch/play/radio)
RTR (https://rtr.ch/play/radio)
SWI (https://play.swissinfo.ch/play/tv)

(https://www.rts.ch/play/radio) **Radio**

() ()



00:12 / 1:54:00

Image: halbe treppe - Fotolia**Magnétique (/play/radio/emission/magnetique?id=7949563)**, jeudi, 17h06

Des Masters sur les ondes (4/5)

Du 11 au 15 février 2019, des étudiantes et étudiants en master HEMU Classique font l'expérience du concert et de l'interview radio autour d'un projet musical personnel, présenté en public à la Salle Utopia 1 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne, et en direct sur Espace2 de 17h à 19h.
Aujourd'hui, en nouvelle diffusion, Elodie Tuca, soprano, pour "Bravoure dans l'air. Rencontre entre une soprano colorature, un hautbois et un piano". Œuvres de Holzbauer, Salieri, Mozart et Cimarosa interprétées avec Sylvain Faucon, hautbois, et Caroline Delcampe, piano.
Et, en direct au micro d'Anya Leveillé, Jelena Dojcinovic, soprano, pour "La femme est folle! Histoires de trois prisonnières d'un monde patriarcal", accompagnée de Lydia Späti, chant, et Jean-Philippe Clerc, piano, dans des œuvres de Bellini, Donizetti et Rihm.
Prise de son réalisée par Stéphane Tornare et Frédéric Bernard.

Afficher plus

117

Nouveaux épisodes

Date: 14.02.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 978'000
Page Visits: 13'583'843

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72542326
Coupure Page: 1/1



Image: HEMU - RTS

Magnétique , Hier, 17h06

Des Masters sur les ondes (3/5)

Du 11 au 15 février 2019, des étudiantes et étudiants en master HEMU Classique font l'expérience du concert et de l'interview radio autour d'un projet musical personnel, présenté en public à la Salle Utopia 1 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne, et en direct sur Espace2 de 17h à 19h.

Anya Leveillé reçoit aujourd'hui la mezzo-soprano Julia Deit-Ferrand pour un programme intitulé "Le fond de l'air est rouge - Révoltes et luttes dans la musique du 20e siècle", avec des œuvres de Leonard Bernstein, Hanns Eisler, Joseph Kosma, Gian Carlo Menotti et Kurt Weill. Le 2e projet réunit le violoniste Samuel Hirsch et le pianiste Vincent Boccadoro. Leur programme, "Le feu et la glace - Autour de la 3e sonate pour violon et piano de Grieg", explore des pièces de Johannes Brahms, Edvard Grieg et Jean Sibelius. Afficher plus

Date: 14.02.2019

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 5'279 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72537181
Coupure Page: 1/1

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

OCL et l'orchestre de la HEMU

Réglons nos montres à l'heure espagnole, voulez-vous? C'est en tout cas ce que proposent l'OCL et l'orchestre de la HEMU, réunis en une formation symphonique pour un concert aux accents du Sud. Avec Maurice Ravel, tout d'abord. Car, bien qu'il ait vécu en France, le compositeur a largement exploré ses origines hispaniques dans ses partitions. Une fascination pour le folklore ibérique qu'il s'approprie dans sa *Rapsodie espagnole*, où folâtrent les castagnettes et le tambour basque, mais aussi dans *Alborada del gracioso*, pièce pour piano proposée ici dans sa version orchestrale. Le concert, sous la baguette du chef finlandais Hannu Lintu, s'achèvera avec *Don Quixote* de Strauss, qui rend un magnifique hommage sonore au chef-d'œuvre de Cervantès. ▬ V. N.

LAUSANNE. SALLE METROPOLE. LU 18 ET MA 19 À 20H. WWW.OCL.CH

RTS.ch (https://www.rts.ch)
PROGRAMME TV (https://programmes.rts.ch)
SPORT (https://www.rts.ch/sport)
INFO (https://www.rts.ch/info)
SRF (https://srf.ch/play/radio)
RSI (https://rsi.ch/play/radio)
RTR (https://rtr.ch/play/radio)
SWI (https://play.swissinfo.ch/play/tv)

(https://www.rts.ch/play/radio) Radio

() ()



00:00 / 1:54:00

Image: Studio_3321 - Fotolia**Magnétique (/play/radio/emission/magnetique?id=7949563)**, 12.02.2019, 17h06

Des Masters sur les ondes (2/5)

Du 11 au 15 février 2019, des étudiantes et étudiants en master HEMU Classique font l'expérience du concert et de l'interview radio autour d'un projet musical personnel, présenté en public à la Salle Utopia 1 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne, et en direct sur Espace2 de 17h à 19h.
Anne Gillot reçoit aujourd'hui Anaëlle Gregorutti, accompagnée au piano par Todd Camburn, pour "La voix humaine - Portrait d'une femme aux mille couleurs", d'après l'œuvre de Francis Poulenc et Jean Cocteau. Et Rocío Sánchez Gallego, saxophone, accompagné à l'accordéon par Queralt Morral Bisbal, pour "Métissages hispaniques - Du chant populaire à la limite du son", dans des œuvres de Gabriel Erkoreka, Manuel de Falla, José María Sánchez-Verdú et Jesus Torres.

Afficher plus

159

Nouveaux épisodes

Date: 12.02.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 978'000
Page Visits: 13'583'843

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72515509
Coupure Page: 1/1



Magnétique , Hier, 17h06

Des Masters sur les ondes (1/5)

Du 11 au 15 février 2019, des étudiantes et étudiants en master HEMU Classique font l'expérience du concert et de l'interview radio. Art de la harpe, métissages hispaniques, inspirations hébraïques, révoltes dans la musique du 20e siècle... autant de projets qui reflètent la créativité des ces jeunes musiciennes et musiciens, à découvrir en public à la Salle Utopia 1 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne, et en direct sur Espace2 de 17h à 19h.

Anne Gillot reçoit aujourd'hui Valerio Lisci pour "Fantasia pour harpe - L'art d'une forme libre" dans des œuvres de Mozart, Parish Alvars et Holliger.

Et Lydia Späti pour "The truth about love - L'expérience de l'amour", accompagnée de Noémie Flèche au piano, dans des œuvres de Bizet, Brahms, Britten, Fauré, Mahler, Poulenc, Schubert, Weill et Wolf. Afficher plus

Renaud Capuçon et Lausanne Soloists en exclusivité

Premier concert public d'une tournée mondiale

Renaud Capuçon, smart, elegant and so romantic a musician !



Ce samedi 9 février 2019 à ***Aix-en-Provence***, au *Grand Théâtre de Provence*, la boucle s'est refermée d'une bien jolie façon sur le jeune festival « *C'est dans mes cordes* » avec une affiche et un programme séduisants, **Renaud Capuçon et le Lausanne Soloist**.

Ce festival s'est déroulé du 2 au 5 février avec 5 concerts : **Miloš Karadaglic, Edgar Moreau et David Kadouch, Café Zimmermann, Narek Hakhnazaryan et Renaud Capuçon et Lausanne Soloists**. Cinq rencontres au sommet.

Encore un autre festival à *Aix* direz-vous ? *Aix* terre de festival, indéniablement. Cela fait partie de l'ADN de la ville de mettre en regard des artistes majeurs et des jeunes talents. A partir de cette saison, le théâtre proposera chaque année deux temps forts. Le premier a été bien suivi par le public. Gageons qu'il en sera de même pour le suivant, intitulé « *J'ai une touche* » qui réunira, vous l'aurez deviné, des pianistes, du 19 au 23 mars 2019. **Kit Armstrong, Seong-jin Cho, Evgeny Kissin, Sunwook Kim, Célimène Daudet et Ivo Pogorelich**.

Au programme de la soirée de samedi, les *trois concertos pour violon* de **Bach**. Le grand public considère souvent que **Renaud Capuçon** est le grand interprète de la musique romantique. *Mais pas que*, bien sûr ! Avec quel bonheur le violoniste passe d'un genre à l'autre ! Eclectisme, excellence, il baigne dans une culture musicale toujours plus large, passionnément. Romantique, c'est ainsi que nous est apparu Bach dans ces trois concertos pour violon. D'autres sons, d'autres vibrato, un choix, un engagement « autre » que celui proposé par des ensembles de musique baroque. Il ne s'agit pas d'une réelle digression. C'est juste un parti pris de la part du musicien qui n'est pas un violoniste baroque, à proprement parler. D'aucuns pourraient s'étonner de cette version, plus aérée, plus chantante. Mais il n'est pas facile d'attribuer un ton, un cadre à ces concertos, qui naviguent aussi bien dans l'allégresse que dans le désespoir. Et qu'importe, puisqu'on est toujours dans la sincérité. Comment ne pas être captivé par ce son unique, impressionné par ce timbre si puissant, ce jeu maitrisé. Renaud Capuçon dirige dans le même temps la jeune formation, *Les Lausanne Soloists*, une révélation pour beaucoup d'entre nous. « *Ils sont jeunes beaucoup plus jeunes que moi*, » confesse le jeune quadragénaire ! Cela apporte de l'énergie de jouer avec eux ! Cet ensemble de cordes est composé des meilleurs étudiants de la *HEMU, La Haute Ecole de Musique de Lausanne*. De toute évidence, cette quinzaine de jeunes musiciens, violoncellistes, altistes, contrebassistes et violonistes, ont été sélectionnés pour la qualité de leur jeu et de leur son. Renaud Capuçon les connaît bien. Il est Professeur dans cette prestigieuse Ecole. Ces jeunes-là on a envie de les suivre, de les voir évoluer… Une merveilleuse et jeune soliste, **Raphaëlle Moreau**, 23 ans, a offert un joli moment de complicité avec **Renaud Capuçon**dans le *concerto pour deux violons en ré mineur*. Encore un prénom que l'on retient dans la famille Moreau. On songe à **Edgar**, le frère de **Raphaëlle**, violoncelliste très demandé aussi et qui était programmé ce mercredi 2, au Conservatoire d'Aix. (à lire dans Wukali).

Après l'entracte, que dire ? On est bien, terriblement bien. Un bel équilibre est trouvé dans cette interprétation de la *sérénade pour cordes en ut majeur op 48* de **Tchaïkovski**. On se laisse guider, portés par le bel engagement des musiciens. On découvre, tour à tour, l'aspect sérieux de la symphonie qui contraste avec l'insouciance et la légèreté de ce divertissement. Surtout au moment de la *Valse*, offerte en rappel. Quel plaisir d'écoute. il y a quelque chose de jubilatoire et de jouissif dans cette musique là, sans doute la plus connue de la sérénade. Peut-être parce que cette valse porte tout en elle : tout Tchaïkovski dirons-nous. Elle est typique de son écriture et frappe tout de suite les esprits par son élégance et sa grâce toute céleste, légère, aérienne. Toujours est-il que c'est l'intégralité de la sonate qui séduit et l'on restera captivé tout au long des quatre mouvements.

Pétra Wauters

- *Cet article vous a intéressé, vous souhaitez le partager ou en discuter avec vos amis, alors pour aider Wukali à se faire connaître, utilisez les icônes Facebook (J'aime) ,Tweeter, + Partager, positionnées soit sur le bord gauche de l'article soit en contrebas de la page.* Grand merci...
- Peut-être souhaiteriez pouvoir publier des articles dans Wukali, nous proposer des sujets, participer à notre équipe rédactionnelle, n'hésitez pas à nous contacter ! (Even if you don't write in French but only in English, we'll translate)
- *Retrouvez tous les articles parus dans toutes les rubriques de Wukali en consultant les archives selon les catégories et dans les menus déroulants situés en haut de page ou en utilisant la fenêtre « Recherche » en y indiquant un mot-clé.*

Contact : redaction@wukali.com

WUKALI Article mis en ligne le 11/02/2019

On a vu (et entendu) au Grand Théâtre de Provence - Le son "viennois" des Lausanne Soloists et de leur maître Renaud Capuçon

dimanche 10 février 2019



Aux saluts à l'issue d'une remarquable interprétation de la sérénade pour cordes op 48 de Tchaïkovski. (Photo M.E.)

De deux maux entre deux mouvements, lequel est le pire ? Les applaudissements ou les toux grasses libérées ? La question mérite d'être posée et Renaud Capuçon a dû affronter les deux, à la tête des Lausanne Soloists, samedi soir sur la scène d'un Grand Théâtre de Provence qui avait, une nouvelle fois, fait le plein pour la circonstance. Personnellement nous optons pour les toux, acceptant que le plaisir des auditeurs se manifeste, même si les conventions ne sont pas respectées. Ce débat, autour des manifestations d'enthousiasme d'un public non averti ne sera jamais clos ; mais il est difficile, d'un côté, de prôner la démocratisation de la musique classique et, d'un autre côté, exiger le respect d'une règle qui peut devenir discriminante. Mais revenons à l'essentiel : la musique. Bach et Tchaïkovski étaient au programme de cette soirée où se produisait ce jeune ensemble, composé d'élèves de la Haute École de Musique de Lausanne dont une majorité ont suivi, ou suivent encore, les cours de Renaud Capuçon qui y enseigne, depuis 2014. Le maître et les élèves ont débuté par trois concertos de Bach, deux pour violon et un pour deux violons, Renaud Capuçon retrouvant à ses côtés la talentueuse Raphaëlle Moreau pour la circonstance. Bach servi, en ce samedi soir, à la sauce romantique, techniquement nickel mais interprétation linéaire, avec un son très carré, bien différent de ce que proposent les ensembles baroques au diapason 415 et avec des cordes en boyaux. Une approche différente des œuvres du « père » de la musique qui fut, semble-t-il, appréciée par le public, et c'est l'essentiel. Mais il est certain que, personnellement, nous avons préféré entendre les Lausanne Soloists, et leur violoniste de directeur musical, au service de la sérénade pour cordes en ut majeur de Tchaïkovski. Un répertoire qui colle bien mieux à la jeunesse de l'orchestre et à son « son » tellement viennois. D'ailleurs, Renaud Capuçon ne s'y est pas trompé qui a « bissé », en compagnie de ses jeunes collègues, le deuxième mouvement de cette sérénade, une valse… On n'était pas loin de la perfection à ce moment là. Nul doute que pour les prochaines sorties de l'ensemble, Renaud Capuçon établira des programmes destinés à mettre en valeur cette couleur autrichienne si particulière parfaitement mise en valeur par les Lausanne Soloïsts.

Michel EGEA

Capuçon et les Lausanne Soloïsts interprètent Bach à Scène 55

CANNES VIE LOCALE | **PAR** PHILIPPE DEPETRIS | **Mis à jour le 09/02/2019 à 10:08** | **Publié le 09/02/2019 à 10:08**



Renaud Capuçon sera l'invité prestigieux ce dimanche 10 février à 16 heures de la saison de « Scène 55 » à Mougins.

Renaud Capuçon sera l'invité prestigieux ce dimanche 10 février à 16 heures de la saison de « Scène 55 » à Mougins. Il y donnera avec son magnifique violon Guarneri Del Gesù de 1737, l'un des premiers concerts à la tête de l'ensemble de cordes qu'il vient de constituer et qu'il anime, les « Lausanne Soloïsts ». Le virtuose, qui est l'un des plus grands violonistes de sa génération au plan international, nous parle de cet événement exceptionnel mais aussi de ses projets et de son engagement profond pour la musique qui est au centre de sa vie.

Date: 08.02.2019

RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/la-1ere/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 07:00
Langue: Français

Taille: 9.5 MB
Durée: 00:10:19

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72475947
Coupure Page: 1/1

L'invité de la Matinale

Emission: La Matinale / Journal 7h / L'invité 7.38



Renaud Capuçon, professeur à la HEMU, violiniste et organisateur du projet Lausanne Soloists.

Renaud Capuçon: "La musique doit se partager et se vivre en communauté"



L'invité de la Matinale (vidéo) - Renaud Capuçon, violoniste et organisateur du projet Lausanne Soloists La Matinale / 13 min. / le 08 février 2019

Le violoniste Renaud Capuçon dirige cette semaine la tournée inaugurale des Lausanne Soloists, formation composée de musiciens de la HEMU dont il est le directeur artistique. L'occasion pour lui de partager son héritage musical.

Formé de 22 étudiants ou anciens étudiants de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU), les Lausanne Soloists se sont retrouvés il y a quelques jours à Evian-les-Bains pour une première session de travail intensive. Au programme de leur tournée inaugurale, du 6 au 10 février, trois concertos pour violon de Johann Sebastien Bach et la Sérénade pour cordes en ut majeur op. 48 de Piotr Ilitch Tchaikovski.

"On a travaillé sur une sonorité, on a appris à s'écouter. La clé de la musique, c'est l'écoute. Quand on apprend à écouter l'autre, on avance beaucoup plus vite. Et,en très peu de temps, on a su trouver une sonorité commune", détaille Renaud Capuçon au micro de la RTS.

Une visée pédagogique

La nouvelle formation a clairement une visée pédagogique. Les jeunes y sont traités non pas comme des étudiants, mais comme des musiciens à part entière qui donnent cinq concerts en cinq jours dans des conditions normales de concert.



A l'époque, quand j'avais demandé à Claudio Abbado pourquoi il passait autant de temps avec les jeunes, il m'avait répondu en riant: 'tu comprendras quand tu seras plus vieux'. Aujourd'hui je le comprends, car l'énergie que donnent ces jeunes, cette candeur, cette volonté... c'est une autre énergie. Quand il y a de la volonté, on apprend beaucoup plus vite.

Renaud Capuçon, violoniste et directeur artistique des Lausanne Soloists

L'importance de la transmission

Le violoniste virtuose se nourrit lui-même de cette transmission aux plus jeunes. "J'apprends autant qu'eux, je reformule tout ce que j'ai appris et je le retravaille une seconde fois pour moi-même. Tout cela se transmet de génération en génération", explique-t-il. "Mais ce qui m'intéresse dans l'enseignement, c'est que chacun trouve sa voie. Il n'y a rien de pire que de créer des clones qui jouent tous de la même manière, avec une forme d'enseignement-type."

L'ambition des Lausanne Soloists? "Devenir les meilleurs possibles, parvenir à un niveau homogène. L'excellence dans la musique. Le but en soi n'est pas de briller, mais de faire briller la musique. Tant mieux si le public s'en empare et que le succès est au rendez-vous, mais ce n'est pas le but premier. La musique est quelque chose qui se partage et qui se vit en communauté", relève Renaud Capuçon qui avoue avoir encore à partager "plein de rêves musicaux en pagaille".

Propos recueillis par Chrystel Domenjoz

Adaptation web: Melissa Härtel

Concerts des Lausanne Soloists, le 8 février à Grenoble, le 9 février à Aix-en-Provence et le 10 février à Mougins.

Publié le 08 février 2019 à 12:41 - Modifié le 08 février 2019 à 12:44

Date: 08.02.2019

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 9
Surface: 11'477 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72472359
Coupure Page: 1/1

Philippe Savoy directeur

Haute école » Le Sarinois de 42 ans prend la tête du site fribourgeois de la Haute Ecole de musique.

Philippe Savoy est le nouveau directeur du site de Fribourg de la Haute Ecole de musique (HEMU) Vaud Valais Fribourg. Le musicien professionnel et chef de chœur de Corpataux succède à Jean-Pierre Chollet, qui prendra sa retraite le 31 août prochain, annonce un communiqué de la haute école diffusé hier.

Le site fribourgeois de l'HEMU compte près de 70 étudiants (bachelor et master), avec une spécialisation dans les instruments à vent et l'art vocal. Philippe Savoy entrera progressivement en fonction dès le mois de mars, puis à 80% dès septembre, précise l'institution, qui salue le travail effectué par Jean-Pierre Chollet, qui sera resté dix ans à la tête du site de Fribourg.

Agé de 42 ans, Philippe Savoy dispose d'une expérience de vingt-deux ans d'enseignement (école de musique) et de dix-neuf ans de direction chorale (notamment à la tête du Chœur Saint-Michel de Fribourg) et instrumentale. Il peut faire valoir un important engagement associatif (notamment la présidence de la Fédération fribourgeoise des chorales), institutionnel (présidence du Sénat de l'Université de Fribourg) et politique (député socialiste au Grand Conseil), ainsi qu'une très bonne connaissance du tissu musical suisse, relève le conseil de fondation de l'HEMU. » TG

Date: 07.02.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'100
Parution: 6x/semaine

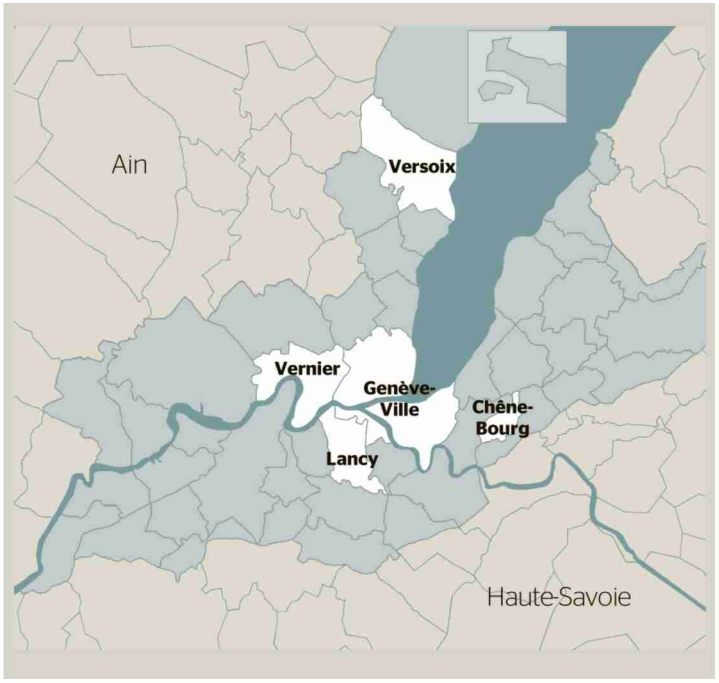


Page: 21
Surface: 26'327 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72460557
Coupure Page: 1/2

À ne pas rater dans les communes



Vendredi 8 février
Chêne-Bourg Créé en 1999, Doolin puise ses influences dans le répertoire traditionnel irlandais, breton ou même bulgare. Composé de quatre musiciens de l'arc lémanique (Niko Regard au violon, Myrthe Roreboom aux flûtes, Florian Desbaillet à la guitare et Claude Meynent aux percussions), l'ensemble se produit à la salle Point Favre (av. F.-A.-Grison 6) à 20 h 30.

Samedi 9 février
Genève Grand bal Renaissance à la Villa Dutoit (ch. Gilbert-Trolliet 5, au Petit-Saconnex) dès 19 h. Accompagné des danseurs Dora Kiss et Alain Christen, ainsi que de la compagnie Les Boréades, l'ensemble Les Souspirs se propose de transporter le public au XVIe siècle pour découvrir les danses de cour de différents pays d'Europe. Ouvert à tous, ce bal Renaissance fait alterner des danses simples et d'autres plus complexes, inspirées de traités de l'époque

Date: 07.02.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'100
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 26'327 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72460557
Coupure Page: 2/2

et de reconstitutions.

Samedi 9 février
Grand-Lancy Des musiciens du département jazz de l'HEMU revisitent quelques-uns des plus grands thèmes interprétés jadis par Nat King Cole. Au programme, des pièces réarrangées du génial pianiste et crooner américain. Transformés, découpés, triturés par les étudiants, les morceaux renaissent sous une esthétique d'aujourd'hui. À écouter à la Cave Marignac (av. Eugène-Lance 28) à 20 h 30.

Dimanche 10 février
Vernier Au temple du Lignon (place du Lignon 34), quatre musiciens jouent à 18 h. Katia Oppliger Siron est au piano, François Siron au violon, Zoltan Kacsoh à l'alto et François Rauss au violoncelle. Qu'écoute-t-on? Sergueï Rachmaninov, Ernö Dohnanyi et Paul Juon. Entrée libre.

Dimanche 10 février
Chêne-Bourg La période qui va du milieu des années 30 jusque vers la fin des années 50 est considérée comme l'âge d'or du tango. Pendant ces années, on assiste à Buenos Aires à un extraordinaire épanouissement de compositeurs et de poètes. Le quintet Tango Nomas puise dans ce trésor pour retrouver l'atmosphère si particulière de cette époque. À la salle Point Favre (av. F.-A.-Grison 6) à 17 h.

En cours
Versoix La galerie du Boléro (ch. J.-B.-Vandelle 8) consacre une exposition à Roger Pfund. Oui, l'homme qui réalisa en 2003 le nouveau passeport suisse, celui qui créa le dernier billet de 50 francs français, à l'effigie de Saint-Exupéry, un sacré créateur alliant avec virtuosité la peinture aux pigments à la minutieuse gravure en taille douce. De bien belles images à découvrir jusqu'au 31 mars, du mardi au dimanche, 14 h-18 h.

Date: 07.02.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 92'659 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72459716
Coupure Page: 1/2

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Classique

Renaud Capuçon donne vie aux Lausanne Soloists

Annoncé il y a un an, l'ensemble à cordes du professeur de violon a répété pour la première fois à la Grange au Lac d'Évian avant sa première tournée et son passage à Lausanne ce soir



Répétition
Renaud Capuçon (au centre) au milieu des jeunes archets de la HEMU de Lausanne.
CHANTAL DERVEY

Date: 07.02.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 23'722
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 92'659 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72459716
Coupure Page: 2/2

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Matthieu Chenal

Est-ce une coquetterie française, un pied de nez à la Suisse, une saine prise de distance, ou tout simplement l'occasion qui fait le larron? Sans doute un peu de tout cela mélangé, toujours est-il que les premiers pas des Lausanne Soloists se déroulent exactement en face de Lausanne, dans le cadre luxueux et protégé de l'Hôtel Royal à Évian. Le nouvel ensemble à cordes de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU), placé sous la direction artistique de Renaud Capuçon, son prestigieux professeur de violon, a la chance de pouvoir répéter pendant quatre jours dans l'écrin de la Grange au Lac, la miraculeuse salle de concert qui jouxte l'hôtel. «Pour nos débuts, il nous fallait un endroit calme, loin des bruits de la ville, avance Renaud Capuçon. Pour pouvoir créer une communauté soudée qui n'existait pas avant. Car pour se sentir bien, il faut vivre ensemble. Et travailler dès le départ dans une acoustique où tout s'entend, où tout sonne bien, permet aussi de façonner immédiatement l'idéal sonore que j'avais en tête.» C'est dans ce haut lieu musical que nous avons pu entendre les premières notes de l'ensemble.

La salle, immense, ne donne pourtant pas l'impression d'être froide et vide. Ce cocon boisé ferait plutôt penser à un violon géant, un endroit protecteur et résonnant pour les 22 musiciens à cordes réunis sur scène (12 violons, 4 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses). La «Sérénade» de Tchaïkovski emplit déjà l'espace avec une belle opulence. Renaud Capuçon est naturellement assis au rang du violon solo et dirige la répétition. Par moments, il laisse vivre et vibrer la musique sur de longues plages; à d'autres moments, il reprend quantité de détails, comme un véritable chef d'orchestre. «Vos pizzicatos sont un peu maigrichons! Et dans ce passage, on est sans tempo, mais il faut essayer quand même de lui donner une direction.»

De la phrase à l'archet

Très souvent, il montre au violon ce qu'il souhaite entendre, un accent, un phrasé, une couleur. Avec un retour quasi immédiat de la part des jeunes musiciens, très investis. Parfois, changeant de méthode, il lâche soudain son instrument au milieu d'une phrase et se lève pour donner un geste, un élan, de son archet fuselé. Dans la poignante mélodie du mouvement lent, il s'adresse aux violoncellistes: «Vous êtes en train de dire quelque chose de très profond, cette note doit être plus douloureuse. Pas «bouah-bouah», mais de la tenue!» Ils ne sont que quatre, mais ont une sacrée responsabilité: «Faites comme si vous étiez 30!» Une boutade, mais aussi un état d'esprit.

Après le délicieux repas servi au restaurant de l'hôtel, les affaires reprennent et il n'y a pas d'occasion de se reposer sous la férule du maître concertant. Dans le finale de la «Sérénade», l'orchestre teste une autre configuration, debout, avec les deuxièmes violons en face des premiers violons et les violoncelles à leur droite. «Jouez plus «al dente», 60% d'archet en moins!» recommande le maestro. Ça crépite, explosif. Mais après seulement quelques minutes, Renaud Capuçon arrête, consulte et conclut que l'effet n'est pas satisfaisant. «Est-ce parce qu'on a mangé, mais on ne retrouve pas du tout les mêmes impressions? Les repères sont brouillés.» Retour à la formation du matin, mais en restant debout. La masse des violons réunis a quelque chose de tellement confortable.

Dans Bach, c'est une autre paire de manches. Renaud Capuçon joue la partie soliste d'un concerto et dirige face à l'ensemble enrichi d'une claveciniste. Soudain, ça sonne tranchant et vif, loin des enrobages onctueux du romantisme russe. Le soliste demande aux musiciens de tenir l'archet un peu plus haut, pour avoir plus de souplesse, de se rapprocher de la tenue de l'archet baroque. «Cette musique est pleine de vitamine C, de joie de vivre. N'ayez pas peur de me couvrir!» Pas besoin de le leur dire deux fois, les chevaux fougueux sont lancés!

Lausanne, Beau-Rivage Palace
Je 7 février (complet).
Rens.: 021 321 35 21.
www.lausanne-soloists.ch

Débuts concertés d'une académie pour cordes

● L'idée d'une académie pour cordes au sein de la HEMU est un projet de longue date, renouant avec l'esprit insufflé jadis par la Camerata de Lausanne de Pierre Amoyal, qui s'est depuis émancipée de l'école. Le lancement des Lausanne Soloists avait été officiellement dévoilé par Renaud Capuçon en février 2018, avec un appel à candidatures destiné aux étudiants et anciens étudiants. Pour le violoniste, supersoliste et grand amoureux de musique de chambre, l'expérience de l'ensemble à cordes le replonge dans des moments clés de sa jeunesse: «En 1997, à 20 ans, je faisais mon entrée comme 1er violon au Gustav Mahler Jugendorchester sous la direction de Claudio Abbado pour trois saisons, ça a bouleversé mon existence de musicien. Ce sont ces moments que je veux partager aujourd'hui.» Après avoir examiné et auditionné les meilleurs dossiers le printemps dernier, le violoniste a concocté une tournée inaugurale en France et en Suisse. Le baptême public a eu lieu mercredi dans la salle boisée d'Évian. Les Lausanne Soloists font une escale très attendue ce jeudi au Beau Rivage Palace de Lausanne (concert complet), puis se dirigeront vers Grenoble, Aix-en-Provence et Mougins. Une tournée estivale avec le même programme Bach et Tchaïkovski déjà prévu, dont une étape en Suisse, au festival de Tannay en août. **M.CH.**



Image: Anne Kearney - Anne KearneyAvant-scène, 02.02.2019, 19h30

Renaud Capuçon et ses Lausanne Soloists

Le violon de Renaud Capuçon vient de loin ; d'une certaine idée sonore de la grande école franco-belge. Il est aujourd'hui un des rares artistes à posséder une identité sonore reconnaissable immédiatement. Magnifique musicien, Renaud Capuçon est aussi impliqué dans l'enseignement de son instrument en tant que professeur à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. C'est là qu'il a formé le projet d'accompagner les élèves dans leur formation non seulement en classe mais aussi sur scène. Ce projet prend forme avec la création d'un nouvel ensemble : les Lausanne soloists.
Renaud Capuçon est au micro de Serene Regard.

Lausanne Soloists présente les meilleures cordes de l'HEMU

starticket
Lausanne Soloists
Jeudi 07.02.2019
Beau-Rivage palace, Lausanne

Le premier concert du nouvel ensemble de la Haute École de Musique de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon.



on off i

Une faute?

Signalez-la-nous!

Avec un nom qui symbolise à la fois son ancrage local et sa dynamique internationale, l'ensemble « Lausanne Soloists » se veut témoin d'une génération de musiciens formés à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU).

Lié à l'HEMU pour y enseigner depuis 2014, le violoniste Renaud Capuçon renforce sa relation avec cette dernière en s'engageant à ses côtés pour constituer ce nouvel ensemble.

Un projet ambitieux qui offre aux actuels et anciens étudiants de l'HEMU l'opportunité exceptionnelle de donner des concerts avec un artiste mondialement reconnu.

Autour de Renaud Capuçon, cette formation réunit une vingtaine de musiciens issus de sa classe et de celles d'autres professeurs de l'HEMU et choisis sur concours. Leur première tournée de concerts est consacrée à Bach et Tchaïkovski.

Dès février 2019, ils se produiront en Suisse ainsi qu'en France, pour une douzaine de dates.

Lausanne Soloists
Beau-Rivage Palace, Lausanne
Jeudi 07 février 2019

Date: 22.01.2019

swisscom
Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'769'000
Page Visits: 37'790'260

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72289245
Coupure Page: 1/1

Etudiants de l'HEMU en concert sous la houlette de Renaud Capuçon

22.1.2019 - 16:16 , ATS

Dirigé par le violoniste Renaud Capuçon, le nouvel ensemble de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) "Lausanne Soloists" se produira à Lausanne en février ainsi qu'en France voisine. Ils interpréteront Bach et Tchaïkovski.

Sélectionnés sur concours, 22 jeunes sont réunis autour de Renaud Capuçon, leur directeur artistique. Enseignant depuis quatre ans à l'HEMU, le Français avait proposé la création de cet ensemble dont l'unique concert en Suisse se tiendra à Lausanne le 7 février prochain, indique mardi un communiqué de l'école.

Lausanne Soloists, composé de violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes et claveciniste, se produira également à Evian-les-Bains, Grenoble, Aix-en-Provence et Mougins. Les élèves sont issus de la classe de Renaud Capuçon mais également de celles d'autres enseignants. Une deuxième tournée est prévue cet été en Suisse, France et en Autriche.

www.lausanne-soloists.ch

Date: 18.01.2019

L'Echo du Gros-de-Vaud

L'Echo du Gros-de-Vaud
1040 Echallens
021/ 881 50 36

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 3'168
Parution: 46x/année



Page: 7
Surface: 27'098 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72240385
Coupure Page: 1/1

DAILLENS

«Masques», un concert du Trio Hermitage à découvrir



Elizaveta Martynova, violoniste.



Anna Semkina, pianiste.



Joachim Forlani, clarinettiste.

Dans le cadre de l'Association pour l'animation du Chœur de l'église de Daillens, le Trio Hermitage donnera son prochain concert «Masques» le dimanche 27 janvier prochain à 17h en l'église de Daillens. Au programme: musique contemporaine avec des compositeurs de grand renom tels que Igor Stravinsky, Dimitri Chostakovitch et Darius Milhaud.

«Masques», c'est l'union du ballet russe et du théâtre français. Petrouchka, véritable livre de citations où sont parodiées par un Stravinsky joueur un nombre colossal de chansons populaires russes et françaises dans la fameuse scène de Mardi Gras. Suivent cinq danses où l'on découvre un Chostakovitch étonnamment classique dans un style des plus joyeux et optimistes. Et pour finir, une suite pour «le voyageur sans bagages» de Darius Milhaud.

Nous aurons le plaisir de retrouver notre clarinettiste virtuose Joachim Forlani. Fidèle au village et à l'église de son enfance, il sera accompagné de deux musiciennes tout aussi talentueuses: Elizaveta Martynova, violoniste, et Anna Semkina, pianiste.

Joachim Forlani se fait remarquer très tôt en gagnant entre autres le prix pour la meilleure interprétation de l'œuvre imposée au 57e Concours International de l'ARD à Munich, ainsi que le premier prix du Concours International Marco Fiorindo de Turin. Jouant régulièrement comme première clarinette au sein du Sinfonietta de Lausanne et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse , il s'est produit également en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Freiburg im Breisgau, l'Orchestra di Padova e del Veneto. Aussi arrangeur et compositeur, il a écrit des mélodies pour soprano, de la musique de chambre et de nombreuses fantaisies et transcriptions pour son instrument.

Elizaveta Martynova a débuté ses études de violon à l'âge de six ans à l'école de musique de Saint-Pétersbourg. En 2000, elle obtient le bac de violoniste, est admise à la Haute Ecole de Saint-Pétersbourg et obtient le Master en Musique et le Diplôme d'excellence. Depuis 2006, elle étudie en Suisse à l'Académie de musique Tibor Varga à Sion. Elle termine ses études en 2009 par l'obtention d'un Master Concert et en 2011 d'un Master de Pédagogie à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Aujourd'hui, elle exerce une activité intense dans divers ensembles musicaux, parmi lesquels l'Orchestre de chambre du Valais, les orchestres de Saint-Maurice et Amabilis ou le trio «les z'encordés» de jazz manouche, et forme un duo avec Anna Semkina.

Anna Semkina donne son premier concert à l'âge de 12 ans et se voit attribuer une bourse d'étude. Admise au conservatoire P.I.Tchaïkovski de Moscou, elle obtient un Master avec la note maximale dans les quatre disciplines principales: soliste, pianiste de musique de chambre, accompagnatrice et professeur de piano. Elle reçoit plusieurs distinctions lors de compétitions. Ses qualités d'enseignante se confirment rapidement. Ses élèves gagnent de nombreux premiers et deuxième prix lors de différents concours. Elle se produit avec l'orchestre Philharmonique Plovdiv à Zagreb. Elle donne aussi des concerts en Russie et en Angleterre.

C'est avec une très grande joie que nous vous invitons à venir partager un très beau moment musical. Entrée libre, chapeau à la sortie.

Pour l'Association,
Roseline Heutger-Contesse

Date: 15.01.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 27
Surface: 1'796 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72194550
Coupure Page: 1/1

Trip hop au Bourg

Musique Au fil de la saison, un mardi par mois, les étudiants du département musiques actuelles de la HEMU présentent le résultat d'un atelier sous la forme d'un concert public. Mardi 15 janvier, place au trip hop, ce style apparu au début des 90s à Bristol mélangeant hip-hop, pop et electronica. À écouter à Lausanne, au Bourg (20 h 30). **F.B.**

Date: 11.01.2019

LE JOURNAL DE SIERRE BIMENSUEL JGA 3960 SIERRE

Le Journal de Sierre
3960 Sierre
027/ 451 12 29
www.lejds.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 25'717
Parution: 23x/année



Page: 22
Surface: 12'897 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72168684
Coupure Page: 1/1

ART ET MUSIQUE

SIERRE Ils sont actuellement professeurs à la HEMU site de Lausanne et jouent souvent en duo. La violoniste russe Svetlana Makarova et le pianiste français Pascal Godart seront en concert sous l'égide d'Art et Musique **dimanche 20 janvier à 17 heures à la salle de l'Hôtel de Ville**. Svetlana Makarova, titulaire d'un master et d'un doctorat du Conservatoire de Moscou, ville où elle est née, remporte à 10 ans le premier prix du Moscow international youth Tchaïkovsky competition. Elle joue régulièrement comme soliste et en musique de chambre en Russie, aux Etats-Unis, en Israël et dans divers pays d'Europe. Elle travaille notamment avec le Verbier Festival Chamber Orchestra, l'orchestre Palau de les Artes de Valencia, sous la direction de Z. Mehta, L. Maazel, J. Levine, V. Gergiev, M. Vengerov. Diplômé du CNSM Paris et de la Hochschule de Hanovre, Pascal Godart remporte les concours internationaux de piano d'Athènes, Milan, Cleveland, Tokyo, Porto. Il joue avec des orchestres prestigieux à la salle Pleyel, au Konzerthaus de Vienne, dans de grands festivals au Japon, en Chine, aux Etats-Unis, en Italie, en France et au Sion Festival. A son répertoire, les grands concertos de Bach, Beethoven, Brahms, Berg, Rachmaninov, Prokofiev. Il consacre une partie de son activité à la musique de chambre avec Brigitte Meyer, Pavel Vernikov, Istvàn Vàrdai. Il est membre du jury du grand prix Maria Callas à Athènes et de la commission de sélection du concours international de piano de Genève en 2014. Son enregistrement de la «Sonate pour piano» de Dutilleux a obtenu 5 diapasons d'or.
Le duo interprétera des sonates de Valentin Silvestrov, Sergueï Prokoviev, Ludwig van Beethoven et une fantaisie de Robert Schumann.

BILLETS GRATUITS
«Le Journal de Sierre» et Art et Musique offrent quatre billets pour ceux qui appelleront le 027 455 66 74 le vendredi 18 janvie entre 14 et 15 heures.

Date: 10.01.2019

swiss olympic

Online-Ausgabe DE

Swiss Olympic
3063 Ittigen b. Bern
031/ 359 71 11
www.swissolympic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72153865
Coupure Page: 1/2





One year to go!

Am 9. Januar 2020, in genau 365 Tagen, werden die 3. Olympischen Jugend-Winterspiele eröffnet. Grund genug für Lausanne 2020, dieses symbolträchtige Datum gemeinsam mit der Öffentlichkeit und seinem neuen Maskottchen Yodli zu feiern.

In exakt einem Jahr wird die Olympische Flamme im Herzen von Lausanne entfacht und damit die Olympische Hauptstadt zu einer wahrhaften Olympischen Stadt. Die Öffentlichkeit ist eingeladen, diesen symbolträchtigen Moment heute Abend im Flon-Viertel, im Herzen der Stadt, rund um die Countdown-Uhr von OMEGA festlich und musikalisch zu feiern. Bei dieser Gelegenheit treten neben Pat Burgener, Freestyler und Musiker, Lausanne 2020-Botschafter und 5. der Olympischen Winterspiele in Pyeongchang, auch Studierende der Lausanne Musikhochschule (HEMU) auf.

Anlässlich der Feier präsentiert Lausanne 2020 auch das erste Ergebnis der zahlreichen Kooperationen mit den Hochschulen und akademischen Einrichtungen der Stadt: Yodli, das offizielle Maskottchen. Es wurde gestern Abend in der Eishalle von Malley beim Meisterschaftsspiel zwischen dem Lausanne Hockey Club und dem Bündner HC Davos vorgestellt. Eine Begegnung, die die nationale Dimension der Olympischen Jugend-Winterspiele von 2020 verdeutlicht, werden diese doch im Waadtland aber auch in Graubünden, im Wallis und dem benachbarten Frankreich ausgetragen.

140 Studentinnen und Studenten der Westschweizer Fachhochschule für Gestaltung und Kommunikation (ERACOM) haben über ein Jahr an der Entwicklung des Maskottchens gearbeitet. Yodli ist die Kreuzung von drei typischen Schweizer Tieren: einer Kuh, einer Ziege und eines Bernhardiners. „Die Realisierung von Yodli ist für eine Schule wie die unsrige äusserst interessant, da es eine interdisziplinäre Arbeit ist“, erklärte Adrien Jenni, Direktor der ERACOM. „Unsere Fachbereiche Graphik, interaktives Mediendesign und Bekleidungskreation haben eng zusammengearbeitet und werden dies auch weiterhin tun, um die 3D-Animation der Figur zu entwerfen.“

Virginie Faivre, die neue Präsidentin des Organisationskomitees, hat erklärt: „Das Engagement und die Verantwortung der Jungen in der Organisation und Durchführung der Veranstaltung ist ein zentrales Element von Lausanne 2020. Ian Logan und sein Team leisten diesbezüglich grossartige Arbeit. Ich freue mich, die Vielzahl ähnlicher Projekte im Verlaufe des Jahres 2019 zu präsentieren. “

Grégoire Junod, Stadtpräsident von Lausanne, betonte: „Mit grossem Stolz verfolgen wir, wie Lausanne 2020 Gestalt annimmt. Derzeit arbeiten Hunderte von jungen Lausannerinnen und Lausannern an den verschiedenen Elementen des Events. Yodli ist das Ergebnis der Vorstellungskraft derjenigen, an die sich diese Spiele richten. Ein Jahr vor der Eröffnungszeremonie stellt die Präsentation des Maskottchens einen perfekten Start dar.“

Philippe Leuba, Staatsrat des Kantons Waadt für Wirtschaft, Innovation und Sport sagte: „Lausanne 2020 beginnt, sich wirklich im sportlichen, wirtschaftlichen und akademischen Gefüge des Kantons zu verankern. Einen Olympisches Event zu schaffen, der im Einklang steht mit den in unserem Kanton einmaligen Kompetenzen im

Bereich der Ausbildung und der Innovation, war von Anfang an unser Ziel. Was den Sport selbst anbelangt, werden diesen Winter mehrere Dutzend Testevents an den Wettkampfstätten von Lausanne 2020 durchgeführt, um sich überall das entsprechende lokale Knowhow anzueignen oder dieses weiter auszubauen. Es handelt sich um ein wunderbares Projekt für den Kanton und nimmt mehr und mehr Gestalt an."

Danka Bartekova (SLO), Olympionikin und Präsidentin der Koordinationskommission von Lausanne 2020 beim IOC ist begeistert über die Art und Weise, wie die Jugend in dieses Projekt einbezogen wird: „Das Konzept der Olympischen Jugendspiele ist es, das Aneignen von Kompetenzen durch den Sport und dessen Berufsfelder zu beschleunigen. Dieser Event hat die Fähigkeit, das Verantwortungsbewusstsein der Jugend zu wecken. Er soll inspirierend sein für Kreationen, Entwicklungen und Innovationen mit Bezug zu den Olympischen Werten Respekt, Freundschaft und Höchstleistung. Wir sind begeistert, dass das gesamte Team von Lausanne 2020, unter der Leitung seines Geschäftsführers Ian Logan, diesen Ansatz ausserordentlich gut integriert. Wir freuen uns jetzt schon auf die Fortsetzung dieses wunderbaren Projektes", verkündete sie.

Am Ende dieser zwei Tage erklärte Ian Logan, Geschäftsführer des Organisationskomitees: „Wir sind glücklich, dass wir dieses symbolträchtige Datum nicht nur mit der lokalen Bevölkerung, sondern auch mit unseren Freunden aus Graubünden, dem Wallis und dem benachbarten Frankreich feiern konnten. Lausanne 2020 hat von seinem Waadtländer Herzen aus die kantonalen und sogar nationalen Grenzen überwunden. Diese Begeisterung wird das ganze kommende Jahr über wachsen und darauf freuen wir uns."

Die 3. Olympischen Jugend-Winterspiele finden vom 9. bis 22. Januar 2020 statt. 1'880 Athleten zwischen 15 und 18 Jahren aus über 80 Ländern werden daran teilnehmen. Die Austragungsorte der Wettkämpfe erstrecken sich vom Waadtland über das Wallis und das benachbarte Frankreich bis nach Graubünden. Weitere Informationen über Lausanne 2020 finden Sie unter www.lausanne2020.sport .

12 hours ago

Date: 09.01.2019

LausanneCités

Hauptausgabe

Lausanne Cités
1000 Lausanne 7
021/ 555 05 03
https://www.lausannecites.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 186'000
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 9'900 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 72153750
Coupure Page: 1/1

Sortez à l'œil

Midi-Concerts de l'HEMU



DR

Chaque mercredi jusqu'au 20 février, à 12h15, la salle Utopia 1 accueille les musiciens de la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne pour 50 minutes de pause musicale. Des concerts publics et gratuits proposés et entièrement imaginés par ces derniers, avec le concours occasionnel d'étudiants ou de musiciens extérieurs. Rencontres inédites et évasions musicales à la clé, ces représentations sont de belles occasions données aux professeurs d'exposer leur talent. A l'image des multiples enseignements proposés par l'institution, la programmation 2019 est riche et variée: jazz et tangos sud-américains s'invitent dans cette série de concerts majoritairement classiques.

American Dream,
un mélange des esthétiques

La Haute École de Musique de Lausanne (HEMU), à l'occasion de sa cinquième saison de Musique entre les lignes, présente son concert "American Dream", aux sons de l'œuvre "Appalachian Spring" d'Aaron Copland. Cet événement, mêlant cirque et musique, se déroulera le 20 février à 17h au BCV Concert Hall de Lausanne.

Texte: Lara Liard

Le concept de Musique entre les lignes est de créer cinq spectacles par saison dans le but de montrer au public que les concerts sont faits pour tout le monde, notamment ceux de musique classique. Ces quêtes de découverte s'adressent aux enfants comme aux adultes, afin d'attiser leur intérêt et de développer leur sensibilité artistique, plus particulièrement musicale.
Thierry Weber, directeur du projet "American Dream", et Vincent Regnard, circassien, se sont alliés afin de créer ce concert qui mélange les esthétiques pour "rendre la musique visuelle et le cirque sonore". Pour Thierry Weber, "La musique rassemble, mais la musique classique pas assez". Au sein de la HEMU, il a comme mission médiatrice d'ouvrir les étudiants aux enjeux du public. Il se sert donc de Musique entre les lignes comme programme pour le public, mais également pour la médiation des élèves musiciens.

La musique d'Aaron Copland fut le déclencheur du projet. La pièce "Appalachian Spring", écrite en 1944 pour treize musiciens, décrit l'histoire des pionniers américains. Ce ballet a intéressé Thierry Weber, car il estime que "c'est une belle musique descriptive qui permet aux auditeurs de trouver un chemin". Ce qui touche dans la musique classique, selon le directeur, c'est qu'elle permet l'imagination, car elle n'est pas uniforme et parle différemment à chacun. Il a décidé d'y allier le cirque de Vincent Regnard, l'appréciant pour sa valeur "poétique, qui fait rêver et permet la recherche de l'imaginaire".

Le circassien ainsi que l'un de ses collègues jongleurs s'associeront donc à treize musicien·ne·s de l'HEMU pour donner naissance à "American Dream".

Afin de mêler concrètement cirque et orchestre sur scène, Vincent Regnard a choisi une thématique autour du cercle, symbolisant l'éternel recommencement: roue Cyr, cerceaux, balles et tout autre objet rond seront de la partie pour les numéros de cirque. L'orchestre, quant à lui, sera placé en demi-cercle autour des deux artistes. Thierry Weber explique cette disposition: "Les musiciens font partie du spectacle, la musique existe. On l'intègre dans le spectacle, c'est un pack".

On l'a donc compris, il souhaite transmettre une expérience esthétique aux gens, de sorte que ceux-ci y prennent goût et retournent voir d'autres actes culturels, créant une "consommation culturelle".

American Dream
Le 20 février à 17h
BCV Concert Hall, Lausanne-Flon

www.hemu.ch



©HEMU Photo: Olivier Wavre